GÉRONDA PAÏSSIOS L'ATHONITE PAROLES 1

AVEC AMOUR ET DOULEUR POUR LE MONDE CONTEMPORAIN



ÉDITÉ PAR LE MONASTÈRE SAINT-JEAN-LE-THÉOLOGIEN SOUROTI DE THESSALONIQUE-GRÈCE

GÉRONDA PAÏSSIOS L'ATHONITE PAROLES 1

AVEC AMOUR ET DOULEUR POUR LE MONDE CONTEMPORAIN

Traduit du grec par Mère Photinie Marchal en collaboration avec le Monastère Saint-Jean-le-Théologien



ÉDITÉ PAR LE MONASTÈRE SAINT-JEAN-LE-THÉOLOGIEN SOUROTI DE THESSALONIQUE-GRÈCE 2011

Titre de l'original: ΓΕΡΟΝΤΟΣ ΠΑΪΣΙΟΥ ΛΟΓΟΙ Α΄

Μὲ πόνο και ἀγάπη γιὰ τὸν συγχρονο ἄνθρωπο Ιὰς édition 1998

> Édité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien Souroti de Thessalonique GRÈCE

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation de la présente édition réservés pour tous pays

© Monastère Saint-Jean-le-Théologien Souroti de Thessalonique 570 06 Vassilika de Thessalonique

Tél.: +30 23960 41320 Fax: +30 23960 41594



APERCU BIOGRAPHIQUE

e bienheureux Géronda Païssios, Arsène Eznépidis dans le monde, naquit à Farassa de Cappadoce le 25 juillet 1924. Il vint en Grèce avec sa famille en raison de l'échange des populations préconisé par le traité de Lausanne et passa son enfance à Konitsa.

Il pratiqua l'ascèse dès sa jeunesse et se nourrissait des vies de saints, dont il s'efforçait d'imiter avec un zèle extraordinaire et une rigueur exemplaire les exploits ascétiques. Il s'adonnait à la prière continuelle, cultivant en même temps l'humilité et la charité. Il apprit le métier de charpentier, car il voulait en cela aussi imiter le Christ. Il servit trois ans et demi dans l'armée pendant la guerre civile, en tant qu'officier des transmissions, tout en continuant à vivre de façon ascétique. Durant les manœuvres, il se distinguait par son courage, son esprit de sacrifice, sa moralité et ses grandes capacités. Son devoir envers la patrie une fois accompli, il entra dans la voie monastique qu'il désirait suivre depuis son enfance. Déjà en tant que laïc, il avait fait l'expérience du divin, mais c'est dans sa vie monastique qu'il éprouva dans toute son abondance la bienveillance du Seigneur, de la Mère de Dieu et des saints.

Il demeura à la Sainte Montagne, au monastère de la Vierge à Stomio de Konitsa ainsi qu'au Sinaï. Alors qu'il s'efforçait de vivre dans l'obscurité, entièrement donné au Seigneur, Dieu le révéla et le donna au monde entier. Il guidait, consolait, guérissait et apaisait les multitudes qui accourraient à lui. Son âme sanctifiée débordait d'amour divin et sa figure ascétique réfléchissait la Grâce de Dieu. Infatigable, le Géronda Païssios recueillait

tout le jour la douleur humaine et répandait en retour la consolation divine.

Après une longue maladie et des souffrances de martyre, qui – comme il le disait – lui procurèrent plus de profit spirituel que l'ascèse de toute sa vie, il s'endormit dans le Seigneur le 12 juillet 1994 au monastère Saint-Jean-le-Théologien à Souroti de Thessalonique. Il fut, selon son désir, inhumé auprès de l'église Saint-Arsène-de-Cappadoce.

Oue sa bénédiction soit sur nous!



n s'endormant pour l'éternité en juillet 1994, le bienheureux Géronda Païssios a laissé au monde un riche héritage spirituel: son enseignement. Simple moine, peu instruit selon le monde (il n'avait terminé que l'école primaire), mais doté d'une profonde sagesse selon Dieu, il s'était totalement donné à autrui. Son enseignement ne se présentait pas sous forme de sermon ou de catéchèse, mais jaillissait de sa vie - pure incarnation de l'Évangile –, dont le signe caractéristique était l'amour. S'étant «formé» lui-même selon l'Évangile, c'est d'abord par sa personne qu'il enseignait, ensuite seulement par sa charité évangélique et ses paroles inspirées. Recevant les hommes avec toutes leurs particularités, il ne se contentait pas d'écouter avec patience les problèmes qu'on lui confiait, mais, par sa sainte simplicité et son grand discernement, il entrait profondément dans leur cœur et faisait siens leur douleur, leur inquiétude, leurs difficultés. Imperceptiblement survenait alors le miracle: la conversion du cœur. «Lorsqu'on communie avec cœur à la souffrance d'autrui, disaitil, Dieu accomplit le miracle».

Nous avons constaté avec joie que les premiers livres publiés sur la vie et l'enseignement du Géronda ont été lus avec intérêt. Maintes personnes parlaient avec admiration des réponses que le Père Païssios y donnait à leurs questions et à leurs problèmes insolubles ainsi que de la consolation qu'elles trouvaient en lui dans leurs épreuves. Nous nous réjouissions surtout de voir des personnes vivant loin de l'Église acquérir l'inquiétude salutaire et changer de vie. Les versets de l'hymnographe cités par saint Basile le Grand montaient bien souvent à nos lèvres: «Celui qui vit et meurt dans le Seigneur vit près de nous, continuant à parler

^{1.} Voir Ga 4, 19.

par ses livres». Répondant en même temps à la demande insistante de nos frères dans le Christ, nous éprouvions le besoin de leur offrir les paroles du Géronda que nous avions consignées avec vénération dès les premiers pas de notre communauté, car elles nous étaient d'un grand profit.

Le Bon Dieu permit que notre Hésychastère doive son existence au Géronda Païssios. C'est lui qui recut de Son Éminence, le très vénérable métropolite de Cassandre, monseigneur Synésios, l'autorisation épiscopale pour la fondation du monastère et qui s'occupa de chercher un emplacement. Il agit ainsi parce que, sensible et plein de générosité, il éprouvait une profonde reconnaissance à notre égard pour la sollicitude que nous lui avions manifestée en 1966 lorsque nous fîmes sa connaissance à l'hôpital, où il était entré pour subir une intervention chirurgicale aux poumons. Il se sentait depuis lors comme notre grand frère, qui avait en conséquence l'obligation de «placer ses sœurs», comme il le disait en songeant à la fondation. Les premières sœurs s'installèrent au monastère en octobre 1967. Le Géronda Païssios demeura alors deux mois au couvent pour aider à l'organisation de la vie cénobitique. Par la suite, il quittait habituellement la Sainte Montagne deux fois par an pour venir nous rendre visite: par ses conseils divinement inspirés et son expérience monastique personnelle, il aidait la communauté dans les questions pratiques touchant le fonctionnement du couvent ainsi que chaque sœur en particulier dans son combat spirituel. En outre, de la Sainte Montagne, de «l'Amérique spirituelle», comme il l'appelait, il nous aidait par sa prière et ses lettres adressées soit à des sœurs personnellement soit à l'ensemble de la communauté.

Bien qu'âgé de 43 ans seulement lorsqu'il commença à poser les fondements de notre vie conventuelle, le Géronda Païssios était déjà un homme parfait «dans la force de l'âge de la plénitude

^{2.} L'Hésychastère (du grec Ἡσυχαστήριον) est, conformément à l'étymologie, une habitation monastique où l'on cultive l'hésychia, c'est à dire le silence, la solitude, l'éloignement du monde. Hors du Mont Athos, les Hésychastères sont des cœnobia non soumis à la juridiction immédiate de l'évêque et dotés d'une certaine indépendance au plan administratif.

du Christ»³ et possédait une sagesse de vieillard. Il s'intéressa à tous les aspects de notre vie, des questions pratiques les plus simples aux questions spirituelles les plus sérieuses. Dès le tout début du monastère, nous sentîmes que ses paroles étaient «paroles de la vie éternelle»⁴ et que la plupart étaient de véritables axiomes de vie monastique s'appliquant à notre existence quotidienne. C'est pourquoi nous nous empressâmes de les consigner afin de les garder en mémoire et les utiliser comme une règle sûre.

Lorsque nos notes eurent grossi au point de constituer de premiers cahiers, nous les soumîmes timidement à son jugement. Timidement, car le Géronda insistait toujours sur la mise en pratique; il ne voulait pas nous voir emmagasiner du matériel, «en munition», sans mettre ses paroles en pratique. Il nous demandait de travailler spirituellement sur ce que nous avions entendu ou lu. «Autrement, disait-il, vos nombreuses notes ne vous seront d'aucune utilité, tout comme ne sert à rien à un pays d'avoir des armes s'il ne possède pas d'armée entraînée pour s'en servir». Devant nos prières insistantes, il consentit à relire nos notes, à les compléter ou à corriger quelques passages où nous l'avions mal compris.

Nous continuâmes à noter les paroles du Père Païssios durant les vingt huit années pendant lesquelles il guida la communauté. Furent également mises par écrit les réunions communautaires et celles du Conseil de l'Higoumène⁵ qui eurent lieu en présence du Géronda. Au début, les sœurs prirent simplement des notes pendant les réunions, puis, les dernières années, on enregistra les réunions. D'autre part, les sœurs consignèrent aussi les entretiens qu'elles eurent individuellement avec lui, et ceci aussitôt après l'entretien. Lorsque le Géronda en prit conscience, il s'écria un peu courroucé:

^{3.} Ep 4,13.

^{4.} Jn 6, 68.

^{5.} Chaque cœnobium est gouverné par l'Higoumène assisté du Conseil des Anciens (respectivement Conseil des Anciennes, pour les monastères féminins). Les membres du Conseil, dont le nombre peut varier selon les monastères, sont élus par les frères ayant droit de vote au Chapitre et doivent se distinguer, outre par leurs vertus monastiques, par leurs capacités de direction et d'organisation.

«Pourquoi écrivez-vous tout cela? Pour le garder en réserve en cas de besoin? Le but consiste à travailler sur soi, à mettre ces paroles en pratique. Et qui sait ce que vous écrivez! Apportez-moi ces notes que je les voie!». Mais lorsque nous lui montrâmes les notes d'une sœur, l'expression de son visage changea et il s'exclama avec satisfaction: «Eh bien, c'est un vrai magnétophone, cette sœur! Elle a noté mes paroles exactement comme je les ai dites!».

Nos échanges avec le Géronda prenaient habituellement la forme de réponses à nos questions. Dans les entretiens individuels avec lui, les sœurs abordaient toujours des questions touchant leur propre combat spirituel. Dans les réunions du Conseil, on abordait des thèmes qui nous avaient préoccupées pendant son absence. Ces sujets étaient rassemblés sous forme de questions afin d'en discuter avec le Géronda lorsqu'il viendrait. C'étaient des questions de tout genre, administratives, pratiques, spirituelles, sociales, ecclésiales, nationales, etc. Enfin, lors des réunions communautaires outre les réponses aux questions que posaient les sœurs, lesquelles devenaient prétexte à discussion - on conversait selon les occasions qui naissaient sur le champ. Le Géronda se servait de tout pour le profit spirituel de l'âme: le vrombissement d'un avion, le bruit d'une machine, le chant d'un oiseau, l'ouverture d'une porte, une simple phrase pouvait être le prétexte qui le faisait parler longtemps sur un sujet important. «Je me sers de tout, disait-il, comme moyen de communication avec le monde d'En Haut, avec le Ciel. Si on travaille toute chose spirituellement, savez-vous quel profit spirituel on en retire et quelle expérience spirituelle on acquiert?».

Dans ses contacts avec autrui, le Père Païssios visait avant tout à préparer chacun au Royaume des Cieux, à l'aider à discerner la Volonté divine et à le faire s'approcher de Dieu. Il mettait en pratique ce qu'il disait de façon frappante: «Le Bon Dieu se soucie tout d'abord de notre Vie éternelle, et ensuite de notre vie ici-bas». Prenant des exemples tirés de la nature ou de la science, de l'art ou de la vie quotidienne, le Géronda ne s'y intéressait pas d'un point de vue abstrait, mais s'en servait comme d'images pour éveiller les âmes, les aider à saisir le sens profond de la vie et à «s'accrocher» au Seigneur.

Les traits caractéristiques de sa parole étaient la sobriété, la fînesse d'esprit, un vif humour: aussi pouvait-il formuler de profondes vérités d'une façon simple et joyeuse. «Je vous réchauffe comme d'un soleil de printemps», disait-il. Il voulait signifier que tout comme la chaleur du soleil est indispensable pour que s'ouvrent les boutons des fleurs, de même une approche pastorale pleine de tendresse favorise l'ouverture et la guérison de l'âme. Cette attitude éclairée par la Grâce disposait souvent à accepter ses paroles sévères sur le caractère absolu de l'Évangile. Ainsi même ses paroles les plus sévères tombaient comme une rosée bienfaisante sur le cœur pour le travailler et le faire porter du fruit.

Le matériel que nous avons rassemblé durant ces vingt huit années ainsi que les lettres qu'il nous avait expédiées du Mont Athos furent, après la dormition du Géronda, classés par thèmes afin d'être utilisés dans la vie quotidienne de la communauté. Simultanément furent aussi classés les informations sur sa vie dont nous disposions ainsi que les éléments concernant les événements surnaturels qu'il avait vécus et nous avait fait partager, non pour s'en glorifier, mais pour nous l'offrir comme une aumône spirituelle. «Ce n'est pas pour que vous me décoriez de médailles ou pour que vous me disiez bravo que je vous confie cela, disait-il. Si je vous raconte un fait survenu pendant mon service militaire ou durant la guerre, ou autre chose, ou même si je plaisante, ce n'est pas sans raison: je veux par là insister sur quelque chose d'important pour que vous en saisissiez le sens profond. Je ne parle jamais en l'air». Il devenait de cette façon un «donneur de sang spirituel», visant à affermir chez autrui la foi chancelante, à susciter la générosité et à cultiver la noblesse spirituelle, qui nous rend proches de Dieu. «Je me vide, je me vide, répétait-il, et qu'en résulte-t-il? Je suis contraint pour vous aider de vous confier des choses personnelles. Je fais le plus grand gaspillage qui soit, je fais du gaspillage spirituel! Au moins, cela porte-t-il du fruit?».

Songeant aux années difficiles que nous traversons, nous décidâmes de rendre public toute la documentation en notre possession. Cette publication se présentera sous la forme d'une

série de volumes, dont les premiers traiteront de sujets du plus large intérêt. Bien que certains points concernent la vie quotidienne, ils doivent être abordés à la lumière de l'Évangile. Sinon, les conséquences en seront malheureuses, voire funestes, tant pour la vie ici-bas que pour la Vie éternelle.

Notre sélection s'inspirait du souhait formulé il y a quelques années par le Géronda d'écrire «un livre qui atteindrait tout le monde, laïcs, moines et clercs». Son désir ne vit jamais le jour, car tout son temps était consacré aux personnes en souffrance, qui accouraient quotidiennement à son ermitage. Malgré sa santé chancelante et ses forces qui déclinaient, le Géronda se donnait totalement aux âmes. «Mes nouvelles, confiait-il dans une lettre, sont les suivantes: beaucoup de monde vient me voir, un monde fatigué et tourmenté. Le monde et ses problèmes s'accroissent de plus en plus; priez pour que mes forces physiques, elles, ne diminuent pas. Je dois prendre un peu soin de moi, car il faut que je puisse toujours recevoir les hommes. Même si je ne peux pas, il faut que je puisse!».

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le Géronda répondait le plus souvent à nos questions. C'est pour cela qu'en répertoriant les différents thèmes abordés par le Père Païssios en diverses circonstances, nous conservâmes la forme du dialogue. Les réponses du Géronda furent enrichies de passages appropriés tirés de ses lettres, d'extraits de ses livres, de notes personnelles prises par les sœurs ou par d'autres personnes (qui nous les firent partager) pendant ou aussitôt après leur entretien avec lui. Ces compléments furent rassemblés afin de donner aux thèmes évoqués dans les questions une envergure maximale. Nous nous efforçâmes également de conserver dans la mesure du possible la spontanéité et la grâce de la façon de parler du Géronda. À dessein furent aussi maintenues certaines répétitions, qui soulignaient le sens profond de ses paroles et aiguillonnaient les cœurs, ainsi que maintes exclamations, qui faisaient partie de sa façon de s'exprimer et témoignaient de son cœur brûlant d'amour pour Dieu et pour autrui.

Les références à la vie monastique sont nombreuses, non seulement parce que le Géronda s'adressait à des moniales, mais

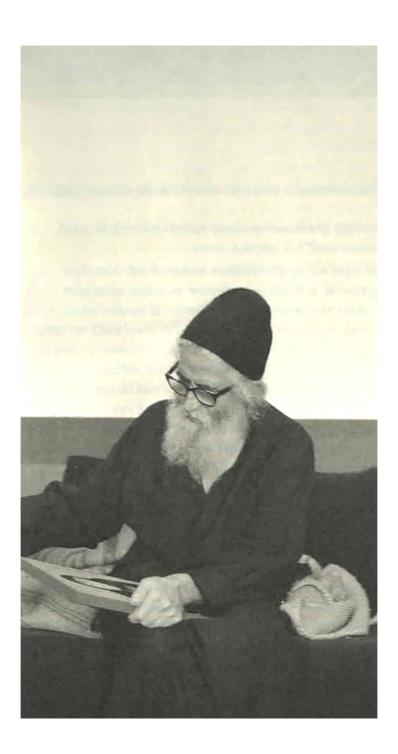
parce qu'il voulait que tout la consécration totale à Dieu. Cette joie du don total délivre l'homme de l'insécurité qu'engendre l'égocentrisme et lui permet de jouir dès ici-bas du Paradis.

Le livre Avec amour et douleur pour le monde contemporain constitue le premier volume de la série Paroles du Géronda Païssios l'Athonite. Afin d'en faciliter la lecture, le présent volume a été divisé en quatre unités thématiques. Chaque partie est divisée en chapitres et chaque chapitre en sections ayant un titre propre. Les notes explicitant différents termes se rapportant à la vie spirituelle ou monastique, lesquels sont connus de nos frères dans le Christ familiers des textes patristiques, ont été faites pour rendre le texte compréhensible à des lecteurs auxquels ce vocabulaire serait étranger. Vu que le Géronda, comme nous l'avons déjà indiqué, utilisait souvent des exemples tirés de la science, des arts, etc., nous craignîmes de commettre des erreurs de terminologie en mettant ses paroles par écrit. Pour cette raison, avant la publication de l'ouvrage, nous confiâmes certains chapitres ou passages spécifiques à la relecture de frères dans le Christ compétents dans les domaines en question. Nous tenons à les remercier vivement d'avoir relu ces passages avec un profond respect pour le Géronda et d'avoir apporté les corrections nécessaires. Nous serons reconnaissantes aux lecteurs pour toute autre observation à l'avenir.

Prions afin que le «gaspillage spirituel» que le Géronda fit par amour pour nous «porte du fruit» dans les âmes des lecteurs de bonne volonté et pour que ces âmes soient enrichies de la sagesse de Dieu «cachée aux sages et aux savants, mais révélée aux petits»⁶. Amen.

Dimanche de Tous les Saints, 14 Juin 1998 Moniale Philothée, Higoumène de l'Hésychastère, avec mes sœurs dans le Christ

- 1	Dites-nous quelque chose, Géronda!
<u> </u>	Que vous dirais-je?
- (Ce que votre cœur vous souffle.
- <i>İ</i>	Mon cœur me souffle de prendre un couteau,
de	découper ce cœur en morceaux, de le partager
аи	monde entier et de mourir ensuite.





Quelques paroles du Géronda en guise d'introduction

Nous vivons des années dangereuses et très difficiles mais, à la fin, le Christ vaincra

a plupart des hommes contemporains ont reçu une éducation selon le monde et courent à la vertigineuse vitesse du monde. Mais comme leur manque la crainte de Dieu – «le début de la sagesse est la crainte du Seigneur»¹ –, leur manque le frein et, sans frein, la vitesse les mène au gouffre. Ils sont préoccupés et désorientés, ils ont perdu le sens de leur vie. Ils en arrivent à ne plus pouvoir se contrôler. Si des hommes qui viennent à la Sainte Montagne sont si déroutés, si désorientés et si anxieux, imaginez l'état de ceux qui vivent loin de Dieu et de l'Église!

On observe dans tous les pays le désastre et la plus grande confusion. Que Dieu vienne en aide à notre pauvre monde, qui est porté à ébullition comme une cocotte-minute! Vois comment agissent ceux qui sont au pouvoir! Ils cuisinent, cuisinent, jettent tout pêle-mêle dans la cocotte et la cocotte siffle: elle va finir par éjecter la soupape! J'ai dit à une personne qui occupait un poste important: «Pourquoi ne veillez-vous pas à certaines choses? Où va-t-on aboutir? — Mon Père, me répondit-il, le mal a commencé par quelques flocons de neige, mais il est devenu maintenant une véritable avalanche. Seul un miracle peut nous sauver!». Malheureusement, la façon dont certains essaient d'améliorer

^{1.} Ps 110, 10.

la situation ne fait qu'augmenter l'avalanche du mal! Au lieu, par exemple, de prendre certaines mesures pour l'éducation, ils ne font qu'empirer les choses. Ils ne cherchent pas le moyen de dissoudre l'avalanche, mais augmentent au contraire l'amoncèlement de neige. Vois, la neige n'est au début qu'un petit tas. S'il dévale la pente, ce petit tas devient une boule de neige. À cette boule s'adjoignent d'autres tas de neige, des morceaux de bois, des pierres, et la boule grossit de plus en plus pour devenir finalement une véritable avalanche. De même le mal est devenu petit à petit une avalanche qui dévale la pente avec force. Et il faudrait une bombe pour la dissoudre.

- Géronda, êtes-vous inquiet?

- Ah! Pourquoi crois-tu que ma barbe ait blanchi avant terme? Moi, je souffre doublement: en premier lieu, de prévoir ce qui va se passer et d'admonester les hommes pour essayer d'éviter le malheur et, en second lieu, de constater que le monde reste indifférent à mes paroles (pas forcément par mépris à mon égard), que le malheur arrive et que l'on demande ensuite mon aide. Je comprends maintenant ce que les Prophètes ont supporté! Ils furent des martyrs au suprême degré! Bien que tous n'aient pas péri d'une mort de martyre, ils furent plus grands que tous les Martyrs. Ces derniers, en effet, ne souffrirent qu'un bref laps de temps, tandis que les Prophètes souffraient en permanence du mal dans lequel gisait le monde alentour. Ils admonestaient le peuple, mais lui continuait de vivre à sa guise. Et quand arrivait l'heure de la colère divine, les Prophètes subissaient, eux aussi, le châtiment mérité par le peuple. À cette époque, du moins, le cerveau humain n'avait atteint qu'un faible niveau de connaissance, et c'est pourquoi les hommes avaient abandonné Dieu pour adorer les idoles. De façon paradoxale, alors que les hommes ont atteint aujourd'hui un niveau de connaissance bien supérieur, ils vivent comme des idolâtres

Nous n'avons pas pris conscience que le diable s'est mis en tête de détruire les créatures de Dieu. Il a rassemblé ses adeptes pour un travail commun²: la destruction du monde. Il hurle de rage, car une inquiétude salutaire a commencé à se manifester. Il est plein d'agressivité, car il sait que son action est limitée dans le temps³. Il fait comme le criminel encerclé par la police, qui s'écrit: «Impossible d'échapper! Je suis pris!», et saccage tout autour de lui. Ou encore il fait comme les soldats, qui, en temps de guerre, leurs munitions étant épuisées, tirent leur sabre ou leur éperon, se jettent dans la bataille, et advienne que pourra! Ils disent: «De toute façon, nous sommes perdus. Tuons autant d'ennemis que nous le pouvons!». Le monde est en feu. Le comprenez-vous? Le monde est aux prises avec le mal. Le diable a allumé un incendie, et même si tous les pompiers de la terre se rassemblaient, ils ne parviendraient pas à l'éteindre. Il s'agit d'un incendie spirituel! Tout a été brûlé, il ne reste rien. Il faut seulement prier Dieu de nous prendre en pitié. Lorsqu'un violent incendie se déclare et que les pompiers sont impuissants, les hommes sont contraints de se tourner vers Dieu pour L'implorer de déverser une forte pluie, qui viendra à bout des flammes. Devant l'incendie spirituel allumé par le diable, il faut de même prier Dieu de venir à notre secours.

Le monde entier se dirige vers un seul point: la destruction générale. Il est impossible de dire comme dans le cas d'une maison ayant besoin de réparations: «Cette fenêtre ou cette autre chose est un peu délabrée, nous allons la réparer». Ici, la maison entière est en ruines. Le monde ressemble à un village totalement dévasté. La situation est

^{2.} En grec pankinia ($\pi\alpha\gamma\varkappa$ οινιά = tout en commun): on appelle ainsi dans le langage monastique un travail auquel tous les frères du monastère participent, comme par exemple la cueillette des noisettes ou le collecte des olives.

^{3.} Voir Ap 12, 12.

désormais incontrôlable au plan humain. Du Ciel seul peut venir le secours. Dieu doit intervenir: il lui faut agir, avec Sa boîte à outils, et par des caresses, et par de bonnes gifles, pour porter remède à tout cela. Le monde est comme une plaie enflammée, pleine de pus. Elle a besoin d'être ouverte et désinfectée, mais il est trop tôt pour l'inciser. Le mal arrivera à son terme comme jadis à Jéricho, qui eut besoin d'être ensuite purifiée par l'anathème⁴.

Comme les hommes sont tourmentés

Le monde est la proie de tourments sans fin. On constate une désintégration générale, dans les familles, chez les petits et les grands. J'ai chaque jour le cœur brisé. Dans la plupart des foyers règnent contrariétés, anxiété, angoisse. Seules les familles qui vivent selon Dieu vont bien. Chez les autres, on n'entend parler que de divorces, dettes, maladies, accidents; les uns prennent des médicaments psychiatriques, les autres se droguent. Tous souffrent plus ou moins, les malheureux! Aujourd'hui, en particulier, les hommes sont au chômage, endettés et préoccupés. Les banques ne cessent de les harceler et finissent par les expulser de leur maison. Ils souffrent bien des épreuves. Et ce n'est pas l'affaire d'un jour ou deux! Même si dans une famille les enfants sont en bonne santé, cette situation les fait tomber malades. Si ces familles vivaient, ne serait-ce qu'un seul jour, l'absence de souci propre aux moines, ce serait pour eux la meilleure fête de Pâques qui soit!

Que de malheurs dans le monde! Quiconque souffre avec autrui, quiconque se soucie d'autrui et non de lui-même, voit l'humanité entière comme au travers d'un scanner aux radiations spirituelles... Lorsque je dis la *Prière de Jésus*, je vois souvent des petits enfants tout tristes, des malheureux,

^{4.} Voir Jos 6, 24,

passer devant mes yeux et implorer Dieu. Leurs mamans les font prier, car elles ont des problèmes, des difficultés dans la famille, et elles demandent le secours de Dieu. Ces enfants tournent le bouton de leur radio sur la même fréquence que moi, et nous sommes ainsi en communication.

Assurances... et insécurité

Le monde actuel est rempli de contrats d'assurance, mais, comme il se trouve loin du Christ, il vit dans la plus grande insécurité qui soit. À aucune autre époque n'a existé l'insécurité qu'éprouvent nos contemporains. Les nombreuses assurances humaines ne leur étant d'aucun secours, ils s'empressent d'embarquer dans le vaisseau de l'Église pour éprouver une sécurité spirituelle, car ils constatent que le vaisseau du monde a sombré. Mais s'ils voient qu'un peu d'eau s'infiltre dans le vaisseau de l'Église, que l'esprit du monde y a pénétré et en a chassé l'Esprit Saint, ils sont désemparés et ne savent plus à quoi s'accrocher.

Le monde souffre, il se perd, et tous sont malheureusement contraints de vivre au milieu de cet enfer. La plupart éprouvent un immense abandon, une indifférence générale - de nos jours en particulier - de toute part. Ils n'ont rien à quoi s'accrocher. Comme dit le proverbe: «Celui qui se noie s'accroche à ses cheveux!». Cette sentence montre que celui qui se noie tente de s'accrocher à quelque chose, cherche à échapper au danger. Vois, le navire est en train de sombrer, et lui va s'accrocher au mas! Alors que le navire menace de couler, il ne songe pas que le mas, lui aussi, va couler. Non, il s'accroche au mas, et ainsi il coule plus rapidement! Je m'explique: les hommes cherchent à s'appuyer sur quelque chose, à s'accrocher à quelque chose. Et s'ils n'ont pas la foi pour s'y accrocher, s'ils ne se confient pas à Dieu au point de s'abandonner totalement entre Ses mains, ils resteront désemparés. La confiance en Dieu est une grande chose!

Les années que nous vivons sont dangereuses et difficiles, mais à la fin le Christ vaincra. Vous verrez comme on respectera l'Église. Il suffit que nous agissions comme il faut. Le monde comprendra qu'il n'y a pas d'autre issue. Les hommes politiques ont déjà compris que si certains peuvent apporter de l'aide dans cette maison de fous qu'est devenu le monde, ce sont les chrétiens. Que cela ne vous surprenne pas! Les politiciens ont baissé les bras en signe d'impuissance. Certains sont même venus à mon ermitage pour me confier: «Il faut que les moines fassent de l'apostolat, sinon la situation est irrémédiable!». Oui, nous vivons des années difficiles! Si vous saviez en quel état nous nous trouvons et ce qui nous attend…

Il existe une grande soif spirituelle

Une journée d'hiver, un groupe de quatre-vingt personnes aux occupations les plus variées, allant des étudiants aux régisseurs de théâtre, vint à mon ermitage. Ils me demandèrent en pleurant s'ils pouvaient étudier la théologie! Le monde est dans une situation complètement folle. Tous sont à la recherche de quelque chose sans savoir ce qu'ils recherchent. Certains recherchent la vérité en jouant de la mandoline! D'autres recherchent le Christ en écoutant une musique complètement folle!

- C'est vrai, Géronda, il existe une grande soif spirituelle dans le monde. Tant de personnes viennent au monastère pour vous voir et attendent debout pendant des heures!
- Que le monde demande l'aide du misérable que je suis, cela aussi fait partie des signes des temps. Je ne vois rien de bon en moi et je me demande ce que les hommes peuvent y trouver pour accourir à moi. Je ne suis qu'une citrouille à l'écorce de pastèque! De nos jours, on mange les citrouilles croyant manger des pastèques, car leurs écorces se ressemblent. Certains viennent des confins du monde sans être sûrs

de me rencontrer. J'éprouve du dégoût envers ma propre personne, mais j'ai compassion du monde. Où en sommesnous arrivés! Où le monde a-t-il abouti! Le Prophète Isaïe⁵ a prédit que viendrait le temps où les hommes diraient à un pauvre hère simplement vêtu: «Viens, nous allons te faire roi!». Que Dieu nous prenne en pitié!

Quand je récite le psaume 28 «pour ceux qui sont en danger sur les mers»⁶, j'ajoute: «Mon Dieu, la terre ferme, le monde entier est devenu plus dangereux qu'une mer déchaînée, car il fait sombrer les hommes au plan spirituel». Et lorsque des personnes désemparées viennent me trouver, je leur lis les psaumes 93 et 36: «Le Seigneur est le Dieu des vengeances, le Dieu des vengeances va agir avec hardiesse. Lève-toi, juge de la terre, rends aux orgueilleux ce qu'ils méritent... Ils ont humilié ton peuple, Seigneur, et ils ont opprimé ton héritage... Mais le Seigneur s'est fait mon refuge, et mon Dieu est le secours en qui j'espère»⁷. Ces versets procurent une immense consolation spirituelle. Si le monde gardait un œil tourné vers le Ciel, bien des choses changeraient. Mais aujourd'hui, voyez-vous, les hommes ne pensent pas à Dieu. C'est pourquoi on n'arrive pas à s'entendre.

Je prie constamment Dieu de faire surgir des hommes droits – de vrais chrétiens capables d'aider le monde – et de leur accorder de longues années. Prions Dieu de faire surgir d'autres chefs, des jeunes, des purs, de nouveaux Maccabées, car les responsables actuels détruisent le monde. De plus jeunes peuvent, certes, manquer d'expérience, mais ils n'auront ni ruse ni malhonnêteté. Prions Dieu d'éclairer non seulement les hommes d'Église, mais aussi les dirigeants politiques, afin qu'ils aient la crainte de Dieu et le courage

^{5.} Voir Is 3, 6.

^{6.} Saint Arsène de Cappadoce (1840-1924) disait ce psaume pour ceux qui sont en danger sur les mers.

^{7.} Ps 93, 1-2; 5;22.

de faire passer quelque message. Il suffit d'une ou deux paroles éclairées par la Grâce, et la situation change aussitôt. En revanche, s'ils profèrent quelque sottise, ils peuvent nuire à toute une nation. Une bonne décision est un bienfait pour le monde entier. Une mauvaise décision, une catastrophe. Il ne s'agit pas seulement de catastrophes matérielles, comme souffrir de la faim ou subir divers malheurs, il s'agit de catastrophe spirituelle, laquelle est pire. La prière sera d'un grand secours afin que le Christ éclaire un peu les dirigeants. Le Christ procède ainsi: Il prend Sa boîte à outils, donne un tour de vis, et le monde fait un pas en arrière... Tout rentre dans l'ordre! Il suffit que Dieu éclaire quelques-uns, et le mal, peu à peu, se dissout de lui-même. Les choses se remettront finalement en place. Je constate que certains, qui occupent des postes importants, comprennent la situation, en souffrent et luttent pour la modifier, et cela me réjouit beaucoup!

Les exemples manquent à notre époque

- Géronda, pourquoi saint Cyrille de Jérusalem a-t-il dit que les martyrs des derniers temps surpasseraient tous les autres martyrs⁸?
- Parce que nous avions jadis de grands hommes. À notre époque, en revanche, les exemples manquent en général, je parle de l'Église et du monachisme. Les paroles et les livres se sont multipliés, mais les exemples vivants sont devenus rares. Nous nous contentons d'admirer les saints Athlètes de notre Église sans comprendre quel labeur ils ont fourni, car nous-mêmes ne fournissons aucun labeur. Sinon, nous les aimerions et nous efforcerions de les imiter avec zèle. Le Bon Dieu, naturellement, tiendra compte de l'époque

^{8.} Voir Cyrille de Jérusalem, Catéchèse baptismale 15 §17, trad. J. Bouvet, collection Les Pères dans la foi. N° 53-54, éd. Migne, Paris, 1993, p. 243-244.

et des conditions dans lesquelles nous vivons, et Il nous demandera d'en répondre en conséquence. Si nous menons notre combat spirituel avec un peu de zèle, nous serons davantage couronnés que les moines de jadis.

L'esprit ascétique qui existait autrefois faisait que chacun s'efforcait d'imiter autrui, en sorte que ni le mal ni la paresse ne pouvaient persister. Le bien régnait, l'esprit ascétique existait, et c'est pourquoi le paresseux ne pouvait pas persister dans sa paresse. Les autres l'entraînaient. Je me souviens de ce qui m'était arrivé un jour à Thessalonique: alors que nous attendions le feu rouge pour traverser et passer sur l'autre trottoir, je me sentis soudain pousser en avant, comme par une vague, car tous allaient de ce côté. Il me suffisait de soulever le pied pour avancer! Je m'explique: lorsque tous vont dans une même direction, celui qui ne veut pas suivre le mouvement a des difficultés à résister, car il est poussé par les autres. Ainsi en est-il aujourd'hui de quiconque veut vivre honnêtement et spirituellement: il a des difficultés, car il n'a pas sa place dans le monde actuel. Et s'il ne prend pas garde, il sera, lui aussi, entraîné par la pente, par l'esprit du monde. Jadis, le bien abondait, la vertu abondait, le bon exemple abondait, et le mal était englouti par l'abondance du bien. Le peu de dérèglement qui existait dans le monde ou les monastères ne paraissait pas ou ne nuisait pas. Or que se passe-t-il actuellement? Le mauvais exemple abonde, et le peu de bien qui subsiste encore est méprisé. Nous observons exactement l'inverse: le peu de bien est englouti par l'abondance du mal, et ainsi c'est le mal qui fait la loi.

Une personne ou un groupe de personnes ayant l'esprit ascétique sont d'un grand secours, car quiconque progresse au plan spirituel ne profite pas seulement à lui-même, mais encore à tous ceux qui le voient. Le tiède, aussi, influence les autres. Si l'un se relâche, l'autre se relâche et, finalement, il ne reste rien. L'esprit ascétique sera donc un immense

stimulant au sein du relâchement général, caractéristique de notre époque. Nous devons prendre garde, car nos contemporains en sont hélas arrivés au point de promulguer des lois laxistes et de les imposer, y compris à ceux qui s'efforcent de mener une vie spirituelle. Les hommes spirituels ne doivent, par conséquent, ni être influencés par l'esprit du monde ni même se comparer aux hommes mondains en jugeant qu'eux-mêmes sont des saints; ainsi ils se relâcheraient et deviendraient pires que les mondains. Dans la vie spirituelle, ce sont les saints qu'il faut avoir devant les yeux, et non pas les mondains. Il nous est bon de considérer chaque vertu en particulier, de chercher quel saint l'a plus spécialement acquise et de lire sa vie. Nous comprendrons alors que nous n'avons rien accompli et nous avancerons avec humilité. Dans les courses de stade, les athlètes ne regardent pas en arrière pour voir où en sont les derniers. car, sinon, ce sont eux qui deviendraient les derniers! Si je m'efforce d'imiter les saints, ma conscience s'affine. Si, en revanche, je regarde les pécheurs, je me justifie et me dis que mes fautes sont bien minimes à proportion des leurs. J'apaise ma conscience par la pensée qu'il existe des hommes se trouvant encore plus bas que moi au plan spirituel. J'étouffe ainsi ma conscience ou plutôt j'aboutis à me forger un cœur passé à la chaux, un cœur insensible.

Il est facile de se laisser entraîner sur la pente douce

Géronda, pourquoi tombons-nous si facilement dans le mal alors que nous accomplissons si difficilement le bien?
Parce que pour accomplir le bien, l'homme a besoin de faire des efforts et de lutter par lui même, alors que pour le mal, le diable lui vient en aide. D'autre part, les hommes ne s'efforcent pas d'imiter le bien ni ne cultivent les bonnes pensées'. Je cite souvent cet exemple aux laïcs qui viennent

me voir: «Admettons que je possède une voiture et que je me dise: "Ou'as-tu à faire d'une voiture? Tu peux te débrouiller sans voiture, demander à un ami en cas de besoin, ou prendre un taxi. Donne donc ta voiture à ce père de famille nombreuse pour qu'il conduise parfois ses enfants à la campagne ou les emmène dans un monastère, afin qu'ils puissent un peu se détendre et soient aidés au plan spirituel, les malheureux!" Si donc je donne ma voiture, personne ne m'imitera. Si, en revanche, je possède une voiture de la même marque que la vôtre, que je change de voiture pour acquérir un modèle plus perfectionné, vous verrez que vous ne dormirez pas de la nuit en songeant au moyen de changer, vous aussi, de voiture pour acquérir le même modèle - même si la vôtre est en bon état! Vous raisonnerez ainsi: "Je vais vendre ceci cela, emprunter de l'argent, et pourrai, moi aussi, changer de voiture!". Dans la première situation, personne hélas ne m'imiterait en se disant: "Qu'ai-je à faire d'une voiture? Je vais la donner" - on se moquerait plutôt de moi!».

Les hommes sont facilement influencés par le mal. Dans le fond de leur être, ils reconnaissent et acceptent le bien, mais ils se laissent aisément influencer et entraîner par le mal, car ils ont le diable pour canonarque⁹. On se laisse facilement entraîner par la pente douce, car le diable n'a pas d'autre règle que de pousser les créatures de Dieu sur cette pente. Le Christ est toute noblesse spirituelle; Il te propose le droit chemin: «Si tu veux venir à ma suite...»¹⁰. Il ne t'ordonne pas: «Viens près de moi, que tu le veuilles ou non!». Le diable, au contraire, est toute méchanceté. Il entortille l'homme par ci par là pour le mener où il veut. Dieu respecte la liberté humaine, car Il a créé des fils et non pas des esclaves. Bien qu'Il ait su que la Chute s'ensuivrait, Il

^{9.} Le canonarque est le moine qui proclame les versets repris ensuite par les chantres. Le Géronda veut dire ici que le diable dicte à l'homme ce qu'il doit faire.

^{10.} Mt 16, 24.

n'a pas créé des esclaves. Il a préféré venir Lui-même dans le monde, s'incarner, être crucifié pour nous les hommes, et nous sauver ainsi. La liberté octroyée par Dieu à l'homme fournit l'occasion d'un dépoussiérage spirituel: on voit ce que chacun fait avec son cœur, on voit clairement la générosité de chacun.

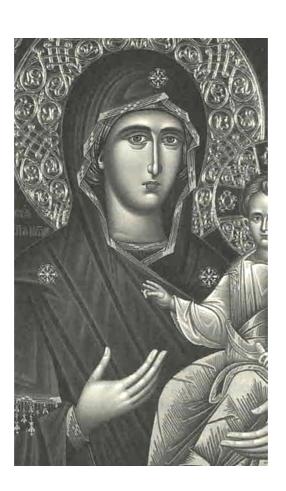
Dieu ne nous abandonne pas

Vu l'état dans lequel se trouvent aujourd'hui les hommes, ils font ce que leur souffle leur pensée. Les uns prennent des tranquillisants, les autres se droguent... Il s'en trouve régulièrement trois ou quatre pour aller inventer une nouvelle religion. Par rapport à cette calamité, les crimes ou accidents qui surviennent sont peu de chose. Un gars est venu à ma kalyva" et m'a dit: «As-tu une guitare?». Il fume du haschich, a envie de parler – il ne te demande pas si toi, tu as envie de parler! – et veut une guitare! D'autres sont las de vivre, veulent se suicider ou commettre quelque délit afin de faire parler d'eux. Il ne s'agit pas d'un mauvais dessein qui leur passe par la tête, comme une pensée de blasphème qu'on s'efforce de rejeter. Ils sont simplement las de vivre et ne savent pas quoi faire. Telle personne m'a dit: «Je veux qu'on parle de moi dans les journaux comme d'un héros!». D'autres se servent de ces malheureux pour accomplir leurs desseins. Mais, grâce à Dieu, le mal qui arrive est minime.

C'est une bonne chose que Dieu ne nous abandonne pas. Le Bon Dieu garde le monde actuel dans Ses deux Mains, alors que jadis Il n'utilisait qu'une seule Main. Au milieu de tous les dangers parmi lesquels l'homme vit, Dieu veille sur lui comme la mère veille sur son enfant qui commence à marcher. De nos jours, le Christ, la Mère de Dieu et les saints nous aident davantage que par le passé, mais nous n'en prenons pas conscience. Où en serait le monde

s'Ils ne venaient pas à notre secours!... La plus grande part de la population prend des tranquillisants et se trouve dans un état spirituel... L'un est ivre, le second désabusé, le troisième abruti, un autre encore souffre d'insomnie en raison de ses douleurs. Et tu les vois tous conduire des voitures, des motocyclettes, effectuer des travaux dangereux, se servir de machines dangereuses. Tous sont-ils en état de conduire? Le monde aurait pu être complètement anéanti. À quel point Dieu veille-t-Il sur nous sans que nous en prenions conscience!

Je me souviens que jadis nos parents nous confiaient à la voisine quand ils allaient travailler aux champs, et celleci nous gardait en même temps que ses enfants. Mais les enfants étaient alors sains et équilibrés. La voisine jetait de temps en temps un regard sur nous et vaquait à son travail, tandis que nous jouions paisiblement. De même le Christ, la Mère de Dieu et les saints suivaient jadis le monde d'un regard. Aujourd'hui, en revanche, le Christ, la Mère de Dieu et les saints, doivent retenir l'un par ici, l'autre par là, car les hommes manquent désormais d'équilibre psychique. C'est une situation... Que Dieu nous garde! C'est comme une mère de famille qui a deux ou trois enfants avec des problèmes, l'un est un peu stupide, l'autre malvoyant, le troisième handicapé, et qui a en plus deux ou trois enfants de sa voisine à surveiller en cas d'absence. Car l'un grimpe aux sommets des arbres et risque de tomber, l'autre prend un couteau pour se couper la gorge, le troisième va faire du mal à son frère... La pauvre mère de se trouver constamment en état d'alerte, de suivre ses enfants, tandis qu'eux ne comprennent pas son angoisse. Ainsi le monde ne se rend pas compte de l'aide de Dieu. Avec toutes les machines dangereuses qui existent actuellement, le monde aurait été complètement détruit si Dieu ne venait pas à son secours. Mais nous avons Dieu pour Père, la Vierge pour Mère, les saints et les anges pour frères, et Eux nous protègent!



Si vous saviez combien le diable hait le genre humain et veut l'exterminer! Nous oublions contre qui nous combattons! Si vous saviez combien de fois le diable a enroulé sa queue autour du globe terrestre pour le détruire! Mais Dieu ne le laisse pas faire et détruit ses desseins. Le Seigneur utilise le mal accompli par diable et en fait surgir un grand bien. De nos jours, le diable laboure, mais c'est le Christ qui finalement sèmera.

Nous observons dans le cours de l'histoire que le Bon Dieu ne laisse jamais les grandes épreuves durer plus de trois générations, afin que le genre humain produise du levain. Avant la captivité à Babylone¹¹, les Israélites jetèrent dans un puits desséché le feu du dernier sacrifice qu'ils avaient offert, afin de le retrouver au retour et pouvoir ainsi recommencer leurs sacrifices. Et de fait, au retour de captivité, ils retrouvèrent le feu laissé soixante dix ans plus tôt et recommencèrent leurs sacrifices. À chaque époque difficile, tous ne se laissent pas entraîner. Dieu garde un peu de pâte pour les générations ultérieures. Les communistes en Russie travaillèrent soixante quinze ans et leur régime dura soixantes quinze ans: le temps de trois générations. Les sionistes travaillent depuis tant d'années, mais ils ne dureront pas même sept années!

Des années difficiles arrivent

Dieu permet qu'une grande tourmente arrive de nos jours. Viennent des années difficiles. Nous passerons par de fortes épreuves... Prenons-le au sérieux et efforçons-nous de vivre de façon spirituelle. Les événements nous contraindront à travailler au plan spirituel. Il serait bon cependant que nous le fassions avec joie et de bon gré, et non pas forcés par les épreuves. De nombreux saints auraient prié Dieu de vivre à notre époque afin de combattre. Je me

^{11.} Voir 2 Mc 1, 19-22.

réjouis que certains menacent de me tuer, parce que j'ose parler et anéantis leurs mauvais desseins. Si, tard dans la nuit, j'entends qu'on a sauté par dessus la clôture de ma *kalyva*, mon cœur bat avec délices... Mais lorsque j'entends ces paroles: «Un télégramme est arrivé, on demande que tu pries pour tel malade», je m'exclame: «Ce n'était que cela? Encore une occasion perdue!». Ce n'est pas que je sois las de vivre, mais la perspective d'être tué pour la foi me réjouit. Réjouissons-nous qu'une telle occasion nous soit donnée de nos jours. La récompense qui en résulte est grande.

Jadis, en temps de guerre, nous faisions de la résistance et allions combattre pour défendre la patrie, la nation. Aujourd'hui, nous n'allons ni défendre notre patrie ni combattre pour empêcher les ennemis de brûler nos maisons ou d'enlever notre sœur et nous déshonorer; nous n'allons pas non plus combattre pour une nation, pour une idéologie. Actuellement, nous allons combattre pour le Christ ou pour le diable. La ligne de partage est nette. Pendant l'Occupation allemande, on devenait un héros si on refusait de saluer un Allemand. Aujourd'hui, tu deviens un héros si tu refuses de saluer le diable. Nous serons témoins d'événements terribles; de grandes batailles spirituelles auront lieu. Les saints se sanctifieront davantage, et les hommes chargés de turpitudes verront grossir leurs turpitudes!¹²

Je ressens une immense consolation intérieure. Nous vivons une forte tempête et le combat a du prix, car nous n'avons pas pour ennemi Ali pacha, Hitler ou Mussolini, mais le diable lui-même! C'est pourquoi nous recevrons une récompense céleste.

Que Dieu, Lui qui est le Bon Dieu, utilise le mal pour en faire surgir un bien. Amen!

^{12.} Voir Ap 22, 11.

PREMIÈRE PARTIE LE PÉCHÉ ET LE DIABLE

«Nous goûtons au poison, lorsque nous vivons loin du doux Jésus»



CHAPITRE 1 Le péché est devenu à la mode

éronda, on nous a rapporté que vous auriez dit qu'il y aurait la guerre. C'est vrai?

— Moi, je n'ai rien dit de la sorte, et le monde dit ce qu'il veut. Et même si je savais quelque chose, à qui irais-je le dire?

- Quelle chose horrible que la guerre, Géronda!
- Si les hommes n'avaient pas anobli le péché, ils n'en viendraient pas à cette horreur. Mais plus horrible encore est la catastrophe morale, car alors les hommes sont anéantis moralement et physiquement. Quelqu'un m'a fait remarquer: «On dit d'Athènes que c'est une vraie "jungle", mais personne n'en part! Tous disent qu'elle est une vraie "jungle" et tous s'y rassemblent». Où en sont arrivés les hommes! À se comporter comme des animaux! Savez-vous ce que font les animaux? Ils entrent dans leur étable, y font leurs crottes, urinent... Les crottes commencent ensuite à se décomposer, et les animaux en ressentent une certaine chaleur. Ils n'ont plus envie alors de quitter l'étable. Je veux dire par là que la même chose arrive aux hommes: ils ressentent la chaleur du péché et n'ont pas envie de le quitter. Ils sentent bien sa mauvaise odeur, mais à cause de la chaleur, ils n'ont pas envie de partir. Si quelqu'un entre

dans l'étable, il ne peut supporter la puanteur qui y règne, mais celui qui y demeure constamment n'en est pas importuné, il y est habitué.

- Géronda, certains disent: «Est-ce seulement de nos jours que le monde commet le péché? Que ne se passait-il pas jadis dans la Rome antique!».

- Oui, mais à Rome les hommes étaient païens. Et l'Apôtre Paul s'adressait à ces païens qui s'étaient fait baptiser, mais gardaient leurs mauvaises habitudes. Ne prenons pas pour exemple la dégénérescence de chaque époque. Aujourd'hui, le péché est devenu à la mode. Nous sommes une nation orthodoxe, mais vois où nous en sommes! À plus forte raison les autres! Et le pire est ceci: vu que le péché est à la mode, lorsque les hommes d'aujourd'hui voient quelqu'un ne pas suivre le courant, c'est-à-dire ne pas pécher, avoir une goutte de piété, ils le disent rétrograde, à l'encontre du mouvement. Ne pas pécher passe pour une sorte d'insulte et pécher est considéré comme un progrès. C'est le pire de tout. Si nos contemporains qui vivent dans le péché le reconnaissaient du moins. Dieu leur ferait miséricorde. Mais ils justifient l'injustifiable et exaltent le péché. Voici le plus grand blasphème contre le Saint-Esprit: considérer le péché comme un progrès et la moralité comme une chose dépassée. C'est pourquoi ceux qui dans le monde s'efforcent de mener une vie pure ont un grand mérite et recevront une grande récompense.

Celui qui jadis était un rien débauché ou alcoolique avait honte de se montrer en public, dans l'idée qu'on l'y mépriserait. Ou encore si une femme avait des mœurs un peu dépravées, elle n'osait pas sortir. Et cette honte était en quelque sorte un frein. De nos jours, si quelqu'un vit avec intégrité ou si, par exemple, une jeune fille se comporte avec piété, on dit d'elle: «Oh! là, là, de quelle planète est-elle

^{1.} Voir Rm 1, 24-32.

descendue, celle-là!». De façon générale, jadis lorsque les mondains commettaient un péché, ils ressentaient, les malheureux, leur état de pécheur; ils baissaient la tête et ne se moquaient pas de celui qui vivait spirituellement, mais au contraire l'admiraient. À présent n'existent ni sentiment de culpabilité ni respect; on a tout mis au même niveau. Si quelqu'un ne vit pas selon le monde, on se moque de lui.

L'homme est accusé par sa conscience

En France récemment² – bien que ce pays soit civilisé et non pas sous-développé -, quatre vingt mille personnes sont devenues musulmanes. Pourquoi donc? Parce que le péché est devenu à la mode. Mais accusés par leur conscience, les hommes ont voulu l'apaiser. Les Grecs jadis avaient inventé les douze dieux pour justifier leurs passions. De même ces Français ont cherché une religion qui justifierait leurs passions, qui les apaiserait sur ce point. Et l'islam leur rend service à cet égard. Il permet, en effet, aux hommes de prendre autant de femmes qu'ils veulent et leur promet dans l'autre monde une montagne de riz pilaf, un lac de yaourt, un fleuve entier de miel! En outre, quel que soit le nombre de ses péchés, si on lave à l'eau chaude le corps du défunt (lorsqu'un des leurs meurt), ce dernier est purifié! Et tout pur, il va rejoindre Allah! Que désirer de plus? Tout est très facile! Mais ces Français convertis ne trouveront pas la paix intérieure. Ils aspirent à la paix, mais ne la trouveront pas, car les passions ne peuvent se justifier.

Quoi que fassent les hommes et aussi insensibles qu'ils soient, ils ne trouvent pas la paix, car cherchant à justifier l'injustifiable, ils sont tourmentés intérieurement et deviennent agressifs. C'est pourquoi les malheureux recherchent

^{2.} En novembre 1988.

des divertissements, courent dans les bars, les discothèques, s'enivrent, regardent la télévision. Accusés par leur conscience, ils fuient pour oublier. Et même pendant leur sommeil, crois-tu qu'ils soient en paix? L'homme est doté d'une conscience. La conscience est la première Écriture Sainte donnée par Dieu à Adam et Ève, et nous, nous en recevons par nos parents la photocopie. L'homme aura beau piétiner extérieurement sa conscience, elle l'accusera de l'intérieur. C'est d'ailleurs pourquoi l'on dit: «Le ver le ronge!». Il n'est rien de plus doux pour l'homme que d'avoir la conscience en paix. Il se sent alors comme ayant des ailes: il vole intérieurement.

Loin de Dieu, c'est l'Enfer

Je ne me souviens pas d'avoir passé un seul jour sans consolation de Dieu. Il est parfois des interruptions à cette divine consolation, et alors je me sens malheureux, si bien que je comprends combien la plupart des hommes sont malheureux, car, étant loin de Dieu, ils sont dépourvus de Sa consolation. Plus on s'éloigne de Dieu, plus la vie devient difficile. S'il a Dieu, l'homme ne désire rien, même dépourvu de tout le reste! C'est là le secret! Sans Dieu, au contraire, même s'il a tout, il sera sans relâche tourmenté intérieurement. On doit donc s'efforcer de vivre près de Dieu, car c'est seulement en Dieu qu'on trouvera la joie véritable et éternelle. Vivre loin du doux Jésus nous fait goûter au poison. Lorsqu'un vaurien se convertit et devient à nouveau un homme véritable, un fils du Royaume, il est nourri des délices divines, de la douceur du Ciel: il ressent une allégresse paradisiaque, éprouve dès ici-bas une part de la joie du Paradis. Et à partir de cette petite joie paradisiaque quotidienne, il atteint progressivement à une joie de plus en plus intense et en vient à se demander s'il existe au Paradis quelque chose de plus fort. Il vit en un état spirituel tel qu'il

ne peut accomplir aucun travail. Ses genoux ploient comme des cierges sous l'effet de cette chaleur et de cette douceur divines, son cœur bat à tout rompre et il est près de briser les grilles de sa cage pour s'élancer et quitter la terre, car tout le terrestre lui paraît dérisoire.

L'homme se trouvait primitivement en communion avec Dieu. Mais après s'être coupé de la Grâce, il est devenu comme celui qui après avoir vécu dans un palais se retrouve pour toujours à l'extérieur, voit de loin le palais et pleure. Tout comme le petit enfant souffre loin de sa mère, de même l'homme qui s'éloigne de Dieu souffre et est tourmenté. Loin de Dieu, c'est l'Enfer. Le diable a réussi à entraîner les hommes si loin de Dieu, qu'ils en arrivaient à adorer des idoles et à sacrifier leurs enfants à ces idoles. Ouelle horreur! Et où les démons leur trouvent-ils tant de dieux? Le dieu Kemosh3! Entendre seulement son nom suffit! Le plus tourmenté de tous est cependant le diable, car il est celui qui se trouve le plus loin de Dieu, le plus loin de l'amour. Lorsque l'amour disparaît, les tourments de l'Enfer commencent. Quel est l'opposé de l'amour? Le mal. Le mal et les tourments de l'Enfer ne font qu'un.

Celui qui vit loin de Dieu est sous l'emprise démoniaque. Celui qui vit près de Dieu, au contraire, est sous l'emprise de la Grâce divine. Et à celui qui a reçu la Grâce, elle lui sera donnée en surabondance. Mais à celui qui a reçu la Grâce dans une petite mesure et l'a négligée, elle lui sera ôtée⁴. La Grâce de Dieu manque aux hommes d'aujourd'hui, car leurs péchés ont mis en fuite le peu de Grâce qu'ils avaient. Et lorsque la Grâce divine abandonne l'homme, tous les démons se précipitent en lui avec fureur.

^{3.} Kemosh était le dieu des Moabites, descendants de Moab le fils aîné de Lot (voir 3 R 11, 7). En grec, le nom du dieu *Chamos* ($X\alpha\mu\dot{\omega}\varsigma$) est de même sonorité que le mot *chamos* ($\chi\alpha\mu\dot{\omega}\varsigma$) qui signifie ruine, chaos, d'où le jeu de mots que fait le Père Païssios.

^{4.} Voir Lc 19, 26.

En fonction de leur éloignement de Dieu, les hommes éprouvent des tourments en cette vie et vivront des tourments éternels en l'autre vie. Dès cette vie, en effet, on goûte à un certain degré - dans la mesure où l'on vit selon la Volonté de Dieu - une part de la joie du Paradis. Ou bien nous vivrons une part de la joie du Paradis dès ici-bas et nous irons ensuite au Paradis, ou bien nous vivrons une part des tourments de l'Enfer dès ici-bas et – que Dieu nous en garde! - nous irons ensuite en Enfer. Paradis signifie bonté. Enfer signifie méchanceté. Celui qui accomplit un acte de bonté en ressent de la joie. S'il commet un forfait, il souffre. Plus l'homme fait le bien, plus il exulte. Plus il fait le mal, plus son âme souffre. Le voleur éprouve-t-il de la joie? Bien sûr que non! Au contraire, celui qui pratique le bien en éprouve de la joie. Si un homme trouve quelque chose en chemin, qu'il le garde pour lui et affirme mensongèrement qu'il est sien, il n'aura pas la paix intérieure. Il ne nuit à personne, ne sait pas à qui cet objet appartient ni ne l'a volé, et néanmoins sa conscience ne le laissera pas en paix. Que dire s'il l'avait volé! Quiconque reçoit n'éprouve pas la joie qu'il éprouve en donnant. Combien à plus forte raison est-il impossible d'avoir la joie en volant ou en faisant tort à autrui! Vois donc les visages des hommes qui font le mal, quelles grimaces ils font!

L'homme sera payé par le maître pour lequel il aura travaillé

Les hommes éloignés de Dieu restent toujours sans consolation et sont doublement tourmentés. Quiconque ne croit pas en Dieu ni en la Vie future non seulement demeure sans consolation, mais condamne, de plus, son âme aux tourments éternels. Chacun sera payé par le maître pour lequel il aura travaillé. Celui qui travaille pour le maître de la noirceur – le diable – reçoit de lui une vie noire dès ici-bas. Celui qui travaille pour le péché, sera



payé par le diable. Si tu cultives la vertu, tu seras payé par le Christ. Et plus tu travailleras pour le Christ, plus ton cœur se purifiera, plus tu exulteras intérieurement. Mais nous, nous avons le front de dire: «Cela ne va pas! Aller travailler pour le Christ!». C'est là ce qui est terrible! Méconnaître le Sacrifice du Christ! Le Christ a été crucifié pour nous racheter du péché, pour purifier tout le genre humain. Que n'a pas accompli le Christ pour nous! Et qu'accomplissons-nous pour le Christ?

Le monde veut pécher et veut en même temps un Dieu de bonté. Lui, devrait nous pardonner, et nous, nous continuons de pécher. Que nous fassions ce que nous voulons et que Lui nous pardonne! Qu'Il nous pardonne constamment et que nous agissions à notre guise! Les hommes ne croient pas en Dieu, et c'est pourquoi ils se précipitent avec avidité sur le péché. Tout le mal provient de l'incroyance. Les hommes ne croient pas en l'autre vie et, par conséquent, ils ne tiennent plus compte de rien. Ils font le mal, abandonnent leurs enfants... On commet des choses effroyables...

des péchés extrêmement graves. Les Saints Pères n'ont pas même prévu de tels péchés dans les saints canons. C'est comme pour Sodome et Gomorrhe, à propos de quoi Dieu avait dit: «Je ne peux croire que les hommes accomplissent de tels péchés. Je descendrai donc pour voir!»⁵.

Si les hommes ne se repentent pas, s'ils ne reviennent pas vers Dieu, ils perdront la Vie éternelle. L'homme doit être guidé pour saisir le sens profond de la vie, pour rentrer en lui-même afin de ressentir la divine consolation. Pour lui, le but ne consiste pas seulement à s'abstenir de pécher, mais encore à progresser spirituellement.

^{5.} Cf. Gn 18, 21.



CHAPITRE 2 De nos jours, le diable rôde par le monde

En péchant, nous donnons au diable des droits sur nous

I y a beaucoup d'influence diabolique aujourd'hui. Le diable rôde par le monde entier, car les hommes lui ont donné beaucoup de droits et subissent de terribles influences démoniaques. Quelqu'un a expliqué très justement ce phénomène: «Le diable s'occupait jadis des hommes. Maintenant, il ne s'en occupe plus, il les a mis sur la route et leur dit: "Bon voyage!" et les hommes s'avancent sur cette route!». C'est terrible! Voyez les démons au pays des Gadaréniens¹: ils avaient demandé au Christ la permission d'entrer dans les porcs, car les porcs n'ayant donné aucun droit au diable, celui-ci n'avait pas le droit d'entrer en eux. Et le Christ le leur permit afin de punir les Israélites, qui ne respectaient pas la Loi interdisant de manger de la viande de porc.

- Géronda, certains disent que le diable n'existe pas.
- Oui, et quelqu'un m'a même conseillé d'enlever de la traduction française du livre *Saint Arsène de Cappadoce*² ce qui se rapporte aux possédés. «Les Européens ne comprendront pas ces passages, m'a-t-il dit, car ils ne croient pas à l'existence du diable!». Ils expliquent tout, vois-tu, par la psychologie. Si ces possédés de l'Évangile tombaient

^{1.} Voir Lc 8, 26-33.

^{2.} Père Païssios, *Saint Arsène de Cappadoce*, éd. Monastère Saint-Jean-le-Théologien, Souroti de Thessalonique, 1975, 2010.

entre les mains des psychiatres, ceux-ci les soumettraient aux électrochocs. Le Christ a ôté au diable le droit de faire du mal. C'est seulement lorsqu'on lui donne des droits que le diable peut faire du mal: lorsque, par exemple, on ne participe pas aux sacrements de l'Église, on donne des droits au diable et subit une influence démoniaque.

- Géronda, de quelle autre façon donne-t-on des droits au diable?
- L'esprit raisonneur³, la contradiction, l'obstination, la volonté propre, la désobéissance, l'insolence sont autant d'attributs du diable. En fonction du degré où l'homme a ces passions, il subit une influence démoniaque. Mais lorsque son âme est purifiée, le Saint-Esprit fait sa demeure en lui et l'homme devient plein de Grâce. Au contraire, lorsque son âme est souillée par des péchés mortels, l'esprit impur demeure en elle. Si elle n'est souillée que par des péchés véniels, l'âme se trouve sous l'influence extérieure de l'esprit malin.

À notre époque, hélas, les hommes ne veulent pas retrancher leurs passions, retrancher leur volonté propre, ils n'acceptent pas les conseils d'autrui. À partir de là, ils parlent avec insolence et chassent la Grâce de Dieu. En quelque situation qu'il se trouve ensuite, l'homme ne peut faire de progrès, car il est sous l'emprise démoniaque. Il n'est plus maître de lui-même, car le diable le gouverne de l'extérieur. Le diable n'est pas en lui – que Dieu nous en garde! –, mais ne serait-ce que de l'extérieur, il peut le gouverner!

L'homme abandonné par la Grâce devient pire que le diable. Certains forfaits, en effet, le diable ne les commet pas lui-même, mais il pousse des hommes à les accomplir. Par exemple, il ne commet pas de meurtres, mais il poussera des hommes à un semblable dessein. Et les hommes deviennent ainsi possédés.

^{3.} Le Géronda entend ici le rationalisme.

La confession prive le diable de ses droits

Si les hommes allaient au moins trouver un Père spirituel pour se confesser, afin de chasser l'influence démoniaque et de pouvoir un peu penser à eux. L'emprise démoniaque les empêche même de réfléchir. Le repentir et la confession suppriment les droits que le diable a acquis sur l'homme. Un sorcier est venu récemment⁴ à la Sainte Montagne et il a clôturé la route aux alentours de ma kalyva' au moven de piquets et de barbelés. Si quelqu'un était passé à travers qui n'avait pas confessé ses péchés, il aurait subi un grand mal sans en discerner la cause. Dès que je vis ces barbelés, je fis mon signe de croix et je passai dessus: les barbelés furent arrachés. Le sorcier vient ensuite me trouver, me confia tous ses desseins et brûla ses livres. Le diable n'a aucune force, aucun pouvoir sur le croyant qui pratique, se confesse et communie. Le diable est semblable à un chien qui n'a pas de dents et ne fait qu'aboyer, «ouah, ouah», sans pouvoir mordre. Mais sur l'homme incroyant qui lui a donné des droits, le diable a grand pouvoir. Il peut le mettre en pièces et déchirer le malheureux, car il a des dents. Le diable a du pouvoir sur une âme en fonction des droits que celle-ci lui donne!

À la mort d'un homme dont la conscience est en paix, l'ascension de son âme au Ciel ressemble à un train roulant à grande vitesse alors que des chiens courent par derrière en aboyant, «ouah, ouah», et que d'autres courent par devant en aboyant, «ouah, ouah». Or le train file et il écrasera quelque animal. En revanche, quand la conscience n'est pas en paix, l'ascension de l'âme est comme la marche d'un train ne pouvant prendre de la vitesse, car ses roues sont usées et ses portes sont ouvertes, si bien que les chiens y entrent pour mordre les passagers. Lorsque le diable a acquis des droits importants sur un homme, c'est-à-dire qu'il est devenu son

^{4.} Ces paroles furent prononcées en juin 1985. Le Géronda demeurait alors à la *Kalyva* Panagouda.

maître, il faut en trouver la cause pour pouvoir le priver de ses droits. Sinon, on a beau faire force prières pour ce possédé, le diable ne sort pas, mais au contraire, il le brise. Les prêtres s'acharnent à réciter sur ce possédé des exorcismes, qui ont pour conséquence d'aggraver son état, car le diable le tourmente encore plus. Le malheureux doit se repentir, se confesser, priver le diable des droits qu'il lui a donnés, et alors seulement le diable partira. Autrement, le possédé sera constamment tourmenté par le diable. On aura beau réciter des exorcismes pendant un jour entier, pendant deux jours, voire pendant des semaines, des mois, des années, le diable ne partira pas, car il a acquis des droits sur le malheureux.

Le diable n'approche pas les créatures de Dieu qui sont pures

- Géronda, comment cela se fait-il que je sois dominée par les passions?
- Celui qui donne des droits au diable est ensuite dominé par les passions. Ce que Dieu veut de toi, pour ton propre avantage, est que tu jettes à la figure du diable toutes tes passions. Je m'explique: tourne contre lui ta colère, ton obstination, etc. Ou mieux encore, vends tes passions au diable et, avec l'argent que tu en retireras, achète des pierres pour le lapider, afin qu'il ne puisse plus t'approcher! Nous, d'habitude, nous suscitons par nos inadvertances ou par nos pensées d'orgueil des occasions qui permettent à l'Ennemi de nous nuire. Il peut se servir d'une simple pensée ou même d'une seule parole. Je me rappelle le cas suivant. Une famille était très unie, l'amour régnait entre les conjoints. Le mari commença un jour à dire à sa femme en plaisantant: «Je vais me séparer de toi», et elle, par plaisanterie, de répéter à son mari: «Je vais me séparer de toi». Le diable, cependant, s'en servit pour créer un petit malentendu entre eux et ils furent au bord de la séparation. Ils ne songeaient plus ni à leurs enfants ni à rien! Heureusement, un Père spirituel les éclaira en disant: «C'est donc pour cette

bêtise que vous allez vous séparer?». Alors, ils revinrent à eux. L'homme qui s'écarte des commandements de Dieu sera combattu par les passions. Et il n'est pas alors besoin de diable pour le combattre! Les démons ont d'ailleurs chacun leur spécialisation. Ils auscultent l'homme avec leur stéthoscope, «toc toc toc», afin de trouver sa maladie, son point faible, et de pouvoir le dominer. Nous avons besoin de vigilance, nous devons fermer nos portes et fenêtres, c'est-à-dire nos sens, de peur de créer des ouvertures permettant à l'Ennemi de s'infiltrer dans notre maison. Là sont nos points faibles. Si tu laisses ouvert ne serait-ce qu'un seul accès, il peut s'y faufiler et te faire du mal. Le diable entre en l'homme lorsque son cœur est plein de boue; en revanche, il ne s'approche pas d'une créature de Dieu qui est pure. Une fois le cœur purifié, débarrassé de sa boue, l'Ennemi s'enfuit et le Christ revient. Si le porc ne trouve pas de boue pour s'y vautrer, il gargouille et s'en va. De même le diable ne s'approche pas d'un cœur sans fange. Qu'a t-il affaire d'un cœur humble et pur? Si nous voyons que notre maison, je veux dire notre cœur, est délabrée et habitée par l'Ennemi, nous devons la démolir aussitôt, afin d'en chasser notre mauvais locataire, le diable. Car lorsque l'homme s'habitue au péché, le diable acquiert davantage de droits sur lui.

- Géronda, une fois qu'un homme a donné des droits au diable en vivant dans la négligence, le diable le combatil lorsqu'il veut prendre un nouveau départ et vivre désormais avec vigilance?
- Au début de son revirement, il reçoit de Dieu force, illumination et consolation pour prendre un bon départ. Mais dès qu'il commence ses efforts, le diable lui fait une guerre acharnée. Il faut alors faire preuve d'endurance. Sinon, comment déraciner les passions? Comment se dépouiller du vieil homme? Comment chasser l'orgueil? Dans ce combat, l'homme comprend que tout seul il ne peut rien faire, il implore humblement la Miséricorde de Dieu et acquiert l'humilité. Il se passe quelque chose d'analogue au cas de qui s'efforce

d'abandonner une mauvaise habitude, par exemple, le tabac, la drogue, etc. Au début, ce dernier ressent une certaine joie à abandonner la cigarette, la drogue. Mais voyant ensuite les autres fumer, se droguer, il est en proie à un dur combat. S'il en triomphe, il peut se défaire aisément de cette passion, lui tourner le dos! Il nous faut un peu lutter. Le diable fait son travail. Et nous, nous n'irions pas faire le nôtre?

N'engageons pas de conversation avec le diable

Nous avons tous des passions héréditaires, mais elles ne nous nuisent pas. C'est comme celui qui porte de naissance un grain de beauté sur le visage: ce grain est sans danger et lui donne d'ailleurs un certain charme. Cependant, si on commence à agacer le grain de beauté, il risque de provoquer un cancer. Ne laissons pas le diable agacer nos passions! Si nous le laissons agacer un de nos points faibles, sera provoqué un *cancer*.

Nous devons faire preuve de bravoure spirituelle, mépriser le diable et ses mauvais télégrammes, c'est-à-dire les pensées qu'il insinue en nous, afin de ne pas engager de conversation avec lui. Car même si tous les avocats du monde se rassemblaient, ils ne pourraient venir à bout d'un seul diablotin en discutant! Pour trancher tout lien avec le diable et éviter les tentations, il est d'un grand profit de retrancher toute conversation avec lui. Un malheur nous est-il survenu? On nous a fait du tort? On nous a insultés? Examinons si nous avions commis quelque faute. Si nous sommes innocents, nous y gagnerons au plan spirituel. Il n'est pas besoin d'aller chercher plus loin. À celui qui cherche plus loin et discute l'affaire avec le diable, ce dernier trame par la suite un filet de fine dentelle⁵ et parvient à le troubler. Il lui

^{5.} Le Père Païssios utilise cette métaphore pour signifier que le diable suscite alors continuellement des pensées pour troubler l'âme et l'empêcher de s'occuper spirituellement.

fait examiner l'affaire selon sa justice diabolique et il l'irrite Je me souviens qu'en se retirant les troupes italiennes avaient laissé à l'intérieur de leurs tentes des grenades disposées en tas qui formaient de petites collines. Les hommes allèrent ensuite s'emparer des tentes et maints enfants jouèrent avec les grenades. Combien d'entre eux furent ainsi tués! Aller jouer avec des grenades! Et nous, nous irions jouer avec le diable?

Le diable est impuissant

- Géronda, ma pensée me souffle que le diable, de nos jours surtout, a une grande puissance.
- Non, le diable n'a aucune puissance, mais il est plein de méchanceté et de haine. Seul l'Amour de Dieu est toutpuissant. Satan s'efforce de paraître tout-puissant, mais en vain. Il semble puissant, alors qu'il est en fait totalement impuissant. La plupart de ses desseins destructeurs sont anéantis avant même d'avoir commencé à se réaliser. Un bon père laisserait-il des brigands frapper ses enfants?
 - Géronda, j'ai peur des démons.
- De quoi as-tu peur? Les démons n'ont aucune puissance. Seul le Christ est tout-puissant. Le diable est totalement impuissant. Tu portes une croix, n'est-ce pas? Les armes du diable sont impuissantes en face des armes que le Christ nous a fournies: Sa Croix toute-puissante. C'est seulement lorsque nous abandonnons nos armes spirituelles que l'Ennemi acquiert de la puissance. Un prêtre orthodoxe montra une petite croix à un sorcier et fit trembler le démon que celui-ci avait invoqué dans sa magie.
 - Pourquoi le diable redoute-t-il tant la Croix?
- Lorsque le Christ a accepté les crachats, les soufflets et les coups, le royaume et le pouvoir du diable ont été anéantis. Voyez de quelle façon le Christ a vaincu le diable! «La puissance du diable a été anéantie par un simple roseau», a dit un saint. C'est, en effet, lorsque le Christ fut frappé pour la

dernière fois, sur la tête avec un roseau, que le pouvoir du diable fut vaincu – ce qui signifie que l'endurance est la seule vraie défense spirituelle et l'humilité l'arme la plus forte contre le diable. La défaite du diable, voilà le plus grand baume qui s'écoule du Sacrifice du Christ sur la Croix. Après la Crucifixion du Christ, le diable est comme un serpent auquel on a retiré le venin ou comme un chien auquel on a retiré les dents. On a retiré au diable son venin, on a retiré aux chiens, c'est-à-dire aux démons, leurs dents; eux sont maintenant désarmés, alors que nous, nous sommes armés de la Croix. Les démons ne peuvent rien faire du tout aux créatures de Dieu, si on ne leur donne pas de droits. Ils ne font que du bruit et n'ont aucun pouvoir.

Lorsque j'étais à la *Kalyva* de la Sainte-Croix, j'ai passé une fois une très belle vigile nocturne! Une cohorte de démons s'était rassemblée au-dessus du plafond. Ils commencèrent par donner de violents coups dans le plafond, puis ils firent grand vacarme, comme s'ils déplaçaient de grosses bûches, des troncs d'arbres! Je fis le signe de croix sur le plafond et psalmodiai le stichère Devant Ta Croix, nous nous prosternons, ô Maître... À la fin du stichère, eux de tirer à nouveau des bûches. «Maintenant, nous allons faire deux chœurs, dis-je, vous, le chœur d'en haut avec les bûches, et moi, le chœur d'en bas!». Dès que je commençais à psalmodier, ils s'arrêtaient. Je psalmodiais en alternance Devant Ta Croix, nous nous prosternons, et ô Maître et Seigneur, Tu nous as donné Ta Croix, comme arme contre le diable. Je passai en psalmodiant ainsi une vigile nocturne des plus agréables. Dès que je me taisais, eux poursuivaient leur comédie.

- Ils ne s'étaient pas enfuis la première fois que vous aviez psalmodié?

^{6. «}Devant Ta Croix, nous nous prosternons, 6 Maître, et nous glorifions Ta sainte Résurrection». Stichère de la fête de l'Exaltation de la Croix.

^{7.} Stichère dominical des Laudes, ton 8 de l'Octoèque.

- Non! Bien au contraire, dès que je terminais le stichère, eux d'enchaîner. Il fallait que la vigile se fasse à deux chœurs! Ce fut une belle vigile! J'ai psalmodié avec cœur. J'ai passé jadis de bons jours...
 - Géronda, quelle allure a le diable?
- Sais-tu comme il est *joli*? Une vraie beauté! Si tu le voyais... Heureusement l'Amour de Dieu est si plein de sagesse qu'il ne permet pas aux hommes de voir le diable. Sinon, la plupart en mourrait d'épouvante! Songe ce qui arriverait si les hommes le voyaient agir, s'ils voyaient sa... *douce* figure! Certains en tireraient le plus grand divertissement. Sais-tu lequel? Comment cela s'appelle-t-il? Le cinéma? Mais pour voir un tel film, il faut payer cher... Et encore ce n'est pas sûr qu'on puisse le voir!
 - Il a des cornes, une queue?
 - Oui, il a tous les accessoires!
- Géronda, c'est lorsque les démons sont tombés, et que d'anges ils sont devenus des démons, qu'ils sont devenus si horribles?
- Bien sûr! Ils sont maintenant comme s'ils avaient été frappés par la foudre. Quand la foudre tombe sur un arbre, celui-ci ne devient-il pas aussitôt une bûche toute noire? Eux aussi sont comme frappés par la foudre. Un certain temps, j'ai dit au démon: «Viens que je te voie, et qu'ainsi je ne tombe pas entre tes mains! Car rien que de te voir me fait comprendre combien tu es méchant. Et je me représente quel mal je subirais si je tombais entre tes mains!».

Le diable est très stupide

- Géronda, le diable connaît-il ce que nous avons dans le œur?
- Il ne manquerait plus que cela qu'il connaisse les cœurs! Dieu seul est Celui qui connaît les cœurs et ce n'est qu'aux hommes de Dieu qu'il révèle parfois - pour notre bien - ce que

nous avons dans le cœur. Le démon connaît les desseins pervers et les mauvaises pensées qu'il sème en ses instruments, mais il ne connaît pas nos bonnes pensées. Il peut en saisir quelques-unes par expérience, mais là encore, il se trompe le plus souvent. Et si Dieu ne lui permet pas de deviner quelque chose, le diable se trompe du tout au tout, car il est dans les ténèbres, ce qui signifie visibilité nulle! Admettons que j'aie une bonne pensée, il ne la connaît pas. Par contre, si j'ai une mauvaise pensée, il la connaît, car c'est lui qui l'a semée en moi. Si je veux accomplir un acte de charité, aller sauver une personne, par exemple, le diable ne le sait pas. En revanche, si lui-même insuffle à un homme la pensée suivante: «Va donc sauver cette personne», il aiguillonnera simultanément son orgueil, et c'est pourquoi il connaît alors la pensée de cet homme. En acceptant les pensées d'orgueil, l'homme donne des droits au diable. Ces choses sont très subtiles. Souvenezvous du fait rapporté par Abba Macaire⁸? Il avait rencontré le diable, qui revenait du proche Désert où il était allé tenter les frères. Le diable dit au saint: «Tous les frères sont très revêches avec moi à l'exception d'un seul, qui est mon ami et m'obéit. Dès qu'il me voit, il tourne comme un tourbillon. - Comment s'appelle ce frère? interrogea Abba Macaire. - Théopemptos», répondit le diable. Le saint partit trouver le frère. Il réussit avec tact à lui faire avouer ses pensées' et l'aida spirituellement. Lorsqu'Abba Macaire rencontra à nouveau le diable, il lui demanda comment allaient les frères et celui-ci répondit: «Tous sont très revêches avec moi. Mais le pire est que celui qui était mon ami a changé, je ne sais comment, et il est devenu maintenant le plus revêche de tous!». Le diable ne savait pas qu'Abba Macaire était allé trouver le frère et l'avait provoqué à se corriger, car le saint avait agi avec humilité, par amour, si bien que le diable n'avait aucun droit sur ses pensées. En revanche, si Abba

^{8.} Voir Les Sentences des Pères du Désert, collection alphabétique, éd. Abbaye de Solesmes, 1981, Macaire 3, p. 174-175.

Macaire s'était enorgueilli, il aurait chassé la Grâce de Dieu, et le diable aurait eu des droits sur lui. Il aurait su alors son intention, car lui-même aurait aiguillonné son orgueil.

- Mais si un homme révèle une de ses bonnes pensées, le diable peut-il l'entendre et l'induire ensuite en tentation?
- Comment pourrait-il entendre cette pensée, vu qu'elle n'a rien de diabolique? En revanche, si cet homme révèle sa pensée pour en tirer gloire, le diable se faufilera au milieu. Si existe en cet homme un penchant à l'orgueil et s'il dit avec superbe: «Je vais aller sauver cet homme!», le diable s'introduit au milieu et connaît sa pensée. Au contraire, si cet homme agit avec humilité, par amour, le diable ne connaîtra pas sa pensée. Il faut du discernement. Ces choses sont très subtiles. C'est pourquoi les Pères disent que la vie spirituelle est la science des sciences.
- Géronda, comment cela se fait-il qu'un médium prédise à trois jeunes filles que l'une se mariera, la seconde sera malheureuse en ménage, et que la troisième restera célibataire, et que tout se réalise?
- Le diable a de l'expérience. Prenons le cas d'un architecte. Voyant une maison qui risque de s'écrouler, il est en mesure de prédire combien de temps elle tiendra encore. De même le diable voit comment une personne chemine et, de par son expérience, il est en mesure de prédire où elle aboutira.

Le diable n'a pourtant aucune finesse d'intelligence, il est très stupide. Il est toujours prêt à s'emmêler, impossible d'en trouver le bout. Il commet des actions astucieuses aussi bien que des sottises. Ses artifices sont gros! Dieu l'a permis ainsi, afin que nous comprenions qui il est. Il faut avoir l'esprit bien enténébré par l'orgueil pour ne pas le comprendre. En revanche, avec un peu d'humilité, nous pouvons déjouer les pièges du diable, car grâce à l'humilité, l'homme est éclairé et il devient parent de Dieu. L'humilité, voilà ce qui anéantit le diable.

Pourquoi Dieu permet-Il au diable de nous tenter?

- Géronda, pourquoi Dieu permet-ll au diable de nous tenter?
- C'est afin de choisir Ses enfants! Dieu dit: «Diable, fais tout ce que tu veux!». Car, quoi que fasse le diable, il se brisera la tête sur la pierre d'angle qu'est le Christ. Si nous croyons que le Christ est la pierre d'angle, rien ne peut nous effrayer. Dieu ne permet pas une épreuve si rien de bon n'en sort. Lorsque Dieu voit qu'un plus grand bien sortira de l'épreuve, Il permet au diable d'agir à sa guise. Voyez donc ce qu'a fait Hérode: en tuant quatorze mille nouveaux-nés, il a fait quatorze mille petits Anges Martyrs! Où as-tu vu des petits Anges Martyrs? Le diable s'est cassé la figure! Dioclétien, lui, est devenu collaborateur du diable en torturant cruellement les chrétiens, mais, sans le vouloir, il a rendu un immense bien à l'Église, car il l'a enrichie de saints. Il pensait exterminer ainsi tous les chrétiens, mais il n'a rien fait du tout. Il a laissé une abondance de saintes reliques à vénérer et a enrichi l'Église du Christ.

Dieu aurait pu se débarrasser du diable, car II est Dieu. S'II le voulait, II le ferait dès maintenant se ramasser en boule au fond de l'Enfer. Mais II le laisse agir pour notre bien. Le laisserait-II faire souffrir et tourmenter Ses créatures? II le laisse agir jusqu'à un certain point et jusqu'à un certain temps afin que le diable nous rende service par sa méchanceté: qu'il nous tente en sorte que nous recourrions à Dieu. Dieu permet au diable de nous tenter seulement si un bien peut en résulter. Sinon, II ne le lui permet pas. Dieu permet tout pour notre bien. Croyons-le fermement. Il laisse le diable agir afin que nous luttions avec bravoure. Il n'est pas de progrès sans combat. Si le diable ne nous tentait pas, nous pourrions penser que nous sommes des saints. Dieu permet donc au diable de nous frapper avec méchanceté car, par les coups qu'il nous porte, il chasse toutes nos

poussières et notre âme empoussiérée se dépoussière. Ou bien Il permet au diable de s'élancer pour nous mordre, afin de nous forcer à nous réfugier en Lui. Dieu nous appelle sans relâche, mais nous avons l'habitude de nous éloigner de Lui et de courir à Lui seulement en cas de danger. Lorsque nous sommes unis à Dieu, il n'est plus d'espace permettant au Malin d'entrer en nous et il n'est plus alors de raison pour Dieu de permettre au diable de nous tenter, afin que nous ayons recours à Lui. De toutes les façons, le diable nous fait du bien, il nous aide à nous sanctifier, et c'est pourquoi Dieu le tolère encore.

Dieu a laissé libres non seulement les hommes, mais aussi les démons, vu qu'ils ne peuvent nuire à nos âmes – sauf si l'homme lui-même veut nuire à son âme. En revanche, les hommes méchants ou ceux qui, par inattention, nous font du mal sans le vouloir procurent un profit spirituel à nos âmes. Pourquoi pensez-vous qu'Abba Évagre ait dit: «Supprime les tentations, et pas un n'est sauvé»? Parce que les tentations procurent un grand profit. Non que le diable puisse faire du bien, car il est mauvais, mais le Bon Dieu empêche la pierre qu'il nous a lancée de nous briser la tête: Il nous la place dans une main et nous donne dans l'autre des amandes à briser pour les manger! Dieu permet les tentations non pour que le diable nous tyrannise, mais afin que nous passions de cette façon des examens pour l'autre Vie et n'ayons pas des exigences démesurées lors du Second Avènement. Nous devons bien comprendre que nous combattons - et avons à combattre tant que nous sommes encore en cette vie - contre le diable lui-même. Tant que l'homme vit, il a bien à faire pour améliorer l'état de son âme et il a le droit de passer des examens spirituels. S'il meurt sans réussir ses examens, il est rayé. Il n'y a pas de session de rattrapage.

^{9.} Ibid, Évagre 5, p. 93.

Le diable ne veut pas se repentir

Le Bon Dieu a fait les anges. Mais certains anges sont tombés à cause de leur orgueil et d'anges, ils sont devenus des démons. Dieu alors a créé l'homme, la plus parfaite de ses créatures, pour remplacer l'ordre des anges déchus. C'est pourquoi le diable jalouse fortement l'homme, la créature de Dieu. Les démons hurlent: «Nous, nous avons péché une seule fois et Tu nous tyrannises, alors qu'eux, ils pèchent maintes fois et Tu leur pardonnes!». C'est vrai, mais les hommes, eux, se repentent. Les démons, jadis des anges, sont devenus des démons et, au lieu de se repentir, ils deviennent de plus en plus méchants et pervers, et ont entrepris avec rage de détruire les créatures de Dieu. Lucifer faisait partie de l'ordre angélique le plus lumineux! Et finalement, il est devenu... Les démons se sont éloignés de Dieu par orgueil il y a des milliers d'années, et ils continuent de s'en éloigner par orgueil et de demeurer impénitents. S'ils disaient un seul Kvrie éleïson, Dieu ferait quelque chose pour eux. S'ils disaient un seul «Nous avons péché», mais ils ne le disent pas. Si le diable disait «J'ai péché»..., il redeviendrait un ange. L'Amour de Dieu est infini. Mais le diable a une volonté de fer, de l'obstination, de l'orgueil, il ne veut pas courber la tête, il ne veut pas être sauvé. Quelle chose terrible! Dire qu'il était un ange!

- Géronda, le diable se souvient-il de son état précédent?
- S'il s'en souvient? Le diable est tout feu et rage, car il ne veut pas que d'autres deviennent anges à sa place. Il empire au fur et à mesure, progresse dans le mal et la haine. Oh! Combien pleurera nuit et jour celui qui ressentira intérieurement où a abouti Lucifer! Combien souffre celui qui voit un homme bon se transformer et devenir un criminel! Combien plus de voir non pas un homme, mais un ange se transformer en un démon! Un moine¹⁰ ressentit un jour une grande peine

^{10.} Il s'agit du Père Païssios lui-même.

pour les démons et, à genoux en prière, il adressa à Dieu cette supplication: «Toi, tu es Dieu; si Tu le veux, tu peux trouver un moyen de sauver aussi ces malheureux démons, qui jouissaient d'une telle gloire au commencement. Maintenant, ils sont toute méchanceté et toute ruse du monde et, sans Ta Protection, ils auraient déjà fait périr tous les hommes!». Alors qu'il priait ainsi avec douleur, il voit près de lui une tête de chien lui tirer la langue et le railler. Dieu le permit, semble-t-il, pour révéler à ce moine que Lui est prêt à pardonner aux démons – il leur suffit de se repentir –, mais qu'eux ne veulent pas être sauvés. Vous voyez, la chute d'Adam a été réparée par la venue de Dieu sur la terre, par l'Incarnation. Mais pour la chute du diable, il n'existe pas de réparation possible, hormis le repentir. Le diable ne se corrige pas, car il ne le veut pas. Savez-vous combien le Christ se réjouirait! De même pour l'homme: c'est seulement s'il ne le veut pas qu'il ne se corrige pas.

- Géronda, le diable sait que Dieu est amour, qu'll l'aime, et il continue néanmoins son manège?
- Bien sûr qu'il le sait! Mais son orgueil ne le laisse pas se repentir. Le diable est aussi malin. Il s'efforce à présent de gagner le monde entier; il se dit: «Si j'ai davantage d'adeptes, Dieu sera bien obligé à la fin d'avoir pitié de ses créatures et de moi avec elles!». Il raisonne ainsi, et c'est pourquoi il veut acquérir le plus possible d'adeptes. Voyez où il en vient! Il pense: «J'ai tant d'âmes de mon côté, Dieu sera obligé de me faire grâce à moi aussi». Sans se repentir! Judas n'a-t-il pas fait de même? Il savait que le Christ délivrerait les morts de l'Hadès. Et il s'est dit: «Je vais y descendre avant le Christ, afin qu'Il me délivre moi aussi!». Vois-tu la perversité? Au lieu de demander pardon au Christ, il alla se pendre. La Miséricorde de Dieu fit se pencher le figuier sous lequel Judas avait décidé de se pendre, lui laissant le temps de se repentir, mais lui préféra ramasser ses pieds pour qu'ils ne touchent plus le sol et pour pouvoir ainsi se pendre! Tout cela pour ne

pas dire un *«Pardonne-moi!»*. C'est terrible! Tout de même, le diable, le chef de l'orgueil, ne dit pas *«J'ai péché»*, mais il s'efforce d'acquérir de plus en plus d'adeptes.

L'humilité anéantit le diable

L'humilité possède une grande force et elle paralyse le diable. Elle est pour lui le choc le plus fort. Où existe humilité, il n'est point de place pour le diable. Et sans le diable, il est normal qu'il n'y ait point de tentations. Un ascète voulut un jour forcer un démon à dire le Trisagion : «Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel...», commença le démon..., mais «aie pitié de nous», il ne le disait pas! Dis: «Aie pitié de nous», l'adjura l'ascète. Rien! S'il le disait, il redeviendrait un ange. Le démon peut tout dire, sauf «aie pitié de moi», car il y faut de l'humilité. Le «aie pitié de moi» contient en soi de l'humilité, et l'âme reçoit alors l'immense Miséricorde divine qu'elle implore. Quoi que nous fassions, nous avons besoin d'humilité, d'amour et de noblesse spirituelle. Les choses sont très simples, c'est nous qui les compliquons. Efforçons-nous donc de réserver au diable le difficile et à l'homme le facile. L'amour et l'humilité sont difficiles pour le diable et faciles pour l'homme. Un homme faible qui ne peut pas pratiquer l'ascèse peut vaincre le diable par la seule humilité. L'homme peut en une seule minute devenir un ange ou un démon. Comment? Par l'humilité ou l'orgueil. A-t-il fallu des heures pour que Lucifer d'ange devienne le diable? Cela a eu lieu en quelques secondes. L'amour et l'humilité sont la voie la plus facile nous conduisant au salut. Commencons donc par l'amour et l'humilité, et progressons ensuite en acquérant les autres vertus.

Priez en demandant que nous donnions constamment de la joie au Christ et de la peine au démon, vu que l'Enfer plaît au diable et qu'il ne veut pas se repentir.



CHAPITRE 3 L'esprit du monde

Le diable règne sur la vanité

éronda, pourquoi le diable est-il appelé «dominateur du monde» ? Est-ce une réalité? - Il ne manquerait plus que cela que le diable domine le monde! En appelant le diable «le prince de ce monde»², le Christ ne voulait pas signifier que le diable a la domination sur le monde, mais qu'il règne sur la vanité, sur le mensonge. Malheur à nous, si Dieu laissait le diable régir le monde! Cependant, ceux qui ont donné leur cœur aux vanités, aux choses du monde, vivent sous le pouvoir du «dominateur de ce monde». Le diable règne sur la vanité et les hommes dominés par la vanité, par l'ordre «mondain³». Que signifie le mot «mondain»? Cela n'évoque-t-il pas un ornement, une vaine parure? L'homme donc qui est dominé par les vanités est sous l'emprise du diable. Son cœur captivé par le monde des vanités laisse son âme atrophiée et son esprit dans les ténèbres. Et alors qu'il semble être un homme, il n'est en fait qu'un avorton spirituel.

^{1.} Cf. Ep 6, 12 (traduction de la TOB: dominateurs de ce monde).

^{2.} Jn 16, 11.

^{3.} Le texte grec a le mot *kosmos*, dont une des significations en grec ancien est «parure», alors qu'en grec moderne le mot signifie simplement «monde».

Je pense que le plus grand ennemi de notre âme, plus grand que le diable même, est l'esprit du monde, car il nous entraîne avec suavité pour nous remplir finalement d'une amertume éternelle. Si nous voyions le diable en personne, nous serions saisis de frayeur et contraints de nous réfugier en Dieu, nous assurant ainsi le Paradis. À notre époque, l'esprit mondain s'est infiltré avec force dans le monde et détruira le monde. Acceptant en eux l'esprit du monde, les hommes en ont chassé le Christ.

- Géronda, pourquoi ne comprenons-nous pas le mal que cause l'esprit du monde et nous laissons-nous entraîner par lui?
- Parce que l'esprit du monde s'infiltre progressivement, comme fait le hérisson pour entrer dans le terrier du lièvre. Au début, le hérisson prie le lièvre de lui permettre de glisser un peu son museau à l'intérieur du terrier pour ne pas se mouiller. Ensuite, il met une patte à l'intérieur, puis une autre, pour finalement entrer tout entier et, au moyen de ses épines, pousser le lièvre complètement hors de son terrier. Ainsi l'esprit du monde: il nous trompe au moyen de petites concessions et nous domine peu à peu. Le mal progresse petit à petit. S'il arrivait brutalement, nous ne nous laisserions pas tromper. Vois, pour ébouillanter un crapaud, il faut lui jeter l'eau bouillante petit à petit. Si on lui jette toute l'eau d'un coup, il saute et s'enfuit: il a échappé. Mais si on la lui jette petit à petit, il la secoue un peu de son dos, puis l'accepte. Si on lui en jette encore un peu, il la secouera à nouveau et sera peu à peu ébouillanté sans s'en rendre compte. «Crapaud stupide, on t'a jeté de l'eau bouillante, fuis donc!». Non, il ne fuit pas, mais se gonfle, se gonfle, pour finalement mourir ébouillanté. Le diable agit de la même façon: il nous ébouillante petit à petit et, finalement, nous nous retrouvons ébouillantés sans nous en être rendu compte!

Accorder la priorité à la beauté de l'âme

L'âme qui s'émeut encore des beautés du monde matériel révèle que le monde de vanités vit encore en elle. C'est pourquoi elle est attirée par la créature et non par le Créateur, par l'argile et non par Dieu. Peu importe que cette argile soit pure, et non pas la boue du péché. Le cœur attiré par les beautés du monde – qui, bien que sans péché, restent des choses vaines – éprouve sur le moment une joie du monde, laquelle est dépourvue de consolation divine, de tressaillement intérieur et d'exultation spirituelle. En revanche, lorsque l'homme aime la beauté spirituelle, il éprouve une plénitude divine et son âme est embellie.

Si l'homme, le moine surtout, connaissait sa propre laideur intérieure, il ne rechercherait pas des beautés extérieures. Notre âme a tant de taches, de bavures, et nous irions regarder, par exemple, nos vêtements? Nous lavons nos vêtements, les repassons même, et nous voilà tout propres à l'extérieur, alors qu'à l'intérieur... Mieux vaut ne pas en parler! C'est pourquoi celui qui prête attention à sa propre impureté spirituelle, ne se souciera pas d'enlever scrupuleusement la moindre tache de ses vêtements, lesquels sont mille fois plus propres que son âme. Au contraire, celui qui ne prête pas attention aux ordures spirituelles emmagasinées en lui scrutera ses vêtements pour en ôter scrupuleusement la moindre tache! Il nous faut accorder tout notre soin à la pureté intérieure, à la beauté intérieure, et non pas à l'extérieure. Il faut donner la priorité à la beauté de l'âme, la beauté spirituelle, et non pas aux beautés vaines, car le Seigneur nous a dit: «Le monde entier ne vaut pas ce que vaut une seule âme»⁴.

^{4.} Voir Mt 16, 26.

Les désirs mondains

Une double catastrophe attend ceux qui ne refrènent pas dans leur cœur les désirs matériels non indispensables – sans parler des désirs charnels – et qui ne recueillent pas leur esprit en leur cœur pour offrir tout leur être, corps et âme, à Dieu, mais les laissent incontrôlés.

- Géronda, désirer quelque chose, est-ce toujours mauvais?
- Non, le désir du cœur n'est pas mauvais en lui-même. Mais lorsque des choses, même sans péché, occupent une parcelle de mon cœur, elles affaiblissent mon amour pour le Christ. Ce désir devient alors mauvais, car l'Ennemi blesse par là mon amour pour le Christ. Si je désire une chose utile, un livre, par exemple, et que ce désir occupe une parcelle de mon cœur, c'est mauvais. Pourquoi un livre occuperait-il une parcelle de mon cœur? Est-ce le livre que je désire, ou le Christ dont j'ai soif? Tout désir, aussi bon qu'il puisse paraître, n'est pas aussi parfait que désirer le Christ ou la Vierge. Si je donne mon cœur à Dieu, est-il possible qu'Il ne me donne pas tout Son Être? Dieu demande à l'homme son cœur: «Fils, donne-moi ton cœur, Si l'homme Lui donne son cœur. Dieu donne ensuite à l'homme tout ce que son cœur aime, à condition que cela ne lui nuise pas. C'est seulement lorsque le cœur se donne au Christ qu'il ne se disperse pas, et que le Christ lui donne en retour en cette vie l'Amour divin et en l'autre vie l'allégresse divine.

Nous devons éviter les choses mondaines, de peur qu'elles ne captivent notre cœur. Nous utiliserons donc des choses simples – et seulement celles qui sont nécessaires à notre usage – et tâcherons du moins qu'elles soient solides. Si je veux me servir d'un bel objet, je donne tout mon cœur

^{5.} Pr 23, 26.

à la beauté, et il n'en reste pas même une petite parcelle pour Dieu! Tu vois, par exemple, en passant devant une maison des marbres, des dessins, des sculptures de toute beauté... Tu admires ces pierres, ces briques et y laisses ton cœur. Ou encore tu vois dans un magasin une belle monture de lunettes et éprouves le désir de l'acheter. Si tu ne l'achètes pas, tu laisses ton cœur dans le magasin. Et si tu l'achètes, tu as le cœur pendu à ta monture! Les femmes surtout se laissent prendre aisément. Rares sont celles qui ne dispersent pas leur cœur en des vanités. Je veux dire que le diable prend le riche cœur qu'elles possèdent par nature pour le faire se disperser dans le mondain, le coloré, le brillant. Si une femme a besoin d'une assiette, elle va chercher une assiette à fleurs - comme si la nourriture allait s'aigrir si l'assiette n'avait pas de fleurs! D'autres, plus spirituelles, seront sensibles aux dessins plus sobres, par exemple, au double aigle byzantin, etc. Et elles se demanderont ensuite: «Pourquoi suis-je insensible aux choses spirituelles?». Mais comment voudrais-tu y être sensible, vu que ton cœur est dispersé dans les armoires et les assiettes? En fait, tu n'as pas de cœur: tu as seulement un morceau de chair, le muscle cardiaque qui bat de façon mécanique, «tic-tac», comme une horloge, et te permet tout juste de marcher! Car un peu de ton cœur va à une chose, un peu à une autre, et il n'en reste rien pour le Christ.

- Vous voulez dire, Géronda, que ces simples petits désirs sont empreints de péché?
- Pour dépourvus de péché qu'ils soient, ces désirs sont pires que ceux qui sont empreints de péché. Un désir coupable, en effet, finira par ébranler celui qui l'a conçu, sa conscience le travaillera, et il fera un effort pour s'amender. Il se repentira, dira: «Mon Dieu, j'ai péché contre Toi!». Ces bons désirs, en revanche, n'inquiètent nullement le cœur. On pense qu'on va bien et on se justifie en disant: «J'aime le

bon, le beau. D'ailleurs, Dieu a fait toutes choses belles». C'est vrai, mais ton amour ne va pas au Créateur, il va au créé. C'est pourquoi il nous est bon de retrancher tout désir. Si l'homme fait un effort pour le Christ et Lui sacrific ce qu'il aime pour faire ce qu'il n'aime pas – aussi parfait que soit ce qu'il aime –, Dieu lui donnera une plus grande paix intérieure.

Avant d'être purifié, le cœur a des désirs du monde et y trouve sa joie. Mais une fois purifié, le cœur s'afflige des désirs du monde, les prend en aversion, et il trouve alors sa joie dans ce qui est spirituel. C'est ainsi que le cœur se purifie: en prenant les désirs du monde en aversion. Auparavant, il était attiré par eux. Mais nous, vois-tu, nous ne voulons pas affliger si peu que ce soit notre vieil homme, nous voulons faire ses quatre volontés. Comment ensuite devenir imitateurs du Christ?

- Géronda, si j'ai du mal à retrancher un désir, dois-je faire preuve de persévérance dans le combat?
- Oui, même si ton cœur souffre de ce que tu ne fais pas ce qui lui plaît, il ne faut rien lui céder. Sinon, tu éprouveras une joie du monde, puis une angoisse du monde. En revanche, si tu n'obéis pas à ton cœur, qu'il souffre de ce que tu ne fasses pas ce qui lui_plaît et que tu t'en réjouisses spirituellement, la Grâce viendra sur toi. Car c'est là notre but: acquérir la Grâce divine. Et pour l'acquérir, il nous faut retrancher nos désirs, pour bons qu'ils soient: il faut retrancher notre volonté. On s'humilie alors et, en s'humiliant, on attire la Grâce. Lorsque notre cœur est contrarié selon le monde, il se réjouit selon l'esprit. Nous devons apprendre à fuir autant que possible les consolations du monde et à accomplir intérieurement un travail spirituel, afin de goûter aux consolations divines.

Les joies du monde sont des joies matérielles

- Géronda, souvent des gens disent ressentir en eux un vide, alors qu'ils possèdent tous les biens matériels.
- La joie véritable, authentique, ne se trouve que dans le Christ. Si tu es unie au Christ par la prière, ton âme éprouvera une plénitude totale. Certains recherchent la joie dans les jouissances. D'autres, des personnes plus spirituelles, la recherchent dans les discussions théologiques, les conférences, etc. Et, au terme de ces débats, elles restent avec un vide en elles et se demandent quoi faire ensuite. S'occuper à des activités coupables ou à des choses neutres revient au même. Ces personnes ne feraient-elles pas mieux d'aller dormir afin d'avoir la tête claire le matin au travail?

Satisfaire les désirs mondains du cœur ne conduit pas à la joie spirituelle, mais à l'angoisse. La joie du monde apporte l'angoisse, même aux hommes spirituels. Cette joie selon le monde n'est pas une joie permanente, véritable; c'est une joie éphémère, du moment, une joie matérielle et non spirituelle. Or les joies matérielles ne peuvent combler l'âme, elles ne font que la remplir d'ordures. En revanche, lorsque nous aurons éprouvé la joie spirituelle, nous ne voudrons plus de la joie matérielle. «Je me rassasierai de contempler Ta gloire»⁶, dit le psaume. La joie du monde ne délasse pas l'homme spirituel, elle le fatigue au contraire. Si tu installes un homme spirituel dans un appartement mondain, il ne peut s'y reposer. De même pour l'homme mondain: il croit se reposer, alors qu'en fait il se tourmente. Extérieurement, il se réjouit, mais n'est pas apaisé intérieurement, il est tourmenté.

- Géronda, l'ordre du monde étouffe.
- Les gens du monde en sont étouffés et pourtant ils le désirent! C'est comme le crapaud qui se précipite tout seul dans

^{6.} Ps 16, 15.

la gueule du serpent: le serpent se tient devant la citerne et regarde fixement le crapaud. Si ce dernier se laisse attraper à le regarder, il est hypnotisé, étourdi, et se précipite en coassant dans la gueule du serpent. Le serpent le mord et l'empoisonne pour l'empêcher de bouger. Le crapaud crie au secours, mais, même si on le délivre, il crèvera, car il a été empoisonné.

- Géronda, pourquoi les hommes trouvent-ils leur joie dans les choses du monde?
- Les hommes contemporains ne songent pas à l'éternité. L'amour de soi leur fait oublier qu'ils perdront tout. Ils n'ont pas saisi le sens le plus profond de la vie, ils n'ont pas goûté à d'autres joies, aux joies célestes. Leur cœur ne tressaille pas pour quelque chose de plus élevé. Donne, par exemple, une citrouille à quelqu'un. «Quelle belle citrouille!», s'exclamera-t-il. Si tu lui donnes ensuite un fruit dont il n'aurait jamais mangé, un ananas, il dira: «L'ananas a des épines», et il le jettera. Ou bien, dis à un rat aveugle: «Que le soleil est beau!». Lui s'enfouira à nouveau dans la terre. Ceux qui sont satisfaits à l'intérieur du monde matériel et ne désirent pas prendre leur envol vers le Ciel, la vie du Paradis, ressemblent aux oisillons stupides qui ne s'agitent pas à l'intérieur de l'œuf pour briser la coquille, en sortir et se réjouir du soleil, mais qui restent immobiles et meurent à l'intérieur de leur coquille!

L'esprit du monde dans la vie spirituelle

- Géronda, vous dites parfois qu'un tel voit les choses avec une loupe européenne et non pas avec l'esprit oriental. Que voulez-vous dire exactement?
- Je veux dire qu'il voit avec un œil européen, avec une logique européenne, qu'il raisonne humainement, sans la foi.
- Qu'est-ce donc que l'esprit oriental?

- «Orient des orients.... »7.
- C'est-à-dire?

- Lorsque je dis qu'un homme a abandonné l'esprit européen pour embrasser l'esprit oriental, je veux dire qu'il a abandonné la logique, le rationalisme pour embrasser la simplicité et la piété, car voilà ce qui caractérise l'esprit orthodoxe et ce qui plaît au Christ: la simplicité et la piété. De nos jours, la simplicité manque bien souvent aux hommes spirituels, cette sainte simplicité qui délasse l'âme. Ouiconque ne renonce pas à l'esprit du monde et n'agit pas avec simplicité, sans se soucier du qu'en dira-t-on, ne peut devenir parent de Dieu et des saints. Car pour devenir parent de Dieu et des saints, il faut se mouvoir au sein de la sphère spirituelle. Plus on vit avec simplicité – dans un monastère cénobitique surtout -, plus on s'affine, car les enflures des passions disparaissent. Autrement on ne fait que forger un homme artificiel. Efforçons-nous donc de jeter notre masque de carnaval, notre masque mondain, pour devenir semblables aux anges.

Savez-vous ce que font les hommes à l'esprit mondain et ce que font les hommes spirituels? Les mondains veillent à ce que la cour de leur maison soit propre. Peu leur importe qu'à l'intérieur la maison soit pleine d'ordures; ils balayent la cour, jettent les ordures à l'intérieur de la maison et se disent: «C'est la cour que les autres voient, pas l'intérieur! Je peux avoir des ordures en moi, mais pas à l'extérieur!». Car c'est d'être loué par les autres qui leur importe! Les hommes spirituels, au contraire, veillent à ce que leur maison soit propre à l'intérieur. Ils ne se soucient pas de l'extérieur, sont indifférents au qu'en dira-t-on, car le Christ

^{7.} Exapostilaire de la fête de la Nativité du Christ: *Il nous a visités du Haut des cieux, le Seigneur qui nous sauve, Soleil levant plus brilant que tout soleil; nous qui étions dans les ténèbres et dans l'ombre de l'erreur, nous avons trouvé la vérité, car la Vierge à Bethléem enfante le Seigneur notre Dieu.*

demeure à l'intérieur de leur maison – en leur cœur – et non pas dans la cour.

Cependant, même des spirituels agissent parfois de façon superficielle, selon le monde ou, pour être plus concret, d'une manière pharisaïque. Ceux-là se préoccupent non pas de gagner le Paradis, d'aller près de Dieu, mais se demandent comment paraître vertueux devant les autres. Et alors qu'ils auraient pu vivre le Paradis dès ici-bas, ils sont privés de toutes les joies spirituelles. Ils demeurent des hommes terrestres, car ils s'efforcent de vivre une vie spirituelle selon le monde. Ils restent vides: Dieu n'est pas en eux.

L'esprit du monde a hélas grandement influencé les hommes, y compris les spirituels. Si les hommes spirituels agissent et pensent selon le monde, que feront les mondains? J'ai dit à plusieurs personnes d'aider les jeunes drogués, mais ils m'ont répondu: «Si nous fondons un établissement pour drogués, on ne nous fera pas de dons. C'est pourquoi il nous vaut mieux fonder un hospice de vieillards!». Je ne dis pas qu'un hospice ne soit pas nécessaire! Bien sûr que si! Mais si on raisonne ainsi au départ, ces fondations ne seront pas des établissements de sauvetage, mais des établissements de naufrage! Les hommes ne comprennent pas que la réussite selon le monde est un échec selon l'esprit.

L'esprit du monde dans le monachisme

- Géronda, beaucoup nous disent que nous vivons au Paradis terrestre.
- Priez pour ne pas perdre l'autre Paradis! Moi, je serais satisfait si les laïcs étaient impressionnés de votre avancement spirituel, sans que du fait justement de votre avancement spirituel vous vous en rendiez compte et sans que vous y aspiriez, mais je souhaiterais que cela s'accomplisse tout seul, intérieurement et naturellement. Efforcez-vous de ne pas vous perdre en des choses perdues, afin de ne pas

perdre le Christ! Efforcez-vous d'acquérir autant que possible une conscience monastique. Vivez de façon spirituelle comme des moniales! N'oubliez pas le Christ, afin que Lui se souvienne de vous! Je ne cherche pas à vous affliger, mais à vous aider, à vous affermir. Efforcez-vous de discerner l'esprit du monde, qui, lorsqu'il pénètre le monachisme, afflige le Christ, et chassez-le comme un esprit étranger à votre vie.

L'esprit du monde a pénétré, hélas, de nombreux monastères, car certains Pères spirituels contemporains font dériver la vie monastique selon le courant du monde au lieu de guider les moines selon l'esprit patristique, selon la Grâce. Je constate qu'un esprit opposé aux Saints Pères règne aujourd'hui dans les monastères: les moines n'acceptent pas ce qui est bon, ce qui est patristique. Je veux dire qu'ils ne vivent pas selon les Pères. Au nom de l'obéissance et du retranchement de la volonté, ils rabaissent les expériences spirituelles au niveau de la terre et font en réalité leur volonté propre: ils satisfont leurs propres désirs du monde. Ils ne font ainsi aucun progrès, car le Tentateur, l'esprit du monde, vit en cénobite avec eux au monastère. Nous n'avons pas le droit d'interpréter les commandements de Dieu d'après notre intérêt ni de présenter le monachisme à notre guise. Reconnaître nos propres faiblesses et implorer humblement la Miséricorde divine est une autre affaire. Le pire, à mon avis, est que certains considèrent cet esprit du monde comme un progrès, alors qu'ils devraient l'éprouver comme une chute et le rejeter afin de se purifier spirituellement. Et alors arriverait aussitôt l'Esprit Saint, qui est Celui qui sanctifie, éclaire et affermit les âmes.

Certains moines disent même: «Nous devons représenter notre civilisation». Quelle civilisation? Celle du monde? Normalement, en tant que moines, c'est notre civilisation monastique que nous devrions représenter, faire voir notre avancement spirituel. Et en quoi se manifeste cet avancement spirituel? Justement dans le fait de ne pas chercher à

dépasser les laïcs dans l'évolution mondaine! Cette évolution tourmente les laïcs, à plus forte raison les moines! Nous, nous devrions faire de si grands progrès spirituels que cela pousse les laïcs à accomplir, eux aussi, quelque progrès. Si nous les moines, nous ne faisons qu'accomplir ce qu'accomplit un laïc avancé au plan spirituel, cela n'aide pas le monde, car il a déjà ce laïc en exemple. Nous devons donc dépasser les laïcs! Le but du moine n'est pas de présenter une évolution mondaine, car c'est là une insulte envers le monachisme. Le moine qui raisonne selon le monde manifeste qu'il s'est trompé de route: alors qu'il était parti pour le Christ, son âme retourne vers le monde. L'évolution mondaine, considérée à tort comme un progrès, conduit le monachisme à sa décomposition spirituelle.

Bien des choses se perdent dans le monachisme, tout comme se perdent dans le monde l'honneur, le respect, considérés comme des valeurs dépassées! Cela me fait souffrir au point que j'ai envie de crier! J'ai envie de fuir à la montagne pour ne plus voir cela. Quiconque n'a jamais fait l'expérience d'une vie plus élevée ne souffre pas tant de la vie spirituelle qu'il vit à sa façon. Mais savez-vous combien souffre celui qui a fait l'expérience d'une vie spirituelle plus élevée et que l'on force à vivre ainsi? Si le Christ me jugeait digne de vivre ma vie monastique comme je le souhaite et de mourir avec bravoure, je considérerais cela comme mourir en première ligne de front. De nos jours, il vaut la peine de mourir, de confesser sa foi et de se sacrifier, pour cette seule cause: ne pas faire injure aux Saints Pères.

Ne songeons-nous pas un peu aux saints moines que nous lisons constamment? Comment ont-ils vécu? Le Seigneur a dit: «Les renards ont des terriers, le Fils de l'Homme n'a pas où reposer la tête»⁸. C'est terrible! Vois, les ermites s'efforcèrent d'imiter le Christ en vivant dans des cavernes!

^{8.} Mt 8, 20 et Lc 9, 58.

Ils éprouvèrent la joie du Christ, car ils imitaient le Christ en tout. C'était leur unique souci. Les Saints Pères ont transformé le désert en une cité spirituelle, et nous, nous le transformons aujourd'hui en une cité mondaine. L'Église fuit au désert pour faire son salut, et nous, nous transformons le désert en une cité mondaine. Les laïcs en sont scandalisés, ne tirent aucun secours spirituel du monachisme et n'ont ensuite plus rien à quoi s'accrocher. Voilà l'immense danger que je constate pour le monachisme en ces années difficiles que nous traversons. Au lieu de vivre de façon encore plus monastique, afin d'avoir des forces divines, nous tombons, hélas, sous l'influence de l'esprit du monde et perdons nos forces spirituelles. Nous chassons notre esprit loin de nous et restons avec notre corps mortel.

Il est de nos jours des moines qui vivent extérieurement le monachisme: ils ne fument pas, vivent dans la chasteté, lisent la *Philocalie*, ont constamment les Saints Pères à la bouche. Ils ressemblent à ces enfants qui ne mentaient pas, faisaient leur signe de croix, allaient à l'église, qui en grandissant ont fait attention à la morale, et qui ont pensé que cela suffisait. Un phénomène analogue se passe dans certains monastères, et les laïcs sont attirés. Mais quand ils font plus ample connaissance avec les moines qui y vivent, ils constatent que ces derniers ne diffèrent pas des personnes du monde, car ils gardent en eux tout l'esprit du monde. S'ils fumaient, lisaient les journaux, parlaient de politique, on les fuirait comme des personnes du monde, et le monachisme n'en subirait pas de préjudice.

Lorsque le moine perd ses forces spirituelles, par quoi impressionnera-t-il les laïcs? Si on laisse la bouteille ouverte, l'alcool perd sa force, et il n'est plus bon ni à tuer les microbes ni à allumer une flamme. Et même si on le met sur le réchaud, il gâtera la mèche. Ainsi en est-il du moine: s'il manque de vigilance, il chassera la Grâce divine et aura ensuite seulement l'apparence extérieure du

moine. Il sera comme l'alcool qui a perdu sa force et il ne pourra pas brûler le diable. «Les anges sont une lumière pour les moines, et la vie monastique une lumière pour tous les hommes»⁹. Le moine qui a perdu sa force n'est plus lumière. Savez-vous à quel point l'esprit du monde détruit le monachisme? Si l'élément spirituel déserte le monachisme, il ne reste plus rien. Car «si le sel vient à perdre sa saveur» 10, il n'est même plus bon pour le fumier. Les ordures deviennent du fumier, le sel, en revanche, ne peut devenir fumier. Si on en met sur une plante, il la brûlera. Nous vivons à une époque où le monachisme doit resplendir. Il est le sel indispensable à la pourriture de notre époque. Si les monastères rejettent l'esprit du monde et atteignent un certain état spirituel, ce sera leur meilleure offrande à la société. Il ne leur sera pas nécessaire, alors, ni de parler ni de rien faire d'autre, car ils parleront par leur vie. C'est de cela dont le monde a besoin aujourd'hui.

Avez-vous vu où les catholiques en sont arrivés? Je me rappelle qu'il y a plusieurs années, lorsque je demeurais à Konitsa au monastère de Stomio, on m'avait apporté une coupure de journal qui relatait ceci: «Trois cent religieuses catholiques ont manifesté pour les raisons suivantes: premièrement, parce qu'il ne leur était pas permis d'aller au cinéma, et deuxièmement, parce que leur habit devait tomber jusqu'au pied, et non jusqu'au genou». Je fus indigné et m'écriai: «Mais, pourquoi donc êtes-vous devenues religieuses?». Et la fin de l'article rapportait que ces religieuses avaient abandonné l'habit pour retourner dans le monde. Mais avec de telles pensées', elles y étaient retournées bien avant! Une autre fois, j'ai vu une religieuse catholique qui ne différait en rien d'une laïque. Elle faisait soi-disant de l'apostolat et était complètement... semblable à certaines

^{9.} SAINT JEAN CLIMAQUE, *L'Échelle sainte*, éd. Abbaye de Bellefontaine, 1978, XXVI, 25, p. 237.

^{10.} Cf. Mt 5, 13.

jeunes filles délurées. Ne permettons pas à cet esprit européen de venir chez nous, de peur d'en arriver au même point!

- Géronda, rejeter l'esprit du monde me paraît difficile.
- Ce n'est pas difficile, mais il faut de la vigilance. Pense constamment à ce que se disait Arsène le Grand: «Pourquoi es-tu sorti du monde?»¹¹. Nous oublions pourquoi nous sommes venus au monastère. Tous commencent leur vie monastique plus ou moins bien, mais tous ne la terminent pas bien, car plus d'un oublie pourquoi il est entré au monastère.
- Géronda, vous avez dit que l'esprit du monde pénètre le monachisme, si bien que disparaissent alors ses lois spirituelles. Le véritable esprit monastique sera-t-il malgré tout conservé?
- Ce n'est qu'une tempête à passer. Dieu ne nous abandonnera pas!
- Géronda, la pensée suivante m'a traversé l'esprit: «Existe-t-il encore des communautés qui cheminent de façon très spirituelle?».
- Il ne manquerait plus qu'il existe pas de telles communautés! Sinon, la Toute-Sainte nous emmènerait *communautairement* en prison! Il est des moines qui vivent de façon très spirituelle, discrètement. Il existe de telles âmes dans chaque monastère, dans chaque évêché, etc. Ce sont ces âmes rares qui touchent Dieu, si bien qu'il nous supporte encore.

L'esprit du monde est une maladie

Le plus important aujourd'hui est de ne pas s'adapter à cet esprit du monde. C'est ainsi que nous rendons témoignage. Efforçons-nous, autant que nous le pouvons, de ne pas nous laisser influencer par ce courant, de peur d'être entraînés par lui. Les poissons astucieux ne se laissent pas prendre à l'hameçon: ils voient bien l'appât, mais ils

^{11.} Les Sentences des Pères du Désert, op. cit., Arsène 40, p. 35.

comprennent que c'est un appât, s'enfuient et sont sauvés! Les autres, au contraire, voient l'appât, y courent pour manger, et sont aussitôt pris à l'hameçon! De même le monde a des appâts au moyen desquels il attrape les hommes: ceux-ci sont attirés par l'esprit du monde et pris entre ses filets.

L'esprit du monde est une maladie. On évite de contracter une maladie, de même nous devons éviter de contracter l'esprit du monde, sous quelque forme qu'il se manifeste. Pour progresser spirituellement, il faut se désintoxiquer de l'esprit du progrès selon le monde, acquérir une bonne santé spirituelle et se réjouir de façon angélique.



CHAPITRE 4 Faire du tort à autrui est un grand péché

Faire du tort à autrui attire la colère de Dieu

'est très important pour l'homme d'avoir la bénédiction de Dieu: c'est une grande richesse. Ce qui est béni de Dieu tient bon et ne s'effondre pas. En revanche, ce qui n'est pas béni s'effondre. Faire du tort à autrui est un grand péché. Tous les autres péchés ont des circonstances atténuantes, mais l'injustice n'en a pas et elle attire la colère de Dieu. C'est terrible! Ceux qui font du tort à autrui s'attirent des malheurs. On observe souvent ceci: un homme fait du tort à autrui, puis ses proches meurent soudainement sans que cela le conduise à se poser des questions. Comment celui qui commet tant d'injustices pourrait-il progresser dans la vie spirituelle? En faisant du tort à autrui, il donne des droits au diable, et c'est pourquoi il passe ensuite par des épreuves; on lui trouve des maladies..., et il vous demande de prier pour qu'il retrouve la santé!

La plupart des malheurs naissent des torts faits à autrui. Ceux, par exemple, qui s'approprient injustement une fortune vivent quelques années comme des princes, puis ils donnent tout ce qu'ils avaient amassé aux médecins. Que dit d'ailleurs le psalmiste? «Pour le juste, mieux

vaut le peu qu'il possède que toutes les richesses des pécheurs»¹. «Ce qui est amassé par le vent sera dispersé par le vent!», dit le proverbe. Ce qui est amassé injustement disparaît, entièrement dispersé. Les maladies, les faillites, les malheurs divers, sont rares en tant qu'épreuves permises par Dieu, réservées à un très petit nombre de fidèles. Ces personnes recevront de Dieu une pure récompense. Et d'habitude, comme ce fut le cas de Job, elles deviennent ensuite plus riches encore. Sachez aussi que si les corps de maints défunts ne se décomposent pas après leur mort, c'est souvent parce qu'ils ont commis quelque injustice pendant leur vie.

L'homme qui fait du tort à autrui est tourmenté

Faute de demander pardon, celui qui fait du tort à autrui et, plus généralement, tout homme coupable, est tourmenté par sa conscience ainsi que par l'indignation de sa victime. Car lorsque cette dernière ne lui pardonne pas et se plaint de lui, l'offenseur est fortement tourmenté et intérieurement déchiré. Il ne peut dormir, se sent comme frappé par des vagues en fureur. Comment il ressent l'indignation de celui auquel il a fait tort est un mystère! Lorsqu'une personne en aime une autre et pense à elle au bon sens du terme, cette dernière ressent son amour. Il se passe quelque chose d'analogue pour celui qui fait du tort à autrui: l'indignation de sa victime le pourchasse. Il aura beau se trouver au loin – jusqu'en Australie ou à Johannesburg –, si quelqu'un éprouve de l'indignation contre lui, il ne pourra trouver le repos.

- Même s'il est insensible?
- Penses-tu que les insensibles ne souffrent pas? Au mieux, ils courent se distraire pour oublier. Il peut se passer ceci également: l'offensé a pardonné au coupable, mais un peu

^{1.} Ps 36, 16.

de dépit demeure en lui. Il sera alors tourmenté à un certain degré, mais le coupable sera, lui, fortement tourmenté par le dépit de celui qu'il a offensé. Cependant, s'il demande pardon, mais que l'offensé ne lui pardonne pas, c'est alors ce dernier qui sera violemment tourmenté. Il n'existe pas de plus grand feu que la brûlure intérieure provoquée en l'âme par la conscience. Le ver la tourmente et la ronge en permanence en cette vie, et il la rongera encore plus en l'autre vie, en la Vie éternelle, sauf si le pécheur se repent et répare – ne serait-ce qu'en intention, s'il ne peut faire autrement – le tort qu'il a fait à autrui.

Je me souviens d'un avocat qui avait commis toutes sortes de malhonnêtetés. Combien il a été tourmenté à la fin de sa vie! Il exercait sa profession en une région d'éleveurs. Les bêtes, naturellement, causaient des dégâts et beaucoup de bergers s'adressaient ensuite à cet avocat, car, par des procédés déloyaux, il se conciliait l'agronome ainsi que le juge de paix. Et les malheureux paysans non seulement ne trouvaient pas justice des bergers qui laissaient leurs troupeaux détruire les semences, mais retiraient de leurs procès de nouveaux ennuis. Tous connaissaient cet avocat et aucun homme honorable n'avait de contact avec lui. Voyez ce que le confesseur du village avait même conseillé à un berger de grande finesse spirituelle! Ce dernier possédait un petit troupeau ainsi qu'une chienne. Celle-ci ayant mis bas, il ne garda que la mère et donna les chiots. Or il avait perdu une brebis qui allaitait, et son agneau, resté désormais orphelin, courait derrière la chienne pour téter. Cette dernière en était soulagée et les deux animaux se cherchaient l'un l'autre. Le malheureux berger avait beau s'efforcer de les séparer, les deux animaux s'étaient habitués l'un à l'autre. Comme il avait naturellement une grande délicatesse spirituelle, il décida de demander au confesseur si l'on pouvait ou non manger la viande de l'agneau qui avait tété la chienne. Songeant à

la pauvreté du berger, le confesseur resta pensif, puis il lui dit: «On ne peut manger cet agneau, mon enfant, car il a tété la chienne, mais sais-tu ce que tu vas faire? Les autres bergers offrent des cadeaux à l'avocat, l'un lui porte des agneaux, l'autre des fromages. Va toi, lui offrir cet agneau pour qu'il le mange! À lui seul convient de manger cette viande, car tout le monde sait qu'il est inique!». Une fois devenu vieux et alité, cet avocat malhonnête souffrit de cauchemars et il ne trouvait plus le sommeil. Cela dura des années. Il fut, en outre, frappé d'hémiplégie et ne pouvait même plus parler. Le confesseur s'efforça de lui faire au moins écrire ses péchés, mais en vain, car il avait perdu le contrôle de soi. Le confesseur récita sur lui la Prière des Sept Dormants d'Ephèse² ainsi que des exorcismes, afin qu'il puisse un peu dormir et s'apaiser jusqu'au jour où il s'endormit pour l'éternité. Prions Dieu de le faire réellement reposer en paix!

- Géronda, de nombreuses personnes croient qu'on leur a jeté un sort maléfique? Jeter un sort a-t-il de l'effet?
- Si une personne se repent de ses péchés et se confesse, lui jeter un sort n'a aucun effet. Pour que cela ait de l'effet, il faut que l'homme ait donné des droits au diable: il aura, par exemple, fait du tort à autrui ou trompé une jeune fille, etc. Il doit alors se repentir, demander pardon, se confesser, être en règle avec sa conscience et racheter ce qu'il a fait. Sinon, tous les prêtres auront beau se rassembler pour lui lire des exorcismes, il est impossible de délier le sort jeté. Et même si on ne lui a pas jeté de sort, le cri d'indignation d'une âme à laquelle il a fait du tort suffit à le tourmenter.

Il est deux formes d'injustice: l'une matérielle, l'autre morale. L'injustice matérielle consiste à faire du tort à autrui en des choses matérielles. L'injustice morale a lieu,

^{2.} Prière de l'Euchologe que les prêtres fisent sur les malades qui ne peuvent pas dormir.

par exemple, lorsqu'un homme trompe une jeune fille. Et si celle-ci est orpheline, cette injustice pesera cinq fois plus lourd sur la conscience de cet homme. À la guerre, sais-tu comment les balles pourchassent les immoraux? On voit là de près la Justice divine, la protection de Dieu. La guerre ne souffre pas l'immoralité. L'homme immoral, une balle l'atteindra bien vite³. Pendant la guerre⁴, notre demi brigade était allé un jour remplacer un bataillon. Mais on nous attaqua pendant la relève, et les deux bataillons se jetèrent ensemble dans le combat. Or un soldat de cet autre bataillon avait commis la veille un acte immoral: il avait violé une femme enceinte, la malheureuse. Eh bien, dans la bataille, lui seul fut tué! C'est terrible! Tous disaient ensuite: «Le porc! C'est bien fait pour lui!». Les soldats qui cherchent à échapper en fuyant le danger finalement n'en réchappent pas! Et au contraire, les précieux corps des soldats croyants, qui vivent naturellement avec honneur, en chrétiens, sont davantage préservés du feu des balles que s'ils portaient sur eux une parcelle du bois de la Précieuse Croix.

L'injustice commise par un homme fait souffrir ses descendants

- Géronda, lorsque je suis entrée au monastère, ma famille s'est comportée injustement à mon égard. Puis-je demander ce qui me revient selon la loi?
 - Non, cela ne convient pas à une moniale!
- J'ai peur, en fait, qu'un malheur ne leur arrive à cause de cette injustice.

^{3.} Cette parole du Géronda ne vise certes pas les héros qui donnèrent leur vie sur le champ de bataille en se sacrifiant pour la patrie, mais les soldats de vie immorale qui furent tués pendant la guerre, alors qu'existait la possibilité d'être sauvés. Le Géronda veut souligner ici combien Dieu a l'immoralité en horreur.

^{4.} Le Géronda Païssios servit en temps de guerre civile pendant les années 1946-1949.

– Voilà la pure générosité! Si j'étais à ta place, je leur parlerais ainsi: «Je ne veux rien pour moi, mais la part d'héritage qui me revient, je voudrais que, de vos mains, vous la distribuiez aux pauvres. Donnez tout d'abord aux pauvres de la famille. Je vous dis cela, de peur que la colère de Dieu n'atteigne vos enfants». Il arrive parfois qu'un père de famille fasse pour son âme une aumône à des étrangers, qu'il donne, par exemple, de l'argent pour fonder un hospice de vieillards et qu'il ne laisse rien à ses enfants!

Il se peut que dans une famille le grand-père ou la grand-mère aient commis des injustices et soient malgré tout restés en bonne santé. En revanche, leurs enfants ou leurs petits-enfants sont éprouvés: ils tombent malades et sont contraints de donner aux médecins tout l'argent amassé injustement par les grands-parents, rachetant ainsi leur conduite. Une famille de ma connaissance passait par maintes épreuves. Cela avait commencé par le chef de famille: atteint d'une grave maladie, il souffrit beaucoup, resta quelques années cloué au lit et mourut. Ensuite mourut sa femme, puis tous ses enfants, l'un après l'autre. Le dernier, le cinquième, est mort récemment. De riche qu'elle était, cette famille en arriva à la misère, car elle dut vendre toutes ses terres à n'importe quel prix pour pouvoir payer les médecins et assumer diverses dépenses. Je m'étonnais du destin de cette famille: «Comment se fait-il qu'il leur arrive tant de maladies et d'accidents?». Pour les membres de cette famille que je connaissais, il ne me semblait pas qu'il s'agissait là du meilleur des cas, c'est-à-dire d'épreuves permises par Dieu envers Ses élus, mais plutôt qu'entraient en vigueur des lois spirituelles. Pour m'en convaincre, je pris des renseignements sur eux auprès de dignes vieillards de leur village. J'appris alors que le chef de famille avait hérité une fortune assez importante de son père, fortune qu'il augmenta par la suite à coup d'injustices. Si, par exemple, une veuve lui demandait de lui prêter de l'argent pour marier sa fille en

promettant de lui rendre la somme au battage, il exigeait d'elle un terrain en échange. Et dans le besoin, la veuve lui cédait le terrain à bas prix. Un autre lui demandait un prêt pour payer la banque et promettait de le lui rendre dès qu'il récolterait son coton. Lui exigeait en retour un champ et l'autre, pour ne pas être harcelé par la banque, cédait son champ à n'importe quel prix. Un autre encore lui empruntait de l'argent pour payer le médecin, et lui demandait sa vache en retour. Le malheureux cédait alors sa vache à n'importe quel prix. C'est de cette façon que cet homme acquit une grande richesse. Mais l'indignation de tous ceux qu'il avait fait souffrir non seulement le frappa, lui et sa femme, mais atteignit aussi ses enfants. Des lois spirituelles entrèrent en vigueur et ils furent contraints de faire comme les personnes auxquelles leur père avait fait du tort: ils vendirent à n'importe quel prix leurs domaines pour payer les médecins et faire face aux dépenses liées aux maladies et accidents qu'ils subirent. De riches, ils devinrent pauvres et moururent tous l'un après l'autre. Dieu, naturellement, les jugera selon Son grand Amour et Sa Justice. Quant à ceux qui, dans le besoin, avaient été acculés à vendre tout leur avoir pour payer les médecins, etc., ils seront récompensés à proportion de l'injustice qui leur a été faite. C'est ainsi que les hommes injustes rachètent, eux aussi, leurs injustices.

Celui qui nous fait du tort nous fait du bien

- Géronda, comment considérer celui qui nous fait du tort?
- Comment le considérer? Comme un grand bienfaiteur, qui nous place de l'argent à la Caisse d'Épargne de Dieu et nous rend riches pour l'éternité. C'est peu de chose? N'aimons-nous pas ceux qui nous font du bien? Ne leur exprimons-nous pas notre gratitude? Faisons de même envers ceux qui nous font du tort: aimons-les et soyons-leur

reconnaissants, car ils nous font du bien pour l'éternité. Ceux qui commettent l'injustice sont privés de justice pour l'éternité, alors que ceux qui acceptent avec joie l'injustice sont justifiés pour l'éternité.

Un père de famille pieux subit maintes injustices dans son travail. C'était un homme de grande bonté, et il supporta tout sans se plaindre. Il vint à ma kalyva pour me confier ses épreuves et me demanda: «Que me conseilles-tu de faire?». Je lui répondis: «Aie en vue la justice et la rétribution divines et supporte tout. Rien n'est jamais perdu. En agissant ainsi, tu places un pécule à la Caisse d'Épargne de Dieu. Tu recevras à coup sûr une récompense en l'autre vie pour l'épreuve que tu supportes. Mais sache qu'en cette vie aussi le Bon Dieu récompense celui qui subit une injustice, ou à défaut Il récompense obligatoirement Ses enfants. Dieu sait ce qu'Il fait; Il prend soin de Ses créatures». Si on supporte les tracas avec patience, les choses s'arrangent toutes seules, Dieu y pourvoit. Mais il faut pour cela faire preuve d'une patience qui défie la raison. Puisque Dieu voit tout, suit tout de près, on Lui confie le soin de tout. Vois, Joseph⁵ n'a pas protesté quand ses frères le vendirent comme esclave, alors qu'il aurait pu dire: «Je suis leur frère!». Il n'a pas parlé, mais ensuite, c'est Dieu qui parla et Il le fit ministre! Mais pour celui qui n'a pas de patience, la vie devient tourment. Il veut que les choses se passent comme cela l'arrangerait, et à son gré. Et naturellement, il n'obtient aucune satisfaction et rien ne se passe comme il le voudrait.

Si des hommes et des démons nous font du tort en cette vie, Dieu ne s'en inquiète pas, car cela procure un profit à notre âme. Mais souvent nous disons qu'on nous fait du tort, alors qu'en fait c'est nous qui faisons du tort à autrui. Il faut ici être très attentifs et bien nous examiner.

^{5.} Voir Gn 37, 20 sq.

Rendez à tous ce qui leur est dû: l'impôt à qui vous devez l'impôt

– Géronda, lorsque nous achetons quelque chose pour le monastère, certains magasins refusent de nous faire une facture? Que devons-nous faire?

- Exigez toujours que l'on vous fasse des factures et vous, faites les factures ou plutôt les comptes de vos exigences pour les restreindre au strict minimum. Limitez vos besoins et n'entreprenez que l'indispensable. C'est ainsi que j'agirais à votre place. Dieu pourvoira. Si nous, les moines, nous demandons que l'on ne nous fasse pas de facture, nous incitons les autres au péché, et ils disent alors: «Vu que les monastères font ainsi... ». Si nous, qui voulons observer les commandements, nous agissons ainsi, savez-vous à quel point nous scandalisons le monde? «Rendez à chacun ce qui lui est dû: l'impôt à qui vous devez l'impôt»⁶, dit l'Écriture. Pour moi, quand j'expédie une lettre par l'intermédiaire de quelqu'un et non par la poste, je colle néanmoins les timbres sur l'enveloppe! En de telles situations, les laïcs se trouvent des justifications, mais si les monastères agissent ainsi, ce n'est pas honnête, et l'Évangile est bafoué... Lorsque nous n'agissons pas selon le précepte évangélique – «Si quelqu'un te prend ta tunique, donne-lui encore ton manteau»7 – et refusons de donner les choses matérielles que l'on exige de nous, nous rendons un contre témoignage sur l'Évangile et les laïcs justifient ensuite leurs propres chutes. Ils s'efforcent de trouver quelque justification pour apaiser leur conscience. Prenons garde, car nous serons sans justification au Jour du Jugement. Notre but consiste à lutter pour conserver avant tout des valeurs spirituelles, et non pas matérielles. Lorsque, pour une raison ou une autre, on ne vous fait pas de facture, considérez-le comme un dommage spirituel.

^{6.} Rm 13, 7.

^{7.} Cf. Mt 5, 40.

- Géronda, il arrive parfois qu'une personne donne une somme d'argent au monastère et nous demande un reçu d'une somme plus importante. Que faire dans ces cas?
- Dites: «Nous ne donnons pas de reçu d'une somme gonflée. Si cela ne vous convient pas, nous pouvons vous rendre la somme que vous nous avez donnée. Peut-être qu'ailleurs on pourra vous rendre service!». Ne soyez pas contaminées par cette épidémie!
- Géronda, un maçon nous demanda de le licencier, afin de pouvoir toucher l'allocation chômage, et de continuer à travailler au monastère.
- Non, cela n'est pas honnête! Celui qui a un brin de conscience n'agit pas ainsi! Cela ne convient pas à un monastère. Même si le monastère est dans le besoin, il vaut mieux payer à l'ouvrier un salaire double pour qu'il ne soit pas poussé à agir ainsi. C'est trop grave! La bénédiction apporte la bénédiction et la fraude apporte les catastrophes. Soyez très vigilantes là-dessus! Ne faites pas non plus de marchandage avec les ouvriers. C'est à cause de cela qu'incendies et catastrophes arrivent ensuite dans les monastères. Un fonctionnaire prête serment⁸ d'accomplir dignement son service. Nous, les moines, nous ne prêtons pas de tels serments, mais faisons une double promesse: cette promesse est spirituelle, et si nous la transgressons, notre péché est double. Veillez à garder un équilibre, à manifester par votre vie monastique quelque chose de différent du monde. Je vois un abcès s'envenimer pour finalement éclater et se purifier. Dieu n'accorde pas Sa Grâce lorsque nous nous accommodons de compromis malhonnêtes. Sinon, ce serait comme s'Il aidait le diable. Veillez à préserver la rigueur, l'honnêteté. Cette situation fait penser à l'homme ivre qui titube. Peut-il tenir debout? La colère de Dieu viendra sur nous, nous rendrons des comptes. En premier

^{8.} Certains fonctionnaires de l'État grec doivent prêter serment d'accomplir dignement leurs obligations.

lieu, on distinguera le cuivre de l'or et, en second lieu, sera manifesté de combien de carats est l'or de chacun.

Le monde vit dans l'imposture. Les hommes deviennent fourbes. Ils se sont forgés comme une autre conscience. Je ne peux pas me transformer et devenir un imposteur parce que la société l'exige! Mieux vaut souffrir. Il faut faire preuve de vigilance pour ne pas entrer dans cette orbite du monde. En outre, le système économique qui prévaut actuellement n'aide en rien. Il pousse les individus à déclarer moins que ce qu'ils gagnent. J'ai admonesté des inspecteurs du fisc qui étaient croyants: «Que faites-vous? Veillez à conserver un peu de levain pour la pâte. J'ai de nombreux faits à l'esprit! Un homme se rend à la perception des impôts et déclare qu'il a un million de revenus. L'inspecteur écrit alors qu'il a trois millions de revenus car, certains ne déclarant que le tiers de leurs revenus, il est sûr ainsi de les pincer tous! Mais s'il se trouve un honnête homme et que vous le broyez en multipliant par trois ses revenus, vous le forcez de la sorte à voler. Au lieu d'améliorer la situation, vous ne faites que l'empirer! - Nous ne discernons pas quand on nous dit la vérité, m'objectèrent ces inspecteurs. – Vous le discernerez lorsque vous vivrez de façon spirituelle. Alors vous serez capable de faire le discernement. Dieu vous éclairera pour discerner».

Combien le monde est devenu malhonnête

La méchanceté des hommes a dépassé toute limite. Chacun scrute les moyens de tromper autrui. Et c'est même considéré comme un exploit! En vérité, le monde est devenu malhonnête! Il fait tout malhonnêtement. Par ailleurs, nos contemporains gagnent plus d'argent que ne gagnaient nos ancêtres, les malheureux! De façon générale, la malhonnêteté est partout. On m'a apporté l'autre jour des pieds de tomates. Chaque plant était dans un tout petit sac rempli de grosse terre noire et de gros sable, afin de préserver



La Kalyva Panagouda

l'humidité. On a la paresse d'arroser un peu! Il n'y avait presque pas d'engrais: un rien de la taille d'un poivron noir à la surface! En conséquence, quand je sortis les pieds du sac, toutes les racines étaient pourries si bien que je dus les recouvrir d'une couche de terre pour qu'elles forment de nouvelles racines.

Comme on trompe son monde! Voyez, on m'avait apporté une grosse boîte de gâteaux. «Je l'ouvrirai, pensai-je, lorsqu'un groupe important viendra. Car sinon, les fourmis iront s'y nicher». Et un jour, alors que des visiteurs assez nombreux étaient réunis, estimant qu'il y aurait des gâteaux pour tous et qu'il en resterait même, j'ouvris la boîte... pour voir quoi? Du plastic par ci, du plastic par là... Le volume de gâteaux était si réduit... bref, une boîte presque vide! Une autre fois, on m'apporta une jolie boîte de gâteaux enveloppée de rubans. «Je vais la garder pour les étudiants de l'Athoniade⁹», me dis-je. Et en fait, il s'agissait de loukoums

^{9.} Petit séminaire du Mont Athos, fondé en 1748, pour les élèves de collège et de lycée.

tout durcis, de vieux loukoums! De tels loukoums, je ne me permets pas d'en offrir aux visiteurs! Je leur donne des loukoums tendres!

- Géronda, les hommes ne comprennent-ils pas que c'est de la tromperie?
- On considère cela comme un exploit, car le péché est devenu à la mode et la fraude est considérée comme une marque d'intelligence. L'esprit du monde fait hélas dévier l'esprit humain vers la fraude et celui qui trompe autrui y voit une sorte d'exploit. Un tel homme obtient même ce titre de gloire: «Celui-ci est un vrai diable, il réussit tout!» alors qu'il souffre intérieurement un petit enfer dès ici-bas, le remords de sa conscience.

Le juste a Dieu de son côté

Dans le monde actuel, il n'y a pas de place pour tous. Si un homme veut vivre honnêtement et spirituellement, il n'y a pas de place pour lui dans le monde.

- Pourquoi, Géronda?
- L'homme sensible qui se trouve dans un entourage professionnel dur, lequel lui fait la vie rude, comment pourrat-il tenir? Il doit ou bien se quereller avec les autres ou bien quitter son travail. Quitter son travail est impossible, car il a besoin de vivre. Son patron lui dit, par exemple: «J'ai confiance en toi, parce que tu ne voles pas. Mais tu dois mettre quelques articles pourris au milieu de la marchandise saine. Place quelques fagots de trèfle pourris parmi les autres!». Et pour le garder, il le nomme même responsable. Sous peine d'être renvoyé, cet employé doit agir conformément à la volonté de son patron. Le malheureux en arrive à ne plus dormir et se met à prendre des somnifères. Savezvous ce que subissent ces malheureux? Quelles difficultés, quelles pressions supportent maints employés de la part de leurs chefs? Ceux-ci leur rendent la vie dure. Abandonner

leur travail? Ils ont une famille. Demeurer à leur poste? Ce sont des tourments continuels. En avant, sont les eaux profondes et, en arrière, il y a du courant! On s'effondre. On patiente, on lutte.

À un autre, il arrive ceci: on lui laisse faire tout le travail et son confrère ne vient au bureau que pour se faire payer. Un homme de ma connaissance était responsable dans un Office. Lorsque la situation politique changea, on lui fit quitter son poste pour mettre à sa place un membre du parti, qui n'avait pas même terminé le lycée! Ce dernier fut bien nommé responsable, mais, comme il ignorait le travail, on ne put transférer son prédécesseur à un autre poste. Que faire donc? On plaça un deuxième bureau dans la pièce! Le travail, c'est l'ancien responsable qui l'accomplissait, alors que le nouveau restait toute la journée assis sans rien faire: cigarettes, café, bavardages... Il était d'un sans gêne absolu. Comme il ne connaissait pas le travail, il donnait des directives en disant ce qui lui passait par la tête, et la responsabilité de l'exécution incombait ensuite à son prédécesseur, en sorte que le malheureux fut contraint de partir. «Il faut sans doute que j'aille ailleurs. La pièce est trop petite pour deux, il n'y a pas de place pour deux bureaux. Il vaut mieux que toi, tu restes!», lui dit-il, et il partit, car le nouveau responsable lui faisait la vie dure. Il ne s'agissait pas d'un jour ou deux, mais d'avoir quotidiennement un tel homme sur son dos. Ouel tourment!

L'homme intègre, les autres le poussent d'habitude à la dernière place ou même lui prennent sa place. Ils se montrent injustes envers lui, ils le piétinent. Ne dit-on pas: «piétiner les cadavres»? Mais plus les hommes le poussent vers le bas, plus Dieu l'élève en haut – tout comme l'eau fait remonter le bouchon de liège. Il faut cependant une patience extrême. La patience clarifie beaucoup de choses. Celui qui veut vivre dans la vertu et désire être

honnête dans son travail – qu'il soit ouvrier, commerçant ou autre – doit montrer bien de la détermination lorsqu'il en vient au stade, par exemple, de ne même plus pouvoir naver son lover (s'il a un magasin). Et c'est alors que la bénédiction de Dieu descendra sur lui. Il ne doit pas agir d'après des calculs, en raisonnant ainsi: «Si j'arrive au zéro, i'aurai ensuite une clientèle!». S'il démarre dans un tel dessein. Dieu ne lui donnera pas de clients. En revanche, s'il raisonne avec droiture: «Je vais vivre selon Dieu, je ne commettrai rien de malhonnête, je dirai aux clients la vérité sur les prix, que ceci coûte 50 drachmes¹⁰, et cela 200 drachmes», Dieu ne l'abandonnera pas. Un autre vendra 500 drachmes un article que lui cèdera pour 50 drachmes, et s'enrichira ainsi. Mais finalement, ce commerçant malhonnête en viendra au point de ne pas pouvoir payer le loyer de son magasin et sera contraint de fermer, car le monde apprendra qui il est, alors que le commerçant honnête ne pourra pas venir à bout de la clientèle qu'il acquerra petit à petit, et il engagera constamment de nouveaux employés! Mais il faut passer au début par des épreuves. Les bons doivent être éprouvés et passer entre les mains des méchants, comme la laine doit passer dans la cardeuse.

Si quelqu'un collabore avec le diable, commet des malhonnêtetés, Dieu ne bénit pas ses entreprises. Ce qui est fait avec malhonnêteté ne porte pas de fruit. Cela semble prospérer au début, mais finira par s'effondrer. Quoi qu'on fasse, le plus important est de commencer avec la bénédiction de Dieu. Si on agit avec justice, on aura Dieu de son côté. Et si on a quelque assurance devant Dieu, on verra se produire des miracles. Celui qui chemine avec l'Évangile a droit au secours de Dieu. Un tel homme chemine avec le Christ, et c'est pourquoi il a droit au secours divin. Tout est là. Rien à craindre ensuite! L'important est de plaire au

^{10.} Ces paroles furent prononcées en 1985 alors que la drachme était la monnaie en cours en Grèce.

Christ, à la Vierge et aux Saints en chacun de nos actes: leur bénédiction sera alors avec nous et le Saint-Esprit reposera sur nous. L'intégrité est pour l'homme la plus précieuse parcelle du Précieux Bois de la Croix. L'homme non intègre aurait beau posséder une parcelle du Précieux Bois, ce serait comme s'il n'avait rien. L'homme intègre, au contraire, même sans posséder de parcelle du Précieux Bois, recevra le secours divin. Et s'il possède en plus une parcelle du Précieux Bois, alors...

Le juste est récompensé dès cette vie

J'ai vu des âmes auxquelles on avait fait injustice et qui, l'ayant supporté en gardant de bonnes pensées⁸, furent dès cette vie inondées par la Grâce!

Un pieux chrétien, homme simple et bon, m'avait rendu visite il y a quelques années. Il me demanda de prier pour ses enfants, afin qu'en grandissant, ils ne se plaignent pas de leurs proches parents à cause de la profonde injustice qu'ils leur avait faite. Il me raconta toute l'affaire, et je constatai que ce chrétien était vraiment un homme de Dieu. Il était l'aîné des cinq enfants de la famille et, après la mort subite de leur père, il se comporta comme un père envers ses frères et sœurs: il travailla dur, acquis une fortune supplémentaire, des terrains, etc. et dota ses deux sœurs. Ses frères cadets se marièrent à leur tour et prirent pour eux les meilleurs terrains, les oliveraies..., lui laissant les champs en friche et les terres sablonneuses. Finalement, lui aussi se maria et il eut trois enfants. Il n'était déjà plus très jeune et songeait naturellement que ses enfants en grandissant pourraient prendre conscience de cette injustice et se plaindre. Il me dit: «Je ne m'inquiète pas de l'injustice, car je lis le Psautier, un cathisme le soir, et deux le matin à l'aube. J'ai pratiquement appris le Psautier par cœur. Aucun psaume ne dit que les injustes prospèreront,

alors qu'il est dit que Dieu se soucie des justes. Moi, mon Père, je ne regrette pas les terrains que j'ai perdus, mais je regrette que mes frères perdent leur âme!». Cet homme béni de Dieu partit et me rendit à nouveau visite dix ans plus tard. Il arriva tout joyeux et me demanda: «Tu te souviens de moi, Père, tu te souviens de moi? - Oui», lui répondis-ie, et je lui demandai comment allaient ses affaires. «Je suis devenu riche, me répondit-il. – Comment donc es-tu devenu riche, mon frère? - Eh, bien voilà, les champs en friche, les terres sablonneuses que j'avais ont pris de la valeur, car ils étaient en bord de mer, et je les ai vendus. Et cette fois, je suis venu te trouver pour que tu me dises quoi faire de tout mon argent! - Assure l'avenir de tes enfants en leur achetant une maison et garde quelque argent jusqu'à ce qu'ils finissent leurs études. - J'ai déjà mis de l'argent de côté pour mes enfants, et il m'en reste encore beaucoup. - Fais des aumônes, en premier lieu, aux pauvres de ta famille, puis aux autres. – Je l'ai fait, Père, et il m'en reste encore beaucoup! – Fais un don pour restaurer l'église et les chapelles de ton village. – Je l'ai fait, et il m'en reste encore beaucoup!». Je lui dis alors que je prierai le Christ de l'éclairer pour faire des aumônes là où on en aurait le plus besoin. Puis je l'interrogeai: «Comment vont tes frères? Où se trouvent-ils?». Il fondit en larmes et me répondit en sanglotant: «Je l'ignore, mon Père! On a perdu leurs traces. Ils ont vendu les terrains qu'ils avaient au village, les oliveraies et les champs, et je ne sais où ils se trouvent à présent. Ils étaient partis d'abord en Allemagne, puis en Australie, mais maintenant on n'a plus de nouvelles d'eux». Je regrettai de l'avoir interrogé sur ses frères, ne soupçonnant pas que cela lui ferait tant de peine. Je le consolai et il partit rasséréné. Je lui dis encore que nous prierions ensemble pour recevoir de ses frères de joyeuses nouvelles. Les versets du psaume 36 me vinrent ensuite à l'esprit: «J'ai vu l'impie triomphant, il s'élevait comme les cèdres du Liban; quand je suis repassé, voici qu'il n'était plus, je l'ai cherché, et on ne trouvait plus sa place»¹¹. C'est exactement ce qui était arrivé à ses frères.

Il n'est rien de pire que l'injustice. Quoi que vous fassiez, veillez à avoir la bénédiction de Dieu avec vous!

^{11.} Ps 36, 35-36.



CHAPITRE 5

«Bénissez et ne maudissez pas...»

uelqu'un m'a posé cette question: «Pourquoi chantons-nous ces versets de l'Écriture pendant le Grand Carême, "Fais-leur du mal, Seigneur, fais du mal aux puissants de la terre", puisque c'est en fait une malédiction?». Je lui ai répondu ceci: «Lorsque des ennemis envahissent un pays et entreprennent sans motif d'anéantir un peuple, ce peuple prie pour qu'il leur arrive des malheurs, c'est-à-dire que leurs chars se brisent, que leurs chevaux contractent quelque maladie, et qu'ils rencontrent ainsi des obstacles. Est-ce bien ou est-ce mal? Le sens du verset ici est de souhaiter que les puissants de la terre rencontrent des obstacles sur leur chemin. Ce n'est pas une malédiction».

- Géronda, quand donc une malédiction a-t-elle de l'effet?
- Une malédiction a de l'effet lorsqu'elle est une réaction contre une injustice commise. Si, par exemple, une femme en trompe une autre qui est dans le malheur ou bien lui fait du tort, et si cette dernière la maudit, la famille de la première est perdue. Si je fais du mal à une personne et que celle-ci me maudit, ses malédictions ont de l'effet. Dieu permet que les malédictions aient de l'effet, tout comme Il permet, par exemple, qu'un homme en tue un autre. Mais

s'il n'y a pas eu d'injustice, la malédiction retourne sur celui qui l'a lancée.

- Et comment donc se délivrer d'une malédiction?
- Par le repentir et la confession. J'ai de nombreux faits à l'esprit: des personnes tourmentées à cause d'une malédiction prirent conscience qu'on les avait maudites parce qu'elles étaient coupables; elles se repentirent, se confessèrent, et tous leurs malheurs cessèrent. Si le coupable prie ainsi: «Mon Dieu, j'ai commis tel et tel péché, pardonnemoi!», et s'il se confesse dans la douleur et avec sincérité, Dieu lui pardonnera, car Il est Dieu!
- Le châtiment atteint-il seulement celui auquel on a lancé une malédiction ou bien aussi celui qui l'a lancée?
- Celui auquel on a lancé une malédiction est tourmenté dans cette vie. Mais celui qui a maudit est tourmenté dans cette vie et, faute de se repentir et de se confesser, il sera tourmenté dans l'autre vie également, car Dieu le châtiera comme un criminel. Admettons qu'on t'ait offensé. Mais, toi, en maudissant ton offenseur, c'est comme si tu prenais un pistolet et le tuais. De quel droit? Quoi qu'il t'ait fait, tu n'as pas le droit de le tuer. Maudire signifie qu'on porte en soi de la haine. Un homme en maudit un autre lorsque, avec passion et en colère, il lui souhaite du mal.

La malédiction d'un homme qui est dans son droit a une grande force, surtout celle des veuves. Je me souviens d'une vieille, qui faisait paître son cheval au bord de la forêt. Comme l'animal était un peu fougueux, elle avait trouvé une corde solide et l'attachait. Or trois femmes du village vinrent un jour dans la forêt pour fendre du bois. L'une était riche, l'autre veuve, et la troisième était une pauvre orpheline. Voyant le cheval attaché qui paissait, elles se dirent: «Prenons donc la corde pour lier nos fagots de bois!». Elles coupèrent la corde en trois et chacune en prit un morceau pour lier son fagot. Il était à prévoir que l'animal prenne la fuite. La vieille arriva et, ne trouvant pas son cheval, elle

97

s'indigna. Elle se mit à le chercher partout et, après bien de la peine, finit par le retrouver. Elle s'exclama alors en colère: «Ou'on la lie avec cette même corde, la femme qui l'a volée!». Or un jour, le frère de la femme riche jouait avec une arme à feu (laissée par les Italiens) pensant qu'elle n'était pas chargée. Il tira et la balle atteignit sa sœur à la gorge. Il fallut la transporter à l'hôpital et on eut besoin de corde pour la lier sur une échelle de bois en guise de brancard. À ce moment, on trouva le morceau de corde volée. Comme il était trop court, les deux voisines apportèrent les deux autres morceaux de corde et on lia la blessée sur l'échelle pour la transporter à l'hôpital. C'est ainsi que la malédiction de la vieille – «Qu'on la lie avec cette même corde!» – se réalisa. Finalement, la malheureuse mourut. Que Dieu la fasse reposer en paix! Voyez, la malédiction prit effet sur la femme riche, qui n'était pas dans le besoin. Les deux autres avaient leur pauvreté comme circonstances atténuantes.

Maladies et accidents qui proviennent de malédictions

Maintes maladies dont les médecins n'arrivent pas à trouver la cause peuvent provenir de malédictions. Est-il possible à des médecins de diagnostiquer une malédiction? On amena un jour à ma *kalyva* un paralytique, un gaillard qui ne pouvait pas même s'asseoir! Son torse était raidi comme un morceau de bois. Un homme le portait sur son dos et un autre le soutenait par derrière. Je plaçai deux bûches afin que le malheureux puisse un peu s'y appuyer. Ceux qui l'accompagnaient me dirent: «Cela fait dix huit ans qu'il est dans cet état, depuis l'âge de quinze ans! – Comment cela lui est-il arrivé? Sans motif? Impossible. Quelque chose a dû se passer!», répondis-je. Je posai quelques questions et appris qu'on l'avait maudit. Que s'était-il passé exactement? Il allait un jour à l'école en autobus et était assis, le buste raidi, bien droit sur son siège. À un arrêt, un prêtre âgé

ainsi qu'un petit vieux montèrent dans l'autobus et se tinrent debout près de lui. Un passager l'adjura: «Cède ta place aux plus âgés!». Lui tendit plus encore le buste, droit sur son siège sans accorder aucune importance à ces paroles. Le vieillard qui se tenait debout lui dit alors: «Puisses-tu rester ainsi enraidi et ne puisses plus jamais t'asseoir!». Et sa malédiction prit effet. Voyez l'insolence du jeune! Son attitude signifiait: «Pourquoi me lever? J'ai payé ma place!». C'est vrai, mais l'autre aussi a payé la sienne; c'est en outre un vieillard respectable, qui se tient debout, alors que toi, un gamin de quinze ans, tu es assis! «C'est à cause de ton attitude dans l'autobus, lui dis-je, que tu es paralysé; tâche de te repentir! Pour recouvrir la santé, il faut te repentir». Dès qu'il eut pris conscience de sa faute et l'eut reconnut, le malheureux fut guéri.

De nombreux malheurs qui arrivent de nos jours proviennent soit d'une malédiction soit de la colère. Quand une famille entière est exterminée ou quand plusieurs membres d'une même famille meurent, sachez que c'est ou à cause d'une injustice commise, ou à cause d'une malédiction, ou encore à cause d'un sort jeté. Un père de famille avait un fils qui traînait la nuit. Exaspéré, il lui dit un jour: «Rentre cette nuit une fois pour toutes!». En rentrant à la maison cette nuit-là, le fils fut renversé par une voiture juste devant la porte et y resta. Ses amis le relevèrent mort et le portèrent à l'intérieur de la maison. Le père vint ensuite à ma kalvva et me dit en pleurant: «Mon fils a été tué devant la porte de la maison». Petit à petit, il finit par m'avouer: «Je lui avais dit une parole dure. – Quelle parole? – J'étais en colère qu'il passe les nuits dehors et je lui avais lancé: "Rentre cette nuit une fois pour toutes!" C'est peut-être à cause de cette parole qu'il a été tué? – Sans doute. Tâche de te repentir, de te confesser». Le père avait dit à son fils: «Rentre cette nuit une fois pour toutes!», et le fils fut ramené mort. Et le père ensuite de se frapper la poitrine, de pleurer...

La malédiction des parents a beaucoup d'effet

Sachez que la malédiction des parents et leur courroux ont beaucoup d'effet. Même si les parents ne maudissent pas leur enfant, mais sont simplement en colère contre lui, cet enfant n'aura pas une existence facile et ne connaîtra pas un jour de bonheur. Il sera tourmenté dans cette vie. Naturellement, ce sera plus facile pour lui dans l'autre vie, car ainsi il rachète par ses souffrances ici-bas quelques-unes de ses fautes. Les paroles d'Abba Isaac se réalisent alors: «Il consomme le châtiment»², c'est-à-dire qu'en passant ici-bas une existence malheureuse il diminue le châtiment qu'il aurait sans cela à subir dans l'autre vie. Car le malheur en cette vie consomme le châtiment. Lorsque les lois spirituelles entrent en vigueur, un peu du châtiment sur cette terre..., et les tourments de l'enfer sont allégés.

Cependant, les parents qui envoient leur enfant au «diable» le vouent ainsi au diable, et celui-ci a ensuite des droits sur l'enfant. «Tu me l'as voué!», dira le diable. À Farassa³, un couple avait un enfant qui pleurait souvent, et le père l'envoyait constamment au «diable». Savez-vous ce qui se passait alors? Dès que le père envoyait son fils au «diable», Dieu permettait que l'enfant disparaisse de son berceau. La pauvre mère allait demander le secours d'Hadji-Efendis⁴: «Hadji-Efendis, ta bénédiction! Les démons ont à nouveau emporté mon enfant!». Hadji-Efendis se rendait à la maison de la femme, lisait des prières sur le berceau, et l'enfant *revenait*. Et ce manège se répétait. La malheureuse se plaignait: «Hadji-Efendis, ta bénédiction! Comment cela finira-t-il?». Il répondait: «Moi, cela ne me fatigue pas de

^{2.} Cf. Isaac Le Syrien, Œuvres spirituelles, 55° Discours, éd. DDB, 1981, p. 293.

^{3.} Le village le plus important des six villages situés près de Césarée de Cappadoce, dont fut originaire saint Arsène de Cappadoce.

^{4.} C'est ainsi que les Farassiotes appelaient saint Arsène de Cappadoce.

venir; toi, te lasses-tu de venir me chercher? Le diable finira par se fatiguer et te laissera ton enfant». Et dès lors, l'enfant ne disparut plus. Lorsqu'il grandit, on l'appelait l'*objet du diable*. Il mettait tout le village sens dessus dessous. Le jeune en question rapportait à un villageois: «Un tel a dit cela de toi!». Il allait ensuite trouver l'autre et lui disait la même chose. Les deux hommes en venaient aux mains. Lorsqu'ils comprenaient de quoi il retournait, ils voulaient rosser le jeune. Mais lui réussissait à faire qu'ils lui demandent pardon! Il était tellement diabolique, l'*objet du diable*! Que ne dut supporter mon père⁵! Dieu permit ainsi que tous, voyant le résultat de la malédiction du père, acquièrent un peu de cervelle et soient plus vigilants à l'avenir. Comment Dieu jugera ce pauvre garçon est une autre affaire! Il a naturellement des circonstances atténuantes.

La plus grande richesse pour un laïc est la bénédiction de ses parents, tout comme la plus grande richesse pour un moine est de recevoir la bénédiction de son Géronda. C'est pourquoi on dit: «Obtiens la bénédiction de tes parents!». Je me souviens d'une mère de quatre enfants qui pleurait constamment, la malheureuse: «Je mourrai avec ma peine, me disait-elle, je n'ai marié aucun de mes enfants. Prie pour nous!». Cette femme était veuve, les enfants orphelins, j'eus compassion d'eux. Je priais, priais, aucun résultat. «Il se passe quelque chose d'anormal», pensai-je. «On nous a jeté un sort, disaient les enfants. — On ne vous a pas jeté de sort, répliquais-je, cela se voit lorsque c'est le cas. Peut-être que votre maman vous a maudits? - Oui, Père, nous étions très vifs étant petits, et notre mère nous répétait du matin au soir: "Puissiez-vous rester comme des bûches, puissiez-vous rester comme des bûches!" – Allez secouer votre mère, dites-lui de se repentir, de se confesser et de vous donner à l'avenir constamment des bénédictions».

^{5.} Le père du Géronda était maire du village.

Un an et demi plus tard, les quatre enfants étaient mariés. La malheureuse était veuve, facilement découragée, semble-t-il; les enfants, très vifs, mettaient sa patience à bout et elle les maudissait.

- Si les parents maudissent leurs enfants et meurent ensuite, comment les enfants seront-ils délivrés de la malédiction?
- Si les enfants s'examinent, ils découvriront la raison pour laquelle leurs parents les avaient maudits: ils se comportaient comme des fous et leur rendaient la vie impossible. S'ils prennent conscience de leur faute, se repentent sincèrement et se confessent, ils sont en règle. Et s'ils progressent spirituellement, leurs parents en seront aidés.
- Géronda, moi aussi, lorsque je suis entrée au monastère, mes parents m'ont maudit.
- Ces malédictions sont les seules qui deviennent bénédiction.

La malédiction déguisée

- Géronda, est-il juste de dire à celui qui nous fait du tort: «Que Dieu te punisse!»?
- Celui qui parle ainsi est trompé par le Malin et ne comprend pas que c'est une façon déguisée de maudire. Certains affirment qu'ils sont sensibles, pleins d'amour et de délicatesse, qu'ils supportent bien le tort que leur font les autres, mais qu'ils disent: «Que Dieu les punisse!» Tous, nous passons en cette vie des examens afin d'être admis en l'autre vie, en la Vie éternelle, au Paradis. Je pense que cette malédiction déguisée est en-dessous de la moyenne requise et qu'elle n'est pas permise à un chrétien. Le Christ, en effet, ne nous a pas enseigné un amour de ce genre, mais l'amour qui dit: «Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font».

La meilleure bénédiction pour nous lorsqu'on nous maudit injustement est de l'accepter en silence et avec bonté.

Lorsque nous sommes calomniés ou lésés par des hommes superficiels ou rusés, qui ont de la méchanceté et déforment la vérité, il nous est bon, autant que possible, de ne pas vouloir être justifiés devant les hommes, si du moins l'injustice ne concerne personne d'autre que nous. Ne disons pas non plus: «Que Dieu les punisse!», car c'est une malédiction. Il nous est bon de leur pardonner de tout notre cœur, de supplier Dieu de nous affermir pour pouvoir supporter le poids de la calomnie et de poursuivre notre combat spirituel (dans le secret, si possible). Que ceux qui ont pour règle de juger et de condamner autrui continuent ainsi, car ils nous préparent des couronnes en or dans la Vie éternelle. Naturellement, ceux qui vivent en communion avec Dieu ne maudissent jamais, car ils ne sont que bonté et n'ont aucune méchanceté en eux. Quel que soit le mal qu'on fasse à ces hommes sanctifiés, il se transforme en bien, et ils en ressentent une profonde et secrète joie.

Le maléfice

La jalousie qui s'accompagne de méchanceté peut faire du mal. C'est cela le maléfice, l'influence démoniaque.

- Géronda, l'Église reconnaît-elle le maléfice?
- Oui, il y a même une prière spéciale contre le maléfice. Lorsqu'un homme dit quelque chose par jalousie, le «mauvais œil» agit.
- Géronda, de nombreuses mères nous demandent des «yeux» pour leurs bébés de peur qu'on leur jette le «mauvais œil». Convient-il de faire porter ces «yeux» aux enfants?

^{7.} Le Géronda Païssios soulignait que seul le prêtre est habilité à dire la prière contre le maléfice.

^{8.} Il s'agit d'une babiole en forme d'œil qu'on porte autour du coupour soi-disant se protéger du mauvais œil.

- Non, cela ne convient pas! Dites aux mères en question de mettre une croix au cou de leurs bébés!
- Géronda, si on loue un beau travail, mais que celui qui l'a accompli reçoit les louanges avec une pensée d'orgueil et en subisse un dommage, s'agit-il de maléfice?
- Non, ce n'est pas un maléfice. En ce cas entrent en vigueur les lois spirituelles. Je m'explique: le Seigneur retire de cet homme Sa Grâce, et il en subit un dommage spirituel. Le maléfice n'existe qu'en de rares circonstances. Ce sont surtout les personnes qui ont de la jalousie accompagnée de méchanceté elles sont rares qui jettent le mauvais sort. Une femme, par exemple, voit un enfant plein de charme avec sa maman et elle dit poussée par l'envie: «Pourquoi n'est-ce pas moi qui ai cet enfant? Pourquoi donc Dieu l'a-t-II donné à cette femme?». L'enfant peut alors en subir un dommage: il ne dort pas, pleure, souffre, car la femme a dit cela avec envie. Si cet enfant tombait malade et mourrait, elle en ressentirait de la joie. Un autre peut voir un porc, désirer le posséder, et l'animal peut crever sur-le-champ!

Mais souvent, un enfant souffre, et c'est sa mère la responsable. Elle a vu un jour un nourrisson tout maigre et s'est exclamée: «Qu'est-ce que cela? Quel enfant squelettique!». Elle s'est ainsi vantée de son propre enfant et a critiqué l'autre. Et les paroles qu'elle a dites par méchanceté au sujet de l'autre enfant se retournent contre le sien. Sans être coupable, son enfant souffre ensuite de par sa faute. Le malheureux maigrit, fond à vue d'œil, afin que sa mère soit punie et comprenne sa faute. Naturellement, l'enfant sera compté avec les martyrs! Les jugements de Dieu sont un abîme.

La bénédiction jaillie du fond du cœur est une bénédiction divine

Je vais maintenant vous donner une... malédiction! Oue Dieu inonde votre cœur de Son Amour et de Sa Bonté en sorte que vous deveniez folles, folles d'amour! Oue votre esprit quitte désormais la terre pour demeurer dès maintenant au Ciel près de Lui! Soyez folles de la divine folie de l'amour de Dieu! Qu'Il embrase vos cœurs de Son Amour! Une autre fois, ne me forcez pas à vous en donner une seconde, car elle... agit ma bonne malédiction, vu qu'elle sort du profond de mon cœur. Lorsque j'étais au sanatorium pour tuberculeux⁹, j'eus compassion de vous. Certaines d'entre vous attendaient depuis huit ans et affirmaient: «Nous fonderons un monastère», mais le monastère n'apparaissait pas à l'horizon. Elles en étaient déprimées. Je leur dis alors: «Dès que je sortirai du sanatorium, le monastère sera planté comme un champignon, et d'ici un an vous serez au monastère!». J'avais dit cela de tout mon cœur, vous aviez de bonnes dispositions, et c'est pourquoi Dieu ne vous abandonna pas. Autrement cela ne s'explique pas!

Si tu as compassion d'un homme humble qui te demande de tout son cœur de prier pour qu'il se libère d'une passion qui le tyrannise et si tu lui dis: «Ne crains pas, tu vas devenir meilleur!», tu lui donnes là une bénédiction qui est bénédiction de Dieu. Cette bénédiction, le souhait que tu as exprimé, contient amour et compassion, et c'est pourquoi il se réalise: il plaît à Dieu, et Dieu l'accomplit. Le seul fait qu'on éprouve de la compassion pour autrui est déjà une bénédiction pour lui.

Pendant mon service militaire, le commandant m'envoya un jour dans une chapelle dédiée à Saint Jean-le-Précurseur accomplir un vœu qu'il avait fait, car le saint nous

^{9.} En 1966.

avait aidés pendant les combats. Je devais acheter deux grands chandeliers pour la chapelle et accompagner par la même occasion un soldat qui devait passer en tribunal militaire à Naupacte¹⁶. Les autres soldats dirent au commandant: «Tu as trouvé la bonne personne pour le livrer au tribunal!». Originaire d'Épire, le malheureux soldat en question était pauvre, musicien, marié et père de famille. Il était condamné pour s'être automutilé afin d'échapper à la guerre. Il s'était dit: «Mieux vaut que je survive avec une seule jambe plutôt que d'être tué!». Nous descendîmes à Agrinio, où il avait des connaissances. «Allons les voir!», me dit-il. «Allons-y», répondis-je. «Allons ici, allons là-bas!» Que faire, je le suivais partout. Quelle fatigue! Il ne voulait pas que je le livre au tribunal. J'eus compassion du malheureux et lui dis: «Tu vas voir! Toi, tu vas passer la guerre mieux que nous tous. Le commandant enverra l'ordre de te mettre dans quelque service, tu pourvoiras ainsi aux besoins de tes enfants et tu auras la vie sauve!». En arrivant à Naupacte, nous apprîmes que le commandant avait envoyé une lettre et le soldat fut libéré! Autrement il aurait été fusillé. La discipline est stricte en temps de guerre. Le commandant eut pitié de lui, vu qu'il était père de famille, et on le mit à la cuisine du Centre des Transmissions. Il fit venir sa famille et passa la guerre dans de meilleures conditions que nous tous. Comme les soldats n'allaient pas toujours au Centre pour manger, il y avait des restes de nourriture, et il en nourrissait ses enfants. Tous lui dirent ensuite: «Toi, tu as mieux passé la guerre que nous tous!». Car nous étions en haut dans les montagnes, dans la neige. Ce que je lui avais souhaité était agréable à Dieu, car je l'avais dit avec une vraie compassion, du fond du cœur, et c'est pourquoi Dieu l'accomplit.

Je me souviens d'une autre circonstance, qui eut lieu aussi à Konitsa, alors que j'étais au monastère de Stomiou.

^{10.} Ville du sud de la Grèce.

Après la fête patronale du monastère, le 8 septembre, les pèlerins avaient tout laissé sens dessus dessous. Alors que je faisais des rangements, je vois ma sœur et une jeune fille qui commençaient à mettre de l'ordre. La pauvre avait deux autres sœurs mariées (elle était la plus jeune), et elle seule n'était pas encore mariée. Quelle générosité elle avait! Elles mirent tout en ordre, et la jeune fille me dit: «Père, si c'est nécessaire, nous pouvons rester encore pour faire le travail qui demeure!». «Quelle générosité!», pensai-je. Je vais dans la chapelle et prie de tout mon cœur: «Sainte Vierge, pourvois aux besoins de cette jeune fille. Moi, je n'ai rien à lui donner!». Même si j'avais eu quelque chose, elle ne l'aurait pas accepté. Dès qu'elle rentra chez elle, elle y trouva un garçon qui l'attendait – nous avions été soldats ensemble –, un bon gars, et d'une bonne famille. Ils se marièrent et sont très heureux! Combien la Sainte Vierge l'a généreusement pourvue!



CHAPITRE 6 Le péché apporte les malheurs

s-tu mis du poison contre les chenilles?

- Oui, Géronda.

- Tant de moniales ensemble, et elles ne sont pas capables de tuer une seule chenille! Pendant l'Occupation, lors de l'épidémie de sauterelles, le monastère de Vatopédi avait apporté en Chalcédoine la Sainte Ceinture de la Vierge, et les sauterelles tombaient en nuage dans la mer. Je me souviens qu'en Épire les sauterelles recouvraient les champs comme de la neige. Tous s'y attaquèrent alors personnellement: on ramassait les sauterelles dans des draps pour les

jeter. Régnait en plus une telle famine... Ne m'en parlez pas! Les champs de blé, saccagés par le fléau, donnèrent

ensuite une nouvelle récolte, mais bien maigre.

Les épidémies de sauterelles, les guerres, la sécheresse, les maladies diverses sont des fléaux. Ces phénomènes sont non pas des moyens utilisés par Dieu pour corriger l'homme, mais des conséquences du fait qu'il s'est éloigné de Dieu. Ces fléaux arrivent parce que nous nous écartons de Dieu. La colère divine arrive pour nous faire nous souvenir de Dieu et implorer Son secours. Ce n'est pas que Dieu dispose les choses et ordonne, pour ainsi dire, qu'un malheur nous frappe, mais Il voit à l'avance jusqu'où ira la perversité des hommes. Et sachant qu'ils ne changeront pas, Il

permet qu'un malheur leur survienne afin qu'ils prennent conscience. Ce n'est pas que Dieu dispose ainsi les choses.

Dieu avait ordonné à Josué de ne pas exterminer une tribu, celle des Philistins, car elle serait un fléau pour les Hébreux chaque fois lorsqu'ils oublieraient Dieu. Ainsi quand les Hébreux s'éloignaient de Dieu, le diable avait des droits sur eux et poussait ses «cousins», les Philistins, à les attaquer. Les Philistins saisissaient les enfants des Hébreux et les précipitaient contre la pierre pour les tuer. En revanche, lorsque les Israélites étaient attaqués sans être coupables envers Dieu, le Seigneur combattait pour eux: Il envoyait du ciel de la grêle comme des pierres et exterminait leurs ennemis, car les Israélites méritaient alors l'intervention divine.

Oue de promesses Dieu n'avait-Il pas fait au sujet du temple de Salomon, et pourtant ce temple brûla et fut détruit à maintes reprises! Lorsque Israël s'éloignait de Dieu, les prophètes ne cessaient d'admonester le peuple, mais en vain! Les Hébreux disaient pour se justifier: «Après la construction du temple par Salomon, Dieu a entouré ce temple de bénédictions et a promis qu'en ce lieu tous nos descendants seront bénis et consacrés³; ces constructions, nos murs, notre temple, demeureront donc à jamais. Telle est la promesse de Dieu». Dieu avait certes fait une telle promesse, mais à condition que les Hébreux vivent comme ils le devaient. Dieu avait promis de protéger le temple de Salomon, mais lorsqu'Israël cessait d'observer les commandements, Il permettait que le temple brûle ou soit détruit. Et lorsque les Israélites se repentaient, ils le reconstruisaient. Ainsi, par exemple, lorsqu'Israël s'écarta de la Loi sous le roi Sédécias, Nabuchodonosor arriva, brûla le temple, détruisit les murs de Jérusalem et emmena les

^{1.} Voir Jos 13, 1-2 et Jg 3, 1-4.

^{2.} Voir Jos 10, 11.

^{3.} Voir 1 R 9, 1-9.

Hébreux en captivité à Babylone⁴. Naturellement, il emmena aussi des innocents, qui reçurent eux une pure récompense. Les Hébreux gravement coupables expièrent, et ceux qui, légèrement coupables, souffrirent peu reçurent une moindre récompense. Il est criminel d'être la cause que la colère de Dieu vienne sur des innocents et qu'ils souffrent, car, même si ces derniers recevront une récompense, ils auraient hérité du Royaume des Cieux sans souffrir. Au lieu de cela, il leur faut subir des tourments.

Nous devons savoir que les croyants qui observent les commandements divins recevront la Grâce, et Dieu est, pour ainsi dire, obligé de les aider en ces temps difficiles. J'ai entendu dire qu'une nouvelle maladie^s est apparue en Amérique. Maintes personnes qui mènent une vie contre-nature, pécheresse, sont contaminées et meurent. J'ai appris récemment que cette maladie s'est répandue chez nous aussi. Vous voyez, ce n'est pas Dieu qui détruit les hommes, mais eux-mêmes se détruisent et détruisent leur pays. Je veux dire que ce n'est pas Dieu qui les châtie, mais qu'ils suscitent eux-mêmes par leur vie de péché le châtiment qui les anéantit. On voit se détruire des hommes pécheurs dont la vie n'avait pas de sens.

- Géronda, pourquoi ne trouve-t-on pas le remède qui guérit le cancer? Est-ce Dieu qui ne le permet pas ou les hommes qui n'implorent pas Son secours?
- Le pire est que même si on trouve le remède pouvant guérir le cancer, une nouvelle maladie surgira ensuite. La tuberculose était il y a quelques années le fléau par excellence, on en trouva le remède, et surgit alors une nouvelle maladie, le cancer. Si Dieu aide à vaincre le cancer, une autre maladie incurable apparaîtra. Les hommes eux-mêmes seront la cause de l'apparition d'une nouvelle maladie: ce processus est sans fin.

^{4.} Voir 2 R 24 sq.

^{5.} Le Géronda veut dire le sida (ces paroles furent prononcées en 1984).

Tout ce que Dieu permet est par amour

- Géronda, pourquoi Dieu permet-Il qu'un malheur arrive?
- Il existe plusieurs raisons. Dieu le permet parfois afin que quelque chose de meilleur en surgisse, et Il le permet parfois pour nous éduquer. Certains sont récompensés et d'autres expient, rien n'est jamais perdu. Sachez que, même si des hommes sont exterminés, Dieu permet toujours le bien, car le Seigneur a des entrailles de miséricorde. Combien d'hommes le Prophète Élie a-t-il égorgés⁶? Trois cents prêtres de Baal! Lorsqu'il leur a dit: «Priez votre dieu, et moi je prierai le Dieu d'Israël: le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu», les prêtres de Baal se mirent à crier: "Réponds-nous, notre Dieu, réponds-nous, ô Baal!", mais il n'y eut ni voix ni réponse. Le Prophète Élie leur dit alors: «Criez plus fort, car votre dieu est occupé, et il ne vous écoute pas!». Eux continuèrent à crier et à se taillader la chair avec des couteaux, selon leur coutume, et à crier plus fort encore afin que Baal les entende. Comme ils n'aboutirent à rien, le Prophète Élie ordonna: «Versez de l'eau sur le bois de mon autel», puis: «Triplez». Ils versèrent de l'eau une fois, deux fois, trois fois. L'autel en fut inondé et l'eau débordait même du canal. À la prière du Prophète, le feu tomba du ciel et dévora l'autel et l'holocauste sur l'autel. Élie dit alors: «Saisissez les prophètes de Baal, car ils entraînent le peuple à l'idolâtrie», et ils les égorgea tous.

Beaucoup s'interrogent: «Comment le Prophète Élie a-t-il pu égorger tant d'hommes?». Ni Dieu ni le Prophète ne sont cruels. Ces prophètes de Baal avaient entraîné le peuple dans l'idolâtrie, au point qu'Élie s'était exclamé: «Je reste seul comme Prophète de Yahvé!». Les prêtres de Baal souffrirent davantage de leurs propres mutilations que

^{6.} Voir 1 R 18, 17-40.

de l'épée du Prophète Élie, qui mit fin à la torture qu'ils s'étaient infligée. Tout ce que Dieu permet est par amour.

- Géronda, pourquoi dans l'Ancien Testament le châtiment divin était-il immédiat?
- C'est ce langage, cette loi que les hommes de l'époque comprenaient. Dieu était le même qu'aujourd'hui, mais, sans cette loi, les hommes d'alors n'auraient pas compris. Oue la loi de l'Ancien Testament ne vous semble pas cruelle et différente de celle de l'Évangile. C'est ce qui convenait à cette époque. Ce n'est pas la loi qui était cruelle, mais les générations de ce temps qui l'étaient. Nos contemporains peuvent commettre des atrocités pires, mais du moins ils en prennent conscience. Il suffit qu'une veilleuse à l'église se mette à osciller toute seule, et ils en sont ébranlés! Que de prodiges n'avait pas accompli le Seigneur dans l'Ancien Testament! Il envoie dix fléaux à Pharaon afin de faire sortir les Israélites d'Égypte⁷; Il assèche la mer rouge afin qu'ils puissent la traverser à pied sec8; Il leur donne la nuée pendant le jour afin qu'ils ne soient pas brûlés par le soleil et une colonne lumineuse pour les guider la nuit. Et après tant de prodiges, ils en viennent au point de demander pour dieu un veau d'or⁹! Nos contemporains ne penseraient jamais qu'un veau puisse les conduire à la Terre Promise!

Aujourd'hui, on met Dieu à la dernière place

Le Bon Dieu répand Ses riches bénédictions sur nous. Ne soyons pas ingrats et ne provoquons pas Sa colère, car «la colère de Dieu vient sur les fils de désobéissance» 10. Que le Seigneur nous en garde! Les hommes d'aujourd'hui n'ont souffert ni la guerre ni la famine, et ils disent qu'ils

^{7.} Voir Ex 6-11.

^{8.} Voir Ex 14, 21-31.

^{9.} Voir Ex 32, 1-6.

^{10.} *Ep* 5, 6.

n'ont pas besoin de Dieu. Ils ont tout et c'est pourquoi ils n'apprécient rien. Mais lorsque viendront des temps difficiles, la famine ou autre malheur, et qu'ils n'auront rien à manger, soyez certaines qu'ils apprécieront alors le pain et la confiture, ou toute autre chose dont ils auront été privés. Si nous ne rendons pas grâces à Dieu, Il permettra qu'une épreuve nous frappe pour nous faire estimer ce que nous avons. Si nous l'estimons, au contraire, Dieu ne permettra pas qu'un malheur nous arrive.

Toutes les commodités qui existent à présent n'existaient pas jadis, car la science n'avait pas tant progressé, et les hommes étaient contraints d'avoir recours à Dieu dans leurs difficultés, et Dieu les aidait. Mais aujourd'hui la science a fait de tels progrès que l'on met Dieu à l'écart. Les hommes vivent sans Dieu et font des projets: «Nous réaliserons ceci, nous réaliserons cela». Ils mettent leur confiance dans les pompiers, dans les forages, etc. Mais que peuvent-ils faire sans Dieu? Ils susciteront Sa colère. En temps de sécheresse, vois-tu, ils ne disent pas: «Prions pour que Dieu envoie la pluie!», mais: «Faisons un forage!». Le pis est qu'avec tous les moyens techniques d'aujourd'hui, ce ne sont pas seulement les incroyants qui raisonnent ainsi: les croyants aussi commencent à oublier la toute-puissance divine. Heureusement, Dieu nous supporte. Mais les hommes ne comprennent absolument pas que la Providence divine veille sur eux.

Au sujet du problème du manque de pluie, un groupe de personnes m'a dit: «Nous n'avons pas besoin de Dieu. Nous avons des forages!» – alors que nous devrions plus que jamais supplier Dieu d'accomplir un double miracle, car nous avons perturbé la nature avec nos techniques. J'ai observé l'autre jour les nuages; ils faisaient des aller-retour: ils semblaient se rassembler d'un côté, puis revenaient à leur point de départ; tantôt ils s'élevaient dans le ciel, tantôt descendaient. Enfin le vent dispersa les nuages porteurs de

pluie. Au lieu de dire: «Maintenant, il faut que Dieu accomplisse un double miracle pour diriger les nuages», les hommes affirment: «Nous n'avons pas besoin de Dieu». Heureusement que Dieu ne prend pas à la lettre ce que nous disons, car sinon...

Pour trouver de l'eau, on va jusqu'à faire des forages de cent cinquante mètres de profondeur, mais sans résultat. À Nauplie¹¹, on a creusé jusqu'à cent quatre-vingts mètres pour trouver quoi... de l'eau de mer! Certains songent à détourner le fleuve Hélénos sur Athènes. On prévoit dix ans de travaux, et quelles dépenses en perspective! De toute façon, l'eau finira par tarir. Les hommes ne disent pas une seule fois «nous avons péché». Durant la sécheresse récente¹², un homme politique s'est rendu dans un village perdu pour annoncer aux habitants qu'on allait purifier l'eau des canalisations pour en faire de l'eau potable! Et on a trouvé cela génial! L'idée même ne tient pas debout! Voyez où en arrivent les hommes – pardonnez-moi l'expression –, à boire leur urine! Si cela se passait dans une grande ville où les citoyens sont influencés par l'esprit du monde, cela se justifierait à la rigueur. Mais dans un village perdu... qu'on trouve comme solution de purifier l'eau des canalisations pour en faire de l'eau potable et que les habitants – au lieu de tourner leur regard vers le Ciel et d'implorer Dieu en disant «nous avons péché» pour qu'Il donne la pluie – considèrent cette idée géniale, c'est terrible!

Dans un monastère athonite, on a planté des pins pour en utiliser ensuite le bois et faire du papier. La colère divine s'est aussitôt manifestée: tous les arbres se sont desséchés! Mais jusqu'où ira-t-on?... La Sainte Montagne va devenir productrice de serviettes en papier et de papier hygiénique! Comprenez-vous ce qui se passe? Les moines

^{11.} Ville du sud de la Grèce.

^{12.} Ces paroles furent prononcées en novembre 1990, qui fut un temps de grande sécheresse pour la Grèce.

ont travaillé dur pour préparer le terrain, planter les pins, et tous les arbres se sont desséchés, ce qui est une claire manifestation de la colère divine!

- Géronda, les moines ont-ils compris leur faute?
- Bien sûr que non! Ils ont ensuite fait venir des machines d'Allemagne pour faire un forage afin de trouver de l'eau. Le résultat a été la disparition de l'eau dont ils disposaient auparavant. Vois-tu ce qui arrive lorsque la sensibilité spirituelle disparaît et qu'elle est remplacée par l'esprit commercial? La crainte de Dieu se perd peu à peu dans le monachisme. Les moines ne comprennent pas que, s'il ne pleut pas, l'eau qui nous reste encore, elle aussi, disparaîtra. Non, on agit de façon purement rationnelle, et on met Dieu à l'écart.

Il est rapporté dans l'Ancien Testament¹³ que durant le siège de Samarie par les Syriens, on fut à court d'eau. C'était une terrible catastrophe: les animaux crevaient et les mères en arrivaient à manger leurs enfants. Le Prophète Élisée alla trouver l'intendant du roi Jehoram et lui dit: «Les animaux ont crevé, les hommes meurent de faim, mais Dieu va venir à notre secours!». L'économe, qui envisageait tout d'un point de vue étroitement rationnel lui répliqua: «Comment Dieu viendra-t-II à notre aide? C'est du Ciel qu'Il enverra du secours?». Le Prophète lui répondit: «Demain, Dieu enverra du secours, mais, toi, tu ne t'en réjouiras pas!». Et il en fut ainsi. Le lendemain, Dieu sema une immense panique dans le camp adverse en faisant entendre aux Syriens le martèlement des sabots de chevaux au galop et le bruit de chars; leurs oreilles bourdonnèrent et, croyant que les Égyptiens étaient venus en renfort des Israélites, ils s'enfuirent en laissant tout ce qu'ils possédaient: tentes, provisions, munitions, etc. Et en retournant dans leur pays, ils abandonnèrent en chemin leurs vêtements et leurs armes. Au même moment, quatre lépreux israélites qui se tenaient

^{13.} Voir 2 R 7

hors de la ville se dirent: «Si nous allions au camp ennemi? Oui sait, nous y trouverons peut-être quelque chose à manger? De toute façon, nous mourrons!». Ils s'approchent d'une tente, la trouvent vide. S'approchent d'une autre, vide! Nulle trace des Syriens! Les lépreux s'emparent des provisions et objets laissés par l'ennemi et emportent des sacs entiers! Ils informèrent ensuite les Israélites que l'ennemi a fui, mais ceux-ci, croyant à un piège, répliquèrent: «L'ennemi s'est embusqué, afin que nous ouvrions les portes de la ville et qu'il puisse entrer». Un officier suggéra: «Il nous reste cinq chevaux. Envoyons des soldats voir ce qui se passe». Les envoyés partirent chacun dans une direction et rapportèrent ceci à leur retour: «Les ennemis se sont enfuis en panique et ont tout abandonné». Tous les Israélites se ruèrent alors pour sortir de la forteresse et aller s'emparer des provisions abandonnées. Et dans la bousculade, l'intendant du roi, qui s'efforçait de maintenir l'ordre à l'entrée de la forteresse, fut piétiné. Comme l'avait prophétisé le Prophète Élisée, l'intendant vit bien le secours de Dieu, mais il n'eut pas le loisir de s'en réjouir. Voyez-vous comment Dieu avait tout réglé?

Que Dieu ait pitié du monde et nous envoie un peu de pluie

Comme Dieu a merveilleusement réglé toute chose! La neige fond, et les sources se remplissent d'eau! Mais à présent d'eau! Que va-t-il se passer? Qu'aurons-nous à boire? Que Dieu ait pitié du monde, qu'Il nous fasse miséricorde et envoie un peu de pluie, car si la sécheresse se poursuit, les feuilles des arbres vont se dessécher, et il ne restera plus un seul olivier vert ni même une simple feuille verte! Quoi que l'on sème, si Dieu n'envoie

^{14.} Voir note 12.

pas du Ciel Son eau bénie, la pluie, rien ne pousse. La pluie est vraiment l'eau «bénite» qui descend du Ciel.

Si l'on manque d'eau, que va devenir le malheureux monde, habitué à en faire grande consommation? C'est, assurément, à cause de nos péchés que Dieu n'envoie pas de pluie, mais, en outre, avec le gaspillage que l'on fait, l'eau qui existe ne suffit pas. Je songe au sort des villes, où l'on a besoin d'un plein baquet d'eau rien que pour tirer la chasse des toilettes. Sans eau, les microbes se répandront partout, et le choléra s'ensuivra. Les hommes mourront, on laissera les défunts sans sépulture, et on aspergera les cadavres de désinfectant. Heureusement que le Bon Dieu se soucie encore un peu du monde.

Nous vivons des temps apocalyptiques. La sécheresse, le manque de pluie, que nous endurons depuis des années, de quoi pensez-vous que cela soit le signe? Y a-t-il jamais eu dans le passé de telles sécheresses? lci, en Chalcédoine, un fleuve s'est desséché, les poissons ont crevé, et la puanteur a envahi la région. À Thessalonique existe un problème important. À Athènes, le niveau de l'eau du lac Marathon¹⁵ est si bas que l'on peut voir des îlots se former un peu partout. Le niveau de la rivière Pénéjos nest, lui aussi, très bas. L'Évros¹⁷ avait de l'eau, mais les Bulgares l'ont muré et il est à sec. Si une guerre éclate, les tanks peuvent passer. À Chypre également, s'il ne pleut pas cette année, le problème d'eau sera aigu. Et ce n'est pas tout! La sécheresse cause maintes autres calamités. Les arbres sont atteints: les uns brûlent, les autres se dessèchent. Les hommes sont affectés de diverses maladies et meurent. Puisque le monde ne se repent pas, quelle pluie Dieu peut-Il envoyer? Savez-vous ce qui se passe lorsqu'on a confiance en Dieu? Ce n'est pas

^{15.} Lac artificiel situé dans les environs d'Athènes.

^{16.} Fleuve de Thessalie.

^{17.} Fleuve de la Grèce du Nord, qui prend sa source en Bulgarie (nom bulgare: Maritsa).

rien d'avoir Dieu de son côté! Car pour Dieu n'existe rien de difficile ni rien d'insoluble. Tout est très simple pour Lui! Il n'utilise pas une plus grande puissance pour les choses surnaturelles et une plus petite pour les naturelles, mais la même puissance pour tout. Pour l'homme, le principal consiste à s'attacher à Dieu.

Quant à vous, priez-vous pour qu'il pleuve ou ce problème vous laisse-t-il indifférentes? C'est maintenant l'époque du labour en vue des semailles. Les champs devraient être déjà ensemencés, mais la terre est si sèche qu'on ne peut pas encore labourer. Cette sécheresse est une épreuve envoyée par Dieu. En de telles circonstances, l'œuvre du moine est de prier. Je ne vous cacherai pas que je suis mécontent de vous. Lors de la dernière sécheresse, alors que le manque de pluie contraignait les paysans à moissonner leur blé pour en faire de la paille, vous n'avez même pas songé à prier pour demander de la pluie. Pourquoi? Parce que vous arrosez avec des tuyaux? Que ce soit la dernière fois que vous agissez ainsi! La prochaine fois, il vous faudra compatir aux malheurs du monde. Quand vous apprendrez que les hommes souffrent du manque de pluie, priez à cette intention et tenez-moi au courant. Vous passerez ainsi un examen spirituel. Si vous réussissez, c'est-à-dire s'il pleut, je ferai de vous mes associés dans la prière: tout ce que la Providence divine enverra, nous le partagerons entre nous...

Lorsque je prie Dieu d'envoyer la pluie, comme je Lui rends grâces de voir apparaître dans le ciel ne serait-ce qu'un seul nuage – même s'il ne pleut pas! Et ma conscience m'accuse de ce qu'existent en moi tant de nuages spirituels qui chassent les nuages de Dieu. Si nous implorons humblement Sa miséricorde, Dieu nous aidera. En temps de sécheresse, la prière de l'humble rassemble les nuages. Priez que la pluie envoyée par Dieu ait également une action spirituelle: qu'elle éteigne l'incendie spirituel que le diable a allumé dans le monde pour brûler les âmes.

Je me suis réjouis d'entendre certaines personnes dire: «Nous n'en sommes pas dignes, mais Dieu une fois encore a eu pitié de nous. Il a envoyé un peu de pluie et un peu de neige». Si nous cultivons ainsi d'humbles pensées, Dieu en enverra davantage. Reconnaître notre péché est déjà un signe de repentir. Heureusement qu'existe un peu de levain dans la pâte. Priez Dieu de prendre Son tournevis pour serrer un peu les vis du cerveau des hommes. Je constate que certains, qui occupent des postes importants, ont de bonnes dispositions. Ils comprennent que le monde va à sa perte.

Que Dieu nous donne le repentir

Si nous comprenions la longanimité de Dieu! Il a fallu cent ans pour construire l'Arche de Noé¹⁸. Croyez-vous que Dieu n'aurait pas pu construire une arche plus rapidement? Bien sûr que si! Mais II a laissé Noé peiner durant cent ans, afin que les hommes comprennent ce qui les attendait et se repentent. Noé exhortait ses compatriotes: «Repentez-vous, le déluge arrive!». Mais eux se moquaient de lui: «C'est une cage qu'il construit!», et ils continuaient de vivre à leur guise. Aujourd'hui encore, Dieu pourrait en deux minutes ébranler le monde et faire se repentir les hommes, de sorte que tous deviennent croyants et même super-croyants! Comment donc? Il Lui suffirait de tourner un peu le bouton régulateur des séismes du cinq au six (sur l'échelle de Richter),... puis au sept! Au huit, on verrait les immeubles osciller comme des hommes ivres et se heurter les uns les autres. Au dix, tous se mettraient à crier: «Nous avons péché! Nous T'en prions, sauve-nous!». Et qui sait, tous sans exception feraient peut-être le vœu de devenir moines! Mais dès la fin du tremblement de terre, alors que les hommes vacilleraient encore un peu mais pourraient tenir sur leurs

^{18.} Voir Gn 5, 32 sq.

jambes, ils courraient à nouveau se divertir dans les bars et les discothèques. Car leur cri vers Dieu ne serait pas un cri de véritable repentir. Ils cherchaient seulement à échapper à la catastrophe.

- Géronda, si des justes prient lorsque se produit une catastrophe naturelle, laquelle est souvent une claire manifestation de la colère divine, Dieu les exaucera-t-ll?
- Sais-tu ce qui se passe? La prière des justes ne peut pas être exaucée, car les hommes ne se repentent pas. Si nous provoquons la colère divine et le reconnaissons, c'est différent: Dieu a pitié de nous et vient à notre secours. Mais si nous ne reconnaissons pas que nous avons provoqué Sa colère et continuons d'agir à notre guise, comment Dieu exaucerait-Il la prière des justes? Avons-nous commis une faute? Pour que Dieu nous pardonne, nous devons prendre conscience que nous sommes coupables. Les fautes des hommes spirituels n'ont pas de circonstance atténuante. Comme le dit une prière de la Liturgie: «Pour nos péchés et les ignorances du peuple»¹⁹. Les fautes du malheureux monde sont des «ignorances», alors que chez les hommes spirituels, elles sont des «péchés». La moindre faute d'un homme spirituel est donc grave. Les hommes du monde ont, eux, des circonstances atténuantes. Cette année²⁰ pendant le carême de la Dormition, le feu a pris au Mont Athos, c'était terrible! Les meilleurs pompiers sont arrivés, mais ils n'ont rien pu faire. Tous ne purent qu'observer l'incendie se propager. On aurait dit que les avions canadairs favorisaient le développement de l'incendie. On entoura un monastère de ceintures anti-incendie pour le préserver des flammes, mais le feu passa par-dessus et se propagea là où l'on ne l'y attendait pas, à l'hôtellerie. La Sainte Montagne brûla pendant quinze jours. Le quinzième jour, le feu cessa de lui-même. Et certains osaient dire: «Pourquoi la Vierge

^{19.} Prière de l'offrande dans la Liturgie de saint Jean Chrysostome.

^{20.} Voir note 12.

120 PREMIÈRE PARTIE

n'éteint-elle pas l'incendie?». Nous en arrivons au point de blasphémer le nom de Dieu. Six jours plus tard, le feu prit à un autre endroit, mais la pluie éteignit aussitôt l'incendie. Les hommes ne comprennent pas: comment se fait-il que cet incendie a été éteint, et l'autre pas?

Certains, ne connaissant pas les lois spirituelles, prient dans la douleur lorsque surviennent des catastrophes naturelles, mais leurs prières ne sont pas exaucées, car ces fléaux sont l'expression de la colère divine. D'autres ne prient pas du tout, n'égrènent pas même un seul chapelet', car ils consentent à la juste colère de Dieu, qui vise à éduquer les hommes. Que Dieu nous éclaire davantage, nous les moines, car la plupart d'entre nous ressemblons aux vierges folles et les mèches de nos lampes n'ont que de l'eau et bien peu d'huile! Or les laïcs attendent de nous que nous leur éclairions la route pour qu'ils ne trébuchent pas!

Prions Dieu de donner au monde le repentir, afin que nous échappions à Sa juste colère. La colère divine qui nous guette ne peut être évitée que par le repentir et l'observation des commandements.

SECONDE PARTIE LA CIVILISATION CONTEMPORAINE

«La civilisation est une bonne chose, mais pour qu'elle nous soit utile, il faut que nos âmes aussi se civilisent»



CHAPITRE 1 La Sagesse de Dieu et l'environnement

«Tu as fait toutes choses avec sagesse»1

éronda, pouvons-nous détruire les nids d'hirondelle? Les hirondelles font des saletés et les punaises affluent.

-Peux-tu, toi, faire un nid d'hirondelle? Vois tout ce que Dieu a créé par une seule de Ses paroles! Quelle harmonie, quelle variété! Où que l'on se tourne, on contemple Sa sagesse et Sa magnificence. Considère les luminaires célestes, les étoiles: avec quelle simplicité la Main divine les a-t-elle disposés sans fil à plomb ni équerre! Comme leur éclat repose la vue des hommes, alors que les lumières terrestres, disposées avec ordre, sont bien fatigantes. Avec quelle harmonie Dieu a-t-Il créé toutes choses! Considère une forêt plantée par l'homme; ses arbres ressemblent au bataillon d'une armée. Les forêts naturelles, en revanche, reposent le regard par leur variété: certains arbres sont petits, d'autres plus grands, et chacun a sa propre couleur. Une petite fleur créée par Dieu a plus de grâce qu'un gros bouquet de fleurs artificielles! Tout comme diffère l'immatériel du nylon matériel!

124 SECONDE PARTIE

Tout ce que Dieu a fait est admirable. L'organisme humain est une véritable usine: le cœur, le foie, les poumons, Dieu a disposé tous les organes avec sagesse! Et regarde comme ll a créé les plantes! Pendant l'Occupation allemande, nous avions planté cinquante ares de melons d'irrigation, et je coupai un jour les grosses feuilles qui poussaient près de la racine, pensant qu'il était bon de les nettoyer ainsi. Or les feuilles près de la racine sont comme un filtre pour les melons qui absorbe leur amertume – ce sont en quelque sorte leurs reins. Une fois mûrs, nos melons étaient si amers que l'on se brûlait la langue à les manger!

- Géronda, vous observez tout!

- Oui, et je trouve Dieu en tout, dans les plantes, dans les animaux, en toute chose. Comment ne pas s'émerveiller! On voit par exemple un petit oiseau partir en voyage, atteindre l'Afrique, revenir sans boussole à son point de départ, et retrouver son nid - tandis que les hommes, qui voyagent, eux, avec l'aide de cartes et de panneaux indicateurs, se perdent! Et pourtant les oiseaux ne voyagent pas sur la terre ferme ni n'établissent de repères; ils volent dans les airs, au-dessus de la mer. Où donc établir leurs repères? Certains petits oiseaux grimpent sur le dos des cigognes, sur... leurs avions. Ceux-là prennent l'avion. Au cours de leur vol au-dessus de la mer, les oiseaux s'arrêtent sur une île pour s'y reposer. Lorsque je demeurai à la Kalvva' de la Sainte-Croix, je vis un jour venir de l'Est des oiseaux semblables à des moineaux, mais plus gros et plus jolis. Ils formaient tout un troupeau. Or cinq ou six d'entre eux étaient épuisés, semble-t-il, et ne pouvaient plus continuer la route. Du troupeau se détachèrent alors encore une quinzaine d'oiseaux – les autres prirent leur envol -, et ils se posèrent sur un arbre près des oiseaux fatigués; ils s'attardèrent un peu, puis s'envolèrent tous ensemble pour reprendre leur voyage. Ils s'élevèrent très haut dans le ciel pour s'orienter et pouvoir rattraper les

autres. Je fus vivement impressionné du fait que le troupeau n'abandonna pas les cinq ou six oiseaux fatigués, mais en détacha quinze autres pour leur tenir compagnie!

Que tout ce que Dieu a créé est beau! Tu vois de ces quelques chatons au pelage moucheté! Quel beau manteau ils ont! Les hommes devraient envier les manteaux des animaux! Aucune reine n'a jamais porté un tel manteau!... Où que tu tournes ton regard, tu contemples la sagesse de Dieu. Jadis, quand tout était naturel, tout était rempli de beauté. Regarde le coq, il ne chante pas en fonction du temps, beau ou mauvais. Il se tient en équilibre sur une patte, et dès qu'il s'engourdit, il chante: «Cocorico!». Il te dit ainsi combien d'heures ont passé. Il change de patte. Quand elle s'engourdit à son tour, il se met sur l'autre et chante: «Cocorico». Tu sais qu'il chante à midi, à trois heures, à six heures pile. C'est fixe, toutes les trois heures! Il n'a ni réveil ni pile. Et il n'est pas non plus nécessaire de le remonter...

Tout ce que vous voyez, tout ce que vous entendez sur cette terre, utilisez-le pour communiquer avec le monde d'En Haut. Toutes choses vous éléveront au Ciel. C'est ainsi que l'on s'élève de la création au Créateur! Après avoir atteint la lune, les Américains, au moins, y ont dressé l'inscription: «Les cieux racontent la gloire de Dieu». Les Russes aussi sont allés dans l'espace, mais Gagarine a affirmé qu'il n'y avait pas trouvé Dieu! Comment donc aurait-il trouvé Dieu, en partant dans l'espace les pieds en haut, et non les mains élevées vers le ciel? Et on en déduit que la nature est à l'origine de l'univers... de tout l'univers! Si une vieille voiture tombe en panne, tout un groupe de mécaniciens et de spécialistes se rassemble pour la réparer. Ils réfléchissent, font des essais, et tout cela pour une vieille voiture! Dieu, Lui, fait tourner le globe

^{2.} *Ps* 18, 2.

^{3.} Youri Gagarine (1934-1968) est le premier cosmonaute soviétique à avoir été lancé sur orbite.

terrestre sans électricité, et ni les piles ne s'usent ni le moteur ne s'arrête! Considère à quelle vitesse Dieu fait tourner la terre, et les hommes ne sentent rien! C'est prodigieux! Si la terre tournait à une vitesse moindre, l'homme culbuterait sans cesse! Et les océans, dont le volume d'eau est considérable, de tourner avec la même vitesse sans que leur masse liquide déborde! Les étoiles, dont les dimensions sont énormes, se meuvent à une vitesse vertigineuse sans s'approcher les unes des autres, mais conservent entre elles toujours la même distance. L'homme, lui, s'émerveille et s'enorgueillit d'avoir fabriqué un avion. Pourtant il suffit que son cerveau s'atrophie un peu pour qu'il dise des absurdités et ne comprenne plus rien.

À quoi les hommes sont-ils aujourd'hui arrivés...

La civilisation est une bonne chose, mais pour qu'elle nous soit utile, il faut que nos âmes aussi se civilisent. Sinon, nous allons à la catastrophe. Saint Côme l'Étolien⁴ prophétisait: «Le mal viendra des gens instruits». Bien que la science ait grandement progressé jusqu'à réaliser de prodigieuses découvertes, les hommes, en pensant contribuer au bien du monde, en viennent sans s'en rendre compte à détruire le monde. Comme l'homme n'écoute pas son Créateur, Dieu l'a laissé libre d'en faire à sa tête, et alors il se brise la tête! L'homme se détruit lui-même par ce qu'il fabrique.

À quoi les hommes du XX° siècle sont-ils arrivés avec leur civilisation! Ils ont rendu le monde fou, pollué l'atmosphère et l'environnement entier. La roue qui s'écarte de son axe tourne sans but. De même si les hommes s'écartent de l'harmonie mise par Dieu dans la nature, ils en sont les premières victimes! Les hommes souffraient jadis de

^{4.} Saint Côme l'Étolien naquit vers 1714 dans un petit village d'Étolie (région de la Grèce continatale au nord du golfe de Corinthe). Sa prophétie vise les hommes instruits qui ne craignent pas Dieu.

la guerre, ils souffrent aujourd'hui de la civilisation. Ils fuyaient alors les villes pour se réfugier dans les villages et vivre de leur champ; ils fuiront aujourd'hui les villes à cause de la civilisation, car ils ne pourront plus y vivre. La guerre apportait jadis la mort. La civilisation apporte aujourd'hui la maladie.

- Géronda, pourquoi le cancer est-il si répandu aujourd'hui?
- Tchernobyl et les accidents semblables ont-ils été sans conséquence? Voilà la cause. Le cancer est le résultat des actions humaines... Nous vivons dans un monde saccagé! À quelle époque a-t-on vu tant de malades? Les hommes n'étaient pas ainsi jadis. En ouvrant n'importe laquelle des lettres que je reçois, je suis sûr d'y trouver l'annonce d'un cancer, ou d'une maladie psychiatrique, ou bien d'une embolie cérébrale, ou c'est la nouvelle d'une famille désagrégée. Le cancer était rare par le passé, car les hommes menaient une vie naturelle. Je ne parle pas ici des épreuves permises par Dieu. On se nourrissait de choses saines et l'on était en excellente santé. Tout était pur, les fruits, les oignons, les tomates. Mais maintenant, même les aliments naturels détruisent l'homme. Ceux qui se nourrissent exclusivement de ces produits naturels nuisent encore plus à leur santé, car tout a été contaminé. S'il en avait été ainsi dans le passé, il y a longtemps que je serais mort, car, depuis que je suis moine, je me nourris de ce que donne le jardin, de poireaux, de salades, d'oignons, de choux, etc., et je me porte comme un charme. À présent, on met de l'engrais partout, on asperge les plantes et les légumes de produits chimiques. Songe à ce que l'on mange ensuite! Le stress et une nourriture malsaine sont sources de maladies. En utilisant la science sans discernement, les hommes anéantissent le monde.
- Géronda, comment se fait-il que jadis les hommes supportaient une plus grande ascèse et étaient pourtant en meilleure santé? La nourriture y contribuait-elle?

128 SECONDE PARTIE

— Oui, car les aliments étaient purs. N'est-ce pas évident? En outre, on mangeait les fruits et les légumes mûrs. À notre époque, on les cueille encore verts, de peur qu'ils s'abîment, et on les laisse ensuite au frigidaire; on les cueille bien verts et on attend qu'ils mûrissent. Jadis, le fruit, une fois mûr, tombait de lui-même de l'arbre ou bien se détachait tout seul de la branche quand on voulait le cueillir. Les hommes se nourrissaient bien, sainement — le pain beurré ou le lait étaient des nourritures très nutritives pour les enfants —, mais, en outre, ils faisaient travailler leur cervelle et se demandaient lorsqu'ils tombaient malades si la cause en était ou non leur nourriture. Aujourd'hui, les hommes, d'une part, se nourrissent mal et, d'autre part, ne font pas travailler leur cervelle!

Combien de choses fabriquées par l'homme sont-elles inutiles! On supprime peu à peu la laine, si bien qu'il est difficile de trouver des tricots de corps en laine absorbant la sueur. Ayant l'habitude de porter des tricots de corps en pure laine, je sens aussitôt si un tricot contient ou non de la fibre synthétique. Si c'est le cas, ma peau ne respire pas, j'ai l'impression d'étouffer. Pourtant les vêtements comportant du synthétique sont estimés plus solides et de meilleure qualité que les habits en pure laine. C'est considéré comme un progrès. Sont-ils bénéfiques à la santé? Certes, non! Rien que leur mode de fabrication est malsain. Et on leur colle ensuite l'étiquette en pure laine vierge! On trouvera d'autres mots sonnant encore plus pur pour en faire la réclame! On élèvera désormais les moutons seulement pour leur viande, vu que l'on fabrique de la laine à partir du pétrole! C'est pourquoi les vers de soie nous disent: «Puisque vous voulez une soie de meilleure qualité, fabriquez-la vous-mêmes!».

Les hommes ne connaissent plus la patience

- Géronda, pourquoi n'avons-nous pas de patience aujourd'hui?
- Le mode de vie actuel ne contribue pas à rendre patient. Autrefois, la vie était calme, et les hommes aussi étaient calmes si bien qu'ils supportaient aisément de patienter. Mais la précipitation qui règne de nos jours dans le monde a rendu les hommes impatients. On savait jadis que l'on ne mangerait des tomates que fin juin et cela ne posait pas de problème. On attendait le mois d'août pour manger des pastèques. On savait quand viendrait la saison des figues ou celle du melon. Or que se passe-t-il aujourd'hui? Pour manger plus tôt des tomates, on les importe d'Égypte – au lieu de manger des oranges qui ont les mêmes vitamines. «Patientez donc, mes amis, et mangez autre chose!». Mais non, on voudra à tout prix importer des tomates d'Égypte. Voyant cela, les agriculteurs de Crète ont commencé à installer des serres pour faire mûrir plus vite leurs tomates. Et finalement, on en est arrivé à mettre partout des serres afin de pouvoir manger des tomates en hiver. On se tue à construire des serres pour tous les légumes afin d'avoir de tout en toute saison et ne pas devoir attendre.

Jusque-là, c'est encore admissible, mais les choses vont hélas plus loin! On voit le soir des tomates vertes, et au matin on les présente rouges, toutes gonflées! Je me suis mis en colère contre un ministre: «Admettons les serres, lui dis-je, mais user d'hormones pour faire mûrir les fruits – les tomates en une nuit! – est inadmissible. Avez-vous pensé au dommage que les personnes sensibles aux hormones subiront dans leur santé, les malheureuses?». On a dénaturé les animaux également. On voit de ces poulets, de ces veaux... On rend au moyen d'hormones des animaux de quarante jours semblables à des animaux de six mois! L'homme mange ces produits, et quel avantage

130 SECONDE PARTIE

en résulte-t-il? On donne aux vaches des hormones pour qu'elles produisent plus de lait, et ensuite les producteurs ne peuvent pas l'écouler! Ils font grève, déversent le lait sur les routes, car le prix du lait tombe, tandis qu'on boit du lait aux hormones. Pourtant si l'on laissait les choses comme Dieu les a faites, tout s'équilibrerait harmonieusement et on boirait du lait pur. Avec les injections d'hormones, tout devient insipide: les aliments sont insipides, les hommes sont insipides, tout est insipide! La vie n'a plus de saveur. Si tu interroges des adolescents et leur demandes: «Ou'estce qui t'attire?». Ils répondent: «Rien! – Qu'est-ce qu'il te plairait de faire? - Rien!». Et je parle de gaillards... Voilà où on aboutit. L'homme pense devoir corriger ce que Dieu a fait. On supprime artificiellement la différence entre nuit et jour pour faire pondre les poules. Et on obtient ensuite de ces œufs... Si Dieu faisait luire la lune comme luit le soleil. l'homme deviendrait fou. Alors que Dieu a fait la nuit pour que les hommes se reposent, vois où ils en sont arrivés!

Les hommes ont perdu leur calme. Les serres, les injections hormonales dans les fruits et légumes, etc. ont conduit le monde à l'impatience. Autrefois, on savait qu'il fallait tant d'heures à pied pour se rendre à tel endroit. Celui qui marchait vite arrivait un peu plus tôt. Ensuite, on fabriqua les charrettes, puis les voitures, les avions. On cherche constamment à aller de plus en plus vite. On a fabriqué des avions⁵ qui permettent d'aller de France en Amérique en trois heures. Quand on passe d'un climat à un autre à une telle vitesse, rien que le brusque changement de climat a de quoi perturber l'organisme. Précipitation, précipitation... L'homme va pour finir entrer dans un projectile, on appuiera sur la gâchette, le projectile sera lancé, il éclatera, et il en sortira un fou! Où va-t'on? Oui, on en arrivera là! Le monde est devenu une vraie maison de fous!

^{5.} Le Géronda songe à l'avion supersonique Concorde.

Les hommes ont pollué toute l'atmosphère, mais les ossements des défunts les incommodent

- Géronda, on envisage d'incinérer les morts pour des raisons d'hygiène et d'économie de place.
- Pour des raisons d'hygiène? En entendre de pareilles! Nos contemporains n'ont-ils pas honte de parler ainsi? Avoir pollué toute l'atmosphère leur importe peu, mais les ossements des défunts les incommodent? Ces ossements, au moins, sont propres! Et aller prétendre que c'est pour gagner de la place! Il y a tant de forêts en Grèce, et on ne trouve pas de place pour construire des cimetières afin d'ensevelir les morts! J'ai admonesté un professeur d'université à ce sujet. On trouve des tas de lieux pour les ordures, mais on n'en trouve pas pour les ossements humains, qui, eux, sont sacrés! Manque-t-on de terrains? Combien de reliques de saints peutil se trouver dans les cimetières! Y songeons-nous?

En Europe, on incinère les défunts non par manque de place, mais parce que cette pratique est considérée comme un progrès. On n'ira pas défricher une forêt pour gagner du terrain, mais on incinère les défunts, on les transforme en poussière, afin d'épargner de la place... On dispose ensuite cette poudre dans une petite boîte pour plus de commodité... et l'incinération est considérée comme un progrès. La vraie raison est que les nihilistes veulent tout détruire, l'homme y compris. On veut qu'il ne reste rien qui puisse rappeler à chacun ses parents, ses grands-parents, la vie de ses ancêtres. On vise à couper l'homme de ses traditions, à lui faire oublier l'autre vie et à l'enchaîner à la vie d'ici-bas.

- Géronda, on affirme cependant que la question du lieu où ensevelir les défunts s'est posée dans certains quartiers d'Athènes.
- Il y a tant de place! Manque-t-on d'espace? Il existe d'immenses terrains hors d'Athènes, appartenant à la municipalité. Je connais aussi des personnalités qui possèdent de

132 SECONDE PARTIE

vastes terrains dans les environs d'Athènes. Ne peuventelles pas y construire un cimetière? Nombre d'Athéniens sont en outre originaires de province. Pourquoi ne pourraient-ils pas retourner dans leur région natale après leur mort? Que chacun soit donc enseveli dans sa région: les dépenses à cet effet seront minimes, juste les frais pour faire transporter les corps. Que l'on décrète que les personnes originaires de province arrivées récemment à Athènes seront à leur décès enterrées dans leur lieu de naissance. Ce sera le mieux. Les familles qui vivent à Athènes depuis trois générations trouveront par là une solution. Et après l'exhumation des défunts⁶, que l'on creuse des fosses plus profondes pour y déposer les ossements. Est-ce difficile? On descend bien dans les profondeurs de la terre pour extraire du charbon. Que l'on creuse donc une grande citerne pour y rassembler les ossements des défunts.

Le respect de la personne humaine a complètement disparu. Vois ce qui se passe actuellement: on met ses vieux parents dans des asiles de vieillards - alors que jadis même des vieux bœufs, on prenait soin. On ne les menait pas à l'abattoir, mais on se disait: «c'est eux qui nous ont nourris!». Et comme on respectait les défunts! Je me souviens des dangers courus pendant la guerre pour enterrer les morts. Le prêtre, il va de soi, était obligé d'être présent. Mais les soldats l'accompagnaient et cheminaient par neige, par gel, sous le feu ininterrompu des balles, en portant les corps de leurs camarades tués. Durant la guerre civile, avant de faire mon service militaire, je transportais les morts avec le sacristain du village. Devant nous avançait le prêtre avec l'encensoir. Dès que se faisait entendre le sifflement de balles, nous nous jetions à terre. Mais ensuite, il fallait se relever! À peine entendions-nous un autre bruit, que nous nous jetions à nouveau à terre. Plus

^{6.} Il est d'usage en Grèce de procéder à l'exhumation des défunts trois ans après leur mort.

tard, durant la guerre, comme nous n'avions pas de chaussures et avancions pieds nus dans la neige, on nous dit d'aller prendre si nous le voulions les godillots des soldats morts. Personne n'y alla! Malheureusement, ces bonnes années sont terminées!

Le pire est que certains, bien qu'ayant des responsabilités dans la société, ne protestent pas, mais laissent faire. Dès que ce problème de l'ensevelissement des défunts s'est présenté, l'Église devait prendre position pour le résoudre. Autrement, elle laisse les séculiers se prononcer sur des questions spirituelles et dire ce qui leur plaît. C'est un manque de piété. Comment la bénédiction de Dieu viendra-t-elle aujourd'hui sur le monde? On a perdu toute mesure. On en arrive à dégrader l'être humain. C'est pour cela que les choses ne se passeront pas ainsi: on trouvera des lieux pour ensevelir les défunts... On trouvera beaucoup de place, même plus de place que nécessaire...

Pollution et destruction de l'environnement

Même en hiver, le soleil tape comme au Sinaï, car il y a des trous d'ozone dans l'atmosphère. Si ne souffle pas un peu de vent du nord, impossible de rester longtemps au soleil.

- Géronda, que va-t-il se passer avec l'ozone?

– Patientons un peu jusqu'à ce que les scientifiques bouchent le trou avec cinq kilos de stuc! Oui, qu'ils aillent donc boucher les trous dans l'espace... Ils verront alors que Dieu a bien fait toute chose, dans l'harmonie, et ils diront: «Pardonne-nous, c'est nous qui avons détruit la création!». Priez Dieu de boucher le trou dans l'atmosphère! En vérité, «une brèche pleine de la colère de Dieu a été ouverte dans le ciel» et elle fait se dessécher les arbres et les plantes. Mais Dieu peut remédier au mal.

^{7.} Cf. Ap 15, 7.

Voyez jusqu'où va la malice de certains! Afin de récolter de l'argent auprès des riches, ils disent: «En raison du trou d'ozone fait dans l'atmosphère, le monde risque la destruction. Comment sauver le monde? Les scientifiques font des recherches pour creuser en profondeur, permettre de descendre vivre dans les antres de la terre et éviter ainsi le soleil». Et puisque ce projet n'aboutit pas, ils proposent autre chose: «On va créer des infrastructures sur la lune, y construire des hôtels, des restaurants, des maisons, et l'humanité ira vivre sur la lune. Que celui qui veut être en sûreté paye "pour la lune"!». Or ce ne sont que mensonges! Quelles infrastructures peut-on créer sur la lune? Il est impossible à l'homme d'y vivre. Quelques-uns y sont allés dans leurs «cages» et en sont revenus. Mais certains y croient et payent...

- Géronda, beaucoup s'inquiètent de la nocivité des gaz d'échappement.
- Pour nous protéger en partie des gaz d'échappement, il faut que les directeurs d'usine se serrent un peu la ceinture et installent des filtres absorbant les fumées. Au lieu de donner des pots de vin aux députés pour ne pas avoir d'ennuis dans ses affaires, que chaque directeur d'usine dépense une somme d'argent plus importante et acquière une machine absorbant les gaz! Ces microbes, ce nuage de pollution, n'existaient pas jadis. Mais aujourd'hui, on a pollué toute l'atmosphère et on considère cela comme un progrès. Où va-t-on au nom du progrès? On aboutit à détruire l'homme. Si l'on sort dans la rue, l'air sent les gaz d'échappement; à peine ouvre-t-on les fenêtres, la suie entre dans les maisons. Et cette suie n'est pas une suie inoffensive qui disparaît lorsqu'on se lave les mains. La suie qui provient de la cheminée ne contient pas d'huile, et c'est pourquoi elle sort aisément des poumons au prix d'une quinte de toux, tandis que l'autre, la suie chimique, colle aux poumons.

Dans les immeubles, les hommes sont entassés les uns sur les autres. L'un secoue sa poussière sur le balcon de l'autre. Que ne doit supporter l'habitant du premier étage: il récolte la poussière et les ordures des voisins du dessus. Il fait sécher son linge, par exemple, ou bien il a simplement une fenêtre ouverte, le voisin du dessus secoue ses tapis sans même songer à lui. Dans le passé, de tels immeubles auraient servi de prisons comparables au Yiendi Koulé⁸. Oui, c'est terrible à dire, les édifices contemporains sont comme des prisons – tandis que jadis chaque maison avait sa cour, ses animaux, son jardin, ses arbres, où les oiseaux aimaient se rassembler.

- Géronda, on ne voit même plus d'hirondelles aujourd'hui.
- Les hirondelles seraient-elles assez insensées, d'aller se poser sur ces immeubles? Seraient-elles devenues folles? Bientôt, les hommes ne sauront même plus ce qu'est une hirondelle. Dans une université d'Amérique, il y a une faculté où l'on étudie l'Écriture Sainte, l'Ancien et le Nouveau Testament d'un point de vue historique. Eh bien, pour faire comprendre aux étudiants ce qu'est le «blé», on a semé un champ de blé! Et pour qu'ils comprennent la signification des mots «berger» et «brebis», on a planté un berger avec quelques brebis dans un pot en terre. Et on est à l'université!

On a pollué toute l'atmosphère. Vois, c'est l'hiver, et les ordures empestent. Songe ce qui se passe en été! Mais on n'envoie pas d'avions pour jeter un peu de désinfectant sur les ordures. Heureusement que Dieu a créé les fleurs qui embaument. Il existe tant de fleurs variées, des petites, des grandes; leur senteur anéantit la puanteur environnante. S'il n'y avait pas les fleurs pour embaumer l'atmosphère, que deviendrions-nous? Il suffit qu'un animal crève quelque part, et la puanteur envahit l'endroit. Comme Dieu use

^{8.} Prison qui existait jadis sur les murs de Thessalonique.

136 SECONDE PARTIF

d'économie à notre égard! Sinon, nous irions à notre perte! Imagine ce qui se passerait si les fleurs et les légumes n'existaient pas... C'est ainsi que Dieu couvre notre puanteur. Elle est dispersée par les senteurs des plantes.

Un laïc venu à mon ermitage m'a posé la question: «Mais enfin, que fais-tu ici? À quoi t'occupes-tu jour et nuit?». Or tout autour, les bruyères avaient fleuri, le flanc de la montagne était comme un tapis de fleurs, l'air embaumait. «Je peine tout le jour pour arroser chacune des fleurs que tu vois, lui répondis-je, et prendre soin d'elle. Et si tu savais combien de veilleuses j'allume chaque nuit dans le ciel, le temps me manque pour les allumer toutes!». Il me regardait avec perplexité. «La nuit, lui dis-je, tu ne vois pas les veilleuses dans le ciel? C'est moi qui les allume! M'est-il possible de les allumer toutes? Ce n'est pas facile avec tant de veilleuses de changer les mèches, de verser de l'huile!». Le malheureux resta interdit.

Les insecticides sont du poison, et ils font périr également les malheureux oiseaux. Pour préserver les arbres des maladies, on les arrose d'insecticide, et ensuite ce sont les hommes qui tombent malades. Tout est empoisonné. Ne serait-il pas préférable de verser un peu moins de produit chimique et d'enfouir les plantes pourries dans la terre – au lieu d'enterrer les fruits pour ne pas faire baisser les prix. Le nuage chimique qui résulte de l'aspersion d'insecticide peut-il être inoffensif? C'est mortel, surtout pour les petits enfants. C'est pourquoi de nombreux bébés naissent malades. J'ai fait remarquer à quelqu'un: «À quoi aboutissez-vous? Vous avez tué les insectes nuisibles, et maintenant ce sont les hommes qui meurent». On verse des insecticides sur les fleurs, et les hommes tombent malades. On trouvera ensuite des poisons encore plus puissants, et qu'y gagnera-t-on?

^{9.} Le Géronda veut dire bien sûr les étoiles.

Il a été prouvé que certains insectes que l'on tuait au moyen d'insecticides tuaient d'autres insectes. On cherche maintenant à développer la population des premiers pour se débarrasser des seconds. Comme Dieu a bien fait toute chose! Là où se trouvent des grillons, il n'y a pas de moustiques. Un homme est venu à mon ermitage avec une petite machine qui chassait les moustiques en produisant un son semblable au bruit que font les grillons, mais plus fort. On tue les grillons qui produisaient un son agréable, et on cherche à imiter avec des piles ce que Dieu a si bien fait. On a tout tué, les grillons, les tourterelles... Même les corbeaux se font rares. Sous peu, on attrapera les corbeaux pour les mettre en cage.

Quand vous versez de l'insecticide sur les arbres, laissez Dieu vous aider un peu. S'il n'en tombe pas partout, c'est sans importance. Tous les moyens modernes n'encouragent pas l'homme à vivre avec foi. J'ai entendu des personnes poser la question: «A-t-on trouvé un remède contre cette maladie? Où donc? À l'étranger?». Et de téléphoner sur le champ pour commander le médicament en question! Peu à peu, les laïcs et même les moines mettent Dieu à l'écart. Les hommes n'accordent pas la première place au progrès spirituel, qui sanctifierait toute chose. Le pire est que nous, les moines, nous ne devançons pas les laïcs dans le progrès spirituel.

- Géronda, la mouche des oliviers on nuit réellement aux arbres.
- Égrenez votre chapelet pour chasser la mouche des oliviers par la prière, et non par les seules aspersions d'insecticide. Mettez un peu le Christ dans la partie! Il existe une tendance à améliorer toute chose selon les vues du monde. Nous oublions que nous les moines, nous devons avoir un autre «monde». N'allons pas faire ce que font les laïcs, et même en faire davantage. Quelle place tient le Christ dans

^{10.} Il s'agit d'un insecte qui engendre un ver à l'intérieur des olives.

notre vie? Je ne vous dis pas de ne pas mettre du tout d'insecticide, mais faites attention, car certains font des expériences avec ces produits chimiques. Et lorsqu'il vous est nécessaire de faire usage d'insecticide, portez des masques. Mieux vaut récolter moins d'olives naturelles piquées par cet insecte que davantage d'olives aspergées de produit chimique. Limitez les aspersions d'insecticide au strict minimum. Priez avec dévotion, lisez le psaume l'il et aspergez les arbres d'eau bénite. Si vous vivez votre vie monastique comme il convient, et la pluie vous sera donnée¹², et les chenilles seront anéanties¹³! Dieu vous viendra en aide. Mais piété et confiance en Dieu sont pour cela nécessaires.

^{11.} Saint Arsène de Cappadoce conseillait de réciter le psaume 1 lorsqu'on plante des arbres, pour que ceux-ci portent du fruit.

^{12.} Ces paroles furent prononcées en novembre 1990 alors qu'une grande sécheresse sévissait en Grèce.

^{13.} En juin 1990, les chenilles pullulèrent.



CHAPITRE 2

L'époque des grandes commodités autrement dit des grandes incommodités

Les hommes d'aujourd'hui ont des cœurs d'acier...

es commodités humaines ayant dépassé toute limite, elles sont devenues des incommodités¹. Les machines se sont multipliées – les tracas se sont alors multipliés – et elles ont fait de l'homme une machine. De nos jours, ce sont les machines et l'acier qui commandent l'homme, si bien que son cœur est devenu d'acier. Tous ces moyens techniques qui existent actuellement ne favorisent pas l'écoute de la conscience. Les hommes utilisaient jadis les animaux pour leurs travaux champêtres, et ils étaient compatissants. Si on chargeait un peu trop une bête de somme et qu'elle ployait sous le fardeau, on en avait pitié. Si l'animal était à jeun et regardait d'un air de reproche son maître, cela lui fendait le cœur. Je me rappelle combien nous souffrions de voir notre vache malade, car

^{1.} Ce chapitre fait percevoir l'esprit authentiquement ascétique du Père Païssios et son inquiétude face au danger de voir le monachisme s'altérer sous l'influence de l'esprit du monde. Le Géronda n'était pas opposé à la civilisation. Il veut ici simplement souligner que ce n'est pas la civilisation qui doit nous dicter ses lois, mais l'homme qui doit lui dicter ses lois. Le moine, disait-il, doit maîtriser les moyens techniques modernes et les utiliser avec discernement, afin de concentrer ses forces sur son combat spirituel.

nous la considérions comme un membre de la famille. Mais aujourd'hui les hommes utilisent des machines en acier et ils ont des cœurs d'acier. Un outil en fer est cassé? À la soudure! La voiture est en panne? Au garage. Si elle ne peut être réparée, on l'envoie à la casse, on n'en a pas pitié. On dit: «Ce n'est que du métal!». Le cœur ne travaille pas du tout. Et on cultive ainsi l'amour de soi, l'égoïsme.

L'homme contemporain ne pense pas à autrui. Autrefois, si demeuraient pour le lendemain des restes du repas et s'ils risquaient d'être perdus, on songeait aux pauvres. «Au lieu que cela se perde, disait-on, donnons-le au pauvre». Une personne plus avancée spirituellement disait même: «Oue le pauvre mange d'abord, je mangerai ensuite!». Aujourd'hui, on met les restes au frigidaire sans songer à ceux qui sont dans le besoin. Je me rappelle qu'à chaque fois que nous avions une bonne récolte de fruits ou légumes, nous en donnions aux voisins, nous partagions. Qu'aurions-nous fait d'une telle quantité? De toute façon, ç'aurait été perdu. À notre époque, les hommes possèdent des frigidaires et raisonnent autrement: «Pourquoi donner? Mettons les surplus au réfrigérateur, nous les aurons pour nous!». Ne parlons pas des tonnes de nourriture jetées ou enterrées, alors que des milliers d'hommes meurent de faim!

Les machines rendent les hommes fous

Les moyens techniques contemporains n'ont pas de limite. Ils devancent l'esprit humain, car le diable y collabore. Dépourvus jadis de tous les moyens dont ils disposent aujourd'hui, téléphones, fax, machines en quantité, les hommes vivaient avec tranquillité et dans la simplicité.

- Géronda, les hommes se réjouissaient de vivre.

- Oui, ils étaient heureux, alors que maintenant les machines les rendent fous! Ils sont tourmentés par les nombreuses commodités de notre époque, l'angoisse les étouffe. Je me rappelle combien les Bédouins étaient joyeux à l'époque où j'étais au Sinar. Ils ne possédaient en tout et pour tout que leur tente et vivaient simplement. Vivre au Caire ou à Alexandrie leur aurait été impossible, car c'est cette vie au désert, dans leurs tentes, qui leur plaisait. Avoir un peu de thé les rendait tout joyeux et leur faisait rendre grâces à Dieu. Mais aujourd'hui la civilisation contemporaine fait qu'ils commencent, eux aussi, à oublier Dieu. La mentalité européenne a pénétré chez eux! Les Juifs leur ont d'abord construit des cabanes et leur ont vendu ensuite toutes les vieilles voitures d'Israël³. Ah! les Juifs sont malins! Chaque Bédouin possède maintenant sa propre cabane, devant laquelle est garée une voiture en panne, et il est habité par l'angoisse. Leurs voitures tombent en panne, et ils sont confrontés à maintes difficultés pour les réparer... Et si l'on y regarde de près, que récoltent-ils de tout cela? Rien de plus au'un mal de tête!

On fabriquait jadis des choses solides qui duraient. Maintenant, on achète des choses qui coûtent les yeux de la tête et se détériorent aussitôt. Les usines fabriquent sans cesse de nouveaux objets et récoltent une fortune. Les hommes se tuent au travail pour arriver à joindre les deux bouts. Les machines sont la science des Européens⁴ qui aiment s'affairer avec les tournevis. Ils fabriquent, par exemple, un couvercle; ensuite, ils en inventent un autre qui se dévisse, puis qui tourne avec un bouton: ils s'acharnent à le rendre de plus en plus perfectionné... On fabrique constamment des objets plus perfectionnés les uns que les autres, et le malheureux monde s'efforce d'acheter le dernier modèle. Les hommes n'ont pas fini de payer le précédent qu'ils achètent

^{2.} Le Géronda Paissios vécut au Sinaï durant les années 1962-1964.

^{3.} Le Sinaï, qui appartient maintenant à l'Égypte, faisait alors partie de l'état d'Israël.

^{4.} Lorsque le Père Païssios parle des Européens, il n'entend pas sous-estimer ces peuples, mais il veut fustiger l'esprit rationnel et athéiste qui règne en Occident.

le suivant, et c'est pourquoi ils sont las et endettés. Même le plus pauvre désire aujourd'hui acquérir une voiture et ira en acheter une bon marché. Il vendra à cet effet tout ce qu'il possède, ses vaches, ses chevaux – au rythme où l'on va, on mettra sous peu les ânes en vitrine et on fera payer pour regarder les ânes! – et il achètera la voiture, qui tombera bientôt en panne. «On ne fabrique plus de pièces détachées pour ces voitures», lui dira-t-on. Le malheureux sera alors contraint d'en acheter une nouvelle. N'ayant pas les moyens d'acheter le dernier modèle, il en choisira une un peu plus perfectionnée que la précédente, laquelle ira à la casse, etc. Nous devons veiller à ne pas entrer dans cette voie que nous trace la mode du plus perfectionné.

La télévision cause un grand préjudice

- Géronda, il existe aujourd'hui de tels moyens de communication télé-optique qu'on peut voir ce qui se passe à la minute même à l'autre bout de la planète.
- Les hommes voient le monde entier, mais ils ne se voient pas eux-mêmes. Nos contemporains se détruisent eux-mêmes par leur cerveau, ce n'est pas Dieu qui détruit le monde.
 - Géronda, la télévision cause un grand mal.
- Si elle cause du mal! Une personne m'a dit récemment: «La télévision est une bonne chose, Père! Les œufs aussi sont une bonne chose, lui répondis-je, mais si tu les mélanges à la fiente, ils deviennent immangeables». Ainsi en est-il avec la télévision et la radio. Si on ouvre le transistor pour écouter les nouvelles, on doit supporter d'écouter d'abord une chanson, car le bulletin d'informations vient aussitôt après la chanson. Il n'en était pas ainsi jadis. On savait à quelle heure était le bulletin d'informations, on ouvrait le transistor pour écouter les nouvelles. Aujourd'hui, on est contraint d'écouter d'abord la chanson, car si l'on ferme le poste, on rate les informations.

Le monde a subi un grand dommage de la télévision, qui a un effet destructeur sur les petits enfants surtout. Un enfant de sept ans est venu à ma *kalyva* en compagnie de son père. Je voyais le démon de la télévision parler par sa bouche, comme on voit le démon parler par la bouche des démoniaques. Cet enfant ressemblait à un bébé qui serait né avec des dents! Il est rare de voir de nos jours des enfants normaux, la plupart des enfants ressemblent à des monstres. Ils ne font pas travailler leur cerveau, mais répètent ce qu'ils ont vu et entendu. C'est par le biais de la télévision que certains veulent abrutir le monde; je m'explique: leur but est que les hommes croient et fassent ce qu'ils voient à la télévision.

-Géronda, des mères nous posent la question: comment faire pour déshabituer nos enfants de la télévision?

- Qu'elles s'efforcent de faire comprendre à leurs enfants que la télévision les abrutit et les empêche de raisonner. Sans parler du fait que la télévision nuit à la vue. Cette télévision est une œuvre humaine; il existe cependant une autre télévision, la télévision spirituelle. Lorsque l'homme se dépouille de son vieil homme, les yeux de son âme se purifient et il voit alors plus loin, sans avoir besoin de machines. Ces mères de famille ont-elles parlé à leurs enfants de cette autre télévision? Qu'ils comprennent ce qu'est la télévision spirituelle, car avec ces «boîtes», ils deviennent abrutis. Adam et Ève étaient doués du charisme de clairvoyance, mais ils l'ont perdu avec la Chute. Si les enfants conservent la grâce du saint Baptême, ils possèderont aussi le charisme de clairvoyance, le charisme de télévision spirituelle. Mais, pour cela, il faut faire preuve de vigilance et travailler sur soi. Les mamans se perdent aujourd'hui en des choses perdues et se plaignent ensuite: «Que faire, mon Père? Je perds mon enfant!».

Le moine et les moyens techniques contemporains

- Géronda, comment le moine doit-il utiliser les moyens techniques contemporains?
- Qu'il s'efforce d'utiliser toujours des moyens techniques un peu moins perfectionnés que ceux utilisés dans le monde. Personnellement, je prends plaisir à utiliser du bois pour me chauffer, faire la cuisine et pour mon travail manuel. Mais au rythme où va l'exploitation des forêts, le bois finira par manquer; quand il sera difficile de s'en procurer, j'utiliserai ce qui est moins perfectionné que ce qu'utilise le monde; je me servirai d'un poêle à pétrole pour me chauffer ou d'un poêle plus simple, modeste et bon marché, et d'un réchaud à gaz pour mon travail manuel.
- Comment discerner jusqu'à quel point une chose est indispensable au monastère?
- Si l'on raisonne selon l'esprit monastique, on le discerne aisément. Mais si l'on raisonne selon l'esprit du monde, tout devient indispensable, et le moine finit par devenir pire qu'un séculier. En tant que moines, nous devrions vivre plus simplement que le monde ou, du moins, mener une vie plus modeste que celle que nous avions vécue avant notre entrée au monastère. Nous ne devons pas posséder des objets plus précieux que ceux dont nous faisions usage chez nous. Le monastère doit être plus pauvre que la maison parentale. Une telle atmosphère aide le moine au plan spirituel, et cela aide le monde également. Dieu a tout organisé afin que les hommes ne trouvent pas de satisfaction dans les choses périssables. Si la civilisation contemporaine, par son évolution, tourmente l'esprit des laïcs, combien plus des moines! Si je me trouvais chez un riche et si le maître de maison me posait la question: «Où préfères-tu que je t'installe afin que tu sois à ton aise? Au salon au milieu des meubles précieux ou bien dans l'étable où j'ai mes deux-trois chèvres?», je vous l'avoue franchement, je me trouverais plus à mon

aise dans l'étable. Car lorsque j'ai embrassé la vie monastique, je n'ai pas quitté le monde pour trouver au monastère une maison plus luxueuse que la mienne ou un palais. Je suis parti pour trouver quelque chose de plus pauvre que ce que j'avais dans le monde. Sinon, je n'accomplis rien pour le Christ. Malheureusement, selon la logique actuelle, on raisonne autrement et on me dirait: «Écoute donc, en quoi cela nuirait-il à ton âme de passer la nuit dans un palais? Dans l'étable, cela sent mauvais, alors que, dans ce palais, il embaume et tu pourras aussi faire des métanies !». Nous devons avoir des antennes spirituelles. Vois, les deux aiguilles de la boussole sont magnétiques, mais chaque aimant est attiré par un pôle. Le Christ a un aimant, et, nous aussi, nous devons prendre quelque aimant afin d'être attirés par le Christ.

Quelles incommodités existaient jadis dans les monastères! Je me rappelle que nous avions à la cuisine un grand chaudron muni d'une manivelle pour le soulever. On faisait du feu au bois pour cuisiner. La flamme était soit trop forte soit trop faible, et le repas attachait. Lorsque les poissons attachaient, on avait une brosse en acier pour les décoller. Il fallait ensuite rassembler les cendres du feu, les mettre dans une jarre au fond percé d'un trou, y verser de l'eau pour filtrer ce mélange et laver ainsi la vaisselle. Nos mains étaient toutes abîmées. Quant à l'eau, nous la faisions monter à l'hôtellerie au moyen d'un rouet. Certaines choses qui se passent aujourd'hui dans les monastères sont inadmissibles. J'ai vu des moines couper le pain à la machine! Cela ne va pas! Admettons qu'un moine soit malade ou faible au point de ne pouvoir couper le pain avec un couteau et qu'il n'y ait personne d'autre pour effectuer cette tâche, il est excusé. Mais de voir un gaillard, capable de travailler sur un bulldozer, se servir d'une machine pour couper le pain et considérer cela comme un exploit!

146 SECONDE PARTIE

Efforcez-vous de progresser au plan spirituel. Ne vous réjouissez pas des machines, des facilités dont vous disposez, etc. Si l'esprit ascétique disparaît du monachisme, la vie monastique n'a plus de sens. Si nous mettons la facilité audessus de la vie monastique, nous ne ferons aucun progrès spirituel. Le moine évite les commodités, car elles ne l'aident pas au plan spirituel. Dans le monde, les hommes sont en fait tourmentés par toutes leurs nombreuses commodités. Quant au moine, même si ces commodités lui plaisaient, elles ne lui siéent pas. N'aspirons pas au confort. À l'époque d'Arsène le Grand⁵ n'existait ni électricité ni lampe à gaz. En revanche, on utilisait au palais de remarquables luminaires dans lesquels brûlait une huile très pure. N'aurait-il pas pu amener un tel luminaire au désert? Mais il ne l'a pas fait. Il utilisait ce dont se servaient les ascètes au désert, une simple mèche ou un morceau de coton avec de l'huile de tournesol.

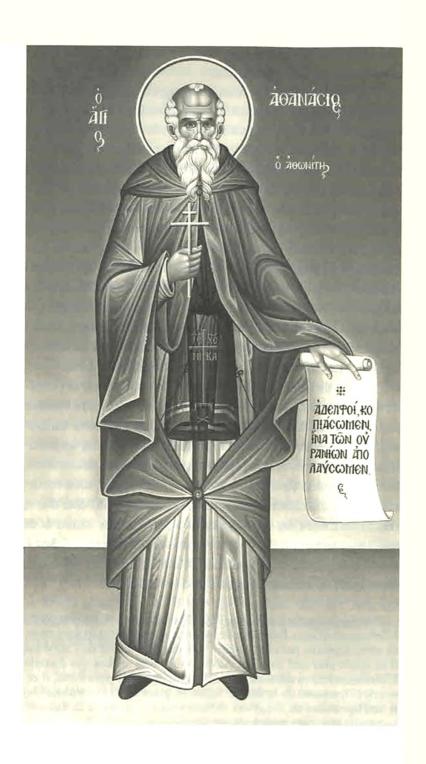
Nous nous justifions souvent en prétendant utiliser des machines ou d'autres commodités dans nos obédiences afin de pouvoir accomplir plus vite le travail et disposer ainsi de plus de temps pour nos obligations spirituelles. Finalement, notre vie est pleine de soucis, d'anxiété, et nous vivons comme des laïcs et non comme des moines. Dans un monastère, la première chose que firent certains jeunes moines dès leur arrivée fut d'acheter des cocotes-minute afin d'avoir plus de temps pour leurs obligations spirituelles. Mais ensuite ces moines restaient des heures à bavarder! Ce n'est pas vrai que grâce aux commodités, nous utiliserons le temps gagné à des choses spirituelles. Aujourd'hui, les moines gagnent du temps avec les commodités, mais n'ont plus le temps de prier!

^{5.} Issu d'une noble famille romaine, saint Arsène le Grand (354-449) fut le précepteur des fils de l'empereur Théodose. Suite à une révélation divine, il se retira en 394 au Désert de Scété, où, malgré sa vie précédente au palais royal, il se distingua par son ascèse et sa mortification.

- Géronda, j'ai entendu dire que saint Athanase l'Athonite⁶ était partisan du progrès.
- Pour sûr, il était partisan du progrès, du genre de progrès qui règne de nos jours! Qu'on lise donc la vie de saint Athanase! Ses moines avaient atteint le chiffre de 800, de 1000, et combien de laïcs venaient au monastère pour demander de l'aide! Combien de pauvres, d'affamés venaient à la Laure en quête d'un morceau de pain ou d'un abri! Pour arriver à nourrir tant de personnes, le saint avait acheté deux bœufs pour le moulin. Que nos contemporains utilisent, eux aussi, des bœufs! Le saint fut contraint de construire une boulangerie, moderne pour son époque, afin de donner aux hommes du pain. Les empereurs byzantins avaient doté les monastères de richesses, car ces derniers étaient comme des instituts de charité. Les empereurs faisaient construire des monastères pour aider le peuple spirituellement et matériellement, et c'est pourquoi ils leur accordaient des dons.

Nous devons comprendre que tout ce que nous possédons disparaîtra et que nous paraîtrons devant Dieu comme des débiteurs. En tant que moines, nous devrions utiliser non ce que jettent nos contemporains, mais les choses inutilisables que les riches jetaient jadis dans les décombres. Souvenez-vous de deux choses: premièrement, nous mourrons tous et, deuxièmement, nous mourrons peut-être d'une mort non naturelle; vous devez donc être prêtes à mourir de mort non naturelle. Si vous avez ces deux choses à l'esprit, tout ira bien, du côté spirituel et de tous les autres côtés. Tout marche ensuite comme sur des roulettes!

^{6.} Saint Athanase l'Athonite (930-1001) naquit en de parents nobles à Trébizonde (Pont). Il renonça très jeune au monde et fut tonsuré moine au Mont Kyminas par saint Michel Maléinos. Par amour de l'hésychia, il se rendit plus tard au Mont Athos, où il vécut en tant que disciple. Ultérieurement, en dépit de son inclination pour une vie retirée, il entreprit la fondation de la Grande Laure et, grâce à sa haute spiritualité, il fut Higoumène de nombreux moines venus se confier à sa direction spirituelle pleine de sagesse divine.



Les privations favorisent la vie spirituelle

- Géronda, pourquoi l'homme contemporain est-il tourmenté?
- C'est parce qu'il fuit le labeur. Le bien-être le rend malade et le tourmente. Les commodités de notre époque ont abruti l'homme. La mollesse qui règne aujourd'hui a apporté de nombreuses maladies. Que supportait-on jadis pour battre le grain! Quel labeur, mais que le pain était délicieux! Où aurait-on pu voir jeter du pain! Si on voyait un petit morceau tombé à terre, on s'empressait de le ramasser et de le baiser avec respect. À la vue d'un morceau de pain, les personnes ayant vécu l'Occupation allemande le mettent de côté alors que ceux qui n'ont pas vécu la guerre le jettent, faute d'en comprendre la valeur. On jette des corbeilles entières de pain aux ordures, on n'estime pas sa valeur. La plupart des hommes ne disent même pas un *Gloire à Toi*, ô *Dieu* pour les bénédictions que le Seigneur nous accorde. Tout est obtenu avec facilité.

La privation aide beaucoup la vie spirituelle. Quand les hommes manquent de quelque chose, ils en comprennent la valeur. Ceux qui se privent en conscience, avec discernement, avec humilité, par amour du Christ, éprouvent, eux, la joie spirituelle. Si, par exemple, une personne dit: «Aujourd'hui, mon Dieu, je ne boirai pas d'eau, car un tel est malade, et je ne suis pas capable de faire plus pour lui », et si elle accomplit sa promesse, Dieu le désaltera non pas d'eau, mais d'une limonade spirituelle: Sa divine consolation. Ceux qui souffrent éprouvent une immense gratitude pour la moindre aide qui leur est procurée. Un fils de riches, au contraire, un enfant gâté auquel ses parents accordent tous ses caprices n'est jamais content. Il peut posséder tout et être insatisfait au point de tout casser. En revanche, des enfants malheureux

^{7.} La Grèce fut occupée par les troupes allemandes pendant les années 1941-1944.

150

sont pleins de reconnaissance pour la moindre faveur. Si un ami leur paie le voyage pour le Mont Athos, comme ils le remercient et remercient le Christ!

De nombreux enfants issus de familles riches se plaignent: «Nous avons tout. Pourquoi avons-nous tout?». Au lieu de rendre grâces à Dieu de vivre dans l'abondance et d'aider quelque pauvre, ils se plaignent de vivre dans l'aisance! Cette attitude est le comble de l'ingratitude. Ces adolescents éprouvent paradoxalement un sentiment de vide, car rien ne leur manque. Ils reprochent à leurs parents de leur avoir tout apporté sur un plateau, quittent la maison et partent avec un sac à dos. Et les parents de leur donner de l'argent afin qu'ils puissent leur téléphoner, car ils s'inquiètent, mais les enfants restent indifférents. Finalement, les parents se mettent à leur recherche. Un gaillard avait tout, mais il n'était satisfait de rien. Il quitta la maison en cachette pour aller passer ses nuits dans les trains et faire l'expérience de la vie dure. Et c'était un fils de bonne famille! S'il avait dû travailler pour vivre de la sueur de son front, son labeur aurait eu un sens, il aurait été en paix et aurait rendu grâces à Dieu.

De nos jours, la plupart des hommes ne manque de rien, et c'est pourquoi ils manquent de générosité. Celui qui ne peine pas ne peut apprécier la peine d'autrui. Quel sens cela-a-t-il de choisir un métier facile, de gagner de l'argent et de rechercher ensuite l'expérience de la vie dure? Les Suédois qui, sans peiner d'aucune façon, reçoivent pour tout des allocations de l'État, traînent sur les routes. Ils se donnent de la peine en l'air, éprouvent de l'angoisse, car ils ont dévié du droit chemin spirituel, tout comme la roue qui, ayant dévié de son axe, roule sans but sur la route et aboutit dans le précipice.

Les nombreuses commodités détruisent l'homme

Le monde actuel considère avant tout la beauté et est séduit par la beauté. Cette mentalité avantage les Européens: ils fabriquent de jolies choses avec leurs tournevis, élaborent constamment de nouveaux objets, soi-disant plus pratiques, afin d'éviter à chacun de remuer ses mains. Grâce aux outils qu'on utilisait jadis, les hommes acquéraient de l'endurance. Avec toutes les machines actuelles, au contraire, on a constamment besoin de physiothérapie, de massages. Songez seulement que les médecins pratiquent aujourd'hui les massages! On voit des menuisiers avec de ces ventres! Impossible jadis de voir un menuisier obèse! Un menuisier qui aplanissait à longueur de journée le bois au rabot pouvait-il avoir du ventre?

Les nombreuses commodités, lorsqu'elles dépassent toute limite, détruisent l'homme et le rendent paresseux. Alors qu'il pourrait visser quelque chose à la main, il se dit: «Non, mieux vaut appuyer sur un bouton et que cela se visse tout seul!». Quand on s'habitue au facile, on veut ensuite que tout soit facile. Nos contemporains veulent travailler peu et gagner beaucoup d'argent. Et s'il est possible de ne pas travailler du tout, encore mieux! Cet esprit a pénétré la vie spirituelle également: on veut se sanctifier sans aucun labeur.

La majorité des personnes fragiles du point de vue de leur santé le sont devenues à cause de la vie facile qu'elles mènent. Si survient une guerre, au point où les hommes sont aujourd'hui habitués à la vie facile, comment pourront-ils la supporter? Jadis, au moins, le monde était habitué à la dure, les enfants y compris, et tous avaient de l'endurance. Mais maintenant, les hommes ont besoin de vitamines B, C, D... et de Mercedes pour survivre! Vois, si un enfant atrophié se met à travailler, ses muscles se fortifient. Maints parents viennent me confier: «Mon enfant est paralysé», alors qu'en

réalité l'enfant a les jambes faibles. Ses parents le nourrissent, l'enfant reste assis en permanence; ils le nourrissent, il reste assis. Plus il reste assis, plus ses jambes s'atrophient, et il aboutit au fauteuil roulant. «Prie pour nous, Père, me disent ensuite les parents, notre enfant est paralysé». Qui est paralysé en l'occurence, l'enfant ou les parents? Je leur conseille de donner à l'enfant des nourritures maigres et de le faire un peu marcher. Il perd ainsi du poids, en arrive progressivement à se mouvoir de façon plus normale jusqu'au jour où il est capable de jouer au football! Dieu viendra en aide aux enfants vraiment paralysés, qui eux ne peuvent pas être aidés au plan humain. À Konitsa, un enfant turbulent avait été brûlé par une bombe. Sa jambe s'était ramassée et il ne pouvait plus la tendre. Comme il n'était jamais tranquille et remuait constamment sa jambe du fait de son caractère turbulent, les nerfs se tendirent et sa jambe guérit. Il devint ensuite partisan de Zervas⁸!

Moi-même, bien qu'atteint de sciatique, je récitai mes chapelets en marchant, et ainsi ma jambe s'affermit. Le mouvement favorise souvent la guérison. Quand je suis malade deux ou trois jours et que je ne peux me lever, je dis à Dieu: «Seigneur, aide-moi à me lever, à me mouvoir, et ensuite je me tirerai d'affaire... J'irai scier du bois». Car si je reste allongé, mon état empirera. Aussi, bien qu'encore malade, dès que j'ai un peu de force, je me contrains à me lever pour aller scier du bois. Je m'habille chaudement, transpire, et mon refroidissement disparaît. Je sais bien que rester allongé est plus reposant, mais je me force à me lever et tout disparaît. J'ai fait l'expérience que rester assis sur une bûche lorsque j'ai des visiteurs fait que mon dos se bloque... Je pourrais, certes, prendre un petit tapis, mais où en trouver alors pour tout le monde! C'est pourquoi, après

^{8.} Zervas fut militaire et chef politique de l'alliance démocratique nationale grecque (1941-1950). Il fut l'âme de la résistance contre les Allemands, puis combatit les communistes pendant la guerre civile.

le départ des visiteurs, je récite la nuit la *Prière de Jésus* pendant une heure en marchant. Et comme j'ai, en outre, des problèmes de circulation, je tends ensuite un peu mes jambes. Autrement, si je me laissais aller, il me faudrait avoir quelqu'un à mon service – alors qu'ainsi, je suis au service du monde. Vous comprenez? Il ne faut pas se réjouir de rester au lit, car cela n'aide pas.

- Géronda, le confort est-il toujours nuisible?
- Vois, il est certains cas où le confort est nécessaire. Si tu souffres du dos, ne t'assieds pas sur une planche nue, recouvre-la d'un petit tapis, d'un simple morceau de tissu, il n'est pas nécessaire qu'il soit en velours! Si tu peux endurer, ne mets rien du tout!
- Géronda, on entend dire: «Celui-là est une vieille carcasse!».
- Oui, il existe de telles personnes. Près de ma kalyva, par exemple, vit un moine chypriote, le Vieillard Joseph, originaire de Carpasie. Bien qu'âgé de 106 ans⁹, il s'occupe entièrement de lui-même. Où rencontrer de tels exemples dans le monde actuel! Tu vois des retraités qui ne peuvent pas marcher. Leurs jambes s'affaiblissent, ils grossissent à force de rester assis et ne sont plus capables de rien, alors qu'avoir un peu d'activité les aiderait. On a emmené le Vieillard Joseph au monastère de Vatopédi. On l'a lavé, on lui a fait un shampoing, on a pris soin de lui, mais il se plaignit aux Pères du monastère: «Dès que je suis arrivé ici, je suis tombé malade. C'est vous qui m'avez rendu malade! Ramenez-moi à ma kalyva pour y mourir!». Les pères furent contraints de le ramener. Un jour, je lui rendis visite: «Comment vas-tu? J'ai appris que tu es allé au monastère, lui dis-je. - Oui, me répondit-il, on est venu me chercher en voiture, on m'a lavé, on m'a fait ma lessive, on a pris soin de moi, et je suis tombé malade. "Ramenez-moi dans ma

^{9.} En novembre 1990.

kalyva,,, leur ai-je dit. Aussitôt revenu ici, j'ai guéri!». Il ne voit pas presque plus, mais tresse des chapelets. Je lui avais envoyé une fois un peu de vermicelle, mais il protesta: «Le Père Païssios me prend pour un malade qu'il m'envoie du vermicelle!». Le Vieillard possède en effet une santé telle qu'il mange des légumineuses, haricots, pois chiches, fèves. Un vrai gaillard! Il marche à l'aide de deux cannes et va ramasser des herbes en s'appuyant sur ses deux cannes! Il sème des graines d'oignon, récolte l'eau nécessaire pour laver ses vêtements, se laver la tête. Il récite tout son office, le Psautier, accomplit sa règle de prière, dit la Prière de Jésus. Voyez, il avait embauché des ouvriers pour réparer le toit de sa cabane et s'apprêtait, à l'aide de ses deux cannes, à monter sur une échelle pour voir leur travail. «Descends de là!», lui dirent les ouvriers. «Non, leur répondit-il, je vais monter voir comment vous allez réparer le toit!». Il souffre beaucoup physiquement. Mais savez-vous quelle joie il éprouve! Son cœur exulte. Les Pères prennent en cachette ses vêtements pour les laver. Je lui posai un jour la question: «Comment fais-tu avec tes vêtements? - On me les prend le plus souvent, me répondit-il, on me les prend en cachette pour les laver. Moi aussi pourtant, je sais les laver. Je les mets tremper dans l'Omo, les laisse quelques jours dans la cuvette et ils se nettoient tout seuls!». On admire ici une absolue confiance en Dieu, alors que d'autres qui vivent dans l'aisance ont peur de tout... La sollicitude d'autrui avait rendu le Vieillard Joseph malade, l'abandon de tout l'avait guéri.

Le bien-être ne favorise pas la vie spirituelle. Le confort n'est pas pour le moine. Au désert, c'est une honte. Tu as beau être habitué au bien-être; si tu es en bonne santé, tu dois t'habituer à la dure! Sinon, tu n'es pas un moine.



CHAPITRE 3 Simplifiez votre vie afin de vous libérer de l'anxiété

Le bonheur mondain engendre l'anxiété mondaine

lus les hommes s'éloignent de la vie simple et naturelle pour cultiver le luxe, plus augmente en eux l'anxiété mondaine. Et comme ils s'éloignent de plus en plus de Dieu, ils ne trouvent nulle part le repos. Aussi tournent-ils, anxieux, autour de la lune même, car notre planète tout entière ne peut contenir leur immense anxiété. Ils tournent comme la courroie du moteur autour de la roue de la folie.

Le bien-être mondain, le bonheur mondain engendrent l'anxiété mondaine. La formation extérieure, l'éducation mondaine, par l'angoisse qu'elle leur cause, conduit chaque jour des centaines d'hommes (et même des bébés qui ont de l'angoisse) chez les psychanalystes et les psychiatres. Elle bâtit sans cesse des cliniques psychiatriques et elle forme des psychiatres — alors que la plupart des psychiatres ne croient ni en Dieu ni à l'existence de l'âme. En conséquence, comment peuvent-ils aider les âmes, vu qu'eux-mêmes sont pleins d'angoisse? Comment l'homme trouverait-t-il la vraie consolation s'il ne croit ni en Dieu ni à la vraie vie, la Vie éternelle après la mort? En revanche, quand il saisit le sens profond de la vraie vie, son angoisse disparaît, la consolation divine l'envahit et il guérit. Si quelqu'un se

^{1.} Dans les anciens ateliers de machines, on appelait «roue de la folie» la roue qui ne produisait rien, mais servait simplement à passer la courroie de la roue qui travaillait.

rendait dans une clinique psychiatrique et lisait aux malades Abba Isaac, tous ceux qui croient en Dieu guériraient, car ils saisiraient le sens profond de la vie.

Les hommes cherchent à se calmer au moyen de tranquillisants ou en pratiquant le yoga, mais ils n'aspirent pas au vrai calme, à la véritable paix qui se déverse sur l'âme humble que Dieu comble de Sa divine consolation. Songe à ce qu'endurent les touristes qui affluent en Grèce et marchent sur les routes en plein soleil, en pleine chaleur, dans la poussière, au milieu du bruit incessant! Quelle terrible pression intérieure, quelle anxiété doivent-ils ressentir pour considérer comme un délassement de se trouver au milieu de la chaleur torride et du bruit! Combien leur moi doit-il les poursuivre pour que cette lourde fatigue leur semble un repos.

Lorsque nous voyons un homme éprouver angoisse, tristesse et contrariété alors que rien ne lui manque au plan matériel, nous devons savoir qu'il lui manque Dieu. En fin de compte, les hommes sont tourmentés même par la richesse, car les biens matériels, loin de combler leurs âmes, ne leur apportent qu'un redoublement de tourment. Je connais des riches qui possèdent tout; ils n'ont pas d'enfants et se tourmentent. Ils sont las de dormir, las de marcher, tout leur pèse. J'ai donné ces conseils à une telle personne: «Puisque tu as du temps libre, occupe-toi à quelque chose de spirituel. Récite une des Heures, lis un passage de l'Évangile. – Je ne peux pas, m'a t-il répondu. - Accomplis une bonne action, va visiter un malade à l'hôpital. – Aller jusque là-bas? Qu'est-ce que cela m'apportera? – Va aider un voisin pauvre. - Non, cela ne m'attire pas!». Avoir du temps libre, un tas de maisons, posséder tous les biens matériels et être ainsi dans l'anxiété! Savez-vous combien il existe de tels riches tourmentés jusqu'à en perdre la raison? C'est terrible! Si, en outre, elles ne travaillent pas, mais vivent des revenus de leur fortune, ces personnes sont les plus malheureuses du monde. Celles qui travaillent sont, au moins, en meilleure condition.

La course continuelle propre à notre époque fait de la vie un enfer

Les hommes sont continuellement pressés, ils courent tout le temps. À telle heure, ils doivent se trouver à tel endroit, une heure plus tard ailleurs, une heure encore plus tard ailleurs encore. Et pour ne pas oublier ce qu'ils ont à faire, ils sont contraints de le noter. Au train d'une telle hâte, c'est encore bien qu'ils se souviennent de leur nom! Ils ne se connaissent pas eux-mêmes. Et comment donc le pourraientils? Peut-on voir à travers une eau trouble comme dans un miroir? Que Dieu me pardonne, mais le monde contemporain est devenu une vraie maison de fous. Les hommes ne songent pas du tout à l'autre Vie, ils n'aspirent qu'à acquérir de plus en plus de biens matériels. Aussi ne trouvent-ils pas la paix et courent-ils sans cesse.

Heureusement qu'existe l'autre Vie. Les hommes ont rendu leur existence terrestre telle que s'ils devaient vivre éternellement, il n'y aurait pas de plus grand châtiment. Devoir vivre 800 ans ou 900 ans – comme au temps de Noé – avec cette anxiété qui les habite serait un grand châtiment. Les hommes d'alors menaient une vie simple et ils vivaient de nombreuses années pour que soit gardée la Tradition. À notre époque s'appliquent à merveille ces versets du psaume: «Le temps de nos années fait soixante-dix ans, pour les plus robustes, quatre-vingts, et le surplus n'est que peine et douleur». Soixante-dix ans cela suffit tout juste pour engager ses enfants dans la vie.

Un médecin qui vit en Amérique est passé un jour à ma *kalyva* et m'a décrit la vie là-bas. Les hommes sont devenus comme des machines qui travaillent toute la journée. Chaque membre de la famille doit posséder sa propre voiture. Et pour que tous se sentent à l'aise, il faut quatre postes de

^{2.} Ps 89, 10.

télévision à la maison. Et de travailler sans relâche, de se fatiguer à gagner beaucoup d'argent afin de passer pour des hommes arrivés et heureux. Quel lien cela a-t-il avec le bonheur? Une telle vie pleine d'anxiété et la course continuelle qui en résulte ne sont pas le bonheur, mais plutôt l'enfer. À quoi bon une vie remplie d'angoisse? Si tous devaient avoir cette existence, je ne le voudrais pas. Si Dieu nous disait: «Je ne vais pas vous punir pour la vie que vous menez, mais je vais vous laisser la vivre pour l'éternité», ce serait, pour moi, un très grand châtiment.

C'est la raison pour laquelle maintes personnes ne supportent pas l'anxiété liée à la vie actuelle et sortent en plein air pour marcher sans but ni direction. On forme même des groupes pour des activités dans la nature, groupes de gymnastique ou autres. On m'a raconté que certains vont en pleine nature, courent ou fuient dans les montagnes pour s'élever jusqu'à 6000 mètres d'altitude. Ils retiennent leur respiration, exhalent, puis respirent à nouveau profondément... Bref, des choses stupides. Ceci prouve que leur cœur est angoissé et cherche une issue. J'ai dit à une telle personne: «Vous creusez une fosse, l'agrandissez, vous admirez la fosse que vous avez creusée, contemplez sa profondeur... et vous tombez dedans. Nous, les moines, nous creusons une fosse et y trouvons des métaux précieux. Notre ascèse a un sens, car elle vise quelque chose de supérieur».

L'anxiété provient du diable

- Géronda, certains laïcs qui mènent une vie spirituelle ont des difficultés à dire les Complies lorsqu'ils rentrent le soir fatigués de leur travail, et ils en sont peinés.
- S'ils rentrent tard et fatigués du travail, qu'ils ne s'y contraignent pas avec anxiété, mais qu'ils se disent avec générosité: «Tu ne peux pas dire les Complies en entier? Récite-en la moitié ou bien un tiers!». Et qu'ils s'efforcent

à l'avenir de ne pas trop se fatiguer durant la journée. Qu'ils mènent leur combat spirituel avec générosité et abnégation, qu'ils confient toute chose à Dieu, et Dieu agira. Garder l'esprit en Dieu est la meilleure lecture spirituelle.

- Géronda, que vaut aux yeux de Dieu une ascèse excessive?
- Si un homme s'adonne à une telle ascèse par générosité, il y trouve de la joie, et Dieu aussi se réjouit de son enfant généreux. Car si un homme se fait violence par amour, de son cœur coule du miel. Mais si c'est par orgueil qu'il pratique l'ascèse, il sera tourmenté. Se faisant violence avec anxiété, un tel s'exclamait: «Oh! Mon Christ, Tu as fait la porte du Royaume très étroite et je ne peux y passer!». Si son ascèse avait été accompagnée d'humilité, il aurait pu y entrer. Ceux qui s'adonnent à l'ascèse par orgueil, pratiquant jeûnes, veilles, etc., se font souffrir sans en tirer aucun profit spirituel. car, au lieu de frapper les démons, ils ne font que *«frapper* l'air»³. Au lieu de chasser les tentations, ils en attirent davantage, et il est normal qu'ils rencontrent de grandes difficultés dans leur combat (l'angoisse les étreint). En revanche, ceux qui s'adonnent à l'ascèse avec une profonde humilité et une profonde espérance en Dieu sentent leur cœur exulter et leur âme acquérir comme des ailes.

La vie spirituelle requiert du discernement. Lorsque des hommes spirituels sont mus par la vaine gloire, ils demeurent avec un vide au fond de l'âme. Ils n'éprouvent pas ce sentiment de plénitude du cœur, l'exultation d'avoir comme des ailes. Plus augmente leur vaine gloire, plus augmente en eux le vide, et ils souffrent. Anxiété et désespoir sont les signes d'une vie spirituelle menée sous la conduite du diable. N'ayez jamais d'anxiété pour quoi que ce soit! L'anxiété provient du diable. Si vous constatez en vous de l'anxiété, sachez que le diable a mis la main à la pâte. Le

^{3.} Voir 1 Co 9, 26.

Malin ne va jamais à contre-courant. S'il voit en l'homme une tendance, il le pousse dans cette direction pour le faire tomber dans l'illusion. Il rendra, par exemple, un homme sensible hypersensible. Si tu as envie de faire des métanies, le diable te poussera à en faire au-delà de ton endurance; si tes forces sont limitées, la nervosité s'emparera de toi, car tu n'y arriveras pas; le Malin suscite au début une anxiété mêlée d'un léger désespoir, et il continue... Je me rappelle ce qui m'était arrivé lorsque j'étais novice; durant une période, dès que je me couchais, le Malin me disait: «Tu dors? Lève-toi donc! Tant d'hommes souffrent, tant d'hommes ont besoin de prière...». Je me levais et faisais des métanies jusqu'à épuisement. Je me recouchais, il revenait à la charge: «Les autres souffrent et toi, tu dors? Lève-toi!». Je me relevais. J'en vins à dire: «Ah! Comme ce serait bien que l'on me coupe les jambes! Car j'aurais alors l'excuse de ne pouvoir faire des métanies». Une fois, j'eus bien du mal à arriver au bout du Grand Carême, car, me trouvant aux prises avec une telle tentation, je me forçais à une ascèse dépassant mon endurance.

Quand nous éprouvons de l'anxiété dans notre vie spirituelle, sachons que nous ne vivons pas dans l'atmosphère divine. Le Seigneur n'est pas un tyran désirant nous accabler. Que chacun mène son combat avec zèle dans la mesure de ses forces, en cultivant la générosité, et son amour pour Dieu augmentera. C'est par générosité qu'il se fera alors violence, et son ascèse, c'est-à-dire ses nombreuses métanies ou ses jeûnes, ne sera que l'expression du débordement de son amour pour Dieu: il progressera dans la noblesse spirituelle.

Nous ne devons pas mener notre combat spirituel avec une méticulosité maladive au point d'être étouffé par l'anxiété en luttant contre les pensées mauvaises, mais nous devons simplifier notre combat, mettre notre espérance dans le Christ, et non pas en nous-mêmes. Le Christ est tout entier amour, bonté et consolation; Il n'étouffe jamais, mais

Il offre de l'oxygène spirituel en abondance, Sa divine consolation. Une chose est le travail spirituel accompli sur soi, une autre la méticulosité maladive qui provoque anxiété – en raison de la violence sans discernement exercée sur soi – et migraines à faire éclater la tête.

- Géronda, comment une personne qui, par nature, pense beaucoup et dont le cerveau est constamment sous tension doit-elle prendre les choses pour ne pas se fatiguer?
- -Celui qui agit avec simplicité ne se fatigue pas. Mais quand se mêle ne serait-ce qu'un peu d'orgueil, on se tourmente pour ne pas faire d'erreur et on se fatigue. Ce n'est pas grave de commettre quelque erreur et d'être un peu repris. La situation que tu évoques peut se justifier pour un juge, qui doit constamment régler des affaires difficiles, craint d'être injuste dans ses jugements et de causer la condamnation d'âmes innocentes. Le mal de tête intervient dans la vie spirituelle lorsqu'une personne a des responsabilités et se trouve dans une impasse: elle doit prendre une décision aux dépens des uns ou bien, le cas échéant, si elle ne la prend pas, commettre une injustice aux dépens des autres. Sa conscience est alors soumise à une pression constante. Toi, ma sœur, tâche de travailler au plan spirituel non pas avec ton cerveau, mais avec ton cœur! N'accomplis rien sans te confier humblement à Dicu, car, sinon tu seras angoissée, tu te fatigueras la tête et te sentiras mal. L'anxiété cache le plus souvent l'incroyance, mais elle peut aussi provenir de l'orgueil.

La sobriété aide beaucoup la vie monastique

- As-tu vu combien votre petit salon a embelli avec les couvertures grises? Il est devenu tout à fait comme il faut.
- Géronda, comment le moine peut-il percevoir ce qui convient ou non au monastère?
- Qu'il commence par s'interroger: «Que suis-je? Quelles obligations m'incombent dans la vie que je mène?». L'armée,

c'est la couleur kaki qui l'honore, le monastère, c'est le noir. Il ne conviendrait pas d'imposer le noir à l'armée et le kaki aux monastères! Imaginez que vous portiez un voile blanc comme les sœurs infirmières – ne vous appelle-on pas sœurs, vous aussi? – et qu'inversement les infirmières portent le noir. Cela déprimerait les malades et leur ferait dire: «Nous allons mourir, à ce qu'il paraît, et on n'ose pas nous l'avouer!». Cela ne va pas, impossible d'agir ainsi! Une chose peut être belle, mais ne pas convenir au monachisme. Le velours est un beau tissu; cependant, porter un rasson en velours n'est pas pour le moine un honneur, mais une honte. N'utilisez pas de couvertures ni de tapis rouges ou bariolés, cela ne convient pas!

- Géronda, vous voulez dire tout doit être incolore et sans goût?
- Le goût spirituel viendra alors. Mais il faut percevoir la différence entre les deux. Les hommes n'ont pas encore éprouvé la joie que procure la simplicité. Vois, dans ma *kalyva*, je saisis le balai une fois par an pour ôter les toiles d'araignées des tuyaux du poêle. Je mouille le balai, et il trace de jolis dessins sur le mur, des lignes noires et blanches au plafond! À le voir, on penserait que je l'ai peint moi-même! Si vous saviez quelle joie cela me procure!

Je connais des moines qui trouvent leur joie non dans l'esprit ascétique, mais dans l'esprit du monde. Ils n'ont jamais ressenti l'exultation, la joie que procure la simplicité. La sobriété favorise la vie spirituelle. Le moine doit posséder seulement les choses qui lui sont nécessaires et qui lui siéent en tant que moine. Qu'il s'impose même quelques restrictions dans ce qui peut lui faciliter l'existence et n'aspire pas à davantage au point d'imiter le style de vie des laïcs. S'il a besoin, par exemple, d'une couverture, une couverture grise, militaire, fera l'affaire; il n'est pas nécessaire d'avoir une couverture de couleur ou avec des dentelles. C'est ainsi que vient la simplicité, la noblesse spirituelle.

On détruit le moine en lui donnant des choses matérielles. Et si le moine amasse de lui-même, il se détruit lui-même. Se dépouiller repose au contraire. Recevoir des paquets me pèse et je désire m'en débarrasser au plus vite. Si je possède des objets superflus dans ma cellule, je me sens comme dans un tricot de corps trop juste. Si je ne trouve personne à qui les donner, je préfère les jeter plutôt que de les garder. Le faisant, j'éprouve aussitôt un immense soulagement, un sentiment de liberté. Une connaissance vint un jour me trouver et cet homme me dit: «Géronda, un tel m'a donné ces choses pour vous et demande que vous priez afin qu'il soit libéré de son anxiété. – Que lui soit libéré de l'anxiété et que l'anxiété vienne sur moi? Prends tout cela et va-t-en! J'ai vieilli, je n'ai plus l'âge d'aller faire des distributions!»⁴, répliquai-je.

Au lieu d'aider le moine, les commodités que propose le monde contemporain ne font que l'asservir. Le moine doit s'efforcer de réduire ses besoins et de simplifier sa vie. Autrement, il ne se libère pas de la matière. Une chose est la propreté, une autre le luxe. Se servir d'un seul objet pour effectuer plusieurs tâches aide énormément dans ce sens. Au Sinaï, par exemple, je possédais un couvercle de boîte de conserve, et je m'en servais à la fois pour faire du thé et pour faire cuire un peu de bouillie. Croyez-vous que l'homme ait besoin de beaucoup pour subsister? Au désert, on ne se nourrissait jadis que de dattes, on n'allumait pas de feu ni n'avait besoin de bois. J'ai récemment découpé un peu une boîte de conserve de lait, lui ai fabriqué comme une sorte de manche et je l'utilise pour faire du thé ou du café. C'est bien plus commode qu'avec les pots utilisés actuellement: en deux trois mouvements, la boisson chaude est prête! Car avec cette boîte de conserve, un simple morceau de coton imbibé d'un peu d'alcool suffit, et le café est prêt – alors qu'avec les pots, il faut beaucoup d'alcool

^{4.} Le Géronda avait l'habitude d'aller distribuer ce qu'on lui envoyait à des moines dans le besoin.

pour faire chauffer l'eau. Je n'ai pas non plus de lampe en pétrole pour m'éclairer; le soir, je n'utilise que des bougies.

La simplicité favorise grandement la vie spirituelle. Efforcez-vous d'utiliser des objets simples et solides. La simplicité et la modestie en tout sont appréciées même par les laïcs, et cela aide les moines. Car les objets simples nous rappellent la pauvreté, la souffrance, la vie monastique. Quand le roi Georges⁵ visita la Grande Lavra, les Pères lui présentèrent une collation sur un plateau en argent. À cette vue, le roi s'exclama: «Je m'attendais à autre chose de votre part, je m'attendais à un simple plateau en bois, car je suis rassasié des plateaux en argent!».

Vous n'avez pas encore goûté à la suavité que procure la simplicité. La simplicité repose. Voyez quel magnifique crochet on obtient avec une bobine de fil! C'est très pratique! Vous, vous compliquez la vie en plantant dans le mur un petit clou de rien du tout pour suspendre votre rasson. Or si la chaux vient à s'effriter, vous devez à chaque fois que vous décrochez votre rasson en secouer la poussière. Pourquoi donc ne pas planter quelques gros clous dans le mur? Un si grand mur, et pas un seul clou! Ou bien vous clouez un portemanteau en bois, et il faut ensuite le vernir, le dépoussiérer. Au lieu de vous simplifier les choses et de gagner du temps, vous faites l'inverse, vous entrez dans le... «plus de temps». Vous désirez le parfait et vous vous tourmentez pour rien. C'est au parfait dans la vie spirituelle qu'il vous faut aspirer! Ne gaspillez pas toute votre énergie pour réaliser au dehors des choses d'allure artistique, mais efforcez-vous de réaliser au-dedans, en votre âme, une œuvre d'art! Veillez jour et nuit à la perfection de votre âme! Si vous utilisez vos talents artistiques pour le profit et la perfection de votre âme, vous vous réjouirez de votre petit palais spirituel!

^{5.} Georges II (1890-1947) fut roi de la Grèce pendant les années 1922-1929 et 1935-1947.

- Géronda, certains objectent que les monastères possédaient autrefois les objets les plus riches et qu'ils furent les gardiens de la culture!
- On veut sans doute parler des objets précieux du culte. Savez-vous à quelle époque la plupart de ces objets de valeur a été recueillie dans les monastères? Après la chute de Constantinople. Ces objets se trouvaient initialement dans les palais, et c'est pour les sauver qu'on les transporta dans les monastères. L'impératrice Maro⁶, par exemple, en fit passer, petit à petit, un grand nombre du palais du sultan au Mont Athos. Ou bien certains, se trouvant près de mourir et ne voulant pas que les objets de valeur qu'ils possédaient se perdent, en faisaient don aux monastères. Ce n'était pas que les monastères cherchaient à acquérir ces objets précieux, mais leurs propriétaires éprouvaient un sentiment de sécurité à les leur donner. D'autres léguaient leur fortune aux monastères athonites afin qu'ils puissent nourrir les pauvres. À l'époque, en effet, n'existaient ni hospices, ni orphelinats, ni cliniques psychiatriques, ni institutions de bienfaisance. Beaucoup de terres furent aussi données aux monastères afin qu'ils puissent pourvoir aux laïcs dans le besoin. En ces années de pauvreté, on savait regarder un peu plus loin: on aidait le peuple d'abord matériellement, afin de l'aider ensuite spirituellement. Quand des pauvres venaient au monastère, on leur donnait aussi quelque bénédiction en argent afin qu'ils puissent marier leur fils ou leur fille. Le but des monastères était de secourir les pauvres, et c'est pour cette raison qu'on construisait de vastes édifices. Savez-vous combien de personnes ont été aidées par les monastères durant l'Occupation allemande? Un très grand

^{6.} L'impératrice Maro (1418-1487) était la fille du despote de Serbie Georges Brancovic (1375-1456), second fondateur du monastère Saint-Paul au Mont Athos. Elle épousa le sultan Mourath et offrit au monastère les Dons apportés par les Mages, des reliques et autres objets précieux du culte. L'original de son testament est conservé au Monastère Saint-Paul. Y est indiqué qu'elle lègue tous ses biens mobiliers et objets précieux au monastère.

nombre! En outre, lorsqu'une maison offrait largement l'hospitalité, on disait qu'elle était comme le monastère Karakallou⁷. Et c'est pourquoi maints laïcs étaient surnommés «Karakallos». Les monastères organisaient somptueusement leur fête patronale pour donner aux pauvres, à cette occasion, la possibilité de manger un peu de poisson, de se réjouir et de trouver un profit spirituel. Aujourd'hui, en revanche, pour quelle raison organiser somptueusement la fête patronale? Pourquoi les hommes viendraient-ils au monastère pour manger du poisson, vu qu'ils ne manquent de rien dans le monde?

Le luxe fait du moine un laïc

- Géronda, jusqu'à quel point faut-il décorer une église?
- Vu que nous ne vivons pas au temps de la magnificence de Byzance, plus la décoration sera simple, y compris dans une église, plus grand sera le profit spirituel.
 - Sur l'iconostase, par exemple, quel dessin convient-il?
- Un dessin... qui rappelle la vie monastique! Efforcezvous de faire que tout soit simple et modeste. Saint Pacôme⁸ fit tordre les colonnes de son monastère afin que l'on n'admire pas son œuvre. Vous rappelez-vous l'incident? Le saint avait construit avec beaucoup de soin une église dotée de colonnes en briques. Contemplant cette église si belle, le saint en éprouvait une grande joie. Mais il songea ensuite que se réjouir de l'œuvre de ses mains n'était pas selon Dieu. Il lia donc les colonnes au moyen de cordes et, après avoir prié, il ordonna aux frères de tirer afin de tordre les colonnes.

^{7.} L'un des vingt monastères du Mont Athos.

^{8.} Saint Pacôme (280-346) naquit dans la Haute Thébaïde d'Égypte. Après son service militaire, il pratiqua l'ascèse dans un temple païen abandonné. Suite à une une vision divine, en 320 environ, il fonda le premier monastère des Tabennésiotes en Haute-Thébaïde. Il fonda en tout neuf monastères masculins et deux féminins. Il est considéré comme le fondateur de la vie monastique cénobitique en Égypte.

Dans ma kalyva, je scie chaque année des tôles, puis les dispose sur le toit et les fenêtres délabrés pour les empêcher de laisser passer l'air. Je cloue des planches, mets du nylon, et i'isole ainsi les fenêtres. On me dira sans doute: «Pourquoi donc ne mets-tu pas de doubles vitres?». Car je sais le faire, étant charpentier de métier. Si je voulais, je pourrais même fabriquer des fenêtres à triples vitres, mais on perd alors l'esprit monastique. Le mur est complètement délabré. Je pourrais demander à des pères de m'aider à rénover la kalyva, mais je me plais ainsi. Faire une telle dépense pour un mur, alors qu'il existe tant de personnes dans le besoin? Cela ne me serait d'aucun profit spirituel. S'il m'arrive de posséder un billet de 500 drachmes, je préfère l'utiliser pour acheter de petites croix, des icônes, et les donner en bénédiction' à une personne en peine afin de l'aider spirituellement. Je trouve ma joie dans ce don, et même si cet argent m'était nécessaire, je ne voudrais pas le dépenser pour moi.

Lorsque l'on s'engage dans la vie spirituelle, on n'est jamais rassasié. De même lorsque l'on commence à acquérir de belles choses, on n'en est jamais rassasié. Savez-vous ce qui prime pour vous maintenant? Cessez de vous préoccuper d'ériger de beaux édifices, construisez seulement l'indispensable et tournez votre attention sur les malheurs du monde. Efforcez-vous d'aider autrui soit par la prière, si vous n'avez rien à lui donner, soit par l'aumône, si vous pouvez l'aider matériellement. Adonnez-vous à la prière et ne faites que le strict nécessaire en matière de travail. Tout ce que nous faisons n'est pas de longue durée. Cela vautil la peine de gaspiller notre vie dans ces travaux, sachant que d'autres personnes ont du mal à joindre les deux bouts ou même meurent de faim? Les constructions modestes et les objets simples transportent mentalement les moines dans les grottes ou les ermitages des Saints Pères, et leur procurent un immense profit spirituel. Les objets mondains, au contraire, leur rappellent le siècle et font des moines des

séculiers en esprit. On a fait récemment⁹ des fouilles, qui ont découvert les vestiges des premières cellules de Nitrée, les ermitages des moines. Furent ensuite découvertes les cellules construites un peu ultérieurement, lesquelles étaient bâties davantage selon l'esprit du monde, et enfin les dernières cellules, qui ressemblaient aux salons des riches de l'époque, avec des cadres et dessins sur les murs. Ces cellules provoquèrent jadis la colère de Dieu: elles furent pillées et détruites par les brigands.

Le Christ est né dans une mangeoire. Si nous nous plaisons dans les choses mondaines, le Christ nous rejettera, Lui qui n'a jamais rejeté personne. Et Il nous dira: «Moi, je n'avais rien. Toutes ces choses mondaines, les trouvez-vous dans l'Évangile? M'avez-vous vu posséder de tels objets? Vous n'êtes ni moines ni laïcs. Que faire de vous? Où dois-je vous mettre?

Les choses belles et parfaites appartiennent au monde, et elles ne peuvent donc procurer la paix aux hommes spirituels. Tous les murs tomberont un jour en poussière. Mais l'âme... Une seule âme a plus de valeur que le monde entier. Or que faisons-nous pour l'âme? Mettons-nous au travail spirituel. Que vienne en nous une inquiétude salutaire. Le Christ nous demandera quel travail spirituel nous avons accompli, en quoi nous avons aidé le monde spirituellement, et non pas quels murs nous avons construits! Ces murs, Il les ignorera complètement! En revanche, Il nous demandera compte de nos progrès spirituels. Je désire que vous saisissiez bien ma pensée: je ne veux pas dire qu'il ne faut pas construire ni que les constructions ne doivent pas être faites correctement, mais ce qui est spirituel doit passer au premier plan et ensuite seulement, avec discernement spirituel, on doit accomplir tout le reste.

^{9.} En 1986.

Simplifiez votre vie

Les mondains disent: «Heureux ceux qui vivent dans les palaces et jouissent de toutes les commodités». Mais bienheureux ceux qui sont parvenus à simplifier leur vie, se sont libérés du nœud coulant de cette évolution mondaine, porteuse de nombreuses commodités – autrement dit incommodités – et qui se sont délivrés de l'angoisse terrible propre à notre époque. Si l'homme ne simplifie pas sa vie, il est tourmenté. En revanche, s'il simplifie sa vie, il sera délivré de cette angoisse.

Au Sinaï, un Allemand dit un jour à un jeune Bédouin très intelligent: «Toi, tu es intelligent, tu pourrais apprendre à lire et écrire – Et ensuite? interrogea le garçon. – Ensuite, tu deviendras mécanicien. – Et ensuite? répéta-t-il. – Ensuite, tu ouvriras ton propre atelier de réparation de voitures. – Et ensuite? – Ensuite, tu l'agrandiras. – Et ensuite? – Ensuite, tu engageras d'autres ouvriers et tu auras du personnel. – En d'autres termes, conclut le garçon, j'y gagnerai un mal de tête, j'y ajouterai un autre mal de tête, puis encore un autre. Ne vaut-il pas mieux rester comme je suis et garder ma tête libre de tout souci?». La plupart des maux de tête proviennent de pensées semblables: faire ceci, entreprendre cela. En revanche, si nos pensées étaient de nature spirituelle, nous éprouverions la divine consolation et serions à l'abri de telles migraines.

Aujourd'hui, dans mes entretiens avec les laïcs, j'insiste beaucoup sur la simplicité. Car ils entreprennent maintes choses inutiles et l'anxiété les dévore. Je leur parle de l'austérité et de l'ascèse. Je les exhorte en permanence à ceci: «Simplifiez votre vie afin de vous libérer de l'anxiété». La plupart des divorces commence ainsi: les hommes ont beaucoup de travail, des tas de choses à faire, et ils en ont le tournis. Dans les foyers, le père et la mère travaillent, et les enfants sont laissés à eux-mêmes. Fatigue, nervosité sont le

los quotidien, un petit problème provoque aussitôt un conflit aigu, et on aboutit automatiquement au divorce. Si ces personnes simplifiaient leur vie, elles seraient joyeuses et détendues. L'anxiété est une vraie catastrophe!

Je me trouvai un jour dans une maison où régnait le plus grand luxe et, au cours de la conversation, ses habitants me dirent: «Nous vivons ici au Paradis, alors que d'autres manquent du nécessaire! – Vous vivez en enfer, leur répliquai-je, Dieu a dit au riche de l'Évangile: "Insensé, cette nuit, on va te demander ton âme..."10. Si le Christ me proposait: "Où veux-tu que je te mette? Dans une sombre prison ou dans une maison comme celle-là?", je Lui répondrais: "Dans une sombre prison". Car la prison me ferait du bien au plan spirituel; elle me rappellerait le Christ, les saints Martyrs; elle me rappellerait les ascètes qui ont vécu dans les antres de la terre, elle me rappellerait la vie monastique. La prison ressemblerait un peu à ma cellule et je m'en réjouirais. Mais votre luxueuse maison, que me rappellerait-elle? Quel profit spirituel gagnerais-je à y vivre? C'est pourquoi les prisons me plaisent davantage qu'un salon mondain, même qu'une jolie cellule monastique. Je préfèrerais mille fois me trouver dans une prison que dans un palace!»

J'étais un jour hébergé chez un ami à Athènes et il me pria de recevoir à l'aube un père de famille, car celui-ci ne disposait pas d'un autre moment. Cet homme arriva tout joyeux, ne cessant de rendre grâces à Dieu. Il était, en outre, plein d'humilité et de simplicité. Ce frère, âgé de 38 ans, me demanda de prier pour sa famille: ses sept enfants, lui et sa femme (deux personnes), plus ses parents (encore deux personnes), onze personnes en tout. Ils vivaient ensemble dans une seule pièce! Il me confia avec la simplicité qui le caractérisait: «Lorsque nous sommes debout, il y a de la place pour tous; mais lorsque nous nous couchons, il n'y a pas assez de place, nous sommes un peu à l'étroit. Grâce à Dieu, nous avons construit un abri en

^{10.} Lc 12, 21.

guise de cuisine et nous nous débrouillons ainsi. Nous, mon Père, nous avons un toit sur la tête, alors que d'autres sont à la rue!». Il travaillait dans un pressing. Habitant Athènes, il partait avant l'aube pour le Pirée afin d'arriver à l'heure au travail. Ses jambes pleines de varices en raison de la station debout et des heures supplémentaires le faisaient souffrir, mais son grand amour pour sa famille lui faisait oublier la gêne et les douleurs. Il se lamentait sur lui-même, affirmant qu'il n'avait pas d'amour, faute de pratiquer l'aumône comme le doit tout chrétien. Il louait, par contre, son épouse pour les œuvres de charité qu'elle accomplissait: non seulement elle s'occupait de ses enfants et de ses beaux-parents, mais encore elle allait chercher les vêtements des vieillards du voisinage pour les laver, mettait leur maison en ordre et leur faisait un peu de soupe. On voyait la Grâce divine se refléter sur le visage de ce bon père de famille. Portant en lui le Christ, il débordait de joie, et dans l'unique pièce qui abritait toute la famille régnait une joie paradisiaque. En revanche, les personnes qui n'ont pas le Christ dans leur cœur sont pleines d'angoisse. Prenez ne serait-ce que deux d'entre elles: onze pièces ne suffiraient pas pour les contenir, alors que ces onze personnes pouvaient, avec le Christ, tenir dans une seule pièce!

Quelle que soit la place qu'on donne à certains, même à des hommes spirituels, ils n'auront jamais assez de place, car le Christ n'a pas toute la place en eux. Si les femmes de Farassa voyaient le luxe qui existe actuellement, y compris dans maints monastères, elles s'écrieraient: «Dieu va faire pleuvoir du feu pour nous brûler! Dieu nous a abandonnés!». Ces femmes accomplissaient leurs travaux avec diligence. Elles devaient faire sortir les chèvres de grand matin, mettre de l'ordre dans la maison. Elles se rendaient ensuite dans une chapelle ou se réunissaient dans des grottes, et l'une d'entre elles, qui savait lire et écrire, lisait la vie du saint du jour. Elles faisaient ensuite des métanies à qui mieux mieux et récitaient la *Prière de Jésus*. Elles travaillaient sans relâche

et sans s'épargner la fatigue. À cette époque, une femme devait savoir coudre les vêtements de la famille. Et on cousait alors à la main. Quelques femmes en ville possédaient des machines à manivelle, mais il n'y en avait pas dans les villages. S'il existait en tout et pour tout une seule machine à manivelle dans Farassa, c'était bien beau! Les femmes farassiotes savaient aussi confectionner les vêtements masculins, lesquels étaient confortables, et elles tricotaient les chaussettes à la main. Ces femmes avaient du goût, se tiraient d'affaire dans toutes ces tâches, et il leur restait encore du temps pour vaquer à d'autres occupations, car elles vivaient simplement. Elles ne prêtaient pas attention aux détails, car elles vivaient la joie de la vie ascétique. Si, par exemple, une couverture n'était pas bien tendue ou pendait d'un côté, et si on leur disait: «Arrange donc la couverture!», elles répondaient: «Cela te gêne-t-il pour prier?».

Nos contemporains ne connaissent pas la joie que procure l'ascèse. Ils pensent qu'il ne leur faut se priver en rien, qu'ils ne doivent surtout pas souffrir. S'ils raisonnaient, au contraire, de façon quelque peu ascétique, s'ils vivaient plus simplement, ils seraient en paix au lieu d'être constamment tourmentés. Anxiété et désespoir habitent leur âme. Ils songent par exemple: «Un tel a réussi: il a construit deux immeubles. Un tel a appris cinq langues étrangères! Moi, je n'ai même pas un appartement, je ne sais pas même une seule langue étrangère! Ah! Malheur à moi!». Un propriétaire de voiture songe: «Lui a une meilleure voiture. Moi aussi, je vais acquérir ce modèle!». Il l'acquiert, mais n'est pas satisfait, car un autre encore possède une voiture supérieure. Il achète une nouvelle voiture, apprend ensuite que certains possèdent leur avion particulier, et il est à nouveau tourmenté. C'est une situation sans fin. En revanche, celui qui n'a pas de voiture mais remercie Dieu se réjouit en permanence. «Rendons grâces à Dieu, se dit-il, qu'importe que je n'aie pas de voiture. Mes jambes sont solides, et je peux marcher. Combien d'hommes ont les jambes amputées et ne peuvent se débrouiller tout seuls. Ils ne peuvent ni marcher ni se promener, et ils ont besoin qu'une personne s'occupe d'eux, alors que moi, j'ai mes jambes!». De même le boiteux qui se dira: «As-tu songé aux hommes qui n'ont pas leurs deux jambes?», se réjouira de ne boiter que quelque peu.

L'ingratitude et l'avidité sont de grands maux. Celui qui est dominé par les choses matérielles est toujours dominé par l'angoisse et l'inquiétude, car il tremble soit qu'on les lui prenne soit qu'on lui prenne son âme. Un riche habitant d'Athènes vint me trouver un jour et il me confia: «Mon Père, j'ai perdu le contact avec mes enfants, j'ai perdu mes enfants. - Combien d'enfants as-tu? lui demandais-je. -Deux, me répondit-il. Je les ai élevés dans l'abondance. Que ne désiraient-ils pas sans l'obtenir aussitôt! Je leur ai même acheté une voiture!». De la conversation qui s'ensuivit, j'appris qu'il possédait une voiture, que sa femme avait également sa propre voiture, et ses enfants chacun la leur. «Béni de Dieu, lui dis-je, tu as grossi les problèmes au lieu de les résoudre! Tu as maintenant besoin d'un grand garage pour abriter toutes ces voitures, d'un mécanicien pour les réparer, mécanicien que tu devras payer quadruplement, sans parler du fait que vous risquez tous les quatre de vous tuer à chaque instant sur la route! En revanche, si tu avais simplifié ta vie au lieu de la compliquer, ta famille serait unie, vous vous entendriez les uns les autres et tu n'aurais pas tous ces problèmes. Tes enfants ne sont pas coupables. C'est toi qui es coupable de n'avoir pas pris soin de leur donner une autre éducation!». Une famille de quatre personnes ayant quatre voitures, un garage, un mécanicien, etc.! Une seule voiture ne suffiraitelle pas pour tous les membres de la famille, et qu'au besoin l'un modifie l'heure de son rendez-vous? Toutes ces facilités engendrent, en fait, des difficultés.

Un autre jour, un autre père de famille vint à mon ermitage – sa famille se composait de cinq personnes – et il me confia: «Mon Père, nous avons une voiture et je songe à en acquérir deux autres, car cela nous facilitera l'existence. — Astu songé aussi combien cela vous compliquera l'existence? Une voiture, tu la gares facilement, il suffit d'un peu de place. Mais trois voitures, où les mettras-tu? Il te faudra un garage et un hangar avec une réserve d'essence. Avec trois voitures, vous courrez trois fois plus de dangers. Il vous est préférable de n'avoir qu'une seule automobile et de limiter vos sorties en voiture. Vous aurez ainsi davantage de temps pour vos enfants et davantage de tranquillité. Se simplifier la vie est la base de tout. — Je n'y avais pas songé», me répondit-il.

- Géronda, une personne nous a confié qu'elle n'avait pu arrêter l'alarme de sa voiture, qui s'était mise en marche parce qu'une mouche s'était infiltrée dans la voiture!
- La vie de nos contemporains est un vrai martyre, car ils ne se simplifient pas l'existence. La plupart des prétendues facilités suscitent des difficultés. Les laïcs sont étouffés par les soucis. Ils ont rempli leur vie d'un tas de facilités et l'ont rendue en fait difficile au possible. Si l'on ne s'efforce pas de simplifier les choses, les facilités engendrent un tas de difficultés.

Lorsque nous étions enfants, nous coupions une roue aux extrémités et y faisions passer une guêpe, la transformant ainsi en un jouet intéressant, qui faisait notre joie. Les petits enfants ont plus de plaisir d'avoir une auto pour jouet que lorsque leur père s'achète une Mercedes. Si on demande à une petite fille: «Que préfères-tu que je t'achète, une petite poupée ou un immeuble?», elle répondra: «Une petite poupée». Finalement, les petits enfants comprennent la vanité du monde.

- Géronda, qu'est-ce qui aide le plus à comprendre la joie de l'austérité?
- De comprendre le sens profond de la vie: *«Cherchez d'abord le Royaume des Cieux…»*¹¹. De là découlent l'austérité et la juste appréciation de toute chose.

^{11.} Mt 6, 33.



CHAPITRE 4 Bruit extérieur et silence intérieur

On a détruit la nature paisible

a plupart des moyens techniques utilisés par les hommes contemporains font du bruit. Ah, la nature paisible, ils l'ont rendue folle par leur bruit, ils l'ont altérée, l'ont saccagée avec leurs moyens techniques. Quelle paix existait jadis! Comme l'homme en arrive, sans même s'en rendre compte, à se détruire et à détruire tout ce qui l'entoure!

Tous ont appris aujourd'hui à vivre dans le bruit. Nombreux sont les élèves qui ont besoin pour étudier d'écouter de la musique rock! Ils préfèrent étudier en écoutant de la musique plutôt que dans le silence. Ils se plaisent dans le bruit, ne peuvent supporter le silence, car ils n'ont pas en eux le silence. Le bruit règne partout. On entend sans cesse des vrombissements. «Vroum-oum» lorsqu'on scie des planches; à nouveau «vroum-oum» pour les polir. Encore «vroum-oum» pour asperger les arbres avec le pulvérisateur. On inventera bientôt des avions-pulvérisateurs, qui seront encore plus bruyants, et on dira: «Ces avions-pulvérisateurs sont plus perfectionnés, car ils permettent de déverser le produit des hauteurs si bien que pas un seul bouton n'échappe à l'aspersion!». Les hommes

voudront acquérir ces nouveaux engins et prendront plaisir à les utiliser.

Celui qui veut planter ne serait-ce qu'un seul clou s'empresse de brancher la perceuse pour faire un trou dans le mur, et on entend «vroum-oum». Et quel résultat? Il n'a fait qu'un trou dans l'eau! Et dire qu'il est satisfait! Le plus étrange est qu'il en est fier. Pour avoir un peu d'air frais, on utilise un ventilateur électronique: à nouveau le «vroum-oum...». Jadis, celui qui avait chaud s'éventait avec la main. Aujourd'hui, pour se donner un peu d'air frais, il faut d'abord se déchirer les tympans! En mer aussi, tout fait du bruit. Jadis, les voiliers naviguaient silencieusement. Mais aujourd'hui, un simple canot à moteur fait «flic-flac, flic-flac». La plupart des hommes se déplacera bientôt en avion. Sais-tu à quoi on va aboutir? La terre absorbe quelque peu le bruit, mais dans les airs ce sera... Que Dieu nous en garde!

On a saccagé même les lieux saints et érémitiques

L'esprit mondain et inquiet propre à notre époque a, au nom de sa soi-disant civilisation, détruit, hélas, même les lieux saints et érémitiques, qui apaisent et sanctifient les âmes. L'homme inquiet ne trouve jamais la paix. Nos contemporains n'ont pas laissé seul endroit paisible. Ils n'ont pas même épargné les Lieux Saints et les ont rendus... On apprend en lisant la vie de l'ermite Photiniel qu'au désert où elle avait pratiqué l'ascèse, on a construit des magasins, des buvettes!... Au milieu des ermitages où

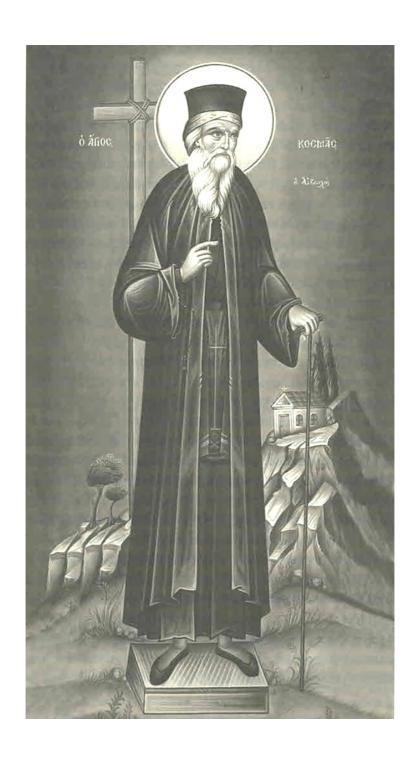
^{1.} L'ermite Photinie, grecque d'origine, naquit à Damas en Syrie le 7 janvier 1860. Elle partit pour le désert au-delà du Jourdain en 1884. En raison de la Première Guerre Mondiale, elle fut contrainte de se réfugier en 1915 à Jérusalem, où elle demeura jusqu'à la fin de la guerre. Elle se rendit ensuite au désert occidental de la Mer Morte et y vécut dans l'ascèse jusqu'à sa mort (voir Archimandrite Joachim Spetsieris, Sainte Photinie l'Ermite, éd., L'Âge d'Homme, Paris, 1992).

tant de moines, tant de saints ont vécu dans l'ascèse, les Anglais vendaient des boissons rafraîchissantes! Fini le désert! À sa place se trouvent maisons, radios, magasins, hôtels, aéroports! La prophétie de saint Côme l'Étolien s'est réalisée: «Là où nos braves suspendent aujourd'hui leurs armes, viendra un temps où les tziganes suspendront leurs instruments de musique!». Je veux dire que nous avons abouti à ceci: là où les ermites pratiquaient l'ascèse, là où les moines suspendaient leurs chapelets^{*}, radios et boissons rafraîchissantes ont fait aujourd'hui leur apparition... Il semble d'ailleurs que d'ici quelques années on n'aura plus besoin de tout cela. Comme le montrent les événements, la vie semble aller vers la fin. La vie se finit, et notre monde aussi va vers sa fin.

- Géronda, existe-t-il encore des lieux de silence à la Sainte Montagne?
- Un lieu de silence à la Sainte Montagne aujourd'hui? On construit sans cesse des routes à travers les forêts athonites! Des voitures par ici, des voitures par là! Même les moines qui vivent dans les lieux les plus érémitiques et les plus hésychastes ont acquis des voitures! Je me demande ce que vont chercher ces moines au désert! Saint Arsène le Grand, entendant les roseaux s'agiter lorsque soufflait une petite brise, disait: «Qu'est-ce donc que ce bruit? Y aurait-il un tremblement de terre?»². Que diraient les Saints Pères s'ils voyaient ce qui se passe aujourd'hui!

Dans les monastères cénobitiques autrefois, les frères chargés d'une obédience, le réfectorier et l'hôtelier surtout, peinaient beaucoup. Ils devaient laver les assiettes, frotter les chaudrons en cuivre... Aujourd'hui, les moines ont des commodités et disposent de moyens modernes, qui, la plupart, font du bruit. Je me rappelle qu'au monastère nous allions puiser l'eau d'une source, la transportions dans des

^{2.} Cf. Les Sentences des Pères du Désert, op. cit., Arsène 25, p. 28.



seaux et la faisions monter tout doucement au troisième étage au moyen d'une poulie. Aujourd'hui, l'eau arrive au moyen de machines et on entend constamment «glouglou». Les murs craquent, les vitres tremblent. Que l'on mette au moins un silencieux! À l'armée, durant la guerre civile, j'utilisais un silencieux pour charger l'accumulateur du télégraphe, et ceux d'en face n'entendaient rien.

Des moines vinrent un jour à mon ermitage. Comme ils parlaient fort, je dis à l'un d'eux: «Parle plus bas, on nous entend alentour!». Lui ne baissa pas le ton. «Plus bas!», lui dis-je à nouveau. «Pardon, Géronda, nous avons pris l'habitude au monastère de crier. Nous avons une génératrice qui fait du bruit, et nous parlons fort afin de nous entendre». Écoutez celle-là! Au lieu de réciter la *Prière de Jésus* et de parler à mi-voix, ils crient à cause de la génératrice! Le pire est qu'ils font comme certains adolescents qui laissent exprès le pot d'échappement de leur motocyclette ouvert afin d'entendre sa pétarade «tong-kocc, tong-kocc»... Cet esprit pénètre aujourd'hui le monachisme. On en arrive là, les moines prennent plaisir au bruit.

J'ai observé ce matin au jardin une sœur qui ressemblait à un cosmonaute. Un large chapeau de paille sur la tête, un masque sur le nez, la débroussailleuse sur l'épaule, elle descendait la pente et progressait avec fierté... Les cosmonautes n'avaient pas un air si fier en revenant de la lune! Peu après, j'entends «vroum-oum»! Je regarde, et quel spectacle s'offre à mes yeux: elle coupait l'herbe avec la débroussailleuse! Il ne reste pas un seul endroit du monastère où l'on n'entende pas «vroum-oum»! Quand la sœur eut fini, lui succéda un ouvrier avec une machine au «vroum-oum» encore plus fort... Il se mit à labourer! Le tracteur avançait de-ci de-là, et l'ouvrier se servit ensuite d'une autre machine pour niveler le sol. Où en sommes-nous arrivés!

 Géronda, puisqu'existent ces machines qui facilitent la tâche.... - Ô si saviez combien il existe de machines! Evitez autant que possible les bruits, les machines bruyantes. Le bruit fait sortir le moine du monastère. À quoi cela vous sert-il d'avoir à la porte du monastère une enseigne avec l'inscription «Hésychastère»? Écrivez plutôt «Vroumistère» ou «Anti-hésychastère»! À quoi bon le monastère s'il n'est pas un lieu de silence? Veillez désormais à vous limiter dans ce domaine. Vous n'avez pas encore compris ce qu'est la douce hésychia. Si vous l'aviez compris, vous me comprendriez mieux et comprendriez certaines choses. Si vous aviez goûté aux fruits spirituels de l'hésychia, vous seriez habitées par une inquiétude salutaire et respireriez davantage la sainte hésychia de la vie spirituelle.

L'hésychia est une prière secrète

Utiliser la technique contemporaine bruyante signifie pour le moine détruire les conditions de la prière et de la vie monastique. Il doit donc éviter, autant que possible, l'usage des machines bruyantes. Ce que les hommes considèrent aujourd'hui comme des commodités ne favorise pas le but du moine. Car il ne peut au sein d'un tel environnement trouver ce pourquoi il a embrassé le monachisme.

L'hésychia est un bien précieux. Même si le moine ne prie pas, le simple fait de demeurer dans l'hésychia est déjà prière. L'hésychia est, en elle-même, une prière secrète qui favorise grandement les actes de prière en général, comme la respiration permet secrètement la vie. Celui qui s'adonne à l'œuvre spirituelle dans l'hésychia se plonge dans la *Prière de Jésus*. Sais-tu ce que signifie se plonger? L'enfant qui se blottit dans les bras de sa mère ne lui parle pas. Il est union avec elle, communion. C'est pourquoi cela aide beaucoup que le monastère soit loin du monde, des

^{3.} Voir note 2, p. 10.

sites archéologiques et des bruits du monde, et loin des hommes également.

L'hésychia extérieure (la vie loin du monde), alliée à la prière continuelle et à l'ascèse pratiquée avec discernement, apporte très vite à l'âme l'hésychia intérieure, c'est-à-dire la paix, laquelle est une condition indispensable au subtil travail spirituel. L'homme alors n'est plus gêné par le bruit extérieur, car, en fait, seul son corps se trouve sur terre, son esprit se trouvant au Ciel.

Entendre ou non le bruit dépend de notre propre volonté

- Geronda, que faire s'il y a du bruit durant une obédience ou s'il faut se servir d'un outil qui fait du bruit?

– S'il arrive que le travail manuel soit bruyant, psalmodier à mi-voix aide beaucoup. Si vous ne pouvez pas dire la *Prière de Jésus*, psalmodiez. Faites preuve de patience. Lorsque je quitte la Sainte Montagne pour venir vous visiter, il y a beaucoup de bruit sur le bateau. Je m'assieds dans un coin, ferme les yeux pour faire croire que je dors (afin de n'être pas importuné par le monde) et je psalmodie intérieurement. Si vous saviez tout ce que j'ai pu psalmodier, combien de *Il est vraiment digne**, combien de *Trisagion**! Le bateau fait un bruit qui s'harmonise tout à fait avec la psalmodie. Il fait la basse au *Il est vraiment digne* de Papanicholaou⁴ et au *Trisagion* de Nileus⁵. Il s'harmonise à tout. Je psalmodie en esprit, mais mon cœur aussi participe.

Je crois, néanmoins, que ce n'est pas tant le bruit extérieur qui dérange que la préoccupation intérieure. Le bruit, on l'écoute si on le veut, alors que les préoccupations, il est difficile de les éviter. L'état d'esprit est la base de tout.

^{4.} Charalambos Papanicholaou: chantre et compositeur de musique byzantine qui vécut à la fin de XIX^e et au début du XX^e siècle.

^{5.} Nileus: chantre de Constantinople du milieu du XIX^e siècle, auteur d'un traité de musique byzantine et compositeur.

Les yeux peuvent voir et ne pas regarder. Lorsque je prie, je peux voir une chose, mais ne pas la regarder. En marchant, je peux voir un paysage, mais ne pas le regarder. Si nous avons des difficultés à dire la *Prière de Jésus* au sein du bruit, cela prouve que notre esprit n'est pas entièrement donné à Dieu. L'homme doit parvenir à une divine absence d'esprit, dirais-je, afin de vivre le silence intérieur sans être gêné par le bruit extérieur. Lorsqu'il parvient à cette divine absence d'esprit, l'homme n'entend plus les bruits ou encore il les entend quand il le veut, ou plutôt quand son esprit descend du Ciel. L'homme atteindra cet état s'il travaille au plan spirituel, s'il combat. Il entendra ou non les bruits autour de lui lorsqu'il le voudra.

Lorsque j'étais à l'armée, je dis un jour à l'un de mes camarades qui était pieux: «Donnons-nous rendez-vous à cet endroit! – Mais, il y a un haut-parleur à cet endroit, m'objecta-t-il. – Celui qui le veut entend le haut-parleur, celui qui ne le veut pas ne l'entend pas», lui répondis-je. Quand notre esprit est captivé par quelque chose, entendons-nous ce qui se passe alentour? Dans la forêt, en face de mon ermitage, on a déboisé la montagne au moyen de tronçonneuses. Lorsque, priant ou lisant, j'étais absorbé par ce que je faisais, je n'entendais rien. Mais dès que je terminais ma lecture ou ma prière, j'entendais tout.

Respectons l'hésychia des autres

Lorsque nous ne sommes pas la cause du bruit, cela ne fait rien, Dieu voit tout. Mais lorsque nous sommes nousmêmes responsables du bruit, c'est mal. Nous devons toujours veiller à ne pas gêner autrui. Que celui ou celle qui ne désire pas prier ne gêne pas les autres. Si vous saviez quel dommage vous causez, par votre bruit, aux sœurs en prière, vous seriez très vigilantes. Car si vous ne ressentez pas le silence comme un besoin personnel et comme une

aide pour l'ensemble de la communauté en l'observant du fond du cœur, avec amour, et non pas par contrainte, votre attitude n'aura pas de bons résultats.

Ouand une sœur se force à veiller au silence et le fait par discipline en se disant: «Maintenant, je dois marcher sur la pointe des pieds pour ne gêner personne; maintenant, je ne dois pas marcher librement...», c'est un vrai martyre! Le but est de respecter le silence de tout son cœur, avec joie, en songeant que les autres prient, communiquent avec Dieu! Ces deux attitudes différent radicalement l'une de l'autre! Ce que l'on fait avec cœur, procure de la joie et aide spirituellement. Celui qui éprouve le besoin de respecter son prochain en prière, éprouve ensuite une crainte sacrée. Et celui qui respecte autrui, se respecte lui-même. Il ne tient pas compte de son moi, car règne en lui non pas l'amour de soi, mais le renoncement à soi. Oue chacune se mette à la place des autres et raisonne ainsi: «Si j'étais à la place de cette sœur, comment voudrais-je que l'on se comporte envers moi? Si j'étais fatiguée, si je priais en cellule, je souhaiterais que l'on claque ainsi les portes?». Lorsqu'on se met à la place d'autrui, tout change.

Que tout était beau autrefois dans les cœnobia! Partout régnait le silence! L'horloge sonnait tous les quarts d'heure pour rappeler aux moines de dire la *Prière de Jésus*. Si un moine oubliait, entendant chaque quart d'heure sonner l'horloge, il se remettait aussitôt à dire la prière. Cette horloge était d'un grand secours. Les Pères récitaient la *Prière de Jésus*, le silence et le plus grand calme régnaient dans le monastère. Au cœnobium⁶ du Mont Athos où j'ai commencé ma vie monastique, nous étions soixante pères et néanmoins, le monastère donnait l'impression de n'abriter qu'un seul hésychaste*! Tous avaient acquis la *Prière de Jésus* continuelle. À l'église, la plupart des pères priaient

^{6.} Le Père Paissios entra au Monastère d'Esphigménou comme novice en 1953.

mentalement, seul un petit nombre psalmodiait. De même dans les obédiences: partout le silence! Personne ne parlait fort ni ne criait. Les frères accomplissaient leurs tâches en silence. Tous se déplaçaient en silence comme des ombres. Il y avait, certes, du mouvement dans le monastère, mais tout se passait silencieusement. Ce n'est pas comme aujour-d'hui où existent dans les monastères le temps réservé aux obédiences et le temps du silence... Chacun agissait autrefois en fonction de son obédience.

Nous devons aimer et respecter le désert béni si nous voulons que sa sainte et douce paix nous aide à déraciner nos passions et à nous approcher de Dieu. Il faut veiller à ne pas vouloir adapter le saint désert à notre moi plein de passions. Car c'est une grande impiété – ce serait comme aller en pèlerinage au Golgotha en jouant de la mandoline.

L'antidote au bruit: cultiver de bonnes pensées

Vu que le monde contemporain utilise, hélas, des moyens techniques bruyants, même pour de simples petits travaux, le remède, au milieu du bruit, c'est de cultiver les bonnes pensées. Tu ne peux pas dire à une sœur: «N'utilise pas cette machine, n'utilise pas cet outil, car ils font du bruit!». Mais aie aussitôt une bonne pensée! Tu entends, par exemple, le pulvérisateur, dont le bruit assourdissant te suggère qu'un hélicoptère survole le monastère, entretiens alors la pensée suivante: «Une sœur pourrait en ce moment être gravement malade et un hélicoptère arriverait pour la transporter à l'hôpital. Quelle peine j'aurais alors! Grâces à Dieu, nous sommes toutes en bonne santé!». Il faut dans de telles situations avoir un peu de cervelle, posséder un brin d'intelligence et maîtriser l'art de cultiver les bonnes pensées. Lorsque tu entends le bruit de la bétonnière, le bruit de l'élévateur ou semblable, dis: «Rendons grâces à Dieu, nous ne sommes pas bombardés,

les maisons ne s'effondrent pas; au contraire, les hommes vivent en paix et construisent des maisons».

- Géronda, et quand une personne a les nerfs malades? - Les nerfs malades? Qu'est ce que cela signifie? Dis plutôt la pensée malade! Le meilleur remède, ce sont les pensées positives. Un laïc avait construit une maison en un lieu paisible. Ultérieurement, d'un côté de la maison on construisit un garage, de l'autre une route, et sur le troisième une discothèque. Les percussions de retentir jusqu'au milieu de la nuit! Le malheureux perdit le sommeil. Il se mit des tampons dans les oreilles et commença à prendre des comprimés pour dormir. Il était sur le point de perdre la tête. Il vint me trouver et me demanda conseil: «Géronda, voila la situation. Nous n'avons aucun calme. Que faire? Je songe à construire une nouvelle maison». Je lui répondis ceci: «Envisage la situation avec de bonnes pensées. Imagine qu'il y ait la guerre, que l'on répare les tanks dans ce garage, qu'il y ait à côté un hôpital où les ambulances transportent les blessés, et que l'on te dise: "Reste dans cette maison. Nous protégeons ta vie, il ne t'arrivera aucun mal. Tu peux sortir librement de ta maison, mais circule seulement dans le rayon délimité par ces constructions, car dans cette zone ne tombent pas de balles". Ou bien: "Reste dans ta maison et personne ne t'inquiétera!" Serait-ce peu de chose? Ne considérerais-tu pas ces conditions comme une bénédiction? Dis-toi donc désormais: "Grâces à Dieu. nous ne sommes pas en guerre. Les hommes sont en bonne santé et font leur travail. Dans ce garage, au lieu de tanks, on répare des voitures. Grâces à Dieu, il n'y a ici ni hôpital ni blessés... Il ne circule pas de tanks, mais seulement des voitures qui permettent aux hommes de se rendre à leur travail". Si tu cultives de telles pensées, l'action de grâces habitera ton cœur». Le malheureux comprit que le principal était d'envisager correctement le problème et il partit

apaisé. Cultivant de bonnes pensées, il parvint peu à peu à

accepter la situation, jeta ses comprimés et dormit dès lors sans aucune difficulté. Vois-tu comment les bonnes pensées peuvent résoudre tous les problèmes?

Je voyageais un jour en car et le contrôleur faisait marcher sa radio fort. Des jeunes gens pieux lui dirent qu'il y avait un moine dans le car et lui firent signe à maintes reprises de fermer sa radio. Une fois, deux fois, lui n'en tient pas compte, et augmenta au contraire le son. «Laissez-le faire, dis-je, cela ne me gêne pas. Sa musique sert de basse à ma psalmodie». J'entretenais la pensée suivante: «Si – que Dieu nous en garde – survenait plus loin un accident, et que nous soyons contraints de prendre des blessés dans notre car, l'un ayant la jambe cassée, l'autre le crâne fracturé, comment pourrais-je supporter ce spectacle? Grâces à Dieu, les hommes sont en bonne santé et chantent!». Et ainsi je passais admirablement le temps de mon voyage en psalmodiant.

Je vais vous raconter une autre histoire qui vous montrera comment une pensée positive permet de résoudre toutes les situations difficiles. Je me trouvais une fois à Jérusalem en compagnie d'un ami, et notre séjour coïncida avec une fête juive. Les gens festoyaient et criaient sans cesse: «Allalach!...». C'était un vacarme! Ils faisaient la fête comme il se doit «sur les cymbales sonores, sur les cymbales triomphantes». Impossible de saisir ce qu'ils disaient. Ils crièrent toute la nuit. Mon ami s'énervait, allait constamment à la fenêtre, et il ne ferma pas l'œil de la nuit. Moi, grâce à une bonne pensée, je dormis comme un pinson; il me vint à l'esprit la sortie d'Égypte des Hébreux⁸ et je fus touché de componction.

Vous aussi, envisagez les bruits avec des bonnes pensées. Vous entendez, par exemple, claquer une porte. Dites: «Que Dieu nous garde, s'il arrivait quelque chose à une

^{7.} Ps 150, 5.

^{8.} Ex 1, 13-14.

sœur, qu'elle tombe et se casse la jambe, je pourrais dormir? Ce n'est rien qu'une porte qui a claqué. Une sœur devait avoir quelque travail urgent». Mais si l'une de vous se met à porter un jugement en disant: «Une telle a claqué la porte, quelle négligente, elle ne fait pas attention! Quel manque d'ordre!», alors quelle paix intérieure pourra-t-elle avoir ensuite! Dès l'instant où elle aura de telles pensées, le diable la poussera à s'indigner.

Ou encore, il peut arriver qu'une sœur entende la nuit sonner les réveils des autres. Un réveil sonne une fois, et peu après une seconde fois. Si elle raisonne ainsi: «Cette âme était épuisée, elle n'a pas pu se lever. Mieux vaut qu'elle se repose une demi-heure supplémentaire et se lève ensuite pour accomplir sa règle de cellule», elle ne sera ni importunée ni contrariée d'avoir été réveillée par la sonnerie de la sœur. Mais si elle s'attarde sur elle-même qui a été réveillée, elle va s'exclamer: «Mais qu'est ce que c'est que ça? Impossible de se reposer!». Une seule bonne pensée a donc plus de force que toute autre ascèse.

Nous devons acquérir le silence intérieur

L'homme doit tirer de tout un profit pour sa vie spirituelle, s'efforcer d'acquérir le silence intérieur, tirer parti du bruit en ayant de bonnes pensées. Tout le secret réside dans la façon dont nous affrontons les difficultés. Tout peut se résoudre avec de bonnes pensées. Acquérir le silence intérieur au milieu du bruit a une grande valeur. Si on ne réussit pas à acquérir ce silence en l'absence du silence extérieur, même dans l'hésychia on ne parviendra pas au silence intérieur. Lorsque l'homme acquiert ce silence intérieur, tout en lui fait silence, et plus rien d'extérieur ne l'importune. En revanche, s'il aspire au silence extérieur pour acquérir le silence intérieur, il lui faudra prendre lorsqu'il vivra au désert une branche de canne pour chasser

de jour les cigales et de nuit les chacals afin de ne pas être importuné par eux! Il chassera ce que le diable rassemblera et retournera contre lui. Qu'est-ce que vous croyez? À quoi s'affaire le diable? À nous présenter tout à l'envers jusqu'à ce qu'il réussisse à nous renverser!

Dans un Skite du Mont Athos, deux petits vieillards acquirent un âne, qui était muni d'une clochette. Un jeune moine du Skite ayant de l'attrait pour la vie hésychaste se plaignait du bruit de la clochette et alla chercher force canons pour prouver qu'il n'était pas permis au Skite de posséder un âne! Les autres Pères assurèrent que l'âne ne les gênait pas. Je dis au moine en question: «N'est-ce pas déjà bien beau que les vieillards ne nous dérangent pas, que l'âne leur permette de subvenir eux-mêmes à leurs besoins? Si l'animal n'avait pas de clochette et qu'ils le perdent, c'est nous qui devrions nous mettre à sa recherche. Et nous osons nous plaindre?».

Si nous ne cultivons pas de bonnes pensées et ne tirons pas profit spirituel de toute chose, nous ne ferons aucun progrès, même au cas où nous vivrions au milieu de saints. Admettons que je me trouve dans un camp militaire. La trompette me rappellerait la cloche qui sonne pour l'office, et mon arme me rappellerait les armes spirituelles à employer contre le diable. Si nous n'utilisons pas tout dans un but spirituel, même les cloches nous dérangeront. De deux choses l'une: ou bien nous tirons de tout un profit spirituel ou bien le diable s'en sert.

L'homme qui ne possède pas la paix, même s'il va vivre au désert, y transportera son moi dépourvu de paix. L'âme doit tout d'abord acquérir le silence intérieur au sein de l'absence de silence extérieur afin de pouvoir ensuite vivre dans le silence, l'hésychia.



CHAPITRE 5 Trop de préoccupations nous éloignent de Dieu

N'entreprenons pas beaucoup de choses à la fois

os contemporains ne vivent pas simplement, et c'est pourquoi ils ont bien des tracas. Ils entreprennent beaucoup de choses à la fois et se perdent dans maintes préoccupations. Moi, je m'efforce de n'entreprendre qu'une ou deux tâches, et ensuite seulement je pense à autre chose. Je n'ai jamais maintes choses à faire en même temps. Je décide, par exemple, d'effectuer maintenant un travail précis; je l'achève et ensuite seulement je songe à faire autre chose. Sinon, commencer une chose sans avoir terminé ce qui précède ne m'apporte pas la paix. Quand on a maintes choses à faire simultanément, on devient fou. Rien que d'y penser conduit à la schizophrénie.

Un jeune homme ayant des problèmes psychologiques vint me trouver à mon ermitage. Il me dit souffrir beaucoup de son hypersensibilité héréditaire. «De quelle hérédité, parles-tu? lui répondis-je. Premièrement, tu as besoin de repos. Deuxièmement, tu dois passer ton diplôme; troisièmement, faire ton service militaire, et ensuite seulement t'occuper de chercher un travail!». Le malheureux m'obéit et il trouva sa voie. C'est ainsi que les hommes peuvent trouver leur équilibre.

- Géronda, moi, je me fatigue vite en travaillant. Je n'en comprends pas la cause.
- Toi, tu manques de patience! Et ton manque de patience est dû au fait que tu veux trop entreprendre. Tu te disperses et te fatigues en vain. Cela te cause de la nervosité, car tu es généreuse et éprouves l'anxiété d'accomplir tout à la perfection.

Au cœnobium où j'ai commencé ma vie monastique, mon responsable à l'atelier de menuiserie était le Père Isidore. Le malheureux n'avait pas la moindre patience: il commençait une fenêtre puis, s'énervait et interrompait son travail; il s'attaquait à des portes, n'était pas satisfait et les laissait tomber; il s'en prenait ensuite aux toitures. Il laissait tout en plan, ne finissait rien. Des planches étaient gaspillées, d'autres étaient sciées par erreur. Voilà comment on peut se tuer au travail sans aucun résultat.

Certains ont des forces limitées et ne peuvent accomplir qu'une ou deux choses. Malgré cela, ils cherchent à beaucoup embrasser et s'empêtrent dans maintes activités si bien qu'ils ne peuvent rien faire correctement et en viennent à peser sur les autres. Il faut, autant que possible, entreprendre seulement une ou deux choses à la fois, les achever correctement, avoir l'esprit clair et reposé, et ensuite seulement commencer autre chose. Car si notre esprit se disperse un peu partout, quelle vie spirituelle pourrons-nous mener? Comment vivrons-nous en présence du Christ?

Ne donnez pas votre cœur aux choses matérielles

- Géronda, vous nous répétez souvent: «Donnez vos mains et vos pieds au travail, mais n'y donnez pas votre cœur!». Qu'entendez-vous par là?
- J'entends par là ne pas donner son cœur aux choses matérielles. Certains se donnent totalement au travail: ils passent leur journée à se demander comment bien accomplir une

tâche et ne pensent aucunement à Dieu. N'en arrivons pas là! Que vos mains et vos pieds soient au travail, mais ne laissez pas votre esprit s'éloigner de Dieu. Ne donnez pas tout votre être, toute votre énergie et votre cœur aux choses matérielles. Autrement on en devient idolâtre. Autant que possible ne donnez pas votre cœur au travail, donnez-lui seulement vos mains et votre cerveau. Ne donnez pas votre cœur à des choses vaines et inutiles. Car sinon comment votre cœur pourra-t-il exulter pour le Christ? Lorsque le cœur est en Dieu, le travail est sanctifié, l'âme est en paix, et on éprouve la véritable joie.

Tirez parti de votre cœur, ne le gaspillez pas! Si nous gaspillons notre cœur en des soucis pour des riens, il n'aura pas la force de compatir là où il lui faudra compatir. Moi, c'est à un cancéreux, à un homme qui souffre que je donnerais mon cœur. J'éprouve de l'angoisse pour les enfants en danger. Je fais mon signe de croix sur eux et demande à Dieu de les éclairer. Lorsque j'ai des visiteurs à mon ermitage, toute mon attention se porte sur la souffrance d'autrui, sur la charité à lui manifester. Je n'ai plus conscience de ma propre souffrance. C'est ainsi que l'homme oublie ses problèmes et accomplit un virage intérieur.

- Géronda, ne pas donner son esprit ni son cœur, cela vaut-il pour tous les travaux?
- Un travail simple aide à faire que l'esprit ne soit pas absorbé par le travail. Il est justifié, en revanche, qu'un travail complexe absorbe un peu l'esprit, mais non pas qu'il prenne le cœur!
 - Sous quelle forme le travail prend-il le cœur?
- Sous quelle forme? Le diable anesthésie le cœur avec... de la «morphine». Il captive le cœur par l'orgueil. En revanche, lorsque le cœur est entièrement donné à Dieu, l'esprit demeure en Dieu et le cerveau au travail.
- Que faut-il entendre exactement par l'expression «sans souci» qui caractérise l'état du moine?

192 SECONDE PARTIE

- Ne pas oublier le Christ quand tu travailles. Accomplis ton travail avec joie, mais que ton cœur et ton esprit soient avec le Christ. Alors, tu ne te fatigueras pas et tu pourras accomplir tes obligations spirituelles.

Le travail accompli dans le calme et la prière sanctifie

- Géronda, n'est-il pas préférable d'accomplir un travail plus lentement que se doit et de pouvoir ainsi garder son calme?
- Oui, car quiconque travaille avec calme, garde sa sérénité et sanctifie sa journée. Malheureusement, nous n'avons pas encore compris qu'effectuer vite-vite-vite un travail nous conduit à la nervosité. Et le travail effectué dans la nervosité n'est pas sanctifié. Notre but n'est pas de beaucoup entreprendre et de nous remplir d'anxiété, car cet état est démoniaque.

Le travail manuel accompli avec calme et prière est sanctifié et il sanctifie ceux qui utilisent ensuite les objets ainsi fabriqués. Et alors cela a du sens que les laïcs demandent aux moines ces objets en bénédiction. Au contraire, le travail manuel accompli avec précipitation et nervosité transmet aux autres cet état démoniaque. Le travail précipité et accompagné d'anxiété est une caractéristique des hommes mondains. Les moines qui s'adonnent à leur travail manuel dans l'agitation transmettent aux hommes, par les objets ainsi fabriqués, non pas une bénédiction, mais l'agitation. Combien l'état spirituel de l'homme a-t-il une influence sur son travail manuel, même sur de simples planches en bois! C'est terrible! Le résultat dépend de l'état spirituel de celui qui travaille. Si le moine s'énerve ou se met en colère, s'il insulte autrui, ce qu'il fabrique sera dépourvu de bénédiction. En revanche, s'il psalmodie ou récite la Prière de Jésus, son travail manuel en sera sanctifié. Le premier état est démoniaque, le second est divin.

Si vous agissez avec piété et travaillez dans la prière, vous vous sanctifierez et tout autour de vous sera sanctifié. Lorsque notre esprit est en Dieu, nous sanctifions notre ouvrage, sanctifions notre travail manuel. Je fabrique, par exemple, une boîte en disant la Prière de Jésus, je prie et travaille simultanément à la gloire de Dieu. Je ne cherche pas à travailler le plus vite possible pour fabriquer beaucoup de boîtes et être rempli d'anxiété, car cet état est démoniaque. Ce n'est pas dans ce but que nous sommes entrés au monastère; nous avons embrassé le monachisme pour nous sanctifier et sanctifier tout ce que nous faisons. Toi, ma sœur, tu te sens parfois comme une employée modèle qui fait bien son travail, car tu t'empresses d'accomplir tes diverses obédiences, mais tu oublies de prendre le Christ avec toi. Au contraire, si tu travaillais en disant la Prière de Jésus, tu te sentirais comme une servante du Seigneur. Récite la *Prière de Jésus* en travaillant afin de te sanctifier et de sanctifier ton ouvrage. Sais-tu combien Dieu alors te bénira, quels biens et quelles bénédictions Il t'enverra?

- Géronda, lorsque nous devons effectuer un travail intellectuel, par exemple une traduction, comment est-il possible de réciter la *Prière de Jésus* en sorte que notre travail soit sanctifié?
- Dans le cas d'un travail intellectuel, ce travail est sanctifié si notre esprit est en Dieu car, sans même réciter la *Prière* de Jésus, nous vivons alors dans l'atmosphère divine. Celui qui a atteint un certain état spirituel est grandement aidé par une telle obédience. Il ne cherche pas à comprendre le sens des textes avec son cerveau, mais il est directement éclairé par la Grâce, qui l'inspire et lui fait résoudre toutes les difficultés de traduction.
- Que faire si je dois effectuer un tel travail, alors que je n'ai pas atteint cet état spirituel?
- Accomplis alors ton travail en priant et demande à Dieu de t'éclairer. Tâche, autant que possible, de tirer profit des

pensées divines présentes dans les textes et de travailler avec piété. Fais une pause de quelques minutes toutes les heures ou toutes les deux heures pour réciter la *Prière de Jésus*.

- Géronda, le travail de traduction, en particulier, cause beaucoup de distraction, car il faut chercher dans les dictionnaires, consulter des commentaires...
- Je vous ai déjà dit à maintes reprises: ce qui favorise grandement le travail de traduction, c'est de s'efforcer d'aquérir un certain état spirituel, et d'entretenir de bonnes pensées, lesquelles font de l'homme un réceptacle de la Grâce. La juste interprétation des textes vient alors de l'illumination divine et non pas du cerveau humain, du dictionnaire ou de l'encrier! Je veux dire qu'il faut s'appuyer sur le premier élément, le divin, et non pas sur le second, l'humain!

De nombreuses préoccupations nous font oublier Dieu

- Géronda, les préoccupations nous éloignent-elles toujours de Dieu?
- Écoute ceci! Lorsqu'un enfant joue et qu'il est absorbé par ses jeux, il ne se rend pas compte que son père est auprès de lui et le caresse. Mais s'il cesse un instant de jouer, il s'en rendra compte. Il en est de même pour nous. Nos nombreuses préoccupations nous empêchent de prendre conscience de l'Amour divin. Dieu nous donne Son Amour et nous ne nous en rendons pas compte! Garde-toi de gaspiller tes précieuses forces dans des préoccupations vaines et superflues, lesquelles ne seront un jour que poussière. Car tu te fatigues, ton esprit se disperse en vain, et tu n'as ensuite que fatigue ou bâillements à offrir à Dieu durant la prière comme le sacrifice de Caïn. Ton état intérieur sera, par conséquent, celui de Caïn, un état rempli d'angoisse et de gémissements suscités par le diable, qui sera à tes côtés.

Ne gaspillons pas vainement toute la substance de nos forces, le fruit de notre vigueur, en sorte qu'il ne nous reste que l'écorce pour Dieu! Les soucis extraient toute la moelle du cœur et ne laissent rien pour le Christ. Si tu constates que ton esprit est constamment distrait et pris par le travail, tu dois prendre conscience que tu ne vas pas bien au plan spirituel et t'inquiéter de t'être éloignée de Dieu. Comprends que tu te trouves plus proche des choses matérielles que de Dieu, plus proche du créé que du Créateur.

Souvent hélas, une satisfaction selon l'esprit du monde trompe même le moine, quand il effectue un travail. L'homme, certes, a été créé pour accomplir le bon, car son Créateur est bon. Le moine, cependant, s'efforce par sa vie ascétique de passer de l'état humain à l'état angélique. Aussi doit-il limiter son travail pour les choses matérielles au strict nécessaire afin de pouvoir travailler au plan spirituel. Sa joie proviendra alors des fruits spirituels qu'il produira; cette joie sera spirituelle, il s'en nourrira et en nourrira les autres en abondance.

L'abondance de travail et des soucis fait que l'on oublie Dieu. Le Père Tikhon citait souvent cet exemple caractéristique: «Le Pharaon donnait beaucoup de travail et beaucoup de nourriture au peuple d'Israël, afin qu'il oublie Dieu». À notre époque, le diable fait que les hommes soient absorbés dans la matière, dans les soucis: il leur donne beaucoup de travail, beaucoup de nourriture, afin qu'ils oublient Dieu et ne puissent (ou plutôt ne veuillent pas) bien utiliser leur liberté – qui leur a été donnée pour la sanctification de leur âme. Mais heureusement en résulte une chose non prévue par le diable: les hommes n'ont pas le temps de pécher autant qu'ils le voudraient!

^{1.} Voir Père Païssios, Fleurs du Jardin de la Mère de Dieu, éd. Monastère Saint-Jean-le-Théologien, Souroti de Thessalonique, 2010, p 19.

196 SECONDE PARTIE

L'abondance de travail et l'abondance de soucis font du moine un laïc

Il est bon pour celui qui désire vivre de façon spirituelle, pour le moine surtout, de se trouver loin de certaines occupations, tâches de construction, etc., qui l'éloignent de son but. Que le moine ne s'attaque pas à des travaux interminables, car le travail ne cessera jamais. Si le moine n'apprend pas à effectuer un travail intérieur sur lui-même, il se réfugiera sans cesse dans le travail extérieur. Celui qui s'efforce de terminer des travaux interminables, termine sa vie dans des imperfections spirituelles: il se repent à la fin de sa vie, mais cela ne lui sert à rien, car le billet du voyage final est déjà acheté... Par ailleurs, s'abstenir de tout travail, ne serait-ce que pour un court laps de temps, est indispensable à tout moine.

Diminuer nos nombreux travaux engendre tout naturellement le repos physique et la soif du travail spirituel, lequel, loin de fatiguer, repose au contraire. L'âme alors respire en abondance de l'oxygène spirituel. La fatigue due au travail spirituel ne lasse pas, mais délasse, car elle élève l'homme dans les hauteurs spirituelles, le fait approcher du Père de tendresse, et son âme exulte.

La fatigue physique qui n'a pas un but spirituel ou plutôt qui n'est pas justifiée par une nécessité spirituelle rend l'homme agressif. Même le poney le plus calme se met à lancer des ruades, si on le fatigue trop; et dépourvu de mauvaises habitudes au départ, il finit par en acquérir alors qu'il aurait dû devenir, au contraire, plus sage en grandissant!

On peut laisser tomber certaines choses afin de donner la priorité à ce qui est spirituel. L'abondance de travail et l'abondance de soucis font du moine un séculier et ses sens deviennent comme les sens des séculiers. Il vit alors comme un séculier avec toute l'anxiété et l'angoisse propre aux séculiers: en peu de mots, il vit dès cette vie une part de l'enfer, vie pleine de soucis, d'inquiétudes et de malheurs. En revanche, le moine qui se soucie non pas des choses matérielles, mais plutôt de son salut et du salut du monde entier, fait de Dieu comme son intendant et fait des hommes ses serviteurs.

Vous souvenez-vous du miracle vécu par saint Gérontios et son disciple? Le saint avait supplié la Vierge de leur fournir un peu d'eau afin que lui-même et son disciple puissent boire; et, en bonne mère, la Toute-Sainte fit s'entrouvrir le rocher près de leur ermitage: de la fente jaillit une source, une eau bénite, dont les deux moines pouvaient boire. Mais ultérieurement, le disciple se mit à construire des parapets, à transporter de la terre, à faire des potagers; il en récolta maints soucis et négligea ses devoirs monastiques. L'eau de la source ne suffisant plus à cause de tous ses travaux, il prit une lime pour élargir l'ouverture. La Toute-Sainte enleva alors la source, la plaça plus en bas de l'ermitage et dit au disciple: «Si tu veux des potagers et des soucis, transporte toi-même l'eau de loin!»².

Là où existent maints soucis se trouvent maints parasites spirituels

- Géronda, vous n'avez pas été contrarié de quitter la Cellule que vous aviez rénovée avec au prix de tant de labeur?
 - Pour que je parte, c'est qu'existait une raison sérieuse.
- Partout où vous avez été, vous n'avez fait que le strict nécessaire?
- Oui, je n'ai fait que le strict nécessaire afin de pouvoir faire le nécessaire pour le Ciel. Si on se perd dans les choses terrestres, on perd la route du Ciel. On fait une chose, on désire ensuite en faire une autre. Si on entre dans ce courant,

^{2.} Ibid, p. 147.

198 SECONDE PARTIE

on est perdu! Si on se perd dans le terrestre, on perd le céleste. Les choses célestes n'ont pas de fin, les terrestres non plus. Ou bien on se perd ici, ou bien on «se perd»... là-haut. Sais-tu ce que signifie «se perdre» là-haut? Ah! Je disais la Prière de Jésus et je m'y abîmais! T'es-tu parfois abîmée dans la Prière de Jésus?

L'abondance de travail avec le labeur et la distraction qui en résultent, surtout lorsque le travail est effectué dans la précipitation, ne favorise pas la vie spirituelle. Il relègue la vigilance au second plan et rend l'âme agressive. On ne peut alors ni prier ni même penser. L'homme devient incapable d'agir avec sagesse, et ses actions ne sont pas justes.

Veillez donc à ne pas gaspiller votre temps en des choses futiles, sans profit pour la vie spirituelle, car vous arriverez au stade de l'agressivité et ne pourrez vous adonner à rien de spirituel. Vous ne désirerez plus que vous occuper constamment de travaux, ou discuter de travail, ou encore vous rechercherez des conversations pour avoir du travail. Si nous délaissons la *Prière de Jésus* ainsi que nos obligations spirituelles, l'Ennemi s'empare de nos forteresses spirituelles et nous combat par la chair et par les pensées. Il anéantit toutes nos forces, tant spirituelles que physiques, et coupe notre communion avec Dieu; il est prévisible alors que notre âme reste captive de ses passions.

Le Père Tikhon disait aux moines qu'ils devaient vivre de façon ascétique pour se libérer des soucis, et ne pas travailler comme des ouvriers ni manger comme des séculiers! Car l'œuvre du moine consiste à faire des métanies, à jeûner et à prier non seulement pour lui-même, mais encore pour le monde entier, les vivants et les morts. Il ne doit travailler qu'un peu, seulement pour se procurer l'indispensable et ne pas peser sur les autres³.

^{3.} Ibid, p. 19.

- Géronda, la distraction est-elle toujours un obstacle dans la vie spirituelle?
- Si tu es occupée par le nécessaire qu'impose l'obéissance, même la distraction ne te causera aucun dommage spirituel. Si ton intérêt pour l'obédience qui t'a été confiée ou ton souci d'aider une sœur ne dépasse pas certaines limites, tu auras soif de la Prière de Jésus et ta contribution sera positive. Si, au contraire, tu dépasses toi-même toute limite, augmentant par là les distractions et t'occupant à des choses vaines, ton esprit se dispersera et s'éloignera de Dieu. Si notre esprit n'est pas en Dieu, comment pourronsnous éprouver la joie divine? Notre cœur devient vite de glace. Moi-même, si j'ai du monde toute la journée – bien que ce travail pour aider les âmes soit un travail spirituel -, mon cœur durant la prière nocturne est dans un état bien différent que lorsque j'ai passé toute la journée à prier. Ma tête alors est pleine d'un tas de choses et il est difficile de les chasser. Autant que possible, récite la Prière de Jésus pendant la journée et psalmodie à mi-voix.

Un brin de lecture spirituelle, surtout avant la prière, aide beaucoup. Cela réchauffe l'âme, disperse les soucis de la journée, et l'esprit peut se mouvoir sans distraction, l'âme étant désormais libérée et transportée dans l'atmosphère du divin. Un court passage de l'Évangile ou un extrait des *Apophtegmes* contenant de fortes sentences transporte l'esprit dans une atmosphère spirituelle, et il ne s'échappe plus. Car l'esprit est comme un enfant turbulent qui court de-ci de-là. Mais si tu l'amadoues avec un bonbon, il ne fuit plus.

L'absence de souci et de distraction procure l'hésychia° intérieure et le profit spirituel. Les soucis éloignent de Dieu. L'abondance de distraction engendre maints parasites spirituels et les radios spirituelles n'émettent pas aux bonnes fréquences. Le moine est inexcusable de ne pas vivre spirituellement. Les malheureux laïcs ont des tas de soucis et

200 SECONDE PARTIE

s'efforcent néanmoins de mener une vie spirituelle. Le moine est libéré des soucis propres aux laïcs: il ne doit songer ni à son loyer, ni à ses dettes, n'est pas préoccupé d'avoir ou non un travail. Il a, en outre, son Père spirituel près de lui et la vie ecclésiale au sein du monastère: prières, Sacrement de l'Onction, Paraclisis', divines Liturgies. Il est sans souci et s'efforce d'atteindre l'état angélique, il n'a pas d'autre but. Le laïc, au contraire, a tant de soucis! Il songe à la meilleure manière d'élever ses enfants, etc. et parallèlement, il s'efforce de travailler au salut de son âme. Le Vieillard Tryphon⁴ disait: «Le moine désire-t-il veiller? Il en a la possibilité. Désire-t-il jeûner? Il le peut. Il n'a ni femme ni enfants. Le laïc, lui, ne le peut pas, car il a des enfants... L'un a besoin de chaussures, l'autre de vêtements, l'autre encore veut autre chose...».

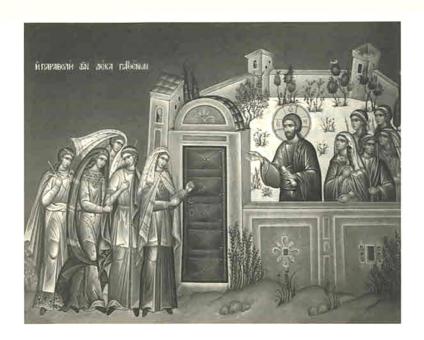
Nous devons acquérir la bonne préoccupation

Nous devons chercher avant tout le Royaume des Cieux. Que cela soit notre unique préoccupation, et tout nous sera donné⁵. Si l'homme s'oublie en cette vie, il perd son temps et se fane. S'il ne s'oublie pas et se prépare pour l'autre vie, sa vie ici-bas a alors un sens. Lorsque l'homme songe à l'autre vie, tout change. S'il songe, au contraire, à bien s'arranger de sa vie terrestre, il est tourmenté, il se fatigue et se damne. Ne soyez pas prises d'anxiété et obnubilées par les pensées du genre: «Nous devons faire ceci maintenant, nous devons faire ensuite cela», de peur qu'Armageddon⁶ ne vous trouve en un tel état spirituel. L'anxiété d'entreprendre ceci ou cela est déjà un état démoniaque. Tournez le bouton de votre récepteur sur la fréquence du Christ, car sinon vous vivrez soi-disant près du Christ, je veux dire

^{4.} Ibid, p. 110.

^{5.} Voir Mt 6, 33.

^{6.} Voir Ap 16,16.



extérieurement, alors qu'intérieurement vous serez habitées par l'esprit du monde, et j'ai peur que vous ne subissiez alors le sort des vierges folles.

Les vierges sages ne présentaient pas seulement de bonnes actions, elles étaient aussi animées d'une bonne préoccupation: elles étaient vigilantes et non pas insouciantes; les vierges folles, au contraire, étaient insouciantes et manquaient de vigilance. C'est pourquoi le Seigneur leur dit: «Veillez». Elles étaient vierges, mais folles. Si une vierge est folle de naissance, c'est pour elle une bénédiction de Dieu, et elle entrera sans examen dans la Vie éternelle. En revanche, celle qui a toute sa tête et vit comme une folle sera sans excuse au Jour du Jugement.

Voyez dans l'épisode concernant Marthe et Marie, qui est rapporté dans l'Évangile, combien l'agitation conduisit Marthe à se comporter quelque peu avec insolence. Il

^{7.} Voir Mt 25, 1-13.

^{8.} Cf. Ap 16,16

semble que Marie aida sa sœur au début, mais lorsqu'elle vit que ses préparatifs n'en finissaient pas, elle partit. «Quoi? Me priver de mon Christ pour les salades et les gâteaux», se dit-elle. Comme si le Christ est venu pour manger les salades et les mets préparés par Marthe! Marthe s'indigna alors et dit: «Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir seule?»⁹.

Efforçons-nous donc de ne pas nous retrouver dans la situation de Marthe, et souhaitons plutôt devenir de bonnes «Maries».

^{9.} Lc 10, 40.

TROISIÈME PARTIE L' ESPRIT DE DIEU ET L' ESPRIT DU MONDE

«La pureté intérieure de l'homme vrai l'embellit y compris extérieurement»



CHAPITRE 1

L'éducation et la connaissance que donne le monde

L'homme intelligent est celui qui s'est sanctifié

orsque l'homme n'occupe pas son cerveau au divin, mais l'occupe à la malice, il se livre au diable. Mieux vaudrait pour lui qu'il ait perdu la tête, car il aurait alors des circonstances atténuantes au Jour du Jugement.

- Géronda, la simplicité diffère-t-elle de la malice?
- Oui, autant diffère le renard du chacal! S'il voit quelque chose qui lui plaît, le chacal ira droit s'en emparer. Le renard, lui, rusera tout d'abord, puis ira s'en emparer moyennant la ruse.
- Géronda, la ruse peut-elle passer pour de l'intelligence?
- Assurément! Mais si l'homme examine sa conscience, il comprendra aisément la nature de la ruse et la nature de l'intelligence, comme la différence entre les deux. Il a d'ailleurs un tableau de référence. Quels sont les dons du Saint-Esprit¹? L'amour, la joie, la paix, etc. Ces vertus lui sont-elles familières? Dans le cas contraire, il aura en lui quelque chose de satanique, il aura des signes caractéristiques du diable.

^{1.} Voir Ga 5, 22-23.

L'homme intelligent est celui qui s'est purifié de ses passions. L'homme dont l'esprit est sanctifié, voilà l'homme véritablement intelligent. Si le cerveau ne se purifie pas, l'intelligence ne sert à rien. Vois, par exemple, les journalistes, les hommes politiques. Ils sont, certes, intelligents, mais comme, pour la plupart, leur cerveau n'est pas sanctifié, les discours soi-disant intelligents qu'ils profèrent sont tissés de sottises. Leur grande intelligence leur fait dire de grosses sottises! Si l'homme n'exploite pas son cerveau, il sera exploité par le diable. S'il n'utilise pas son intelligence pour le bien, le diable l'utilisera pour le mal.

- Vous voulez dire qu'en n'utilisant pas son intelligence pour le bien, l'homme donne au diable des droits d'intervenir?
- Si un homme n'utilise pas son intelligence pour le bien, des droits sont automatiquement donnés au diable. S'il ne travaille pas au plan spirituel, il pervertit le bien et fait luimême le mal. Le diable n'y est ici pour rien. Si un homme intelligent, par exemple, se laisse aller à la paresse et ne fait pas travailler son cerveau, à quoi lui sert son intelligence?
- Un homme intelligent, mais rempli de passions, peutil avoir un jugement correct?
- Il doit, tout d'abord, veiller à ne pas se fier à son intelligence. Car se fier à sa propre cervelle conduit l'homme spirituel à l'illusion et l'homme mondain à la folie. Que l'homme intelligent, donc, ne se fie pas à sa pensée. Qu'il interroge et prenne conseil, qu'il sanctifie son intelligence. Et plus généralement nous devons sanctifier tout ce que nous avons. Sanctifier notre intelligence nous aide à acquérir le discernement. S'il ne s'efforce pas de se sanctifier, un homme, aussi intelligent qu'il soit, restera dépourvu de discernement spirituel. Quant au simple par nature, il peut, lui, prendre un homme tombé dans l'illusion pour un saint et un efféminé pour un dévot! En revanche, quand un homme intelligent se purifie, il acquiert un grand discernement.

- Géronda, comment se purifie l'intelligence?
- Pour que son intelligence se purifie, l'homme ne doit accepter ni les «télégrammes» du diable ni les mauvaises pensées*, mais agir en tout avec bonté et simplicité. La Grâce l'éclaire alors, lui accordant une grande lucidité spirituelle, l'illumination divine, si bien qu'il voit le fond des cœurs et ne tire plus de conclusions humaines.
 - Géronda, le discernement est-il lié à la connaissance?
- Le discernement provient de l'illumination divine. Nous pouvons lire les Pères, acquérir certaines connaissances, mener notre combat spirituel et prier, mais ne pas avoir de discernement. Le discernement provient de l'illumination divine, ce qui est tout autre chose.
 - Géronda, les hommes jadis étaient-ils meilleurs?
- Ce n'est pas que les hommes jadis aient été meilleurs, mais ils avaient de la simplicité et de bonnes pensées. Aujourd'hui, ils voient tout avec ruse, car ils mesurent tout avec leur raison seulement. L'esprit européen a fait un mal immense. C'est lui qui a dévasté les âmes. Autrement, vu que tous sont plus ou moins instruits, les hommes actuels auraient dû être capables de s'entendre et d'atteindre un état spirituel élevé. Malheureusement, l'athéisme qu'on leur a prêché, les diverses idées sataniques qu'on leur a inculquées, les ont détruits au plan spirituel, et il est désormais impossible de s'entendre avec eux. Jadis, on ne pouvait s'entendre avec celui qui manquait de piété et manquait, en outre, d'instruction. Je me rappelle qu'un moine fut scandalisé en entendant, un jour, à la Liturgie des Présanctifiés commémorer Grégoire, Pape de Rome², et il s'écria: «Je ne m'attendais pas à cela, de votre part, vous êtes devenus

^{2.} Il s'agit de saint Grégoire le Grand, pape de Rome (540-604), fêté le 12 mars dans l'Église Orthodoxe. Saint Grégoire est l'auteur de quatre livres de Dialogues, d'où son nom, chez les Grecs, «le Dialogue». On lui attribue la Liturgie des Présanctifiés, et c'est pourquoi il est commémoré à cette Liturgie.

papistes!». À ces mots, il se leva et quitta l'église, car il pensa que l'on faisait mémoire du Pape de Rome! Vois jusqu'où peut mener l'ignorance! L'ignorance est une chose terrible. Les hommes pieux mais au zèle peu éclairé sont ceux qui causent le plus grand tort: sans examiner le fond des choses, ils créent des problèmes.

La connaissance dépourvue d'illumin<mark>ati</mark>on divine conduit à la catastrophe

Si les hommes mettaient quelque frein à leur cerveau, qui travaille avec une vitesse folle, non seulement celuici se reposerait davantage, mais la Grâce viendrait aisément sur eux. Dépourvue de cette illumination divine, la connaissance conduit à la catastrophe. Celui qui accomplit un travail sur lui-même, qui mène son combat spirituel, est éclairé par Dieu. Recevant l'illumination divine, il agit non plus selon ses propres pensées, mais en fonction des états surnaturels dont il fait l'expérience, et c'est pourquoi il voit loin. Le myope voit bien de près, mais ne voit pas au loin. Celui qui n'est pas myope verra, au mieux, un peu plus loin que le myope, mais c'est sans conséquence. Les yeux charnels ne sont jamais que deux, les spirituels sont bien plus nombreux.

Ceux qui s'éloignent du Christ se privent de l'illumination divine, car ils quittent, les insensés, le côté ensoleillé pour se retirer à l'ombre. En conséquence, ils prennent froid et tombent malades au plan spirituel. Si l'homme ne se purifie pas, si l'illumination, la connaissance divine ne lui est pas accordée, sa propre connaissance, aussi juste qu'elle puisse être n'est – je le constate – qu'un pur rationalisme, rien de plus. Si l'illumination divine lui manque, tout ce qu'il pourra dire, tout ce qu'il pourra écrire ne sera d'aucun profit. Voyez quelles profondes significations cache le Psautier, lequel est écrit sous l'inspiration de la Grâce!

Qu'on rassemble, si on veut, tous les théologiens et tous les philosophes du monde, on constatera qu'ils ne seront pas capables de composer un seul psaume d'une telle profondeur! David était sans instruction, mais on voit clairement comment il était guidé par l'esprit de Dieu!

L'Église souffre aujourd'hui, car l'illumination divine fait défaut et chacun interprète les choses à sa façon. Le facteur humain entre en jeu, les passions se déchaînent, et le diable rôde. C'est pourquoi les personnes dominées par leurs passions ne doivent pas aspirer à dominer autrui.

- Géronda, vous voulez dire que les hommes doivent prier Dieu avec insistance de leur accorder Sa divine illumination?
- Oui, car autrement, les solutions qu'ils proposent ne sont que des produits de leur cerveau. Et il n'en résulte que de la confusion. Conférences, symposiums... Le pire est que la majorité des participants à ces manifestations n'ont pas auparavant appris à se connaître eux-mêmes. Or la seule connaissance de soi vaut plus que toutes les connaissances du monde entier. Celui qui acquiert une humble connaissance de soi est reconnu par autrui. Si certains se connaissaient eux-mêmes, ils constateraient leur misère et n'oseraient pas ouvrir la bouche!

Un homme se plaignit à moi un jour qu'il n'y ait personne pour représenter l'Orthodoxie à l'étranger, dans les conférences... Il parlait, n'arrêtait pas de parler et présentait une situation désespérée. Je finis par lui dire: «Que répondit le Prophète Élie³ quand Dieu lui demanda: "Que fais-tu, Élie, à l'Horeb?". Le prophète dit: "Je suis resté seul". Dieu lui dit alors: "Sept mille hommes n'ont pas fléchi le genou devant Baal". Sept mille hommes étaient restés fidèles, et le prophète osait dire: "Je suis resté seul!". Et toi tu présentes une situation si désespérée, alors qu'existent

^{3.} Voir 3 R 19, 13-18.

tant de croyants! Qui est notre Christ Pantocrator? Est-Il comme le Pantocrator représenté sur la coupole de l'église qui a des fissures causées par un tremblement de terre, si bien que nous nous demandons comment éviter qu'il se détériore davantage et que nous faisons appel aux spécialistes de l'Archéologie nationale pour le restaurer? - En Amérique, du moins, il n'existe personne, m'objecta-t-il. – Moi, je connais de nombreux croyants en Amérique, protestai-je. - C'est exact, admit-il, mais les catholiques agissent avec ruse. -Les catholiques, lui dis-je, sont dégoûtés du papisme et reviennent maintenant à l'Orthodoxie. Lorsque le Patriarche Dimitrios est allé en visite officielle en Amérique, les catholiques eux-mêmes ne l'ont-ils pas acclamé aux paroles de: "Le Patriarche est un vrai chrétien, le Pape, lui, est un commercant!". Ne criaient-ils pas ce slogan avec indignation? Que me chantes-tu là, que les catholiques s'efforcent d'entrer par ruse dans l'Orthodoxie pour la pervertir? Où donc est Dieu? Le diable peut-il avoir ainsi les mains libres?».

Le rationalisme occidental a, hélas, influencé certains chefs de l'Église Orthodoxe d'Orient. Aussi se trouvent-ils dans l'Église Orientale du Christ avec leur corps seulement alors que leur esprit se trouve en Occident, qu'ils voient régner comme un soleil sur le monde séculier. S'ils considéraient l'Occident d'un point de vue spirituel, à la lumière de l'Orient, ils verraient le coucher de soleil spirituel de l'Occident, qui perd peu à peu la lumière du Soleil intelligible, du Christ, et avance vers de profondes ténèbres. Les responsables se rassemblent, organisent des conférences⁴ où l'on discute indéfiniment sur des thèmes ne nécessitant aucune discussion, sur lesquels, il y a tant d'années, même les Saints Pères n'ont pas discuté. Tout cela provient du

^{4.} Le Père Païssios a ici en vue les conférences organisées pour débattre de questions qui ont déjà été tranchées par l'Église ou résolues par les Saints Pères ou encore n'ont pas besoin de discussion.

Malin qui vise à étourdir et à scandaliser les croyants, à pousser les uns dans l'hérésie, les autres au schisme, et à gagner ainsi du terrain. Oh là, là! Comme on tourmente et embrouille les croyants!

Mais quelle est donc l'origine de ce phénomène? Ces personnes négligent de travailler au plan spirituel; elles ont la conviction d'être des hommes spirituels et finissent par dire des sottises. Un enfant avec sa pureté naturelle et le peu de connaissance qu'il a vous dira, lui, des choses sensées. Un homme très instruit, au contraire, au cerveau enflé d'orgueil et embrumé par l'influence diabolique qu'il a subie, vous sort les plus grands blasphèmes qui soient.

Celui qui charge sans cesse son cerveau de connaissances et qui vit loin de Dieu, fait de son cerveau une épée à deux tranchants. De l'un, il se tranche la gorge peu à peu, et de l'autre, il tranche la vie des autres hommes par ses décisions purement humaines et cérébrales. La connaissance humaine, lorsqu'elle est sanctifiée, devient une connaissance divine et elle peut aider. Autrement, elle n'est qu'une construction humaine, le produit du cerveau guidé par la logique du monde. Le cerveau tout seul ressemble à un bâton en fer, qui n'a aucune propriété magnétique. Il peut bien frapper les autres métaux pour les faire coller ensemble, il ne pourra que les déformer: ils ne colleront pas!

Tel est le monde contemporain. Il voit tout sous le prisme de la froide logique. Or cette logique est une catastrophe. L'Apôtre ne dit-il pas: *«La connaissance enfle»*^{\$?} Si l'illumination divine nous fait défaut, toute la connaissance du monde ne nous servira à rien; bien plus, elle nous conduira à la catastrophe.

La science doit être bien utilisée dans la vie spirituelle

Tout le mal provient du cerveau lorsqu'il tourne uniquement autour de la science et est totalement éloigné de Dieu. Ces scientifiques-là ne trouvent ni paix intérieure ni équilibre. Mais si leur intellect tournait autour de Dieu, ils utiliseraient leur science pour leur propre perfection intérieure et le bien du monde, car leur cerveau serait alors sanctifié.

- Géronda, vous voulez dire que la science n'aide pas l'homme?
- La science peut grandement aider l'homme, mais elle peut aussi lui obscurcir l'esprit. J'ai connu des âmes peu instruites, mais qui possédaient une plus grande lucidité spirituelle que d'autres qui avaient reçu davantage d'instruction. Si les personnes dont le cerveau a été embrouillé par l'orgueil de la science s'efforcent, avec la Grâce de Dieu, de le désembrouiller, elles auront naturellement bien plus d'atouts pour travailler. Mais si nos talents ne sont pas sanctifiés – la connaissance n'est pas alors sanctifiée -, ils ne pourront servir qu'à un travail purement mondain, et non pas à un travail spirituel. Si une inquiétude salutaire se manifeste dans l'âme, on se sanctifie vite. Ceux qui donnent la priorité à leur formation intérieure (la formation de leur âme) et utilisent aussi à cet effet leur formation extérieure se transforment vite au plan spirituel. Et s'ils mènent une vie spirituelle, ils aident par là de nombreuses personnes autour d'eux, car ils les tirent de l'angoisse infernale pour les conduire à la joie du Paradis. Il arrive souvent que ces hommes de Dieu aient peu de diplômes, mais ils aident davantage les autres que ceux qui en ont des tas, car ils possèdent, eux, non pas une abondance de papiers, de diplômes, mais la Grâce de Dieu en abondance! Le monde gît dans le péché; il a donc besoin de prières et d'exemples. Les nombreux livres et imprimés ne sont que des billets de banque qui ont de la valeur seulement si les

banques ont des réserves d'or! C'est par conséquent dans la «mine» de l'âme qu'il faut travailler.

Je me rappelle le fait suivant arrivé au Monastère d'Esphigménou. Un vieux Père, qui aidait à l'infirmerie du monastère, était d'une simplicité telle qu'il croyait que l'Ascension, à laquelle le monastère était dédié, était une sainte! Aussi égrenait-il son chapelet en disant: «Sainte de Dieu, intercède pour nous!». Un jour, alors qu'un frère à l'infirmerie était malade, le vieillard en question n'avait rien à lui donner à manger. Il descendit bien vite au sous-sol et, tendant ses mains par la fenêtre qui donnait sur la mer, il s'écria: «Sainte Ascension, donne-moi un petit poisson pour le frère!». Et miracle! Un gros poisson lui sauta aussitôt entre les mains! Les autres Pères, témoins de la scène, en restèrent ébahis. Lui les regardait en souriant comme pour leur dire: «Que voyez-vous là d'étrange?». Nous, nous avons des connaissances, nous savons quand est fêté tel saint, quand a été martyrisé tel autre, nous savons quand, où et comment, a eu lieu l'Ascension, mais nous ne sommes pas capables d'obtenir par notre prière un tout petit poisson! Voilà les phénomènes étranges et illogiques de la vie spirituelle, que la logique des intellectuels (ceux qui sont centrés non sur Dieu, mais sur leur propre moi) ne peut expliquer, car leur connaissance est une connaissance de ce monde, connaissance stérile accompagnée d'une grave maladie spirituelle: leur manque le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit ne descend pas sur l'homme au moyen de machines

La parole qui vient de l'intelligence humaine n'apporte pas de transformation dans les âmes, car elle est chair. La Parole de Dieu qui naît du Saint-Esprit possède, elle, l'énergie divine et transforme les âmes. Le Saint-Esprit ne descend pas sur l'homme au moyen de machines, et c'est

pourquoi la théologie n'a rien à voir avec l'esprit scientifique. Le Saint-Esprit descend tout Seul, lorsqu'Il trouve en l'homme les prédispositions spirituelles requises. Ces prédispositions, c'est d'avoir dérouillé les cables spirituels et être devenu bon conducteur, capable de recevoir le courant de l'illumination divine. L'homme devient ainsi un scientifique spirituel, un théologien. Par le mot «théologien», j'entends les théologiens qui ont des réserves théologiques, ceux dont le diplôme a de la valeur, et non pas ceux dont le diplôme ne vaut pas plus cher que les billets de banque durant l'Occupation⁶.

Souvent, on se fatigue le cerveau des années durant pour apprendre deux ou trois langues étrangères et, à notre époque, la plupart des hommes savent des langues étrangères. Mais comme elles n'ont aucun rapport avec les langues de la Pentecôte, nous vivons dans la plus grande Babylonie. C'est un grand mal de faire de la froide théologie avec notre propre cervelle et de présenter notre cervelle comme l'organe du Saint-Esprit. Cela s'appelle de l'encéphalogie, laquelle engendre la tour de Babel. Dans la vraie théologie, en revanche, il existe bien une multitude de langues (je veux dire de charismes), mais toutes ces langues s'accordent entre elles, car leur Maître est unique: c'est le Saint-Esprit de la Pentecôte, et ces *langues* sont de feu⁷.

- Géronda, un des stichères de la Pentecôte dit que le Saint-Esprit «est donateur de toute chose»⁸.
- C'est exact, Il est donateur, mais Il donne là où il y a place pour recevoir. S'il n'y pas de place, comment pourrait-Il accorder Ses dons? Une seule parole d'un homme humble, vivant ce dont il parle, une seule parole qui sort avec douleur des profondeurs du cœur, a plus de valeur que le flot de littérature d'un homme extérieur, que les paroles

^{6.} L'Occupation allemande eut lieu durant les années 1941-1944.

^{7.} Voir Ac 2, 3.

^{8.} Voir Pentécostaire, trad. Guillaume, Parme, 1994, 3° éd., p. 398.

qui sortent impétueusement de sa langue cultivée, laquelle n'éclaire pas les âmes, car elle est chair et non pas langue de feu de la Pentecôte!

La connaissance doit être sanctifiée

La connaissance est une bonne chose, l'instruction est une bonne chose, mais si elles ne sont pas sanctifiées, ce sont des choses perdues qui conduisent à la catastrophe. Des étudiants, bardés de livres, vinrent un jour à mon ermitage et me dirent: «Géronda, nous sommes venus pour discuter ensemble de l'Ancien Testament. La connaissance n'est-elle pas permise par Dieu? – Quelle connaissance? répondis-je, celle que l'on acquiert avec le cerveau? - Oui». Je leur dis alors: «Cette connaissance fait atteindre la lune, mais elle n'élève pas jusqu'à Dieu!». Bonnes sont les puissances cérébrales, qui permettent à l'homme d'atteindre la lune au prix de milliards de dollars de carburant. Mais meilleures sont les puissances spirituelles, qui permettent à l'homme d'atteindre Dieu, sa destination, sans dépenser beaucoup de carburant: rien qu'un morceau de pain grillé! J'ai posé un jour cette question à un Américain venu à mon ermitage: «En tant que grande nation, quel exploit avez-vous accompli? – Nous avons atteint la lune, me répondit-il. – À quelle distance se trouve-t-elle? - Approximativement à un demi-million de kilomètres. - Et combien de millions avez-vous dépensé pour aller sur la lune? – Nous avons dépensé depuis 1950 des montagnes de dollars». Je lui demandai alors: «Avezvous atteint Dieu? À quelle distance se trouve-t-II? – Dieu, me répondit-il, est très loin. - Nous, en revanche, lui dis-je en conclusion, nous atteignons Dieu avec un seul morceau de pain grillé!».

La connaissance naturelle aide à acquérir la connaissance spirituelle. Cependant, si l'homme en reste à la connaissance naturelle, il demeure au niveau de la nature et n'atteint pas le Ciel. Il reste au paradis terrestre, arrosé par le Tigre et l'Euphrate, se réjouit de la beauté de la nature et des animaux, mais il n'atteint pas le Paradis céleste pour se réjouir avec les anges et les saints. Pour atteindre le Paradis céleste, il est indispensable de croire au Maître de ce Paradis et de L'aimer; il est indispensable de reconnaître notre état de pécheur, de nous humilier pour Le connaître, converser avec Lui dans la prière et Lui rendre grâces, à la fois quand Il nous aide et quand Il nous éprouve.

- Géronda, celui dont l'âme se plaît dans les métanies*, le jeûne, l'ascèse, a-t-il besoin de lire des ouvrages dogmatiques ou théologiques?
- Une instruction de base est un outil très utile à celui qui la possède. Mais il ne doit pas chercher à acquérir des connaissances dans le but d'aider autrui ou d'impressionner les autres en faisant des réflexions pertinentes. Son savoir doit servir à son propre profit spirituel. Si nous nous efforçons de sanctifier les talents que nous avons reçus de Dieu, la Grâce viendra sur nous et nous éclairera. C'est dans la lumière de la Grâce que nous découvrirons toute la dogmatique et la théologie qui nous sont nécessaires, car nous fèrons alors l'expérience des mystères de Dieu. D'autres personnes, en revanche, peuvent être simples par nature, se contenter de ce que Dieu leur a donné et ne pas désirer acquérir davantage de connaissances.
- Si, tout en étant au monastère, nous aspirons encore à acquérir des connaissances du monde, quelle conclusion devons-nous en tirer?
- Que nous n'avons acquis aucune connaissance! «Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres»⁹, dit l'Écriture. Lorsque l'homme s'humilie, il est éclairé par Dieu, et son intellect ainsi que sa puissance de raisonnement se sanctifient alors qu'auparavant l'action de son intellect était

^{9.} Voir Jn 8, 32.

purement charnelle. Si un homme sans instruction se met en tête par orgueil d'interpréter les dogmes, de lire l'Apocalypse, des ouvrages patristiques, etc., son cerveau s'enténèbrera et il aboutira à l'incroyance. La Grâce l'abandonnera, car il aura été motivé par l'orgueil. L'humilité, voyez-vous, aide en tout, c'est elle qui donne la force. La pensée la plus sage qui pourrait me venir à l'esprit, la solution la plus sage que je pourrais trouver, si elle est pénétrée d'orgueil, se révèlera le plus grand non-sens qui soit. L'humilité, au contraire, est la sagesse véritable. Toute tentative de mieux comprendre les dogmes doit donc s'accompagner d'abnégation de soi et de profonde humilité. Sinon, au lieu de profit spirituel, on aboutira au contraire. L'intellect s'enténèbrera et le fait d'avoir procédé avec orgueil conduira à blasphémer. Ce qu'on a ainsi entrepris dépasse ses forces. Si pour l'homme instruit qui se met en tête d'interpréter les dogmes existe le danger de se tromper, a fortiori pour l'homme sans instruction qui cherche à pénétrer l'esprit des Pères, alors qu'il n'a pas atteint l'état spirituel correspondant! Car s'il avait atteint, ne serait-ce qu'un certain niveau spirituel, il n'oserait pas s'attaquer à ces sujets et se dirait: «Si j'ai besoin de certaines connaissances, Dieu m'éclairera! Appliquer ce que je sais me suffit! C'est déjà beaucoup!».

- Géronda, vous voulez dire que si un homme se méprend sur le sens d'un passage de l'Évangile, c'est parce qu'il manque d'humilité et de piété?
- Oui, car, sans l'humilité, les interprétations qu'il donne sont issues de son intellect, de sa raison, et restent dépourvues de l'illumination divine.
- Si on ne comprend pas un passage, est-il préférable de le laisser pour plus tard?
- -Oui, qu'on se dise: «Ce texte évangélique cache ici quelque chose de profond, mais je ne le comprends pas». Dans mon enfance, quand il m'arrivait en lisant l'Évangile de ne pas comprendre un passage, je ne cherchai pas à l'interpréter,

mais je me disais: «L'Évangile cache ici quelque chose de profond, mais je ne le comprends pas». Et ultérieurement, lorsque ce passage m'était devenu nécessaire, le sens venait de lui-même! Néanmoins, je me disais: «Va donc demander à un tel comment il interprète ce passage». Et il m'expliquait le texte exactement comme je l'avais compris! Essayer d'interpréter l'Évangile, surtout lorsqu'on ne le comprend pas, est faire preuve d'irrévérence. C'est pourquoi, quand vous vaquez à la lecture spirituelle, n'interprétez pas les textes avec votre intellect, mais tachez de cultiver les bonnes pensées pour que vienne la divine lumière du discernement, et les textes s'interprèteront alors d'eux-mêmes.

- Lorsque l'homme atteint un état spirituel plus élevé, peut-il comprendre les textes à un niveau plus profond?
- Non pas à un niveau plus profond. Le sens divin d'un texte cache de nombreux autres sens divins. Une personne peut en saisir quelques-uns immédiatement et certains plus tard. Une autre peut lire et lire, apprendre des tas de choses, mais ne pas pénétrer du tout le sens des textes évangéliques. Une autre encore peut ne pas lire beaucoup, posséder seulement l'humilité et l'esprit ascétique si bien que Dieu l'éclaire, et elle pénètre aisément le sens de l'Évangile. Celui qui désire lire davantage peut le désirer par vaine gloire ou par plaisir personnel. Il ressemble à celui qui, au cœur d'un combat, ne regarde pas comment combattent les combattants pour pouvoir lutter à son tour, mais regarde constamment sa montre pour avoir le temps de suivre un autre combat, puis encore un autre. Il ne deviendra jamais combattant, il restera spectateur.
- Géronda, on dit souvent d'un homme instruit: «Celuici un homme cultivé». Est-ce toujours le cas?
- Lorsque nous disons: «Celui-ci un homme cultivé», nous entendons cultivé spirituellement, mûr spirituellement. J'ai constaté qu'il existe des ignorants pleins d'orgueil et des ignorants pleins d'humilité, des hommes instruits pleins

d'orgueil et des hommes instruits pleins d'humilité. L'état intérieur est fondamental. C'est pourquoi Basile le Grand disait à juste titre: «Le plus difficile est d'avoir un poste élevé et un esprit humble». Celui qui occupe un poste élevé est quelque peu justifié d'avoir un peu d'orgueil. Celui, en revanche, qui n'occupe pas de poste important et qui a de l'orgueil manque totalement de justification. Le fondement, c'est le travail effectué sur soi, le travail intérieur. Celui qui accomplit un travail intérieur sur lui-même, s'il est, en outre, instruit et humble de cœur, c'est l'idéal. Mais il est grave d'avoir une haute idée de soi tout en ne possédant pas une grande instruction.

«La connaissance enfle»

L'éducation du monde nuit le plus souvent, car elle développe en l'homme une haute idée de soi. Cette idée devient ensuite une barrière qui empêche la Grâce de l'approcher. En revanche, lorsque l'homme abandonne l'idée qu'il a de lui-même, la fausse idée j'entends, le Bon Dieu, notre riche Père, l'enrichit de Ses divines et lumineuses idées. Mais si le malheureux garde dans sa cervelle cette haute idée qu'il a de lui-même, il continuera à n'être que cerveau, que chair, et ignorera totalement la Grâce de Dieu, l'Esprit Saint. Il est à craindre que les nombreuses connaissances n'enflent sa tête et ne la rendent comme un ballon; elle court le danger d'éclater en l'air (par schizophrénie) ou de tomber (par orgueil) et de se briser. Afin de garder l'équilibre, la connaissance doit s'accompagner de la crainte de Dieu et aller de pair avec la mise en pratique. La pure connaissance est nuisible.

Lorsque, mû par l'orgueil, je parle en vue de susciter l'admiration parce que j'ai mieux raisonné que les autres, les lois spirituelles vont entrer en vigueur afin de susciter en moi une prise de conscience. Mais si cela se répète, c'est

gênant. Si un cil entre dans l'œil, il l'irrite. Si cela se répète, il provoque une forte irritation. De façon analogue se produit ici une forte irritation spirituelle. Quand un homme doué d'intelligence accomplit facilement un travail, il doit fondre de reconnaissance devant Dieu; il doit Lui rendre grâces jour et nuit de lui avoir donné l'intelligence si bien qu'il accomplit ce travail sans se fatiguer. Il ne manquerait plus que cela qu'il ne rende pas grâces à Dieu!

- Géronda, et si cet homme a l'impression qu'il n'arrive à rien?
- C'est que le diable le tente du côté opposé. On posa au chameau la question suivante: «Que préfères-tu, la montée ou la descente?». Et il répondit: «Pourquoi devrais-je choisir entre les deux? N'existe-t-il plus de route droite?». Les personnes qui n'ont pas de cervelle sont en meilleur état. Le cerveau nous a été donné, mais qu'en faisons-nous? Nous devrons en rendre compte. Combien Dieu fait-Il tout avec sagesse! Ceux qui n'ont pas de cervelle sont joyeux, et ils le seront encore plus en l'autre Vie. Et ceux qui ont beaucoup de cervelle sont tourmentés.
- Géronda, les retardés mentaux seront en bonne santé en l'autre Vie? Ils ne seront pas lésés?
- Finalement, la grosse cervelle deviendra de la cendre et le peu de cervelle deviendra aussi de la cendre. Au Ciel, tous seront pur esprit. Les saints qui étaient théologiens ne seront pas davantage favorisés en ce qui concerne la connaissance de Dieu que ceux qui étaient intellectuellement retardés en cette vie. Peut-être Dieu donnera-t-Il à ces derniers quelque chose de plus, car ils ont été privés ici-bas.

Faisons travailler correctement notre cerveau

- Géronda, pourquoi dites-vous souvent que l'instruction est une bonne prédisposition pour le monaschisme?
 - Écoute ce que je vais te dire. Un moine instruit peut lire

un ouvrage patristique et, vu qu'il le comprend aisément, avec un peu d'effort, il progressera rapidement dans la vie spirituelle. Un moine sans instruction, s'il n'est pas spécialement pieux, progressera difficilement. Une personne peu instruite doit faire elle-même l'expérience d'états spirituels élevés pour comprendre ce qu'elle lit. L'homme instruit, en revanche, progressera avec moindre effort. Il lui suffit de faire travailler son cerveau et de ne pas en rester à la seule théorie. Je ne veux pas dire, cependant, qu'il doit vouloir appréhender les mystères de Dieu avec son cerveau.

- Géronda, vous voulez dire que nous devons utiliser notre intelligence pour lutter contre nos passions?
- Pas seulement dans la lutte contre nos passions, nous devons l'utiliser en général. Nous devrions prendre conscience des bienfaits de Dieu, contempler l'univers et louer le Créateur, Lui rendre grâces. Vois, c'est d'abord Abraham qui chercha Dieu, et ensuite seulement Dieu chercha Abraham.
 - Comment cela?
- Abraham contempla l'univers et fut perplexe en pensant que ses parents adoraient des idoles sans âme. Son intelligence travailla et il se dit: «Ces idoles, ces morceaux de bois, ne peuvent pas être des dieux, ne peuvent pas avoir créé le monde. Quel est Celui qui a fait le ciel, les étoiles, le soleil, et toute la création? Je dois trouver le Vrai Dieu! En Lui, je croirai et c'est Lui seul que j'adorerai!». Dieu alors se révéla à Abraham en lui disant: «Sors de ton pays et de ta parenté»¹⁰. Et Il le conduisit à Hébron. Abraham devint l'enfant bien-aimé de Dieu. Même s'il n'est pas d'abord pieux, un homme instruit, vu qu'il comprend vite, progressera vite avec un peu d'effort et d'humilité. Au bataillon des Transmissions, par exemple, où je servis pendant la guerre, certains signes étaient en anglais. Les soldats

^{10.} Voir Gn 12, 1.

qui étaient instruits et qui savaient, en outre, l'anglais les comprirent aussitôt. Nous autres, en revanche, nous eûmes des difficultés. De même pour la théorie qui nous était enseignée: ceux qui avaient un minimum d'instruction comprenaient facilement, alors que nous, nous avions des difficultés à saisir de quoi il retournait.

Nous devons reconnaître les bienfaits de Dieu, nous devons prendre conscience de Ses dons. Pourquoi Dieu nous a-t-Il donné l'intelligence? Pour que nous examinions notre conscience, que nous méditions, pour que nous nous observions, etc. Dieu ne nous a pas donné l'intelligence pour que nous nous préoccupions de trouver le moyen de transport le plus rapide pour aller d'un pays à l'autre, mais pour que nous nous occupions du principal, comment arriver à notre destination, c'est-à-dire près de Dieu, comment atteindre notre vrai pays, le Paradis!

De quels bienfaits Dieu n'a-t-Il pas comblé le peuple d'Israël! Quels signes, quels miracles n'a-t-Il pas accomplis! Et pourtant, lorsque Moïse tarda à descendre de la montagne du Sinaï avec les tables de la Loi, les dix commandements, le peuple donna ses objets précieux pour fabriquer un veau en or et se prosterner devant lui¹¹. À notre époque du moins, il n'existe personne... à l'intelligence de veau. Un homme instruit n'a donc aucune excuse de ne pas comprendre ce qui est juste. Dieu a doté l'homme d'intelligence afin qu'il trouve Son Créateur. Les Européens ont enténébré leur cerveau; ils sont remplis de confusion et se dirigent vers le gouffre, car ils ont rayé Dieu de leur vie.

Certains, bien que possédant l'intelligence, la finesse et toutes les prédispositions nécessaires pour progresser, n'avancent pas, car ils ne font pas attention à ce qu'on leur dit. Dès qu'on leur explique quelque chose, ils coupent la parole en disant «j'ai compris» et ils s'empressent de

^{11.} Voir Ex 32,1-6.

compléter. Des jeunes gens très intelligents viennent au Mont Athos. Quand on leur parle, on a l'impression qu'ils saisissent aussitôt ce qu'on leur a dit. Mais, en fait, cela rentre par une oreille et sort par l'autre, car ils n'y prêtent pas attention. D'autres, en revanche, moins intelligents, font attention, écoutent attentivement jusqu'au bout, et ce qu'ils ont entendu leur reste à l'esprit. D'autres encore, comprennent beaucoup de choses, amassent des connaissances d'un peu partout et n'accomplissent rien. Ils rendent stérile l'intelligence que Dieu leur a donnée. Ils sont pleins d'orgueil et ne laissent pas la Grâce divine les couvrir de son ombre. D'autres, en revanche, qui ne sont pas très intelligents, s'humilient et avouent: «Je ne comprends pas»; ils redemandent des explications: «Comment as-tu dis?». Et ils s'efforcent de mettre ensuite cet enseignement en pratique. La Grâce vient sur eux et ils progressent. L'homme humble acquiert habituellement des connaissances, alors que l'orgueilleux. qui n'a pas l'humilité d'interroger, n'a pas de connaissances. Saint Arsène le Grand était l'homme le plus instruit de tout l'empire byzantin. Saint Théodose le Grand l'avait pris comme précepteur de ses enfants Arcade et Honoré. Cependant, lorsqu'il vint au désert pour devenir moine, il demeura avec Abba Macaire, qui n'avait pas d'instruction, et disait: «Je ne sais même pas l'alphabet de cet homme!» 12.

- Comment faire pour ne pas envisager les choses uniquement avec l'intelligence?
- Il faut faire travailler l'intelligence correctement, la faire travailler sur la grandeur de Dieu, la faire trouver Dieu, et non pas faire de son intelligence un dieu. Les hommes intelligents devraient être avancés au plan spirituel. Un simple coup d'œil leur suffit pour comprendre. Celui qui fait travailler son intelligence est capable d'aider autrui. Autrement, son intelligence peut le tourmenter. J'ai à l'esprit

^{12.} Cf. Les Sentences des Pères du Désert, op. cit., Arsène 25, p. 28.

certains événements survenus à des laïcs. J'ai connu un jeune homme qui, ainsi que ses trois frères, resta orphelin de père et dont la mère s'était remariée. Les orphelins ne reçurent pas d'amour, ni de la part de leur mère ni de la part de leur beaupère. Devenu adulte, le malheureux jeune homme ouvrit un commerce et il travaillait. Or il apprit un jour qu'un tel était mort et avait laissé trois orphelins. Il eut alors compassion de ces enfants et proposa à la veuve: «Veux-tu que nous nous marions et vivions comme frère et sœur afin de protéger tes enfants?». La femme accepta. Ils vivent aujourd'hui très spirituellement, lisent les Synaxaires, la Philocalie^{*}, vont dans les monastères, ont un confesseur. Cet homme pensa de façon positive, agit pour le bien et reçut la Grâce divine. Sinon, le diable lui aurait soufflé: «Maintenant, à ton tour de faire souffrir ces enfants, comme toi-même on t'a fait souffrir!». Mais lui ne songea pas à se venger par la méchanceté, il se vengea par l'amour! Certains utilisent leur intelligence pour le bien et font de bonnes choses. Et d'autres aboutissent à la catastrophe. C'est le diable qui les pousse.

Nous le voyons clairement par l'exemple d'Abel et de Caïn¹³. Dieu avait-il fait Abel différent de Caïn? Abel fit bien travailler l'intelligence qu'il avait reçue de Dieu. Il songea: «Dieu m'a donné tout un troupeau. Ne Lui sacrifierai-je pas un agneau?». Il sacrifia donc son meilleur agneau. Caïn, lui, offrit à Dieu du blé et du son en sacrifice. L'un offrit un tendre agneau, l'autre des déchets. Si tu ne veux pas offrir un agneau, offre au moins du blé pur! Malheureusement, il prit le son avec le blé et l'offrit en sacrifice. Considérez ce qu'offrit le premier et ce qu'offrit le second! Dieu prit plaisir au sacrifice d'Abel. Caïn jalousa de ce fait Abel et le tua. Dieu prit Abel au Paradis, tandis que Caïn erra comme une bête sauvage parmi les forêts. Dieu, certes, donna à tous deux la liberté, mais seul Abel sut bien l'utiliser.

^{13.} Voir Gn 4, 2-15.



CHAPITRE 2 Le rationalisme de notre époque

La raison dans la vie spirituelle

éronda, quelle place occupe la raison dans la vie spirituelle?

— Quelle raison? Celle du monde? Cette raison¹ n'a aucune place dans la vie spirituelle. Dans la vie spirituelle, les Anges et les Saints entrent par la fenêtre, vous les voyez, vous conversez avec eux, puis ils s'en vont... Si vous cherchez à expliquer ce genre de phénomènes par la raison, vous n'y parviendrez pas. À notre époque où les connaissances se sont multipliées, la confiance en la seule raison a malheureusement ébranlé les fondements de la foi et rempli les cœurs d'interrogations et de doutes. C'est pourquoi nous sommes privés de miracles, car le miracle se vit et ne s'explique pas par la raison.

La foi en Dieu attire au contraire la puissance divine et renverse toutes les conclusions humaines: elle fait des miracles, ressuscite les morts et laisse la science bouche-bée. Considérés de l'extérieur, tous les phénomènes de la vie

^{1.} Lorsqu'il parle de la raison et la récuse, le Père Païssios n'a pas en vue le don fait par Dieu à l'homme, mais le rationalisme ou, comme il l'appelle lui-même, la «raison erronée» qui, dépourvue de la foi en Dieu, nie la Providence divine et exclut le miracle.

spirituelle semblent aller à rebours de la raison. Si l'homme ne renverse pas ce qui en son esprit vient du monde, l'esprit raisonnable, afin de devenir un homme spirituel, il lui sera impossible de connaître les mystères de Dieu, lesquels nous semblent étranges (à rebours de la raison). Celui qui pense pouvoir connaître les mystères de Dieu au moyen d'une science extérieure ressemble à l'insensé qui veut voir le Paradis au moyen d'un télescope.

La raison nuit grandement si l'on cherche par elle à expliquer le divin, les sacrements ou les miracles. Les catholiques, avec leur raison, en sont arrivés à faire analyser chimiquement les espèces de la Sainte Communion, afin de voir si elles sont vraiment le Corps et le Sang du Christ. Les saints, en revanche, grâce à leur foi, voyaient souvent de la chair et du sang dans la sainte Cuiller³. On en viendra bientôt à faire passer les saints au scanner pour vérifier leur sainteté! Les catholiques ont chassé l'Esprit Saint pour le remplacer par la raison et certains en arrivent au point de s'adonner à la magie blanche.

À un catholique plein de bonnes intentions – le malheureux pleurait lors de notre entretien –, j'ai expliqué: «L'une des principales différences existant entre vous et nous, c'est que vous, vous mettez l'intellect en avant, alors que nous, nous mettons la foi. Vous avez développé le rationalisme et, de façon plus générale, les critères humains. Votre raison vous conduit à mettre des limites à la puissance divine, car vous laissez la Grâce de côté. Vous versez un conservant chimique dans l'eau bénite afin qu'elle ne se gâte pas. Nous, nous versons de l'eau bénite sur des choses gâtées et elles deviennent saines! Nous croyons à l'action de la Grâce divine qui sanctifie, et notre eau bénite

^{2.} L'Église Orthodoxe a conservé la tradition de l'Église primitive de la communion sous les deux espèces. Pour des raisons pratiques fut instituée ultérieurement la pratique de donner la communion aux fidèles au moyen de la sainte Cuiller.

se conserve deux cents ans, voire cinq cents ans: elle ne se gâte jamais!».

- Géronda, vous voulez dire que le rationalisme, l'exacte raison, prend le dessus sur Dieu?
- Peut-être n'est-ce pas la raison, mais plutôt l'orgueil qui prend le dessus? En fait, cette raison n'est pas une raison exacte, mais une raison erronée. L'orgueil est une raison erronée. Une raison qui a en elle de l'orgueil a un démon niché en elle. Lorsque cette raison entre dans nos actions, nous donnons au diable des droits sur nous.
- Géronda, lorsqu'un homme spirituel doit affronter une tentation, la raison n'a-t-elle là non plus aucune place? - Dans ce cas, il lui faut faire ce qu'il peut humainement et laisser à Dieu ce qui est impossible humainement. Certains s'efforcent de tout appréhender avec leur intellect – comme ceux qui cherchent à acquérir la prière du cœur avec leur intellect. Ils exercent une contrainte sur leur intellect afin de se concentrer, et ils ont ensuite des maux de tête. Si j'abordais ainsi les problèmes que j'ai à régler quotidiennement, crois-tu que j'en viendrais à bout? Je fais donc ce que je peux au plan humain et je laisse le reste à Dieu. Je dis souvent: «Dieu montrera, éclaircira ce qu'il convient de faire». Nombreux sont ceux qui commencent alors par s'interroger: «Mais comment se fera ce travail? Qu'en sera-t-il de ceci, de cela?». Le moindre rien leur cause des maux de tête. Celui qui cherche à tout résoudre par la raison est vite étourdi. L'homme doit mettre Dieu en avant de chacun de ses actes. Il ne doit accomplir aucun travail sans se confier auparavant à Dieu, car sinon il est saisi d'angoisse, se fatigue le cerveau et se sent mal intérieurement.
- Géronda, vous nous avez dit que, malgré tout ce que vous avez à assurer, vous ne tombiez jamais dans un état de stress. Comment faites-vous?
- − Oui, je n'ai jamais de stress ou de maux de tête dus à une hypertension, car je n'envisage pas les choses avec le cerveau.

Lorsque j'ai mal à la tête, c'est à cause d'un refroidissement ou d'une baisse de tension. J'ai pourtant maints et maints problèmes à régler! Chaque jour des visiteurs viennent me trouver avec leurs questions et leurs souffrances. Je pense aussi à ceux qui sont passés à mon ermitage dans le passé et m'ont confié leurs problèmes, aux malades... En outre, si un malade guérit, on ne m'avertit pas forcément, ce qui me procurerait un peu de joie, si bien que je continue à avoir le souci de ce malade.

- Géronda, que doit faire le moine pour ne pas se fatiguer la tête à ordonner ses pensées*, tout en utilisant sa raison?
- Il lui faut ordonner ses pensées en utilisant sa raison spirituelle, et non pas la raison selon le monde. Il doit tourner le bouton de son récepteur sur la fréquence spirituelle. Il doit penser spirituellement, et tout envisager de façon spirituelle. Même pour un laïc, s'il est un homme spirituel, la raison du monde n'a aucune place. La raison du monde vaut pour un homme doté de bonnes intentions, mais incroyant.
- Géronda, que voulez-vous dire par envisager les choses de façon spirituelle?
- Envisager les choses de façon spirituelle signifie se réjouir du contraire de ce dont se réjouissent les mondains. Se réjouir, par exemple, d'être compté pour rien. Pour nous mouvoir dans le domaine spirituel, il faut que nos aspirations soient constamment contraires à celles des mondains. Désires-tu de l'argent? Donne jusqu'à ton portefeuille en aumône! Désires-tu t'asseoir sur un trône? Assieds-toi sur un petit banc!
- Et nous, Géronda, quel pourcentage de raison avonsnous?
- Vous, vous avez besoin de dévisser un peu les boulons de votre raison! Je vais prier pour que survienne en vous le «dévissage» de l'amour, qui est la divine folie. Sinon les fous qui entrent à l'hôpital psychiatrique sont en meilleure santé que les chrétiens pleins de rationalisme, c'est-à-dire de raison orgueilleuse.

La logique du monde tourmente les hommes

- Géronda, je sens mon cœur être comme une pierre. Que faire avec mon cœur de pierre?
- Toi, tu n'as pas un cœur de pierre, mais... un cœur entouré de cervelle. Ton cœur entier s'est concentré dans ton cerveau et seul ton cerveau travaille. Mais tu as encore des chances d'y remédier, ton cœur peut retourner à sa place!
 - Comment?
- Récite chaque jour un canon du *Théotokarion*. C'est le meilleur remède pour que le cœur travaille. Tu as du cœur, mais il est entravé par ta logique rationnelle. Tu suis les règles de conduite, la mentalité européenne. Tu t'efforces d'être en règle sur tout. Si tu étais fonctionnaire en Europe, tu accomplirais tout à la lettre. Tu serais toujours à l'heure, accomplirais ton travail à la lettre, bref tu serais un modèle pour tous. Si tu appliquais une telle cohérence dans le domaine spirituel, tu ferais d'énormes bonds spirituels et tu atteindrais bientôt le Paradis. Sache que l'esprit européen avec son rationalisme entraîne les hommes vers la lune, et non pas vers Dieu. Tu agis comme l'on agit dans les administrations. Dans la vie spirituelle, en revanche, les choses sont différentes. La simplicité est nécessaire. Agis avec simplicité et aie confiance en Dieu.
 - Comment acquérir cette simplicité, Géronda?
- Je vais ouvrir ton crâne et y mettre un peu de cervelle... du temps jadis! Entre dans la simplicité des Pères du désert afin d'apprendre la science spirituelle: cette science-là élève l'âme, la repose, et elle ne cause pas de maux de tête. La raison fait le tourment de l'homme. On se dit, par exemple: «Je dois faire cela ainsi!», et on l'accomplit parce qu'il le faut. On ne l'accomplit pas avec le cœur, mais parce que la raison l'impose. La raison impose, mais la politesse, à son tour, impose ses normes: «Il faut céder sa place à autrui». Ce n'est pas dicté par le cœur. Autre chose est que

mon cœur tressaille et que je cède ma place par amour. J'en éprouverai alors de la joie.

Que notre moi ne soit pas au milieu de nos actes. Ne recherchons pas notre propre satisfaction. Une telle attitude est un obstacle à la venue du Christ en nous. Que chacun considère ce qui satisfait autrui. La véritable satisfaction naît de la satisfaction que l'on procure aux autres. Dieu alors se plaît en l'homme et celui-ci cesse d'être simplement humain, il est divinisé. Autrement seul le cerveau travaille, et tout reste charnel, humain. La logique du monde fatigue le cerveau et brise les forces corporelles: elle restreint le cœur, alors que la logique spirituelle l'élargit. Si nous utilisons notre cerveau comme il faut, il peut aiguillonner le cœur et l'aider grandement. Lorsque l'intellect descend dans le cœur et s'unit au cœur, chacun de nos actes cesse d'être un acte purement raisonnable. La raison est un don de Dieu, mais cette raison a besoin d'être sanctifiée.

- Moi, Géronda, je n'ai pas de cœur.
- Tu as du cœur, mais dès que ton cœur s'apprête à agir, ton cerveau le musèle. Efforce-toi d'acquérir la logique du cœur, la foi, l'amour!
 - Comment y parvenir?
- Pour que ton cerveau s'efface un peu, accomplis ce premier pas: va pieds nus manifester dans les rues de Thessalonique afin de passer pour une folle! Toi, bénie de Dieu, tu considères tout avec une logique de mathématicienne. Es-tu astronome? Cesse de penser rationnellement afin de pouvoir accomplir un travail spirituel sur toi-même.
- Géronda, quelle lecture pourrait m'aider à me libérer de la logique du monde?
- Lis tout d'abord Les Sentences des Pères du désert, L'Évergétinos*, c'est-à-dire des ouvrages traitant de la vie pratique, et non pas de la vie contemplative, afin que l'esprit de simplicité et de sainteté des Pères libère ton propre esprit de la logique du monde. Ensuite seulement, mets-toi à lire

Abba Isaac, car, sinon, tu risquerais de considérer ce Père éclairé par Dieu pour un philosophe.

La logique du monde déforme les sens spirituels de l'homme

Les Saints Pères voyaient tout d'un œil spirituel, d'un œil divin. Les ouvrages patristiques sont écrits avec l'esprit de Dieu, et c'est avec l'esprit de Dieu que les Saints Pères interprétèrent les Écritures. Les hommes contemporains, en revanche, ne sont guère habités par cet esprit de Dieu qui leur permettrait de comprendre les textes patristiques. Ils voient tout avec les yeux du monde et ne cherchent pas à voir plus loin; ils n'ont pas cette largeur d'esprit que procurent la foi et l'amour. Saint Arsène le Grand' laissait tremper ses palmes sans changer l'eau, qui empestait. Nous, comment pourrions-nous imaginer ce qu'il puisait dans cette eau nauséabonde! Celui qui raisonne en s'aidant de la pure logique dira: «Je ne peux vraiment pas admettre ce non-sens!». Il ne scrute pas plus avant pour voir ce que peut cacher une telle attitude. Non, ne pouvant la comprendre d'après la logique, il la récuse!

Sous l'influence d'une logique rationnelle, l'homme en vient à ne comprendre ni l'Évangile ni les Saints Pères. Sa sensibilité spirituelle se dégrade et, mû par sa raison, il rend stériles l'Évangile et les écrits patristiques. Il en arrive à dire: «Depuis tant d'années, on nous tourmente injustement avec l'ascèse, le jeûne, les privations...». Ces paroles sont un blasphème. Un moine, qui vivait dans un *kellion*, vint un jour à mon ermitage en voiture. «Mon enfant, lui dis-je, pourquoi cette voiture? Elle ne convient pas à ton

^{3.} Certains Pères avaient interrogé saint Arsène le Grand: «Pourquoi ne changes-tu pas l'eau des palmes? Elle sent mauvais!». Et lui de répondre: «En échange des parfums et des aromates dont j'usais dans le monde, il me faut supporter cette mauvaise odeur». Les Sentences des Pères du Désert, op. cit., Arsène 18, p. 26.

état de moine! – Pourquoi, Géronda? s'étonna-t-il. N'est-il pas écrit dans l'Évangile que l'homme "recevra le centuple et aura pour héritage la vie éternelle"? L'Évangile, en affirmant que l'homme qui a tout quitté recevra le centuple, lui répliquai-je, a en vue ce qui est indispensable à sa subsistance. Mais à nous, moines, s'appliquent bien davantage ces paroles de l'Apôtre Paul: "Comme n'ayant rien, et possédant toutes choses". Cela signifie que le moine ne possède rien, mais qu'on peut lui confier des richesses, car on lui fait confiance à cause de sa vertu. Cela ne veut pas dire que nous devions posséder des biens!».

Voyez-vous comment la logique peut conduire à tirer des conclusions erronées! Sachez que l'homme, s'il ne se purifie pas et si Dieu ne l'éclaire pas, verra toujours trouble quand il s'agit d'interpréter. On m'a posé un jour la question suivante: «Pourquoi la Vierge n'a-t-Elle pas fait de miracle à Tinos et a-t-Elle laissé les Italiens couler le croiseur Elli le jour de Sa fête?». En permettant ce malheur, la Vierge avait accompli le plus grand miracle, car l'explosion du croiseur Elliⁿ provoqua l'indignation des Grecs. Ils comprirent alors que les Italiens ne respectaient rien de sacré et, au cri de *aera*⁷, ils les chassèrent ensuite de leur patrie. Si les Italiens n'avaient pas commis ce forfait, les Grecs n'auraient pas pris conscience de leur impiété et ils auraient pu se dire: «Les Italiens, aussi, sont un peuple

^{4.} Mt 19, 29.

^{5. 2} Co 6, 10.

^{6.} Le 15 août 1940 (jour de la Dormition), le croiseur Elli des forces navales grecques, amarré dans l'île de Tinos, fut torpillé par un sousmarin italien alors que l'équipage mettait le pied à terre pour participer à la procession de l'icône miraculeuse de la Vierge de Tinos. Cette action belligérante, qui eut lieu deux mois avant que l'Italie ne déclare la guerre à la Grèce, fit comprendre aux Grecs que la guerre était inévitable et les conduisit à se préparer activement à défendre leur patrie.

^{7.} Cri de guerre que les Grecs utilisèrent durant la guerre gréco-italienne lors de leurs offensives contre les Italiens dans les montagnes d'Albanie (le mot grec signifie «vent»).



croyant, ils sont nos amis». Et certains avec leur logique de poser la question: «Pourquoi la Vierge n'a-t-Elle pas fait de miracle?». Que leur répondre?

D'autres s'interrogent: «L'a-t'on mesurée exactement, la flamme de la fournaise de Babylone, où furent jetés les Trois Jeunes Gens, pour affirmer qu'elle était de quarante neuf coudées?». Vu qu'elle atteignait sept mètres de haut la première fois et que l'on ajouta sept fois du combustible, sept fois sept ne font-ils pas quarante neuf? Ne serait-ce pas une bonne idée de jeter de telles personnes dans les flammes? On constate en elles un pur rationalisme, une logique absurde complètement hors de la réalité.

Or certains théologiens *travaillent* sur des sujets semblables. Ils se posent, par exemple, ce genre de question: «Les démons qui ont été précipités dans la mer ont-ils survécu ou se sont-ils noyés?». L'important est qu'ils soient sortis de l'homme! Que t'importe ce qu'ils sont devenus? Veille à ne pas devenir toi-même possédé et ne t'occupe pas de savoir où ils se trouvent maintenant!

^{8.} Voir Mt 8, 32.

- Géronda, certains s'efforcent de concilier l'Évangile avec la logique humaine. Ils interprètent l'Évangile avec cette logique du monde et n'en tirent pas les conclusions qui s'imposent.

- L'Évangile et la logique du monde sont inconciliables. Car l'Évangile est régi par l'amour, la logique par l'intérêt. L'Évangile nous prescrit: «Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui»9. Quelle place occupe ici la logique? C'est plutôt le non-sens qui l'emporte ici! C'est pourquoi ceux qui s'efforcent de concilier l'Évangile et la logique du monde aboutissent à une impasse. Il existe, par exemple, diverses associations à but charitable. Apprenant qu'un tel a subi un grand malheur, est ruiné et a besoin d'argent, les membres de ces associations se disent: «Il faut l'aider, mais assurons-nous auparavant qu'il se trouve vraiment dans le besoin». Deux ou trois personnes vont donc rendre visite à ce malheureux pour juger s'il est vraiment dans le besoin. Admettons qu'elles voient chez lui un somptueux salon, ces personnes s'exclameront: «Oh! des fauteuils élégants, un salon de riches! Posséder un tel mobilier n'est pas le fait d'un homme dans le besoin!». Et ne pouvant concevoir qu'avec un tel salon le malheureux puisse en réalité mourir de faim, elles ne lui accorderont aucune aide. Être ruiné ne signifie pourtant pas que d'une heure à l'autre l'on va changer sa garde-robe. Comment savoir si cet homme ne possédait pas ce salon depuis longtemps? Peut-être n'avait-il pas encore eu le temps de le vendre? Ou bien quelqu'un, ayant appris le besoin de sa famille, avait pu lui en faire cadeau. Ces organisations jugent selon la logique du monde, ce qui les conduit à une impasse, et l'Évangile reste étranger à leur esprit. Les hommes voient tout de l'extérieur et c'est pourquoi ils interprètent tout à l'encontre de ce qui est.

^{9.} Mt 5, 41.

Juger selon l'apparence10

- Géronda, je sens que mon jugement, ma logique et ma recherche de justice humaine sont des obstacles à mon progrès spirituel.
- Bien sûr qu'ils sont des obstacles, car ils chassent la Grâce de Dieu! Et sans la Grâce, l'homme fait des erreurs et va à l'échec. Le jugement d'autrui et la justice humaine sont, le plus souvent, injustes. La justice divine est amour, longanimité, indulgence. Le microbe de ta maladie spirituelle, c'est que tu examines les choses d'après la logique humaine. Le remède le plus efficace contre cette maladie, ce sont les bonnes pensées. Si l'homme pense de façon positive, c'est-à-dire s'il a de bonnes pensées, son cœur se dilate. Vu que tu travailles beaucoup avec ta logique, tu dois veiller sur tes pensées, car ta logique te fait tirer des conclusions non pas spirituelles et sanctifiées, mais purement humaines.
- Géronda, pourquoi tombé-je souvent dans le péché de condamnation d'autrui?
- Dans ton cas, la faute en revient à tes études de droit. Tu as l'habitude de juger. Certaines études ou un métier particulier cultivent parfois une logique sèche. La logique est la maladie des intellectuels. Elle se niche à l'intérieur de leur moelle épinière. Alors que tu as du cœur, ta logique l'emporte sur ton cœur.

Certains ont de grandes capacités de logique et jugent tout avec orgueil: ils n'acceptent l'opinion de personne. Ils exigent des autres la perfection, et non pas d'eux-mêmes; ils sont pleins d'indulgence pour leurs propres faiblesses et prompts à condamner autrui. C'est vraiment étrange! Ces personnes se sont forgé une image extérieure pleine d'hypocrisie et ne possèdent pas la moindre goutte de simplicité.

^{10.} Voir Jn 7, 24.

Là se voit clairement la différence entre les Européens et les Grecs. Lorsque j'emploie le mot «Grecs», j'entends l'esprit orthodoxe. L'Européen, on ne peut jamais savoir si on peut ou non l'aborder, car il saluera toujours avec un «bienvenue» de politesse accompagné d'un sourire de façade. Le Grec, en revanche, on le comprend aussitôt. Est-il joyeux? Il le manifeste. Est-il triste? Il le montre, et on agit en conséquence.

- Géronda, à quoi est-ce dû que quelqu'un juge facilement des personnes, des choses et des situations, et qu'il le fasse d'ailleurs avec beaucoup de précipitation?
- Dans ce cas, l'homme est mû seulement par sa raison, son cerveau seul travaille et produit ce résultat. Il est profitable à ceux qui ont force cervelle que Dieu prenne Son tournevis et desserre les boulons de leur cerveau pour le vider un peu. Plus son cerveau se vide, plus la Grâce remplit l'homme. Par cerveau, j'entends ici le jugement humain, l'orgueil, la confiance en soi. Lorsque l'homme prendra conscience que son jugement n'est pas droit et reconnaîtra: «Je risque de me tromper, car mon jugement est du monde et manque d'illumination divine. Mieux vaut que je n'exerce pas mon jugement!», Dieu l'éclairera, il deviendra plein de discernement et saura ainsi distinguer ce qui est juste.

Le diable détruit les hommes intelligents, car il les pousse à juger «selon l'apparence» Lorsque l'homme raisonne selon des critères seulement humains, il juge de façon humaine et il pourra même lui arriver de commettre des crimes. Il faut que l'élément humain disparaisse pour que notre jugement devienne divin. Le jugement humain est un jugement erroné.

Combien d'injustices sont ainsi commises chaque jour! Que de fois tombons-nous dans le péché! Afin donc de mettre votre âme à l'abri de tels péchés, cultivez les bonnes pensées. Chaque homme est un mystère, et on ne

^{11.} Voir Jn 7, 24.

peut savoir ce qu'il cache en lui! Un jour à Pâques, après la divine Liturgie de la Résurrection, nous nous assîmes à l'extérieur d'un ermitage pour manger du fromage et des œufs. À côté de moi était assis un moine, qui était transporteur de bois. Je vis qu'il mettait de côté le fromage et les œufs que l'on nous avait donnés. «Mange!», lui disje. «Je vais manger», me répondit-il. Je vis ensuite qu'il ne mangeait pas. «Mange donc, lui répétai-je, c'est Pâques aujourd'hui! — Pardonne-moi, Géronda, m'expliqua-t-il, je ne mange jamais aussitôt après avoir communié. J'attends deux heures de l'après-midi». Il était à jeun depuis la veille au soir et ne mangerait qu'à deux heures de l'après-midi! Vois-tu jusqu'où allait sa piété? Or le monde pouvait ne voir en lui qu'un simple transporteur de bois!

Tout homme est un mystère. Si l'on te mettait en demeure de juger les autres, tu devrais réfléchir ainsi: «Mon jugement est-il divin ou passionné? Est-il impartial ou intéressé?». N'ayez confiance ni en vous-mêmes ni en votre jugement. Que nous jugions les autres manifeste que nous sommes pleins d'orgueil. On me demande souvent de juger d'une situation et, bien qu'à contre cœur, je suis contraint de le faire. Et quoique je m'efforce d'être impartial, je ne ressens pas, quand je m'apprête ensuite à prier, cette douceur, pour ainsi dire, que je ressens les autres fois dans la prière. Ma conscience, certes, ne me reproche rien, mais me pèse le fait d'avoir jugé en tant qu'homme. A fortiori si notre jugement est erroné, ou cache en lui des critères humains et la justification de soi. Le jugement est une grande chose. Il appartient à Dieu. C'est terrible! Peu importe que celui qui juge ait de bonnes intentions. Les conclusions que lui font tirer son jugement importent gravement.

Nous avons besoin d'un grand discernement. Tous les hommes possèdent, certes, un peu de discernement, mais la plupart d'entre nous l'exerçons, hélas, non sur nous-mêmes, mais sur notre prochain (de peur qu'il se... discerne, se

distingue de nous). Notre discernement est ainsi envenimé de jugement, de condamnation d'autrui, d'exigence que les autres se corrigent. Or nous devrions avoir des exigences seulement envers notre propre moi, qui ne se décide pas à prendre au sérieux le combat spirituel et à retrancher ses passions afin que notre âme puisse voler librement vers le Ciel.



CHAPITRE 3 La nouvelle génération

L'esprit de sacrifice se fait rare

a majorité des hommes d'aujourd'hui n'ont pas goûté à la joie du sacrifice et n'aiment pas l'effort. La paresse, la recherche de la facilité, l'amour du confort sont entrés dans leur vie. L'abnégation, l'esprit de sacrifice se font rare. Ils considèrent comme un exploit de réussir quelque chose sans peiner. Ils ne se réjouissent pas de rencontrer des difficultés. En revanche, s'ils envisageaient les choses d'un point de vue spirituel, c'est en présence de difficultés qu'ils devraient se réjouir, car les difficultés leur fournissent l'occasion de se dépasser eux-mêmes.

Tous, jeunes ou vieux, recherchent aujourd'hui la facilité. Les hommes spirituels cherchent à se sanctifier avec moindre labeur. Les mondains à gagner le plus d'argent possible sans travailler. Les jeunes à réussir leurs examens sans étudier, à passer leur diplôme sans quitter la cafétéria. Et si c'était possible, ils souhaiteraient téléphoner de la cafétéria pour qu'on leur communique les résultats! Oui, ils en arrivent là! De nombreux étudiants viennent à mon ermitage pour me demander: «Prie pour que je réussisse mes examens!». Ils n'étudient pas et disent: «Dieu peut m'aider!». J'ai donné ce conseil à un étudiant: «Étudie et prie Dieu de t'aider! — Pourquoi étudier? s'étonna-t-il. Dieu

ne peut-Il m'aider à passer mes examens sans que je m'y prépare?». Que Dieu bénisse ainsi la paresse! Impossible! En revanche, si un jeune travaille avec zèle, mais ne retient pas ce qu'il lit, Dieu l'aidera! Certains ont des problèmes de mémoire ou de compréhension, mais comme ils bûchent avec ardeur, Dieu les aidera à devenir de brillants étudiants.

Heureusement qu'il est des exceptions! Un jeune gars, originaire de Chalcidique¹, a passé des examens d'entrée dans trois facultés différentes et il a été reçu partout²: dans l'une, il a été classé premier; dans l'autre second, mais il préféra trouver du travail afin d'alléger le fardeau de son père, qui travaillait dans les mines. Il n'entra donc pas à l'université, mais s'embaucha. De telles âmes sont un véritable baume pour moi. Pour de tels jeunes, je serais prêt à donner ma vie, à me sacrifier totalement pour qu'ils grandissent au plan spirituel. Mais la plupart ont subi, hélas, l'influence de l'esprit du monde qui leur a fait grand tort. Ils ont appris à ne s'intéresser qu'à eux-mêmes, ils ne pensent pas à autrui, mais seulement à leur propre petite personne. Et plus on les aide, plus ils cherchent leurs aises.

Je vois aujourd'hui des jeunes qui sont d'une tiédeur! Ils jugent une chose, sont las d'une autre, alors que l'homme ne se fatigue ni ne vieillit jamais quand son cœur travaille. Devenir moines? Cela leur paraît trop lourd. Se marier? Cela leur fait peur. De forts gaillards qui viennent séjourner au Mont Athos, s'en retournent dans le monde, reviennent au Mont Athos... et soupirent: «Ah! La vie monastique, elle aussi, est difficile! Chaque jour se lever à minuit pour l'office! Ce n'est pas l'affaire d'un ou deux jours!». Ils retournent dans le monde, mais n'y trouvent pas d'apaisement. «Que faire dans cette société pourrie, se disent-ils, avec qui vais-je m'empêtrer si je me marie?

^{1.} Presqu'île de Grèce (Macédoine) au nord de la mer Égée.

^{2.} En Grèce, l'admission à l'université dépend d'un examen. Les candidats pouvaient jadis passer l'examen d'entrée dans plusieurs facultés.

C'est bien des tracas en perspective!». Ils reviennent donc au Mont Athos, y séjournent un temps, puis soupirent à nouveau: «C'est difficile...».

Les jeunes d'aujourd'hui ressemblent à des moteurs neufs, dont l'huile est gelée. Il faut la réchauffer afin que les moteurs puissent se mettent en marche. Impossible autrement. Des jeunes déboussolés viennent à mon ermitage - non pas un ou deux, mais une multitude - et m'interrogent: «À quoi m'occuper, mon Père? Comment passer mon temps? Je m'ennuie. – Cherche un travail, mon enfant! – J'ai de l'argent, me réplique-t-il, qu'ai-je besoin d'un travail? - Mais l'Apôtre Paul nous exhorte: "Que celui qui ne veut pas travailler ne mange pas non plus ". Même si tu n'as pas de problèmes d'argent, tu dois travailler pour manger! Le travail aide l'homme à réchauffer les huiles de son moteur spirituel. Le travail est création. Il procure de la joie et chasse l'angoisse ainsi que l'ennui. Ainsi, mon gaillard, cherche un travail qui puisse te plaire ne serait-ce qu'un peu, et mets-toi à l'œuvre. Fais l'expérience et tu verras les résultats!».

Des jeunes gens viennent à ma *kalyva*, s'assoient dans la cour et sont fatigués d'être assis sans rien faire. D'autres, au contraire, se fatiguent réellement, mais trouvent leur repos dans la fatigue. D'autres encore me demandent sans cesse avec générosité: «Que pouvons-nous faire pour t'aider? Que pouvons-nous t'apporter?» Je ne demande jamais rien. La nuit, muni d'une lampe électrique, j'accomplis les divers travaux ménagers: je transporte du bois, j'allume mes deux poêles en hiver, je mets de l'ordre. De nombreux visiteurs laissent tout en désordre lorsqu'ils quittent l'ermitage: je trouve des saletés, des chaussettes mouillées. Je distribue, en effet, aux visiteurs les chaussettes fines que l'on m'envoie: ils les mettent aux pieds et jettent les leurs dans la cour. Bien que je leur fournisse des serviettes en papier pour les

^{3. 2} Th 3, 10.

envelopper, ils ne se donnent pas la peine de les ramasser. Trois fois dans ma vie, j'ai demandé un service à quelqu'un. J'ai dit une fois à un garçon: «J'ai besoin de deux boîtes d'allumettes qu'on vend à Karyès». J'avais bien quatre briquets, mais je lui ai dit cela pour lui donner la joie d'aller me les acheter. Tout joyeux, il courut d'un trait à Karyès pour acheter ces allumettes et revint à bout de souffle me les apporter, mais la fatigue du trajet lui fut un repos, car il goûta à la joie de se sacrifier pour autrui. Un autre, au contraire, était assis sans rien faire et se fatiguait d'être assis. L'homme veut éprouver la joie, mais il faut se sacrifier pour goûter à la joie. La joie naît du sacrifice. La vraie joie découle du renoncement à soi. Si nous cultivons cet esprit d'abnégation, notre âme sera en fête. C'est l'égoïsme, l'amour de soi qui font le tourment de l'homme. C'est là qu'il s'empêtre.

Deux jeunes officiers vinrent au Mont Athos et me confièrent: «Nous voulons devenir moines». Je les interrogeai: «Pourquoi voulez-vous devenir moines? Depuis quand ce désir vous habite-t-il? - Récemment, me répondirent-ils, nous avons fait un séjour au Mont Athos et songeons à y rester, car il se pourrait qu'une guerre éclate. – Comment, vous n'avez pas honte, leur répliquai-je, il se pourrait qu' une guerre éclate! Et comment ferez-vous pour quitter l'armée? - Nous trouverons une raison valable», m'assurèrent-ils. Quel motif trouveront-ils? Ils se feront passer pour des malades mentaux ou bien... ils inventeront autre chose. «Si vous embrassez la vie monastique avec de telles arrière-pensées, vous êtes voués d'avance à échouer», leur dis-je. D'autres encore, alors qu'ils envisageaient depuis longtemps de se marier et de fonder une famille, viennent me dire: «Pourquoi me marier? En ces temps difficiles, cela a-t-il un sens de fonder une famille et d'avoir des enfants?» Je réponds alors à ce genre de personnes: «Bien, pendant les persécutions, la vie s'arrêtait-elle? Les gens cessaient-ils de travailler et de se marier? N'aurais-tu pas la flemme de

fonder une famille? – Je veux devenir moine! insiste mon visiteur. - Toi, tu es flemmard! Quel moine feras-tu?». Comprenez-vous? Si une jeune fille décide d'embrasser la vie monastique parce qu'elle se dit: «À quoi bon rester dans le monde, fonder une famille, avoir des enfants, récolter des soucis? Mieux vaut entrer dans un monastère, je serai obéissante, je ne prendraj aucune responsabilité, et si l'on me fait quelque observation, je baisserai la tête. Où construire une maison dans le monde? Au monastère, en revanche, j'aurai ma cellule, la nourriture assurée...». Si elle raisonne ainsi, qu'elle sache bien qu'elle va à l'échec. Un tel raisonnement vous semble étrange? Il existe pourtant de telles personnes. Apprenez que celui qui progresse spirituellement fera partout des progrès. Un père de famille qui fait des progrès au plan spirituel aurait également progressé dans la vie monastique, et un moine progressant au plan spirituel aurait aussi progressé spirituellement, s'il avait été père de famille.

Un jeune, qui était depuis longtemps novice dans un monastère, refusait de recevoir la tonsure monastique. Je lui demandai: «Pourquoi désires-tu rester novice, mon enfant?». Il me répondit: «Parce que la *skoufia** monastique me rappelle le casque militaire!» Entends cela! Il ne voulait pas devenir moine pour ne pas porter la *skoufia*, qui lui rappelait le casque militaire! Combien de fois avait-il porté le casque à l'armée? Il avait dû le porter quelquefois seulement lors d'exercices. Comment aurait-il servi en cas de guerre! La *skoufia* lui rappelait le casque militaire! En entendre de pareilles! Qu'est-il venu chercher au monastère? Quand on commence ainsi sa vie monastique, quel moine deviendrat-on? Pouvez-vous me le dire? Finalement, le malheureux devint moine ailleurs, mais il ne portait jamais de *skoufia* en tissu épais.

Deux jeunes gens aux cheveux longs jusqu'à la taille vinrent un jour à ma *kalyva*. Je m'apprêtai à leur couper cette chevelure, mais ils protestèrent. Comme j'étais pressé, je n'insistai pas et me bornai à leur offrir eau et loukoum. Voyant mon chat dans la cour, l'un d'eux me demanda: «Puis-je le prendre? – Prends-le», répondis-je. Ils partirent pour le monastère d'Iviron, à une heure de marche, l'un d'eux portant le chat dans ses bras. Il pleuvait et il demanda à être hébergé dans l'hôtellerie du monastère avec le chat, mais on ne le lui permit pas. Il passa donc toute la nuit sous la pluie avec le chat! Si on lui avait demandé d'effectuer une heure de garde, il aurait répondu: «Non, je ne peux pas». Mais passer la nuit entière sous la pluie avec un chat, cela, il le pouvait!

Un autre jeune homme partit faire son service militaire et s'enfuit de l'armée. Il vint à mon ermitage et me confia; «Je veux devenir moine! – Va accomplir ton service militaire, lui répliquai-je. - À l'armée, ce n'est pas comme à la maison, protesta-t-il. - Tu as bien fait de me le dire, mon gaillard, car je l'ignorais... Je vais pouvoir prévenir les camarades de ton âge!». Sa famille était en outre à sa recherche. Quelques iours plus tard, il revint me voir de grand matin. C'était le Dimanche de Thomas'. «Je veux te parler, me dit-il. – Que veux-tu? Où es-tu allé à la Liturgie? - Nulle part. - En ce jour de fête, Dimanche de Thomas, les monastères ont célébré une agrypnie et toi, tu n'y as pas assisté? Et tu veux devenir moine? Où as-tu passé la nuit? – À l'hôtel. C'était calme. Dans les monastères, il y a beaucoup de bruit! - Et que comptes-tu faire maintenant? - Je pense aller au Sinaï, car je désire mener une vie ascétique! – Patiente un peu», lui répondis-je. Je rentrai dans mon ermitage, pris une brioche pascale que l'on m'avait apportée et la lui donnai en disant: «Prends cette tendre brioche pour mener ta vie ascétique et file!». Voilà les jeunes d'aujourd'hui. Ils ne savent pas ce qu'ils cherchent, ne supportent pas la moindre pression. Comment pourraient-ils se sacrifier ensuite?

Je me rappelle qu'à l'armée lorsque se présentait une occasion de se sacrifier pour autrui, on entendait maintes voix s'exclamer: «Mon commandant, puis-je aller à sa place? Lui est marié, il a des enfants. Qu'ils ne risquent pas de devenir orphelins!». Les soldats suppliaient le commandant d'aller à la place de leur camarade, en première ligne du front! Ils se réjouissaient de risquer d'être tués à la place de leur camarade afin que celui-ci reste en vie et que ses enfants ne soient pas à la rue. Où trouver aujourd'hui des âmes capables d'accomplir de tels sacrifices? C'est rarissime. Un jour, nous étions à court d'eau. Le commandant étudia la carte des lieux et vit qu'il y avait de l'eau à tel endroit. Or le lieu était tenu par les rebelles. Il nous dit alors: «Il y a de l'eau tout près d'ici, mais c'est très dangereux. Qui veut aller remplir quelques bidons? Il lui faudra cheminer sans lampe électrique». Un soldat se précipite: «Moi, mon commandant!». Et les autres de se proposer: «Moi!», «moi!» Tous étaient volontaires. De nuit, sans lampe électrique, c'était pourtant effrayant. «Vous ne pouvez pas y aller tous», sourit le commandant. Je veux dire que personne ne songeait à sa vie. Personne ne tirait au flanc en se plaignant: «Mon commandant, j'ai mal au pied!», ou «J'ai mal à la tête», ou «Je suis fatigué». Tous étaient volontaires, même s'ils devaient risquer leur vie.

L'esprit de tiédeur qui existe aujourd'hui ne laisse aucune place au sacrifice ni à la bravoure. L'esprit rationnel a tout déformé. Alors que dans le passé, les jeunes partaient volontaires à l'armée, on les voit aujourd'hui se procurer des certificats attestant qu'ils ne sont pas normaux afin de ne pas accomplir leur service militaire. Ils ne savent pas quoi inventer pour ne pas partir à l'armée. Chez qui aurait-on trouvé jadis une telle attitude? Nous avions un lieutenant, âgé de vingt trois ans seulement, mais quel valeureux gars! Son père, officier de carrière en retraite, lui téléphona un jour pour lui annoncer qu'il songeait à intervenir pour lui faire quitter la première ligne du front et le faire nommer à l'arrière. Le jeune lieutenant s'indigna: «Tu devrais avoir honte, père, de tenir de tels propos! Ce sont les lâches qui se tiennent à l'arrière!». La droiture et la dignité caractérisaient ce jeune

homme, et sa bravoure dépassait les limites de l'ordinaire. À l'attaque, il partait toujours en avant des autres. Son uniforme militaire avait été transpercé par les balles, mais il n'avait pas été tué. Lorsqu'il quitta l'armée, il l'emporta en souvenir.

Un amour sans discernement de la part des parents nuit aux enfants

J'ai remarqué que les jeunes gens actuels, surtout ceux qui font des études, subissent un grand dommage de la part de leurs parents. Alors qu'ils étaient pleins de bonnes qualités, ces enfants deviennent incapables de rien. Ils ne pensent pas aux autres, se montrent d'une indifférence inouïe. Leurs parents les gâtent et les rendent bons à rien. Vu qu' eux-mêmes ont vécu des années difficiles, ils désirent que leurs enfants ne soient privés de rien. L'éducation qu'ils leur donnent en conséquence ne leur enseigne pas l'amour du sacrifice, qui les ferait se réjouir de manquer de quelque chose. C'est naturellement dans une bonne intention que les parents agissent ainsi. Priver ses enfants de quelque chose sans qu'ils en comprennent le pourquoi est, certes, cruel, mais les conduire à acquérir une sorte de conscience monastique et à se réjouir d'éprouver parfois quelque privation est pourtant une bonne chose. Avec leur bonté, cette bonté sans discernement qui les caractérise, les parents en font des incapables. Ils les habituent à ce que tout leur soit apporté sur un plateau, même un simple verre d'eau, sous prétexte qu'ils puissent étudier et ne pas perdre de temps. Avec une telle éducation, les parents nuisent à leurs enfants, aux garçons comme aux filles. Car ensuite, aux moments où ils n'étudient pas, les enfants veulent tout à leur disposition sur un plateau. Le mal commence avec les mères de famille, qui les encouragent dans la paresse: «Étudie, mon chéri! Ne te dérange pas! Je t'apporterai tes chaussettes, je vais te laver les pieds. Voilà ton gâteau, prends ton café!». Ces enfants, qui ne se fatiguent jamais, ne comprennent pas combien leur mère qui les sert ainsi est, elle, bien lasse. Ils en viennent à utiliser des assiettes en papier, à porter un vêtement une seule fois, à manger des pizzas... sans savoir même les envelopper! Ils deviennent des bons à rien, que vivre fatigue. Si le lacet de leur chaussure vient à se dénouer, ils crient: «Maman, viens nouer mon lacet de chaussure!». Et si la mère ne vient pas s'exécuter, ils marchent sur leur lacet! Quels progrès spirituels pourront bien accomplir de tels jeunes? Ils ne sont faits ni pour le mariage ni pour la vie monastique. C'est pourquoi je donne souvent ce conseil aux mères de famille: «Ne laissez pas vos enfants étudier toute la journée. Ils étudient, étudient, et finissent par être complètement abrutis. Qu'ils étudient, fassent ensuite un quart d'heure, une demi-heure de pause et accomplissent quelque tache ménagère pour revenir un peu sur terre!».

Ces mauvaises habitudes de la jeunesse actuelle ont pénétré également la vie monastique. Il arrive, par exemple, qu'un monastère compte aujourd'hui jusqu'à sept secrétaires – tous ayant fait des études –, outre le moine plus ancien, chargé auparavant de cette fonction. Car il n'y avait autrefois qu'un seul secrétaire dans les monastères. Néanmoins, l'unique moine chargé de cette obédience, qui n'avait souvent pas même terminé deux classes de collège, parvenait à accomplir tout le travail. Et penser qu'ils sont sept maintenant, sont écrasés de travail au point de n'avoir pas le temps d'accomplir leurs obligations spirituelles, et que l'ancien secrétaire est contraint de les aider!

Ce sont les puissances des ténèbres qui donnent le ton

On détruit aujourd'hui les malheureux jeunes au moyen de diverses théories. C'est pourquoi ils sont excités et abrutis. Ils veulent aller dans tel sens et aboutissent en fait là où les entraîne le courant de l'époque. Les puissances des

ténèbres font une immense propagande et gouvernent les jeunes qui n'ont pas beaucoup de cervelle. Dans les écoles, certains instituteurs disent, par exemple, aux élèves: «Pour acquérir un esprit d'initiative, vous ne devez ni respecter vos parents ni leur obéir!». De telles paroles détruisent les âmes. Les enfants n'écoutent ensuite ni parents ni instituteurs. Leur attitude est justifiée, car ils croient qu'ils doivent agir ainsi. L'État d'ailleurs les soutient. En outre, ceux qui ne se soucient ni de la patrie, ni de la famille, ni de rien du tout au monde leur donnent le ton et les exploitent pour parvenir à leurs fins. Tout cela a fait un grand mal à la jeunesse actuelle, un si grand mal que les jeunes finissent par avoir pour leader le diable à deux cornes! Le satanisme s'est largement répandu. Dans certaines discothèques, on entend la jeunesse chanter la nuit entière: «Satan, nous t'adorons, nous ne voulons pas du Christ. Toi, tu nous donnes tout!». C'est terrible! Savez-vous vraiment ce que vous donne le diable et ce qu'il vous prend, malheureux gosses!

On voit des adolescents que l'usage du café, des cigarettes, a rendus agressifs... Où trouver un regard lumineux, où discerner la Grâce de Dieu sur leur visage? Un architecte qui avait emmené un groupe de jeunes gens en pèlerinage au Mont Athos avait bien raison de leur dire: «Nos yeux ressemblent aux yeux d'un poisson pourri!». Il était venu au Mont Athos avec une dizaine de jeunes gens âgés de dix-huit à vingt-cinq ans. Comme lui avait effectué une conversion spirituelle, il avait compassion des jeunes qui menaient une vie dissolue. Il persuada quelques-uns de venir au Mont Athos avec lui et leur offrit le voyage. Devant m'absenter ce jour-là, j'avais déjà quitté l'ermitage, et ils me rencontrèrent en chemin. Je leur proposai: «Je dois partir, mais asseyons-nous un moment ensemble». Nous nous assîmes donc sur le bord du chemin. À cet instant s'approchèrent des étudiants de l'Athoniade. Je les invitai à se joindre à nous et ils s'assirent également. L'architecte posa

cette question à son groupe: «Ne remarquez-vous rien?». Eux restèrent perplexes. «Que chacun jette un regard sur le visage d'un de ses camarades, et regardez ensuite les visages de ces étudiants. Voyez comme leurs yeux brillent et voyez comme les vôtres ressemblent aux yeux d'un poisson pourri!». Et de fait, comme je le constatai moi-même, il en était bien ainsi: ils avaient des yeux de poissons pourris, des yeux troubles,... alors que les yeux des autres brillaient! Car les jeunes gens de l'Athoniade font des métanies, vont régulièrement à l'office. Les yeux de l'homme reflètent son état intérieur. C'est pourquoi le Christ a dit: «L'œil est le luminaire du corps»⁴. Tant de jeunes gens embrassent la vie monastique au Mont Athos ou ailleurs, et bien que la vie au monastère – comment dire? – ne soit pas tout sucre tout miel, la joie qu'ils éprouvent se reflète sur leur visage. Dans le monde, en revanche, les jeunes ont tout ce qu'ils veulent, mais ils vivent l'enfer et ils sont tourmentés.

Divers courants nous sont venus d'un peu partout. De l'orient, l'hindouisme et l'occultisme; du nord, le communisme; de l'ouest, tout un tas de théories; du sud, des pays africains, la sorcellerie et tant d'autres cancers. Un jeune homme qui avait été sous l'influence de tels courants de pensée vint un jour à ma kalyva. Je compris que c'étaient les prières de sa mère qui l'avaient conduit à la Sainte Montagne. Nous conversâmes assez longtemps, et je lui conseillai ceci: «Veille, mon enfant, à trouver un père spirituel pour te confesser, recevoir la chrismation, et t'aider dans les débuts de ton retour vers le Christ. Tu dois recevoir à nouveau la chrismation, car tu as renié le Christ». Le malheureux me dit en pleurant: «Prie pour moi, mon Père, car je n'arrive pas à me débarrasser de l'influence diabolique. On m'a fait comme un lavage de cerveau. Je comprends que ce sont les prières de maman qui m'ont conduit

^{4.} Cf. Lc 11, 34,

ici!». Combien puissantes sont les supplications des mères! Les malheureux jeunes s'empêtrent dans ces sectes; la peur, l'angoisse les saisissent ensuite, et ils cherchent un refuge dans la drogue, etc. Ils se jettent ainsi d'un gouffre à l'autre. Que Dieu vienne à leur secours!

- Géronda, cela vaut-il la peine de leur dire que les pratiques de ces sectes sont sataniques?
- Comment? Cela n'en vaudrait pas la peine! Mais il faut le faire avec tact.
 - Comment de tels jeunes pourront-ils connaître le Christ?
- Comment pourront-ils connaître le Christ vu qu'avant de connaître l'Orthodoxie, ils partent en Inde pour se mettre à l'école d'un gourou et y restent deux ou trois ans? Les pratiques de magie noire les rendent hébétés; ils apprennent qu'existe un mysticisme dans l'Orthodoxie et viennent au Mont Athos à la recherche de lumières, d'états psychiques supérieurs, etc... Si l'on pose la question à l'un d'entre eux: «Quand as-tu communié pour la dernière fois?», il répond: Je ne me souviens pas si ma mère m'a fait communier quand j'étais petit. T'es-tu jamais confessé? Cette question ne me préoccupe pas». Que conseiller ensuite? Ils ne savent rien de l'Orthodoxie.
 - Géronda, comment donc seront-ils aidés?
- À partir du moment où ces jeunes se disent que l'Église est dépassée, comment pourraient-ils être aidés? Comprendstu que nous parlons alors des langages différents? Mais ceux qui ont de bonnes dispositions seront aidés et reviendront vers l'Église.

Ne touchez pas aux enfants

- Géronda, que deviendront les petits enfants qui grandissent sans aucune discipline?
- Ces enfants ont des circonstances atténuantes. Car les parents qui ne comprennent pas la nécessité de la discipline

leur accordent une grande liberté et font d'eux de véritables voyous. Si tu oses leur faire une seule observation, ils te répliquent avec insolence et t'adressent cinq injures en retour! Ils peuvent devenir par la suite des criminels. Les jeunes gens d'aujourd'hui sont complètement déboussolés. On prône partout la liberté totale: «Ne touchez pas aux enfants!». Les jeunes se disent alors: «Où trouveronsnous ailleurs un régime si libéral?». Les dirigeants visent à en faire des révoltés, des jeunes qui ne veulent respecter ni leurs parents, ni leurs instituteurs, ni rien du tout et qui n'obéissent à personne. Car une telle attitude favorise leurs desseins. Si on ne faisait pas d'eux des voyous, comment pourraient-ils tout saccager ensuite? Vois, les malheureux sont presque possédés par le démon!

Si la liberté est mal utilisée dans la vie spirituelle, serat-elle bien utilisée dans la vie de ce monde? Que faire d'une telle permissivité? Elle conduit à la catastrophe. C'est pourquoi notre pays va à la dérive. Nos contemporains saventils bien utiliser la liberté qui leur est donnée? Lorsque les hommes ne sont pas capables d'utiliser la liberté pour un vrai progrès, celle-ci les conduit à la catastrophe. La liberté permissive dans laquelle évolue la société a conduit à l'esclavage spirituel. La liberté spirituelle, en revanche, est soumission spirituelle à la Volonté de Dieu. Vois, alors que l'obéissance est liberté, le diable, dans sa malice, la présente comme un esclavage, et les jeunes actuels qui ont été empoisonnés par l'esprit de révolte la rejettent. Ils sont naturellement las des diverses idéologies du vingtième siècle, qui pervertissent, hélas, la belle nature de Dieu et Ses créatures. Elles remplissent les hommes d'angoisse et les éloignent de la joie, de Dieu.

Savez-vous ce que nous avons souffert lorsque nous avons été congédiés de l'armée? Si les jeunes actuels avaient été à notre place, ils auraient tout cassé. C'était en 1950 à la fin de la guerre civile. Plusieurs classes furent congédiées en même temps. Les uns avait servi durant quatre ans et

demi de guerre, les autres durant quatre ans, d'autre encore trois ans et demi. Songez qu'après tant de privations, nous arrivons à Larisa⁵, nous nous rendons aux centres d'hébergement de l'armée et nous les trouvons pleins. Nous essayâmes d'être hébergés dans les hôtels ayant l'intention de payer nos chambres, mais on ne nous accepta pas. «Des soldats! Impossible de les héberger! Ils saliront les couvertures!», avons-nous entendu. C'était en mars et il faisait un froid! Heureusement, un officier nous sauva! Que Dieu le bénisse! Il se rendit à la gare, se renseigna sur l'horaire des trains et apprit quand ils feraient des manœuvres. Il s'arrangea avec les responsables pour que nous puissions passer la nuit dans les wagons. «Cette nuit, nous prévint-il, ils vont faire des manœuvres, n'ayez pas peur! Et demain matin, à telle heure, les trains partiront». Toute la nuit, les trains firent des manœuvres. Nous atteignîmes enfin Thessalonique. Certains soldats, qui habitaient dans les environs, purent rentrer chez eux. Les autres se rendirent aux centres d'hébergement de l'armée, mais ceux-là aussi étaient combles. Nous nous rendons à un hôtel, mais sans résultat. Je m'adressai aux responsables leur proposant: «Donnez-moi une chaise que je puisse m'asseoir à l'intérieur et je vous paierai deux fois le prix d'une chambre. - Non, c'est impossible», me réponditon. Ils craignaient sans doute qu'on voie qu'ils laissaient un soldat assis toute la nuit sur une chaise sans lui donner de chambre et qu'on porte plainte. Il nous fallut passer la nuit dehors, en nous appuyant au mur! On pouvait voir de malheureux soldats sur le trottoir, à l'extérieur des hôtels, se tenir debout appuyés aux murs. Sur tous les trottoirs se trouvaient des soldats, comme s'ils accomplissaient une parade! Vous rendez-vous compte de la situation? Si les jeunes gens actuels avaient dû vivre cela, ils auraient brûlé Larisa, toute la Thessalie et la Macédoine⁶! Vois ce qu'ils font aujourd'hui,

^{5.} Ville de Thessalie (région de Grèce située au centre du pays).

^{6.} Région de Grèce située au nord du pays.

alors qu'ils ne rencontrent pas la moindre difficulté dans leur vie: ils occupent les universités, saccagent les lieux... Ces malheureux soldats, en revanche, n'avaient pas la moindre pensée de révolte. Ils ressentirent assurément une certaine amertume, mais sans aucune pensée de mal faire. Pourtant que n'avaient-ils pas souffert pendant la guerre, dans la neige et le froid; certains étaient mutilés de guerre. Que de sacrifices n'avaient-ils pas fait pour la patrie. Et finalement, le dernier «merci» qu'ils reçurent de leurs compatriotes fut la permission de dormir dans la rue! Je fais maintenant une comparaison: comment se comportait la jeunesse d'alors et comment réagit la jeunesse actuelle... Cinquante ans ne se sont pas écoulés, et combien le monde a changé!

La jeunesse actuelle ressemble au veau qui est attaché dans le pré et qui rue. Il tire sans cesse sur la corde, arrache le piquet et se met à courir... Mais il s'accroche partout, et finit par être dévoré par les bêtes sauvages. Mettre un frein aux enfants, c'est leur faire du bien. Vous voyez, par exemple, un petit qui grimpe sur un mur et qui risque de se tuer. Vous lui criez: «C'est défendu! Descends de ce mur!», et vous lui donnez une claque. La prochaine fois, il ne songera pas qu'il risque se tuer en grimpant sur le mur, mais il pensera à ne pas récolter de claque: il fera attention. De nos jours n'existent plus ni punitions à l'école ni de corvées à l'armée. C'est pourquoi les jeunes tyrannisent et leurs parents et l'État. À l'armée, jadis, plus les chefs étaient durs envers leurs recrues à l'entraînement, plus les soldats faisaient preuve de bravoure au combat.

Pour que les jeunes puissent avancer sûrement au plan spirituel, à l'abri des dangers, des peurs et des impasses, ils ont besoin d'un guide spirituel dont ils prennent conseil et auquel ils obéissent. Chacun d'entre nous acquiert au fil des ans de l'expérience qu'il tire à la fois de sa propre vie et de l'exemple des autres. Le jeune homme, lui, est privé de cette expérience. Une personne plus âgée utilise cette

expérience de vie pour aider le jeune sans expérience à ne pas faire d'erreurs. Le jeune qui ne prend pas conseil fait des erreurs qui lui coûtent cher. S'il écoutait, au contraire, il en tirerait un profit spirituel. Des jeunes gens, membres d'une organisation chrétienne, vinrent à mon ermitage et ils affirmaient avec suffisance: «Nous n'avons besoin de personne, nous trouverons tout seuls notre chemin!». Qui sait ce qui leur était arrivé? Peut-être avaient-ils subi une pression trop forte et s'étaient-ils révoltés? Sur le point de partir, ils me demandèrent comment descendre jusqu'à la route pour se rendre au monastère d'Iviron: «Par où devons-nous passer? - Enfin, mes enfants, leur répondisje, vous venez de dire que vous trouverez tout seuls votre chemin, que vous n'avez besoin de personne. N'est-il pas vrai? Si vous ratez, au pire, ce chemin, vous peinerez un peu, mais il se trouvera bien quelqu'un plus bas pour vous indiquer la bonne direction. Mais l'autre chemin, celui qui mène au Ciel, comment pourrez-vous le trouver sans guide pour vous l'indiquer?». L'un d'eux admit alors: «Il me semble que le Géronda a raison!».

Les jeunes doivent réussir l'examen de la chasteté

Deux ou trois étudiantes vinrent me dire aujourd'hui: «Géronda, priez pour que nous réussissions nos examens!». Je leur répliquai: «Je prierai pour que vous réussissiez l'examen de la chasteté. C'est le plus important. Tout le reste se met ensuite en place». Ne leur ai-je pas bien parlé? Oui, c'est une grande chose de voir aujourd'hui la décence, la chasteté se refléter sur le visage des jeunes! C'est une grande chose!

Des jeunes filles blessées viennent me trouver. Elles vivent avec des garçons et ne comprennent pas que leurs intentions ne sont pas pures. Elles se sentent mutilées et m'interrogent: «Que dois-je faire, mon Père? – Le tavernier, leur dis-je, a l'ivrogne pour ami, mais il ne lui donnera

jamais sa fille en mariage. Cessez d'avoir des relations. Si le garçon vous aime vraiment, il estimera votre attitude. S'il vous laisse tomber, cela signifiera qu'il ne vous aime pas et vous gagnerez du temps».

Le diable se sert de l'adolescence, qui subit nécessairement la révolution de la chair, et tente de détruire les adolescents en cette période difficile qu'ils traversent. Leur intelligence manque encore de maturité, l'expérience leur fait défaut, et ils n'ont aucune réserve spirituelle. En cet âge critique, les jeunes doivent donc ressentir le besoin de recevoir les conseils des plus anciens pour ne pas glisser sur la douce pente de la dégringolade morale, qui emplit l'âme d'angoisse et la sépare de Dieu pour l'éternité.

Je comprends bien qu'il est difficile pour un garçon normal, dans la force de la jeunesse, d'atteintre un état spirituel tel qu'il ne distingue «ni homme ni femme». C'est pourquoi les Pères conseillent aux garçons comme aux filles, aussi spirituels qu'ils soient, de ne pas passer de temps ensemble, car leur âge est critique et le diable exploite leur jeunesse. Il est donc plus avantageux pour un garçon d'être considéré par les filles comme un sot (ou à une fille comme une sotte par les garçons) à cause de sa sagesse et de sa pureté spirituelle, et de porter cette lourde croix – car en elle sont cachées toute la Puissance et la Sagesse de Dieu. Il sera alors plus fort que Samson8 et plus sage que Salomon le Sage9! En marchant, il lui vaut mieux dire la Prière de Jésus et ne pas regarder à droite ni à gauche - même si ses proches se méprennent sur son attitude et prétendent qu'il les méprise puisqu'il est passé devant eux sans les saluer – plutôt que de céder à la curiosité, se nuire à soi-même et être, de plus, mal jugé par les mondains, qui voient toujours le mal. Il vaut mille fois mieux pour lui fuir comme un sauvage après la

^{7.} Ga 3, 28.

^{8.} Voir Jg 15, 14 sq.

^{9.} Voir 3 R 3, 9-12.

Liturgie, afin de conserver sa sagesse spirituelle et ce qu'il a recueilli de la Liturgie, plutôt que de s'attarder à lorgner sur les fourrures (ou les cravates, s'il s'agit d'une jeune fille) et devenir un sauvage au plan spirituel en raison de l'éraflure que l'Ennemi aura faite dans son cœur.

Il est vrai que le monde est rempli de pourriture: où que passe une âme désirant garder la chasteté, elle se salira. La différence est que Dieu ne demandera pas à un jeune d'aujourd'hui ce qu'il demandait jadis d'un chrétien voulant garder la chasteté. Le jeune doit avoir du sang froid et faire ce qu'il peut: s'efforcer d'éviter les occasions et le Christ lui viendra en aide. Le désir de Dieu, lorsqu'il embrase l'âme, est si brûlant qu'il a la force de brûler tout autre désir et toute icône charnelle. Quand cette flamme s'allume dans l'âme, on ressent les jouissances divines qui ne peuvent être comparées avec aucune autre jouissance. Pour celui qui goûte à cette manne spirituelle, les caroubes sauvages n'ont plus aucun charme. Le jeune doit donc tenir bon, faire son signe de croix et ne pas avoir peur. Son petit combat pour ne pas céder aux jouissances charnelles lui vaudra ensuite une jouissance céleste. Il lui faut faire preuve de courage au moment de la tentation, et Dieu lui viendra miraculeusement en aide.

Le Vieillard Augustin m'avait raconté cet incident. Il était entré dans un monastère d'Ukraine, où il fut novice. Les frères de ce monastère étaient alors presque tous des vieillards. Aussi donna-t-on au jeune novice l'obédience d'aider un ouvrier employé à la pêche, dont le monastère tirait sa subsistance. Un jour, la fille de l'ouvrier arriva, dit à son père de rentrer vite à la maison pour un travail urgent et s'assit à sa place pour aider. La tentation, cependant, s'était emparée de la malheureuse et, sans réfléchir, elle se jeta sur le novice dans un dessein coupable. À cet instant, Antoine – c'était son prénom de laïc – fut troublé parce qu'il avait été surpris soudainement. Il fit son signe de croix en disant: «Mon

Christ, mieux vaut que je périsse noyé que de pécher!», et se jeta dans le fleuve profond. Mais le Bon Dieu vit l'héroïsme de ce jeune homme pur, qui agit comme un second saint Martinien afin de garder sa pureté. Il tint le novice sur l'eau, sans qu'il se mouille du tout! Le Père Augustin me raconta: «Alors que je m'étais jeté dans le fleuve la tête en bas, je ne compris pas comment je me retrouvai debout sur l'eau, sans même que mes vêtements soient mouillés!». Alors, il avait senti une paix intérieure et une douceur inexprimables, qui chassèrent totalement les pensées pécheresses et le désir charnel que la jeune fille lui avait insufflés par ses gestes effrontés. Lorsque celle-ci vit ensuite Antoine debout sur l'eau, elle se mit à pleurer de repentir, à cause de sa faute, et tout autant d'émotion devant ce grand miracle.

Le Christ ne demande pas de grandes choses pour nous aider dans notre combat spirituel. Il attend de nous des choses infimes. Un jeune m'a raconté qu'il était allé en pèlerinage à Patmos et que le diable lui avait tendu là un piège. Alors qu'il s'avançait, une touriste se jeta sur lui pour l'enlacer. Lui la repoussa et s'écria: «Mon Christ, je suis venu ici en pèlerinage, je ne suis pas venu pour l'amour charnel», et il s'éloigna. Le soir à l'hôtel, alors qu'il priait, il vit le Christ dans la Lumière incréée. Voyez-vous ce dont il fut jugé digne pour avoir repoussé cette femme! Un autre peut lutter pendant des années et s'adonner à une dure ascèse pour garder la chasteté, et ce n'est pas dit qu'il sera jugé digne de voir la Lumière incréée! Or lui vit le Christ, pour le seul fait d'avoir repoussé la tentation. Naturellement, cet événement le fortifia beaucoup au plan spirituel. Il vit ensuite sainte Marcelle, saint Raphaël, saint George deux ou trois fois. Il vint un jour me confier:

^{10.} Il est raconté ceci dans la vie de saint Martinien (fêté le 13 février): alors qu'il vivait en ermite sur un rocher au milieu de la mer, une jeune fille rescapée d'un naufrage s'approcha du rocher et le pria de la sauver de la noyade. Le saint la tira hors de l'eau et, après avoir prié, il se jeta dans la mer. La Providence divine fit alors apparaître deux dauphins qui le prirent sur leur dos et le transportèrent jusqu'au rivage.

«Prie pour que saint Georges m'apparaisse encore une fois! J'ai besoin d'un peu de consolation, car je ne trouve pas de consolation en ce monde!».

En revanche, on voit des jeunes qui en arrivent à un tel degré de déchéance spirituelle! Un jeune homme vint un jour à mon ermitage accompagné de son oncle, homme d'un certain âge, et il me dit: «Prie pour une jeune fille qui s'est cassé la colonne vertébrale dans un accident de voiture. Son père conduisait et il s'est endormi au volant. Lui fut tué sur le cou, et elle en resta infirme. Je vais te donner sa photo. - Ce n'est pas la peine», lui répondis-je. Comme il insistait, je pris la photo et que vis-je! La jeune fille était allongée par terre, enlacée par deux garçons. «Qui est-elle pour ce garçon? demandai-je en montrant l'un deux. - Une amie, me répondit-il. - Et l'autre, qui est-il? Son fiancé? - Non, me répondit-il, ils sont amis. -Ne te scandalises pas, les jeunes vivent ainsi aujourd'hui», m'expliqua l'oncle! Je me dis alors en moi-même: «Je vais prier pour que guérisse non pas sa colonne vertébrale. mais son cerveau ainsi que le tien, homme perdu!». Où se trouve le respect? L'oncle aurait dû gronder son neveu. Un jeune soi-disant spirituel... qui a un confesseur et qui atteint une telle déchéance! Même si le garçon présent sur la photo avait l'intention de l'épouser, il n'y avait pas de raison pour que la fille soit ainsi allongée entre les deux, et que lui me montre la photo! Il ne songea même pas au manque de décence. Moi, cette photo ne me troubla pas, mais ce n'est pas décent. Quelle famille pourront créer de tels jeunes? Que Dieu éclaire la jeunesse et l'aide à prendre conscience de ces choses.

Au prix de quels sacrifices, les jeunes filles conservaient-elles jadis leur chasteté! Je me rappelle l'incident suivant qui eut lieu pendant la guerre civile. Des villageois ainsi que leurs animaux avaient été assignés à une corvée et ils se retrouvèrent sur une hauteur cernés de toute part

par la neige. Les hommes construisirent des abris avec des branches de sapin pour se protéger du froid. Les femmes, en outre, devaient se protéger des hommes de leur village. Une jeune fille accompagnée d'une vieille, toutes deux originaires d'un village éloigné, durent, elles aussi, se réfugier dans un de ces abris. Il existe hélas des incroyants et des lâches, que rien n'émeut, même en temps de guerre, et qui n'ont pas compassion de leurs camarades blessés ou tués. Alors qu'ils devraient se repentir en présence du danger, ils cherchent à pécher si l'occasion s'en présente, car ils ont peur de mourir sans avoir eu le temps de se divertir! Un lâche de la catégorie dont j'ai parlé, qui cherche en tant de guerre non à se repentir, mais à pécher, importuna tellement la jeune fille qu'elle fut contrainte de sortir de l'abri. Elle préférait geler dans la neige et même mourir plutôt que de perdre son honneur. Voyant que la jeune fille était partie, la vieille femme sortit, elle aussi, dans la neige et suivit les traces laissées par la jeune fille. Elle la trouva à trente minutes de marche, sous le porche d'une chapelle dédiée à saint Jean le Précurseur. Le saint Précurseur se soucia de la digne jeune fille et la conduisit à sa chapelle, dont elle ignorait l'existence. Et voyez ce qu'accomplit ensuite le Précurseur! Il apparut à un soldat¹¹ durant son sommeil et lui ordonna de se rendre le plus vite possible à sa chapelle. Celui-ci se leva et se mit en route dans la nuit éclairée par la neige. Il savait à peu près où se trouvait la chapelle en question. Mais que vit-il en arrivant! Une vieille femme et une jeune fille enfoncées dans la neige jusqu'aux genoux, le visage bleu de froid et les membres gelés. Il ouvrit aussitôt la chapelle, les fit entrer, et elles reprirent un peu connaissance. Le soldat n'avait rien d'autre à leur offrir pour se réchauffer que son cache-col et ses gants. Il donna un gant à chacune et leur dit de le changer de main. Elles

^{11.} Il s'agit du Géronda lui-même lorsqu'il servit pendant la guerre civile.

lui racontèrent alors l'épreuve qui fut la leur. «Bien, dit le soldat à la jeune fille, comment te résolus-tu à partir, en pleine nuit, dans la neige et vers un lieu en outre inconnu?». Elle lui répondit: «C'est tout ce que je pouvais faire. mais j'avais confiance que le Christ allait ensuite m'aider». Le soldat leur dit alors spontanément, par compassion, et non pas pour les consoler: «Vos tourments sont désormais terminés. Demain, vous serez chez vous!». Ces paroles les réjouirent beaucoup et les réchauffèrent davantage que le cache-col et les gants. Et de fait, le bataillon du génie alpin se mit à l'œuvre et dégagea la route. Le lendemain matin, les camions militaires de transport purent se rendre sur place, et les deux malheureuses rentrèrent chez elles. Il faut admirer et louer de telles femmes grecques qui sont revêtues de la Grâce divine, et non pas celles qui sont dévêtues... de la Grâce divine également! Ce porc, je veux dire le soldat qui avait importuné la jeune fille – que Dieu me pardonne l'expression! –, alla ensuite trouver le commandant pour se plaindre du soldat un tel qui avait forcé la porte de la chapelle du Précurseur pour y faire entrer les mules! Le commandant lui répondit: «Je ne peux pas croire qu'il ait fait une chose pareille!». Et finalement, ce méchant homme se retrouva en prison.

Les jeunes prennent conscience du véritable amour

- Géronda, ceux qui voulaient détruire notre société s'en sont pris aux fondements, aux racines: ils ont détruit les enfants.
- -Cela ne durera pas. Le mal se renverse de lui-même. Voyez en Russie, on avait tout détruit, et vois le renouveau spirituel après trois générations! Dieu ne nous abandonne pas! Et il ne jugera pas les péchés des jeunes d'aujourd'hui de la même façon que les péchés des jeunes de notre époque.

- Géronda, comment cela se fait-il que des jeunes gens qui mènent une vie mondaine fournissent de très justes réponses sur des questions de foi?
- Ces jeunes avaient de bonnes dispositions, mais ils n'ont pas su mettre un frein à leur nature et se sont laissé entraîner. C'est pourquoi ils donnent des réponses justes. Je m'explique: un jeune veut, par exemple, prendre le droit chemin. Il le veut, mais n'a pas la force de le faire. Il estimera cependant celui qu'il verra suivre ce chemin. Dieu n'abandonnera pas ces jeunes-là, car ils n'ont pas de méchanceté. L'heure viendra où eux aussi auront la force d'avancer sur le droit chemin.
- Géronda, comment aborder les jeunes gens qui ont dévié?
- Avec amour. Si se manifeste un amour vrai et noble, les jeunes en prennent aussitôt conscience et ils sont désarmés. Des jeunes gens de tous les horizons possibles, ayant des problèmes très divers, viennent à mon ermitage. Je leur souhaite la bienvenue, leur offre un loukoum, je leur parle, et bientôt nous devenons amis. Ils ouvrent alors leur cœur et acceptent mon amour. Certains, les malheureux, sont tellement privés d'amour! Cela se voit d'emblée qu'ils n'ont éprouvé dans leur enfance ni l'amour maternel ni l'amour paternel. Ils ont soif d'amour et ne s'en rassasient pas. Si on éprouve de la compassion envers eux, si on les aime, ils oublient leurs propres problèmes, y compris la drogue. Leurs maladies disparaissent, ils abandonnent leur vie dissolue et viennent ensuite au Mont Athos comme de pieux pèlerins. Car, d'une certaine manière, ils prennent alors conscience de l'Amour de Dieu. Je constate qu'ils ont une noblesse spirituelle qui fend le cœur. Alors qu'ils sont dans le besoin, ils n'acceptent pas d'aide financière, mais s'embauchent pour arriver à joindre les deux bouts et vont à l'école du soir prendre des cours. Ces jeunes-là sont dignes d'être aidés. Près de la nouvelle gare de Thessalonique se

trouvent des maisons où de nombreux jeunes gens, garçons et filles, habitent ensemble. En un local prévu pour trois vivent quinze personnes. Ces jeunes proviennent de familles désintégrées: les uns volent, les autres sont honnêtes et ne veulent pas voler. J'ai dit il y a des années à quelques personnes d'entrer en contact avec ces jeunes et de les aider. Je leur avais suggéré de construire une église afin de les rassembler. Depuis, ils ont construit une chapelle dédiée à l'Apôtre Philippe, protecteur des chemins de fer.

J'ai compris que celui qui n'exploite pas les occasions favorables qui lui sont données dans son enfance, le diable tirera profit contre lui de toutes les autres occasions. Pourquoi le proverbe dit-il: «Le fer colle lorsqu'il est chaud»? Quand les forgerons voulaient jadis souder deux morceaux de fer ensemble – oubliez que l'on utilise aujourd'hui de l'oxygène –, ils plaçaient le fer dans le feu, l'aspergeaient d'eau et de borax, le retiraient brûlant, et collaient les morceaux alors qu'ils lançaient encore des étincelles. Car si le fer refroidissait, il n'aurait pas pu coller. Je veux dire qu'il en est de même avec les jeunes. S'ils sont indifférents aux occasions qui leur sont données, ils se mettront à s'occuper de ce qui regarde les autres, à juger autrui, à le condamner, et la Grâce les quittera. Celui, en revanche, qui a la flamme divine fera des progrès, s'il est vigilant. Que les parents, donc, aident autant que possible leurs enfants lorsqu'ils sont petits. Les enfants sont comme des cassettes vierges. Si on les remplit du Christ, le Christ sera près d'eux toute leur vie. Sinon, rien n'est plus simple qu'ils se laissent entraîner en grandissant. S'ils sont aidés étant petits, même s'ils dévient un peu ultérieurement, ils reviendront au droit chemin. Si le bois est plongé dans l'huile, il ne pourrit pas. De même si les enfants sont plongés dans une atmosphère de piété et de crainte de Dieu, ils ne risqueront rien plus tard.



CHAPITRE 4

Au sujet de l'insolence et du manque de respect

La familiarité chasse le respect

éronda, d'où provient la familiarité?

Du Paris familier!! La familiarité est de l'insolence et elle chasse la crainte de Dieu, tout comme la fumée chasse les abeilles de la ruche.

- Géronda, comment puis-je faire pour éviter la familiarité?
- Tu dois te sentir inférieure à tous. Cela exige beaucoup d'humilité. Étant la plus jeune, il faut te comporter avec respect et révérence envers toutes les sœurs. Tu dois exprimer humblement ta pensée sans donner l'impression que tu sais tout. Dieu t'accordera alors Sa Grâce et tu progresseras au plan spirituel. La familiarité est le plus grand ennemi du novice, car elle chasse le respect. À la familiarité succède la rébellion, vient ensuite l'insensibilité spirituelle, puis l'indifférence pour les péchés véniels auxquels on s'habitue et que l'on finit par considérer comme naturels. Au fond de l'âme, cependant, ne réside aucune paix, mais seulement l'angoisse. L'homme ne peut pas comprendre ce

^{1.} Le Géronda fait ici un jeu de mot entre les mots grecs «parissia» (παρρησία), qui signifie familiarité, et «Parissi» (Παρίσι), qui désigne la ville de Paris.

qu'il éprouve, car son cœur est rempli de boue et ne ressent pas les coups qu'il donne.

- Géronda, quel lien existe-t-il entre la simplicité et la familiarité?
- La simplicité est une chose, la familiarité en est une autre. La simplicité a en elle du respect et quelque chose d'enfantin, la familiarité de l'effronterie.

La franchise peut souvent être empreinte d'insolence. Au sein de la franchise et d'une soi-disant simplicité se niche souvent, si l'on n'y prend garde, une insolence extrême. L'on affirme par exemple: «Moi, je suis franc de caractère» ou bien «Moi, je suis simple», et l'on parle avec insolence sans s'en rendre compte. Une chose est la simplicité, une autre l'insolence.

- Géronda, qu'est-ce que la timidité spirituelle?
- La timidité spirituelle est la crainte de Dieu, au bon sens du terme. Cette crainte, cette retenue apporte la joie, et du cœur s'écoule du miel: un miel spirituel! Considère un petit enfant timide: il respecte son père, se tient sage et, par timidité, n'ose pas même regarder son père. Il rougit en lui demandant quelque chose. Un tel enfant est digne d'être placé sur l'iconostase. Un autre se dira en revanche: «C'est mon père», et le voici qui s'étire avec indolence et effronterie devant son père. Et lorsqu'il veut quelque chose, il exige que l'on la lui donne, tape des pieds, menace.

Dans une famille où règne l'harmonie, les enfants agissent en toute liberté. Le respect s'impose de lui-même sans que les enfants vivent dans la contrainte: il n'est pas question de discipline militaire. Les enfants tirent leur joie de leur père, de leur mère, et les parents tirent leur joie de leurs enfants. «L'amour ne connaît pas la honte», dit Abba Isaac². Cet amour a en lui de l'audace, au bon sens du terme. Il a en lui de la révérence, du respect, il vainc la crainte. Un

^{2.} Cf. Abba Isaac, op. cit., Discours 58, p. 313.

enfant effarouché, qui ne possède pas la véritable timidité, hésite et craint. Un autre, qui est timide, mais qui possède la véritable timidité – la timidité spirituelle – ne craint jamais. Cette timidité spirituelle est porteuse de joie. Un petit enfant, par exemple, aime son père et sa mère dans un sentiment de familiarité, pour ainsi dire, et ne craint pas d'être battu; il osera s'emparer du chapeau de son père, même si celui-ci est officier, pour le jeter en l'air. Il possède la bonne simplicité, il n'a pas d'insolence. Il faut bien distinguer la simplicité de l'insolence. Si le respect, la timidité viennent à manquer, on aboutit à la familiarité et à l'insolence. Une jeune fille allongée criera, par exemple, à sa mère: «Maman, apporte-moi un verre d'eau! Et surtout qu'elle soit froide!... Ah! Cette eau n'est pas froide. Ne t'ai-je pas dit de m'apporter un verre d'eau froide!».

Les choses commencent ainsi et on aboutit ensuite aux propos de ce genre: «Pourquoi la femme devrait-elle craindre son mari?»3. La crainte a en elle de l'amour, et l'amour a en lui de la crainte. J'aime déjà ce que je crains, et je respecte ce que j'aime. La femme doit respecter son mari. L'homme doit aimer sa femme. Mais aujourd'hui on met tout au même niveau et les familles se désintègrent, car elles prennent l'Évangile à l'envers. Le mari affirme: «La femme doit obéir à son mari». Mais qui n'a pas d'amour ne pourra pas même forcer un chat à lui obéir! Si tu n'as pas d'amour, l'autre le comprend, et tu ne pourras pas même lui demander de t'apporter un verre d'eau. Celui qui respecte autrui, se respecte lui-même, mais il ne tient pas compte de sa personne. Le respect d'autrui renferme l'abnégation de soi. Au contraire, celui qui est préoccupé de sa petite personne ignore l'abnégation de soi.

^{3.} Voir Ep 5, 33.

Respect envers les aînés

- Géronda, je parle souvent mal aux sœurs plus âgées.
 Je comprends ma faute et la confesse.
- Puisque tu comprends ta faute et la confesses, tu seras petit à petit dégoûtée de toi-même, au bon sens du terme, et tu t'humilieras; la Grâce viendra alors sur toi et cette mauvaise habitude disparaîtra.
- Géronda, il m'arrive de plaisanter et de taquiner les sœurs par amour, mais je redoute la familiarité.
- Toi, une jeune sœur, cela ne convient pas! Dans une famille, ce sont d'ordinaire les aînés qui taquinent les plus jeunes et jouent avec eux, et non l'inverse. C'est ainsi d'ailleurs qu'ils se font plaisir mutuellement. Il ne convient pas qu'un enfant aille taquiner son grand-père ou sa grandmère. Peux-tu imaginer qu'un petit enfant aille sans plus de façons chatouiller son père sous le menton? Autre chose est qu'un aîné taquine un petit, que le petit en éprouve de la joie et se comporte avec une sainte liberté. L'aîné se fait petit, et les deux se réjouissent ensemble.
- Géronda, lorsque j'expose mon avis à une sœur plus âgée, que je relève quelque chose qui me semble erroné, et qu'elle le conteste, me faut-il me ranger à son avis?
- Non, s'il s'agit de compromis avec le mal. Tu dois dire ce qui te semble juste, mais le dire avec tact: «Peut-être conviendrait-il d'agir ainsi? Je te confie cela comme une simple pensée». Ou encore: «Cette pensée m'est venue». Tu deviens alors comme un aimant qui attire la Grâce. Certains exposent leur avis avec effronterie, non par mauvaise intention, mais par habitude. Quoi qu'il en soit, le respect envers les aînés s'impose. L'aîné a, d'une certaine façon, besoin de ce respect. Il peut avoir ses défauts, mais il a aussi ses qualités: il a de l'expérience. Quant à toi, lorsqu'on t'interroge, expose ton avis avec humilité et respect sans être pour autant persuadée intérieurement qu'il en est exac-

tement comme tu le penses, car l'autre sœur peut savoir certaines choses que tu ignores ou qui ne te sont pas venues à l'esprit. Si une jeune sœur participe à une conversation sur un sujet particulier et estime que son avis est meilleur, elle devrait, si son interlocutrice est de son âge, s'exprimer ainsi: «Cette idée m'est venue». En revanche, si la conversation a lieu avec une sœur âgée, une *ancienne*, elle devrait avouer humblement: «Une pensée orgueilleuse m'a traversé l'esprit». Et même si sa pensée est juste, ce serait de l'insolence de l'exprimer si elle n'a pas de responsabilité dans le domaine.

- Lorsque vous dites une *«ancienne»*, entendez-vous plus *ancienne* par l'âge ou dans la vie monastique?
- Surtout par l'âge. Car, vois-tu, une sœur qui a atteint un état spirituel avancé respecte spontanément une sœur plus âgée.
- Géronda, est-il naturel que l'on respecte davantage une sœur plus jeune, mais plus avancée spirituellement qu'une sœur plus âgée, mais moins avancée au plan spirituel?
- Non, il n'est pas juste d'entrer dans ce raisonnement. Quel que soit l'état spirituel de la sœur âgée, tu dois la respecter à cause de ses années. Tu respecteras ainsi la sœur âgée pour ses années et la sœur plus jeune pour sa piété. Lorsqu'existe le respect mutuel, la jeune sœur respecte *l'ancienne*, et l'ancienne la jeune. Au sein du respect, il y a l'amour. L'Apôtre Paul dit: «Rendez à tous ce qui leur est dû: l'impôt à qui vous devez l'impôt, l'honneur à qui vous devez l'honneur»⁴.
- Est-il mauvais que les jeunes sœurs fassent des remontrances aux sœurs plus âgées?
- C'est malheureusement l'habitude de la nouvelle génération! L'Écriture dit pourtant: «Reprends ton frère»⁵ et non pas: «Reprends ton père!». Sans même s'en rendre compte,

^{4.} Rm 13. 7.

^{5.} Cf. Mt 18, 15.

les jeunes d'aujourd'hui disent leur mot sur tout, comme ils font preuve d'esprit d'opposition. Cette attitude leur semble naturelle. Ils parlent avec insolence et se justifient: «J'ai dit cela en toute simplicité!». Ils ont été influencés par l'esprit de dévergondage qui règne dans le monde, un état d'esprit qui ne respecte rien. Ils se conduisent sans aucun respect envers leurs aînés et ne comprennent pas qu'ils se conduisent mal. Pour avoir soi-disant de la personnalité, ils considèrent le respect envers les aînés comme une chose dépassée: qu'attendre dans ces conditions de leur part? Il faut y prendre garde. L'esprit du monde actuel, les courants contemporains prônent: «N'écoutez pas vos parents ni vos instituteurs...». C'est pourquoi les petits enfants sont pires que dans le passé. Ceux qui subissent le plus grand dommage sont les enfants dont les parents ne perçoivent pas combien ils leur nuisent en les admirant et les louant quand ils les entendent parler avec insolence.

Deux cousins, âgés de huit ou neuf ans, étaient venus un jour à mon ermitage en compagnie de leurs pères. Je plaçai l'un à ma droite, l'autre à ma gauche. Un peintre de ma connaissance, un jeune homme très gentil, se trouvait là, lui aussi. Artiste de talent, en deux trois coups de crayon, il pouvait exécuter un portrait. «Denis, lui dis-je, fais donc le portrait des enfants assis ainsi à mes côtés! - Je vais essayer, on va voir ce qui en sortira, car les enfants remuent», répondit-il. Il prit une feuille de papier et se mit à dessiner. L'un des gosses lui lance alors devant tout le monde: «On va voir ce que tu es capable de faire, taré!». Le jeune peintre ne se troubla pas. «Tels sont les enfants aujourd'hui, mon Père! me dit-il», et il continua à dessiner. Moi, le sang me monta à la tête. Le père de l'enfant, lui, n'accorda aucune signification à l'incident, comme si de rien n'était! Parler ainsi à un homme de trente ans qui prend le temps de faire ton portrait! Cette attitude renferme insolence, irrespect, et maintes autres choses! C'est terrible! Supposons qu'un tel gosse désire plus tard devenir moine. Quel travail en perspective pour en faire un bon moine! Lorsque les mères de famille ne veillent pas sur leurs enfants, ces derniers sont moralement détruits. Les mères établissent le fondement de l'éducation. Si récemment la situation a pu se transformer en Russie, c'est parce que les mères de famille gardèrent secrètement la foi et la piété, et elles apportèrent ainsi une grande aide à leurs enfants. Heureusement qu'existe un peu de levain spirituel dans des familles chrétiennes, car sinon nous serions perdus.

- Géronda, si ces enfants qui grandissent si mal élevés veulent ultérieurement changer ou devenir moines, le pourront-ils?
- S'ils reconnaissent qu'ils se sont mal comportés dans leur enfance, le Christ les aidera. En d'autres termes, quand une inquiétude salutaire s'empare de l'homme, tout s'arrange. Mais s'ils croient avoir toujours raison et disent, par exemple, de l'Higoumène de leur monastère: «Quel dictateur avons-nous là? Comment admettre de telles paroles de nos jours?», comment pourront-ils se corriger? Certains moines en arrivent à proférer de telles sottises.

Petit à petit, le respect se perd totalement. Des jeunes gens viennent à ma *kalyva*' et la plupart se tiennent assis, une jambe croisée sur l'autre, alors même que des vieillards n'ont pas de place pour s'asseoir. D'autres, alors qu'ils voient que les rondins sont un peu plus loin, ont la paresse de faire deux pas pour les apporter et pouvoir s'asseoir. Je dois, moi, aller les chercher pour eux! Et bien qu'ils me voient les porter, ils ne s'approchent pas pour les prendre. Ils veulent boire de l'eau et ne vont pas se servir eux-mêmes. Je dois, moi, leur apporter un second gobelet! Non vraiment, je suis frappé d'une telle attitude. D'autres viennent en groupe à l'ermitage, une trentaine de gars bien bâtis... Ils me voient porter une grosse boîte de loukoums et un bidon d'eau, apporter également les gobelets pour

les servir; ils me voient traîner la jambe, mais personne ne se lève pour m'aider, sauf un général de brigade qui a connu le feu. Ils pensent que venir à l'ermitage est comme aller au restaurant et à l'hôtel, où le garçon vient servir. À l'ermitage aussi, le garçon viendra servir! Cinq ou six fois, j'ai fait ceci: j'ai pris la peine de leur apporter l'eau et je l'ai déversée à terre devant eux. Puis, je leur ai dit: «Je peux, certes, vous apporter l'eau, les gars, mais cela ne vous avance pas!».

Dans les autobus urbains, on voit de jeunes enfants assis et des vieillards se tenir debout ou pire encore, de tout jeunes gens assis une jambe croisée sur l'autre et des adultes se lever pour donner leur place à un vieillard. Les jeunes ne cèdent pas la leur. «J'ai payé ma place!», disentils, et ils s'assoient sans tenir compte de quiconque. Quel esprit différent régnait autrefois! Les femmes étaient assises de part et d'autre des rues, mais lorsque passait un prêtre ou un vieillard, elles se levaient et enseignaient à leurs enfants à faire de même.

Je suis souvent indigné... quand je vois, par exemple, de ces jeunes couper la parole avec insolence à des personnes d'un certain âge, des personnes sérieuses ayant des diplômes ou des responsabilités, et cela pour proférer des sottises en croyant avoir fait de la sorte un exploit. Je leur fais signe de se taire, en vain! Il faut les ridiculiser pour les faire se taire. Impossible autrement! Dans aucun Patericon n'est écrit que les jeunes doivent parler ainsi. Le recueil des Sentences des Pères du désert rappelle: «Tel Ancien a dit», et non pas «Tel jeune a dit». Jadis, les jeunes gens ne prenaient pas la parole en présence des aînés et ils se contentaient de garder le silence. Ils ne s'asseyaient pas non plus là où s'asseyaient les aînés. Ils avaient de la timidité, de la piété, rougissaient en parlant à un aîné. Si un enfant parlait mal à ses parents, la honte l'empêchait de sortir au marché. À la Sainte-Montagne, quiconque n'avait pas encore une

barbe blanche n'osait pas aller au chœur pour psalmodier. Aujourd'hui, en revanche, on voit novices et postulants se rassembler au chœur... En fin de compte, qu'ils apprennent, au moins, à s'y tenir avec respect et piété!

Il n'est pas rare d'entendre un étudiant de l'Athoniade s'adresser au recteur, lequel est, de plus, évêque, en ces termes: «Monseigneur le recteur, nous parlerons d'égal à égal!». Oui, on en arrive là! Et le pire est que cet étudiant ne saisit pas l'aberration de ses propos, mais s'exclame avec surprise: «Qu'ai-je dit de mal? Je ne le vois pas!». Au lieu de demander avec humilité: «Pardonnez-moi, Monseigneur, ai-je la bénédiction d'exprimer une pensée, même si c'est une sottise?», le jeune homme annonce la couleur: «Vous avez votre opinion et, moi aussi, j'ai la mienne!». Comprenezvous? Cet esprit d'insolence a pénétré, hélas, la vie spirituelle et le monachisme également. On entend des novices se plaindre ainsi: «Je l'ai dit au Géronda, je le lui ai dit à maintes reprises, mais il ne me comprend pas!». Si je leur fais observer: «Bien, comment oses-tu employer l'expression "à maintes reprises"? C'est comme si tu disais: "Le Géronda ne s'est pas corrigé!"», ils répondent: «Pourquoi? Ne puis-je pas exprimer mon avis?». De tels propos me font bondir. Et ils vous demandent ensuite: «T'ai-je fait de la peine? Pardonne-moi!». Oui, je leur pardonne non pas les paroles qu'ils ont dites, mais de m'avoir fait monter le sang à la tête!

On en arrive à juger Dieu

- Géronda, cette tendance à juger de tous et de tout existe-t-elle seulement parmi la nouvelle génération ou en était-il de même par le passé?
- Non, les jeunes n'étaient pas ainsi jadis. C'est là l'esprit de l'époque contemporaine. Aujourd'hui, il ne suffit pas aux jeunes gens de juger les laïcs, les hommes politiques

et les clercs, mais ils jugent aussi les saints et ils en arrivent à juger Dieu. On peut entendre un jeune homme s'exclamer, par exemple: «Dans ce domaine, Dieu aurait dû agir ainsi. Il n'a pas bien agi! Dieu n'aurait pas dû faire cela!». Entends celle-là! «Toi, mon enfant, tu vas dire à Dieu ce qu'Il doit faire? — Eh bien, quoi? J'ai exposé mon opinion», vous répond-il, sans saisir l'insolence de ses paroles. L'esprit du monde a détruit beaucoup de valeurs. Le mal se développe, progresse, et on en arrive vite au blasphème. On juge Dieu et il ne vient pas à l'esprit qu'une telle attitude est l'équivalent d'un blasphème. Certains, de haute taille, ont une haute idée d'eux-mêmes et, s'ils ont, en plus, l'esprit critique, ils commencent: «Un tel est moins que rien, celui-là marche de travers, l'autre fait ainsi», et ils n'ont de respect pour personne.

Un jeune gars vint un jour à ma *kalyva* et me dit: «Dieu n'aurait pas dû faire cela de la sorte! – Toi, lui répliquai-je, peux-tu faire tenir une pierre en l'air? Ces étoiles que tu vois ne sont pas des vers qui luisent. Ce sont des masses prodigieuses qui se meuvent à une vitesse vertigineuse et se maintiennent dans l'atmosphère sans se heurter les unes les autres». Mais il insistait: «Selon moi, cela n'aurait pas dû se passer ainsi!». Entends ce propos! Nous aussi, allonsnous juger Dieu? La raison est intervenue et la confiance en Dieu a disparu. Si on ose faire quelque réprimande, on se voit répondre: «Pardonne-moi, j'ai exprimé mon opinion. N'ai-je pas le droit de dire mon avis?». Dieu en entend de belles de notre part! Heureusement qu'll ne prend pas à la lettre ce que nous disons!

Il est rapporté dans l'Ancien Testament que Dieu avait dit aux Israélites⁶: «Chassez complètement les Cananéens du pays!». Pour que Dieu donne un tel ordre, c'est qu'Il devait avoir ses raisons! Pourtant les Israélites se dirent; «Ce

^{6.} Voir Dt 7, 2 sq.

n'est pas charitable. Laissons-les vivre, ne les exterminons pas!». Mais ultérieurement ils se laissèrent entraîner par l'immoralité, l'idolâtrie, et sacrifièrent leurs enfants aux idoles, comme le dit le psaume. Quoi que Dieu fasse, Il en sait le pourquoi. Certains demandent avec insolence: «Pourquoi Dieu a-t-ll créé l'Enfer?». On commence à juger et, à partir de là, on n'est pas dans un état spirituel, on ne dispose pas d'un peu de Grâce divine pour saisir les choses un peu plus en profondeur et comprendre pour quelle raison Dieu a fait comme ceci plutôt que comme cela. L'interrogation «pourquoi» porte en soi jugement, orgueil, égocentrisme.

- Géronda, certains jeunes posent la question: «Pourquoi fallait-il que le Christ soit crucifié? Dieu n'aurait-Il pas pu sauver le monde par un autre moyen?».
- Quand Dieu a sauvé le monde par un tel moyen et que les hommes n'en sont pas émus, que serait-ce s'Il l'avait sauvé par un autre moyen! D'autres disent: «Dieu le Père n'a pas souffert. Le Fils s'est sacrifié!». Un père de famille, selon moi, préférerait se sacrifier lui-même plutôt que de sacrifier son enfant. Il est bien plus douloureux pour un père de sacrifier son enfant que de se sacrifier lui-même. Étant donné que de telles personnes ne comprennent pas ce que signifie le mot «amour», que leur dire?

Un tel m'a dit: «Adam avait deux fils, Abel et Caïn. Après la mort d'Abel, où donc fut-il trouvé une femme pour Caïn?». Celui qui lit l'Ancien Testament verra qu'après la naissance de Seth Adam «engendra des fils et des filles». Caïn s'était enfui dans les montagnes après le meurtre de son frère et il ignorait que la femme qu'il avait prise pour épouse était, en fait, sa sœur. Dieu le permit ainsi afin que tous les hommes appartiennent à une seule tribu et que n'existent parmi eux ni haine ni meurtre. Il le permit afin qu'ils se disent: «Nous avons les mêmes parents, Adam et Ève», et que

^{7.} Ps 105, 37: «Et ils sacrifièrent leurs fils et leurs filles aux idoles». 8. Gn 5, 4.

274 TROISIÈME PARTIE

soit ainsi freinée la méchanceté humaine. En dépit de cela, voyez quel mal existe aujourd'hui dans le monde!

Que ne dois-je supporter de la part de certains qui viennent à mon ermitage! Je leur dis: «J'ai mal à la tête et je n'ai pas d'aspirine!». Ils repartent ensuite contrariés. Ne comprenant pas ce que je veux dire par ces paroles, ils se plaignent: «Nous avons peiné pour venir le voir, et lui nous dit qu'il a mal à la tête!». D'autres me proposent: «Veux-tu que nous t'apportions de l'aspirine?».

L'insolence chasse la Grâce divine

Il faut faire preuve de vigilance, car une conduite déréglée et dissipée empêche la Grâce de nous visiter. L'absence de respect est le plus grand obstacle à la venue de la Grâce. Plus les enfants sont indisciplinés, plus la Grâce de Dieu les abandonne. La liberté du monde a chassé non seulement la piété, mais aussi la politesse du monde. Des adolescents viennent à mon ermitage et crient à leur père: «Hé, papa, tu as des cigarettes? Mon paquet est terminé!». Chez qui dans le passé aurait-on rencontré une telle attitude? Si un adolescent fumait, il le faisait en cachette. Mais de nos jours, c'est monnaie courante! Comment par la suite les jeunes gens ne seraient-ils pas totalement dépourvus de la Grâce? On entend des jeunes filles insulter, en présence de leurs parents, leurs frères et sœurs qui vont régulièrement à l'église, et cela en employant des expressions d'une vulgarité écœurante, sans que le père de famille ne fasse aucune observation. En entendant de tels propos, mes cheveux se sont dressés sur ma tête. Une fois seul, j'étais si ému que je me parlai à moi-même.

L'environnement mondain et particulièremen l'esprit mondain des parents détruisent les enfants. L'environnement a une grande influence. Rares sont aujourd'hui les enfants qui ont de la timidité et de la générosité. Cependant, la plupart des enfants agressifs le sont devenus parce qu'ils se comportent avec insolence. De nombreux parents m'amènent leurs enfants et me disent: «Mon Père, mon fils a un démon!». Or je vois que ces enfants ne sont pas possédés par le démon - que Dieu les en garde! Rares sont les enfants possédés par le démon. Le plus grand nombre subit simplement une influence démoniaque extérieure. Je m'explique: le démon leur commande de l'extérieur, il n'est pas en eux, mais, ne serait-ce que de l'extérieur, il fait son travail! Où en chercher la cause? Dans l'insolence. Lorsque des enfants parlent avec insolence à leurs aînés, ils chassent la Grâce de Dieu. Et la Grâce une fois partie, les démons s'approchent: ces enfants deviennent alors agressifs et font des bêtises. Au contraire, les enfants qui ont de la piété et du respect écoutent leurs parents, leurs instituteurs et leurs aînés; ils reçoivent continuellement la Grâce divine et sont bénis par Dieu. La Grâce les couvre de son ombre. Une profonde piété envers Dieu alliée à un profond respect envers les aînés attire la Grâce en abondance, laquelle éclaire les âmes au point de les trahir. La Grâce divine n'approche pas les enfants rebelles: elle va aux enfants généreux, sages et pieux. Les enfants qui ont de la piété et du respect se reconnaissent: leur visage resplendit! Plus ils ont du respect pour leurs parents et en général pour les aînés, plus ils reçoivent la Grâce divine.

En revanche, le gosse qui commence par exiger: «Non, je veux cette chose-là! Non, je veux l'autre!», deviendra vite un rebelle, deviendra comme un démon. Car le diable voulait placer son propre trône sur le trône de Dieu. Vous verrez, tous les enfants qui font leur quatre volontés finissent par devenir des rebelles. S'ils ne se repentent pas pour se libérer de cette mauvaise vague qui les submerge et les entraîne, s'ils continuent à se comporter avec insolence – que Dieu les en garde! – , ils subissent un double abandon. Ils en arrivent alors à blasphémer et sont complètement gouvernés par les esprits mauvais.

«Honore ton père et ta mère»

Où en sont arrivés les jeunes d'aujourd'hui! Ils ne supportent pas la moindre observation. Comment supporteraient-ils d'être frappés! Ils ne respectent rien, sont pleins d'arrogance et ont les nerfs à fleur de peau! Ils font mauvais usage de leur liberté. Un gosse ose dire à ses parents: «Je vais vous dénoncer à la police!». Récemment, un adolescent de quinze ans, qui avait fait une grosse sottise et auquel son père avait donné une gifle, alla porter plainte, et le père fut condamné. Au moment de la sentence, le père protesta: «Vous commettez une injustice à mon égard, car si je n'avais pas donné alors cette gifle à mon fils, on l'aurait mis en prison. Cela ne vous aurait-il pas fait peine? Moi, cela m'aurait fait peine!». Il empoigna alors son fils, lui donna deux gifles et dit aux jurés: «Jugez-moi pour ces deux gifles, et non pas pour l'autre! Mettez-moi en prison, car j'ai frappé mon fils à dessein!».

Je veux dire que des enfants en arrivent là! C'est le résultat de l'éducation actuelle. Jadis, nos parents nous grondaient, nous donnaient même quelque gifle, sans qu'une mauvaise pensée nous traverse l'esprit. Nous acceptions tout, les coups comme les caresses, sans protester, sans examiner si nous étions un peu ou beaucoup en faute. Nous croyions que les coups aussi étaient pour notre bien. Nous savions que nos parents nous aimaient tout autant quand ils nous comblaient de caresses ou nous embrassaient que quand ils nous donnaient une gifle. Car une gifle ou une caresse ou un baiser des parents, tout cela – comment m'exprimer? – vient par amour! Lorsque des parents frappent leur enfant, le cœur leur fait mal. Lorsque des enfants reçoivent une gifle, la joue leur fait mal. Il n'est pas douteux que la douleur du cœur soit plus forte que celle de la joue.

Quoi que fasse la mère à ses enfants, qu'elle les gronde, qu'elle les frappe ou qu'elle les caresse, tout est fait par amour et provient du même cœur maternel. Si les enfants ne comprennent pas cela et qu'ils parlent avec insolence à leurs parents, s'opposent à eux et s'obstinent dans leur attitude, ils chassent la Grâce divine, et il est naturel qu'ils subissent ensuite l'influence démoniaque correspondante.

Géronda, n'existe-t-il pas des parents incompétents?
Oui, mais dans ce cas, Dieu viendra en aide aux enfants qui ont de tels parents. Dieu n'est pas injuste. Les poiriers sauvages sont pleins de poires. Sur le chemin qui mène à mon ermitage, il y a un prunier sauvage. On ne voit plus ses feuilles tant l'arbre est plein de fruits: ses branches se cassent sous le poids des prunes! En revanche, les pruniers que l'on traite ne donnent aucun fruit.

Le fossé des générations

Le monde est devenu une vraie maison de fous. Les petits enfants, qui devraient dormir à la nuit tombante, se couchent à minuit. Ils sont enfermés dans des immeubles, vivent au milieu du béton, et participent aux activités des adultes. Que peuvent faire les enfants? Que peuvent faire les adultes? Des adolescents viennent me trouver et me confient: «Nos parents ne nous comprennent pas!». Les parents viennent à leur tour et se plaignent: «Nos enfants ne nous comprennent pas!». Un abîme s'est creusé entre parents et enfants. Pour qu'il disparaisse, les parents doivent se mettre à la place de leurs enfants et les enfants à la place de leurs parents. Si les enfants ne font pas souffrir leurs parents, eux-mêmes ne souffriront pas plus tard du fait de leurs propres enfants. Au contraire, s'ils n'obéissent pas aujourd'hui et font souffrir leurs parents, leurs propres enfants seront plus tard leur tourment, car les lois spirituelles entreront en vigueur.

- Géronda, certains jeunes disent que l'amour de leurs parents leur a nui.
- Ils se trompent. Lorsqu'un enfant est généreux, l'amour de ses parents ne lui nuit pas. En revanche, s'il utilise à ses fins cet amour, il se détruit lui-même. Si l'amour des parents nuit à l'enfant, c'est que l'enfant est ingrat. Au lieu de remercier Dieu pour ses parents alors que d'autres sont orphelins lui est contrarié que ses parents lui manifestent de la tendresse! Que dire! Si un enfant ne reconnaît pas les bienfaits de ses parents et ne les aime pas des parents qui ont crainte de Dieu –, comment pourrait-il respecter et aimer Dieu, le grand bienfaiteur et Père de tous les hommes une réalité qu'il lui est bien plus difficile de saisir en son jeune âge?



CHAPITRE 5 Désordre intérieur et apparence extérieure

Les malheureux laïcs s'habillent en fonction de leur état intérieur

éronda, souhaitez-moi quelque chose!

Je te souhaite de te déguiser spirituellement comme sainte Isidore¹, la folle en Christ², je te souhaite d'acquérir la bonne hypocrisie. Les malheureux laïcs, voistu, fêtent chaque jour leur hypocrisie mondaine et s'habillent en fonction de leur état intérieur. Jadis, les hommes se déguisaient une fois l'an, les jours de Carnaval. Aujourd'hui, la plupart portent constamment des déguisements. On voyait

^{1.} Sainte Isidore vécut au monastère des Tabennêsis, fondé par saint Pachôme au début du 4eme siècle. Vêtue de haillons et simulant la folie, elle accomplissait avec une profonde humilité les plus pénibles obédiences de la communauté en indurant insultes et mépris avec une patience admirable et se contentait pour toute nourriture des miettes qu'elle ramassait sur les tables. Un jour, saint Pitiroum, ascète renommé, vint au monastère sur l'ordre d'un ange et demanda à voir toutes les sœurs. Comme on n'avait pas cru bon de convoquer Isidore la folle, il ordonna de l'appeler: il se alors prosterna à ses pieds en disant: «Bénis-moi!» Comme on lui objectait que cette sœur était folle et digne de mépris, il répondit qu'elle méritait d'être leur mère spirituelle (Amma) à tous, car livrée aux outrages et à la dérision, elle n'avait jamais éloigné son cœur de Dieu. Après le départ de Pitiroum, comme les sœurs ne cessaient de lui présenter des excuses et de lui montrer des marques de respect, Isidore quitta le monastère en secret et alla finir ses jours dans un lieu que personne n'a jamais connu.

dans le passé des personnes déguisées une seule semaine de l'année, la semaine de Carnaval. Maintenant, c'est un spectacle quotidien... Chacun s'habille comme cela lui chante! Les hommes sont devenus vraiment bizarres! Ils sont devenus fous! Rares sont ceux, hommes, femmes ou enfants, qui s'habillent avec modestie et décence. Les femmes surtout n'ont plus aucune pudeur. En descendant aujourd'hui en ville, j'ai vu une femme portant une sorte de bandeau d'une largeur extrême sur la tête, des bottes montant jusqu'aux cuisses et une mini-jupe. «C'est la dernière mode!», me diton. D'autres marchent sur des talons tellement aiguilles... qu'un faux pas les conduira chez le médecin orthopédique. Quant à leurs cheveux, mieux vaut ne pas en parler! Une autre – que Dieu me pardonne! – ne ressemblait guère à un être humain: le visage agressif, les yeux rouges, la cigarette aux lèvres, elle expirait la fumée... Il paraît que les femmes ont aujourd'hui pour principe de ne pas fumer à la maison, si elles ont des enfants en bas âge. Les enfants, d'ailleurs, les malheureux respirent déjà la fumée dès le ventre de leur mère et naissent enfumés comme des harengs fumés... Les hommes subissent aussi un dommage des nombreux cafés qu'ils boivent: ils font de ces grimaces... La Grâce de Dieu a disparu de leurs visages. Elle les a totalement abandonnés!

Je me rappelle combien je souffrais au Sinaï de voir des touristes dévêtues venir au monastère. Leur habillement était d'une telle indécence! Leur spectacle faisait penser à des icônes byzantines jetées à la poubelle. Je vis un jour une touriste qui portait un poncho ressemblant à un phélonion et je me dis: «Grâce à Dieu, en voilà une qui porte au moins quelque chose de décent: phélonion ou poncho, en fin de compte, ce n'est pas comme les autres qui sont dénudées». La femme se retourna et que vis-je: devant, tout était ouvert!

Où en sommes-nous arrivés! On m'a envoyé la photo d'une mariée en me demandant de prier pour que son

mariage soit heureux. Elle portait une robe totalement indécente. S'habiller ainsi pour le sacrement du mariage, dans le lieu sacré d'une église est un manque de respect. Si des hommes spirituels ne songent pas à ce genre de choses, que feront les autres? C'est pourquoi je répète souvent que si les monastères ne tiennent pas fermement la tradition, il n'y aura de frein nulle part. Nos contemporains n'ont plus aucune retenue.

Dans le passé, alors qu'existaient les fols-en-Christ, on trouvait peu de fous dans le monde. Peut-être nous faudraitil prier les fols-en-Christ de guérir les vrais fous et de faire surgir de nouveaux fols-en-Christ dans le monde? En tout cas, on voit et on entend actuellement les choses les plus étranges qui soient. Un homme m'a dit récemment - j'ai fait mon signe de croix en l'entendant – que c'était la mode aujourd'hui parmi les fainéants de frotter leurs vêtements pour les faire se déchirer et de les rapiécer ensuite en cousant des morceaux de tissu avec une grosse aiguille. Admettons qu'il soit normal qu'un ouvrier soit ainsi vêtu, mais un fainéant!... Et il ajouta: «Géronda, je vais te confier quelque chose d'encore plus étrange. Ma femme a vu un jour sur la place de l'Omonia un enfant, fils d'une famille amie, qui portait un pantalon déchiré sur le derrière. "Mon enfant, mets ta main derrière... – Fiche-moi la paix, lui répondit-il, c'est la mode ainsi!». Pauvres gosses!

- Géronda, est-il correct de porter des teeshirts avec des estampes de saints?
- Si des figures de saints sont imprimées sur des teeshirts ou sur des vestes, cela ne fait rien. Mieux vaut cela que représenter le diable. Mais si l'effigie d'un saint est placée sur un pantalon, cela ne convient pas, c'est une marque d'irrévérence envers le sacré. Certains croyants ornent ainsi leurs vêtements par piété. Quand le Patriarche Dimitrios a visité

^{2.} La plus grande place d'Athènes.

l'Amérique, on a même confectionné des vestes avec l'estampe du Patriarche et de la basilique sainte Sophie.

- C'était par piété?
- Pourquoi sinon? Cette idée ne venait pas des Juifs, mais des chrétiens. Il y a partout des hommes qui inventent de bonnes choses, tout comme, parallèlement aux bons médecins, existent aussi des charlatans!
- Géronda, le désordre moral que nous constatons actuellement est-il dû à une influence qui nous vient de l'étranger?
- Eh bien, pourrait-il venir d'ailleurs? Ce n'est pas sans raison que l'on remarquait de mon temps: «Ces hommes sont de Smyrne...». Cela voulait tout dire...Cette ville se trouvant en bord de mer, maints étrangers y habitaient. Saint Arsène de Cappadoce était très sévère en ce qui concerne l'habillement. Il y avait à Farassa une femme récemment mariée qui portait un foulard bariolé, venant de Smyrne. Le saint lui avait fait des remontrances à maintes reprises et lui avait dit de s'habiller décemment comme les autres Farassiotes. Mais la femme n'obéissait pas. Un jour que le saint la vit à nouveau porter ce foulard bariolé, il lui dit avec sévérité: «Des maladies importées d'Europe, je n'en veux pas à Farassa! Si tu ne te corriges pas, sache-le, les enfants que tu mettras au monde s'en iront comme des petits anges après leur baptême, et, toi, tu ne profiteras d'aucun d'eux! Malheureusement, elle persista à ne pas tenir compte des avertissements du Père, et c'est seulement quand deux petits anges la quittèrent qu'elle jeta son foulard bariolé et alla lui demander pardon.
- Géronda, porter des vêtements sombres aide-t-il au plan spirituel celui qui désire embrasser la vie monastique?
- Oui, car cela aide à se détacher du monde tandis qu'en portant des vêtements de couleur on risque fort de rester accroché au monde. En revanche, celui qui se dit: «Je porterai le noir lorsque je serai au monastère. J'accomplirai la règle de cellule lorsque je serai au monastère» ne fera que des

choses noires au monastère. Celui qui, déjà dans le monde, accomplit avec joie, avec un ardent désir, ce que font les moines au monastère, se réjouit dans le monde et montera les marches de l'escalier spirituel deux par deux ou trois par trois lorsqu'il sera au monastère.

- Géronda, certains jeunes pieux qui s'habillent décemment rencontrent une grande opposition de la part des adultes. - S'ils croient en ce qu'ils font et agissent ainsi par intuition du cœur, ils finiront par pousser les adultes à se poser des questions. J'ai connu une jeune fille qui s'habillait de noir et portait des vêtements aux longues manches. Elle était très pieuse. Une vieille femme lui dit un jour: «N'as-tu pas honte, toi, une jeune fille, de t'habiller en noir et de porter des manches longues? – Puisque vous ne nous donnez pas l'exemple, lui répliqua la jeune fille, nous au moins, nous portons le noir!», et elle la remit à sa place. Vois, une femme devient veuve et elle porte aussitôt des vêtements bariolés. Que dire? Ma sœur est devenue veuve à vingt trois ans, et dès lors elle porta le deuil jusqu'à sa mort. Pour moi, bien plus heureuses sont les veuves qui portent le noir en cette vie, ne serait-ce qu'involontairement, et vivent une vie spirituelle blanche comme neige en rendant grâces à Dieu, sans se plaindre, plutôt que les malheureuses qui portent le bariolé et vivent une vie bariolée.

Aujourd'hui, on ne peut pas distinguer l'homme de la femme

Pour tester Salomon le Sage, on lui avait amené un jour un groupe de garçons et de filles habillés exactement de la même façon afin qu'il les distingue. Lui les conduisit à une fontaine, les pria de se laver le visage, et il les distingua à la façon dont ils se lavaient: les filles, en effet, s'aspergeaient lentement et avec précaution le visage tandis que les garçons jetaient de l'eau sur leur visage en faisant du bruit avec leurs mains.

De nos jours, les hommes ressemblent tant aux femmes qu'on ne les distingue plus. Dans le passé, en revanche, on pouvait distinguer un homme d'une femme à cinq cent mètres de distance. Aujourd'hui, même de près, c'est parfois impossible. On s'interroge: «S'agit-il d'un homme? Ou d'une femme?». Se réalise exactement la prophétie de l'Écriture annonçant la venue d'une époque où l'on ne distinguera pas les hommes des femmes. Le Vieillard Arsène des Grottes³ demanda à un jeune homme dont les cheveux atteignaient la taille: «Eh bien, qui es-tu? Un homme ou une femme?». On n'aurait pu le dire. À la Sainte Montagne, dans le passé, on coupait les cheveux de tels jeunes. Aujourd'hui, ils viennent comme ils sont... Moi, je leur coupe les cheveux avec les ciseaux au moyen desquels je coupe la laine qui me sert à faire des chapelets. Savez-vous à combien de jeunes j'ai ainsi coupé les cheveux! Je leur coupe la chevelure dans la cour derrière le sanctuaire. Lorsque des jeunes gens aux cheveux longs viennent me voir, je m'exclame: «Quelle chance! J'ai promis à des hommes chauves de ma connaissance de coller des cheveux pour leur faire une perruque... Faites preuve de charité, laissez-moi vous couper les cheveux! Que faire? J'ai donné ma parole!».

- Ils acceptent, Géronda?
- Cela dépend comment on leur présente la chose. Je ne commence pas par leur faire des remontrances: «Qu'est-ce que c'est que cela? N'avez-vous pas honte? N'avez-vous aucun respect pour la Sainte Montagne?». Non, je leur parle ainsi: «Une telle chevelure, mes gaillards, insulte votre virilité. Si vous voyez un evzone marcher sur la place de l'Omonia avec un sac de femme au bras, pour qui le tiendrez-vous? Cela convient-il? Allons, coupons cette tignasse!». Et je coupe... Si vous saviez quel volume de cheveux j'ai ainsi amassé! Si un garçon résiste un peu et se met à protester en

^{3.} Ascète qui vécut dans des grottes du Mont Athos aux alentours du Skite de Sainte Anne (1886-1983).

disant: «Mais, pourquoi?», je lui réponds: «Il n'y a pas de "pourquoi?" Ne suis-je pas moine? C'est mon métier d'accomplir des tonsures!». Tout dépend de la façon de le dire. Ils rient et l'affaire est dans le sac. Je les tonsure alors, mais je ne change pas leur nom! À un seul j'ai changé le nom et l'ai nommé *Axion estin*, car au moment où je le tonsurai passait justement la procession avec l'icône *Axion estin*!! Comme leurs parents se réjouissent de les voir revenir avec les cheveux courts! Savez-vous combien de lettres de remerciement je reçois de la part des parents, des mères surtout? Rien qu'à cause de cela Dieu me pardonnera mes péchés!

La mode actuelle est de se couper les cheveux tout en laissant une sorte de queue sur la nuque. «Quel est le sens de cette queue, les gars? demandé-je parfois. – Nous la laissons dépasser nous faire remarquer! me répond-on. – Fous que vous êtes, avec tous les problèmes qu'ils ont, même si vous les payiez pour cela, les autres n'auraient pas le temps de vous remarquer!». D'autres, de forts gaillards, portent des boucles d'oreille. Si vous saviez combien de boucles d'oreille j'ai enlevées!

- Géronda, certains portent seulement une seule boucle d'oreille.
- Ce sont les anarchistes. Porter une seule boucle d'oreille est le symbole de l'anarchie. Les anarchistes se font un trou dans une oreille et portent une seule boucle d'oreille en signe de contestation, et non pas pour jouer aux femmes. Un gaillard de vingt deux ans, les cheveux longs, portant la barbe ainsi qu'une seule boucle d'oreille, est venu à ma kalvva* en compagnie de son père. «Cette boucle d'oreille ne sied pas, lui dis-je. Je sais ce qu'elle signifie, mais les gens ne le savent pas et peuvent se méprendre sur vous. Moi, je ne me méprends pas sur vous. Les autres ne savent pas que vous êtes anarchistes et se méprennent sur vous».

^{4.} Icône miraculeuse de la Vierge qui se trouve à Karyès.

Il ôta alors sa boucle d'oreille et me la donna. Elle était en or. «Donne-la plutôt à un orfèvre, lui suggérai-je, pour qu'il t'en fasse une croix».

 Géronda, d'autres se mettent une boucle d'oreille dans le nez.

- Cela veut dire que le diable les a attrapés, leur a mis l'anneau au nez, mais le licou ne se voit pas... Certains portent de larges chaînes en or autour du cou, des chaînes par ci, des chaînes par là! J'ai fait une bonne semonce à un garcon qui portait de ces chaînes, les lui ai fait enlever et lui ai dit: «Donne-les à un orphelin ou confie-les à ta mère qu'elle les donne à un pauvre!». Je lui fis prendre un peu conscience de sa conduite et il me demanda: «Que dois-je faire? – Commence par porter une chaîne avec une croix!». Voir des hommes porter des bijoux en or! Ils ont de larges chaînes en or, deux ou trois rangées, qui leur pendent autour du cou! Même les princesses ne se parent pas de tant de colliers en or. Et ils viennent ensuite vous confier leurs problèmes. Là se trouve le vrai problème! Je m'empare des chaînes des uns, aux autres je dis de les ôter eux-mêmes. Les jeunes ont perdu toute mesure. Ils sont complètement désaxés. D'autres portent des signes du zodiaque autour du cou. Je posai la question à un jeune: «Qu'est-ce que cela? C'est la première fois que je le vois. – C'est mon signe du zodiaque, me répondit-il. Moi, je croyais que c'était une vierge. – Vous êtes donc des animaux que vous portiez des signes d'animaux?», lui demandai-je. Le désordre intérieur remonte à la surface. Prions sans relâche, que Dieu éclaire la jeunesse afin qu'un peu de levain soit conservé!

Les hommes ont soif de simplicité

C'est un bon signe que les hommes aient soif de simplicité et en soient venus à mettre la simplicité à la mode,

^{5.} Le mot «zoo» signifie en grec «animal».

même s'ils ne se sentent pas simples. Certains viennent au Mont Athos avec des vêtements délavés. Je m'interroge: «Ces personnes ne travaillent pourtant pas dans les champs, pourquoi s'habillent-elles ainsi?». Lorsqu'on entend un villageois parler tout naturellement patois, on se fait un plaisir de l'entendre. Un citadin tente vainement de parler patois, et on a envie de vomir... Certains viennent au Mont Athos en cravate... D'un extrême à l'autre... Tel pèlerin avait apporté six ou sept cravates avec lui. Un matin, alors qu'il se préparait, il mit sa cravate, son plus beau costume, etc. «Où vas-tu? lui demanda-t-on. — Je m'apprête à rendre visite au Père Païssios, répondit-il. — Pourquoi donc es-tu habillé ainsi? — Je me mets sur mon trente et un pour l'honorer!», dit-il. Ah, où en sommes-nous arrivés!

Les hommes n'ont pas la moindre simplicité, et c'est pourquoi existe ce vagabondage parmi la jeunesse. Quand des hommes spirituels ne savent pas vivre simplement, mais sont tirés à quatre épingles, ils ne contribuent pas à édifier les jeunes. N'ayant pas de modèle sous les yeux, ces derniers vivent comme des vagabonds. Car lorsqu'ils voient des chrétiens tirés à quatre épingles, serrés dans leurs cravates et leurs costumes, des hommes à l'air important, ils ne constatent pas de différence entre eux et les mondains, et ils entrent en contestation. S'ils voyaient de la simplicité chez les hommes spirituels, ils ne réagiraient pas ainsi. Mais aujourd'hui les jeunes se distinguent par leur esprit constataire, et les spirituels par leur esprit mondain. «Les chrétiens doivent marcher de telle façon, les chrétiens doivent se comporter de cette manière, il leur faut faire cela...». Ce n'est pas qu'ils agissent ainsi par piété, en raison d'une exigence intérieure, mais parce qu'«il le faut». Les jeunes protestent alors: «Qu'est-ce que c'est que toutes ces contraintes? Il faut aller à l'église le cou serré! Loin de nous ces obligations!». Ils rejettent tout et errent à deminus. Ils tirent à l'autre extrême. Comprenez-vous ce qui se passe? Ils agissent ainsi par esprit d'opposition. Alors qu'ils 288 TROISIÈME PARTIE

sont remplis d'idéal, ils ne trouvent pas de modèle à imiter et sont dignes de pitié. Il faut donc orienter leur générosité et les toucher par notre vie simple. Ils s'indignent lorsque des hommes spirituels ou des prêtres tentent eux-mêmes de les contrôler en leur imposant des contraintes venues du monde. Au contraire, lorsqu'ils rencontrent la modestie alliée à la simplicité et à la sincérité, ils se posent des questions. Car l'homme sincère, qui n'accorde pas d'importance à sa propre personne, est plein de simplicité et d'humilité. Ces qualités lui procurent la paix, et elles sont perceptibles au dehors. Les autres perçoivent aisément si l'on éprouve pour eux de la compassion ou bien si l'on fait l'hypocrite. Un vagabond vaut mieux qu'un chrétien hypocrite. Non pas un sourire hypocrite de charité, mais une attitude naturelle: ni la méchanceté ni l'hypocrisie, mais la charité et la sincérité. Le fait de voir une personne bien orientée intérieurement me touche davantage que sa mise extérieure. Qu'elle ait du respect et une vraie charité, qu'elle agisse avec simplicité, et non pas par convention, car sinon elle en resterait aux choses extérieures et deviendrait un homme extérieur, autrement dire un homme qui se déguise pour le carnaval!

La pureté intérieure de la belle âme propre à l'homme vrai l'embellit y compris extérieurement. Et la divine douceur de l'Amour de Dieu rend son apparence externe pleine de douceur. La beauté intérieure de l'âme, chez l'homme de Dieu habité par la Grâce – laquelle l'embellit spirituellement et le sanctifie aussi extérieurement, car la Grâce le trahit – embellit et sanctifie même ses vêtements les plus laids. Le Père Tikhon cousait lui-même les morceaux d'un vieux rasson avec un carrelet, comme des petits sacs, et les portait en guise de skoufia. Ces sortes de skoufia répandaient une grâce abondante. Ce que l'Ancien portait de vieux ou de grossier ne semblait pas laid, car la beauté de son âme l'embellissait. Un jour, un visiteur l'avait photographié comme il était: un petit sac en guise de skoufia sur la tête et une veste

de pyjama qu'il lui avait jetée sur les épaules, remarquant que l'Ancien avait froid. Et ceux qui regardent aujourd'hui cette photo du Père Tikhon pensent qu'il portait un *mandyas*' épiscopal – alors qu'il s'agissait d'une vieille veste de pyjama bariolée! Les hommes spirituels considéraient même les guenilles du Père Tikhon avec dévotion et les recevaient en bénédiction'. Un tel homme béni de Dieu, qui se changea intérieurement et se sanctifia extérieurement, a plus de valeur que ceux qui changent chaque jour, mais de vêtements seulement, et qui conservent intérieurement leur vieil homme plein de péchés invétérés!

«Une femme ne portera pas de costume masculin, et un homme ne mettra pas un vêtement de femme»⁶

- Géronda, comment devons-nous nous comporter avec les femmes qui viennent au monastère en pantalon? Elles disent souvent que le pantalon est plus pratique et plus décent que la mini-jupe.
- Les femmes actuelles ne peuvent porter que des pantalons ou des mini-jupes! Soyons sérieux! Vu que l'Ancien Testament nous le dit clairement, et avec force détails, que chercher de plus! «Il n'est pas permis à l'homme de porter un vêtement féminin ni à la femme de porter un vêtement masculin»⁷. C'est une loi décrétée par Dieu. Porter un vêtement appartenant à l'autre sexe est, de plus, indécent. Les hommes qui portent des jupes sont, certes, rares, voire rarissimes.
- Les femmes qui travaillent dans les champs disent que le pantalon leur permet d'être plus à l'aise dans leurs mouvements.
 - Ce sont là des justifications.

^{6.} Dt 22, 5: «Une femme ne portera pas de costume masculin, et un homme ne mettra pas un vêtement de femme; quiconque agit ainsi est en abomination au Seigneur».

^{7.} Voir ibid.



- Géronda, quant aux petites filles, les mères disent qu'elles leur font porter des pantalons pour ne pas prendre froid.
- N'y-a-t-il pas d'autre solution? N'existe-t-il pas de collants? Que les petites filles portent des collants pour ne pas prendre froid. Lorsqu'on le veut, on trouve pour tout des solutions.
- Géronda, comment faire lorsque des personnes officielles viennent au monastère accompagnées de femmes en pantalon?
- Vous devez leur expliquer le problème en leur disant: «Voulez-vous que nous fassions une exception, abolissions la règle et transgressions les usages du monastère?».
- Un jour, Géronda, trente professeurs vinrent en pantalon et nous les laissâmes passer.
- C'était une erreur, cela ne convient pas. Vous auriez dû leur dire: «Pardonnez-nous, mais notre règle interdit aux femmes en pantalon de franchir le seuil du monastère». Ces femmes iront dans d'autres monastères où elles diront: «Au monastère un tel, on nous a permis d'entrer en pantalon!». Vous avez fait une exception pour ne pas les choquer, et ce sont elles qui vous choqueront ensuite. Affichez à l'entrée du monastère une pancarte portant le passage en question de l'Ancien Testament. Confectionnez une cinquantaine de jupes et donnez-les avec tact aux femmes qui, sans le savoir, viennent pour la première fois en pantalon ou à celles qui portent des mini-jupes.
- Géronda, que faire lorsqu'arrive toute une classe de lycée et que toutes les filles sont en pantalon?
- Offrez-leur alors un rafraîchissement à l'extérieur du monastère. Cela les fera réfléchir. Si l'on vous prévient à l'avance qu'une classe de lycée viendra au monastère en pèlerinage, dites-leur au téléphone: «Nous vous prions que ni les professeurs ni les filles ne viennent en pantalon». Elles seront ainsi averties qu'elles doivent respecter ce lieu. Le

monastère n'est pas une paroisse. Dans sa paroisse, le prêtre doit faire comprendre aux femmes pourquoi il ne leur est pas permis de porter des pantalons et les persuader qu'elles doivent se conformer à cette règle. Si des femmes d'une autre paroisse viennent un jour assister à un office dans sa paroisse et qu'elles portent des pantalons, qu'il ferme un peu les yeux. L'Église est une mère, et non pas une marâtre.

- Géronda, de nombreuses personnes nous objectent:
 «En agissant ainsi, vous chassez les gens de l'Église!».
- Mais enfin! Puisqu'existe dans l'Ancien Testament un ordre de Dieu interdisant aux femmes de porter des vêtements masculins, que chercher de plus? Mais on dit: «Pourquoi les femmes ne porteraient-elles pas de pantalons, elles aussi? Pourquoi les athées ne pourraient-ils pas être épitropes des paroisses, vu que le peuple est l'Église?». Le destin de l'Église dépendrait des décisions des athées. Ils transformeraient les églises en bibliothèques, en dépôts... vu qu'ils s'emparent de tout. Pourquoi ceci? Pourquoi cela?

Dans les monastères, on ne doit pas non plus tolérer les touristes à moitié nus sous prétexte de récolter de l'argent pour vêtir les pauvres. C'est là un piège du Malin pour rendre le moine étranger aux bénédictions de Dieu et le séculariser. En revanche, le fait de vivre réellement en étranger au monde par amour du Christ rend le moine riche en vertus.

- Géronda, au monastère de Stomio^s, vous aviez été contraint de mettre des pancartes pour les touristes?
- Oui. À l'entrée du monastère, j'avais mis une pancarte avec l'inscription: «Bienvenue !». Plus bas, à vingt minutes du monastère, j'en avais placé deux autres. La première portait l'inscription: «Pour les personnes indécemment vêtues, voici le chemin de l'Aoos» et une flèche indiquait la

^{8.} Le Géronda Paissios vécut au monastère de Stomio durant les années 1958-1962.

^{9.} Le fleuve Aoos coule en bas du monastère de Stomio.

direction du fleuve. Et la seconde disait: «Pour les personnes décemment vêtues, voici le chemin du monastère» et une flèche indiquait la direction du monastère. N'était-ce pas bien pensé?

- Géronda, que faire en été avec les nombreuses femmes qui viennent au monastère en décolleté?
- Confectionnez des espèces de châle qu'elles puissent se jeter sur les épaules. Elles comprendront alors qu'elles doivent respecter ce lieu de prière.

Le maquillage est du gribouillage sur une icône de Dieu

Quel monde de fous aujourd'hui! Les femmes se mettent de la colle sur les cheveux et elles empestent! On est pris d'allergie. Lorsque je vois des femmes maquillées ou parfumées, je suis intérieurement dégoûté. On m'a dit: «Une telle est partie en Allemagne apprendre la chirurgie esthétique. — Qu'est-ce que la chirurgie esthétique? demandai-je. — Une esthéticienne, m'expliqua-t-on, sait rendre la jeunesse aux vieilles femmes». Je me souvins alors d'avoir vu une femme d'un certain âge avec une ligne horizontale en travers du front. J'avais posé la question à l'une de ses connaissances: «La pauvre, que lui est-il donc arrivé? — Rien du tout, me répondit-il, elle a subi une opération de chirurgie esthétique pour tendre sa peau et faire disparaître ses rides». Et moi qui croyais qu'elle avait eu un accident et subi une intervention chirurgicale... Où en arrive-t-on!

- Géronda, le monde actuel ne considère pas le maquillage comme un péché.
- Oui, je l'ai compris. J'ai vu une femme de mes connaissances cette âme était auparavant comme un ange que je n'ai pas reconnue, maquillée comme elle l'était. «Dieu a bien fait toutes choses, lui dis-je, mais II a fait une grave erreur avec toi! Pourquoi, mon Père? Eh bien, II a oublié de mettre de l'encre en-dessous de tes yeux. Quelle erreur!

Alors qu'll a créé tous les hommes beaux, avec toi Il s'est trompé! Insensée, ne comprends-tu pas que tu t'enlaidis! C'est comme si tu prenais une icône byzantine et la gribouillais en passant ton pinceau de ci de là. Mettons-nous de la peinture sur les icônes de Dieu? Ou bien prenons un peintre de talent: si un homme qui ignore la peinture se saisit d'un pinceau et barbouille le tableau du peintre... Tu fais exactement la même chose. C'est comme si tu disais à Dieu: "Mon Dieu, Tu n'as pas bien fait ces choses. Je vais les corriger!"».

Une autre femme est venue récemment avec de ces ongles peints en rouge et longs comme des griffes d'aigle! Elle me confia: «Mon enfant est malade, Père, prie pour lui. Moi aussi, je prie, mais... – Quelles prières peux-tu bien faire, lui-dis-je, toi, qui érafles l'icône du Christ avec tes ongles! Coupe d'abord tes ongles afin que ton enfant guérisse. Pour la santé de ton enfant, coupe au moins tes ongles et jette tes vernis! – Puis-je les peindre en blanc, mon Père? – Moi, je te dis de nettoyer tes ongles et de les couper. Fais un sacrifice pour la santé de ton enfant! Qu'est-ce que cela? Si tu devais être ainsi, Dieu t'aurait faite avec des ongles rouges». Mais elle reprenait: «Puis-je les peindre en blanc, mon Père?». Que dire! «Toi, et ton enfant, vous êtes bien partis!», me disje en moi-même. La mère de famille fait attraper froid à ses enfants lorsqu'elle n'est pas vêtue avec décence et elle s'applique même à ôter aussi les plumes de ses enfants!

Une personne peut n'être pas très jolie ou avoir un handicap. Dieu sait que cette épreuve l'aidera au plan spirituel. Dieu, en effet, se soucie davantage de notre âme que de notre corps. Nous avons tous nos qualités et nos défauts, de petites croix à porter – il ne s'agit pas là de vraies croix – qui sont utiles au salut de notre âme.

QUATRIÈME PARTIE L'ÉGLISE À NOTRE ÉPOQUE

«L'Église est l'Église du Christ,
et c'est Lui qui la gouverne.
Elle n'est pas un temple construit par les croyants
avec des pierres, du sable et de la chaux,
et qui pourrait être détruit par les impies;
l'Eglise est le Christ Lui-même»



CHAPITRE 1 L'éducation

La langue grecque

éronda, pourquoi a-t-on supprimé les accents et les esprits de notre nouvelle grammaire?

– Aujourd'hui, les hommes ne supportent plus rien et se débarrassent de tout. Les lettres aussi ne supportent plus rien, et elles se sont débarrassées des accents et des esprits! Et comme tous sont pressés, on ne met pas même de point à la fin des phrases!

Si vous voyiez la langue qu'écrivent certains! J'ai lu dans une traduction moderne de l'Évangile: «J'ai appelé d'Égypte mon garçon». ¹ Cela ne convient pas, mes enfants. Ce style ne distingue pas le sacré du profane. On écrit ainsi, soi-disant, pour fondre langue parlée et langue écrite. Pourtant, même dans le village le plus arriéré, quel est celui qui ne pourrait comprendre si l'on écrivait: «mon Fils»?

- Géronda, on parle de remplacer l'alphabet grec par l'alphabet latin.
- Ne te fais aucun souci à ce sujet! Cela ne tient pas debout! Heureusement que, du mal comme du tortueux, Dieu tire toujours le bien, car, sinon, nous serions perdus! Notre Tradition, notre langue ont été conservées, alors que nous

n'avions que des manuscrits à notre disposition et que les photocopies n'existaient pas, et elles se perdraient avec tous les moyens qui existent aujourd'hui? Non, quoi que fassent les hommes, la Tradition et la langue grecque ne disparaîtront pas! Voyez comment les Grecs réfugiés² en Russie ont su conserver leurs coutumes! Leur connaissance du dialecte pontique leur fut à cet égard d'un grand secours. Car avec la langue, ils gardèrent la tradition en eux... Bien qu'une liberté relative leur ait été accordée, ils préférèrent quitter la Russie soviétique pour retrouver en Grèce leur pleine liberté, car ils se sentaient comme l'oiseau auquel on ouvre la porte de la cage, mais qu'on garde confiné dans une pièce: même ainsi, ne se sentira-t-il pas prisonnier? Songez ce que les Grecs du Pont ont enduré, les malheureux!

Certains essaient de créer un nouveau langage. Mais la langue grecque n'est pas seulement un langage, elle porte en elle une des *langues de feu* de la Pentecôte!³. Aucune autre langue ne peut rendre exactement le dogme de la foi. C'est pourquoi Dieu a permis que l'Ancien Testament soit traduit en grec par les Soixante-dix (la Septante) et que l'Évangile soit premièrement écrit en grec. Quiconque veut étudier la dogmatique tout en ignorant le grec ancien risque fort de tomber dans l'illusion. Or nous, nous avons presque supprimé le grec ancien du programme de nos écoles! Sous peu, les Allemands viendront l'enseigner dans nos universités. Une fois ridiculisés, nos concitoyens prendront conscience de la valeur du grec ancien et s'écrieront: «Voyez, l'Église savait ce qu'elle faisait en gardant le grec ancien!».

^{2.} Il s'agit de Grecs du Pont qui se réfugièrent en Russie du sud pour échapper aux pressions du régime turc et demeurer fidèles aux traditions helléno-orthodoxes. Après la révolution russe de 1917, la plupart préférèrent revenir en Grèce entre les années 1917-1924. Depuis l'effondrement de l'Urss, les Grecs pontiques sont extremement nombreux à venir s'installer en Grèce.

^{3.} Cf. Ac 2, 3,

L'éducation 299

On s'efforce d'anéantir notre nation orthodoxe. Savezvous ce que cela signifie? Une nation orthodoxe aujourd'hui, c'est un véritable défi! Nous avions jadis la philosophie. C'est sur la base de la philosophie grecque que sainte Catherine confondit les sages d'Alexandrie. Les philosophes grecs préparèrent le terrain pour le christianisme. L'Évangile a été écrit en grec, puis transmis au monde entier. Les Grecs s'avancèrent ensuite pour évangéliser les Slaves. L'existence de la Grèce incommode certains. «Elle nous nuit, disent-ils, il faut l'anéantir!».

Les problèmes du système éducatif

Géronda, vous dites souvent que l'on cherche à tout détruire. Voulez-vous parler également de l'éducation?

- Oui, ne voyez-vous pas ce qui se passe? Les écoles actuelles sont-elles de vraies écoles? Quelle langue enseignet-on aujourd'hui aux enfants? Quelle histoire? Et qu'observe-t-on dans les cours de religion? On permet à un athée diplômé de théologie d'enseigner la religion. On ne vérifie pas ce qu'il enseigne en réalité aux élèves: la religion, ou l'athéisme? On se justifie par cet argument: «Nous ne pouvons pas le renvoyer!». Si un professeur de littérature allait enseigner les mathématiques, le laisserait-on faire?

Un autre est théologien et dissuade les fidèles de communier par crainte de la contagion du sida! Il fait partie de ceux qui ont été reçus à la faculté de théologie parce que l'ordinateur lui a attribué par erreur la note de passage! Les connaissances qu'on acquiert ainsi ne sont pas la connaissance de Dieu. On disait jadis: «Cet enfant a appris les lettres sacrées», car les lettres étaient vraiment sacrées⁴. On rencontre aujourd'hui des professeurs de théologie qui n'ont pas la foi, qui insultent les Prophètes devant leurs étudiants,

^{4.} Pendant l'occupation turque, les instituteurs utilisaient les fivres ecclésiastiques (Horologion, Octoèque) comme manuels de classe.

et on les laisse à leur poste! Mais enfin, mes braves, qu'êtesvous venus faire à la faculté de théologie? Quels futurs théologiens allez-vous former?

Quelle influence désastreuse les protestants et les catholiques ont-ils exercée! L'esprit athée a profondément pénétré le catholicisme! Les catholiques en viennent petit à petit à supprimer tel ou tel saint du calendrier. «Sainte Catherine, disent-ils, n'était pas une si grande sainte. Son père n'était qu'un petit roi. Saint Nicolas fut un saint sans importance. Saint Georges est un mythe. L'Archange Michel n'existe pas, c'est simplement une manifestation de Dieu. De même pour l'Archange Gabriel». Ils finiront pas dire: «Le Christ n'est pas Dieu, Il n'était qu'un maître éminent». Ils iront plus loin en affirmant que Dieu est une Puissance, pour finalement conclure que Dieu est la nature! Alors qu'existent tant de signes manifestes, tant de Prophètes, tant de prophéties, tant de miracles vivants, certains d'entre nous en arrivent à croire de telles sottises.

Un jeune homme est venu demander ma bénédiction pour aller étudier la Liturgie et faire sa thèse en Italie. «Estu dans ton état normal? lui répliquai-je, tu veux aller faire ta thèse chez les Jésuites et tu viens demander ma bénédiction? Eux-mêmes ne savent rien du sujet. Dans leur faculté, Uniates et Jésuites enseignent un je ne sais quoi!». En ce qui concerne les études à l'étranger, il faut faire attention à tout point de vue, car il arrive ceci: nos jeunes vont étudier en Angleterre, en France ou ailleurs; ils y attrapent tous les microbes européens et écrivent ensuite leur thèse. Ils étudient, par exemple, les Pères grecs dans des traductions. Or les traducteurs étrangers - soit faute de pouvoir rendre exactement le sens de l'original, soit à dessein – ont ajouté aux textes patristiques leurs propres interprétations erronées. Et nos étudiants, Grecs orthodoxes, qui savent les langues étrangères, attrapent en Occident ces microbes étrangers, les rapportent ici et les propagent dans leur enseignement.

Certes, quiconque fait attention saura facilement distinguer l'or de l'ambre.

- Géronda, des jeunes proches de l'Église, qui n'ont pas été reçus ici à l'université⁵ partent étudier à l'étranger, se laissent entraîner hors du droit chemin et perdent la foi.
- Je suggèrerai à des personnes que je connais dans le monde de l'éducation de fonder quelques universités supplémentaires, afin que nos jeunes ne partent pas à l'étranger. Qu'ils étudient ici! Car sinon, ils se perdent moralement, leurs parents dépensent une fortune, et combien d'argent sort ainsi de Grèce!

J'exhorte toujours les jeunes qui vont faire des études à l'étranger en leur disant ceci: «Partez à l'étranger, puisque cela vous chante, mais veillez à ne pas perdre la foi. Acquérez à l'étranger seulement des connaissances! Et surtout ne manquez pas de revenir au pays! La Grèce vous attend, c'est votre devoir de l'aider! Votre place est ici près de vos concitoyens, afin que les malheureux ne soient pas contraints, faute de compétences sur place, d'aller à l'étranger consulter un médecin ou un quelconque spécialiste d'un domaine scientifique. Soyez vigilants afin que votre cœur ne se refroidisse pas. Les Européens sont froids par nature. Quant à l'Amérique, elle neconduit qu'à la richesse matérielle et à la ruine spirituelle!».

- Géronda, les grèves nuisent beaucoup aux élèves! Ils restent parfois un mois sans cours et traînent dans les rues!
- Moi, je ne cesse de répéter aux professeurs de ne jamais faire grève, sauf si l'on cherche à supprimer les cours de religion, la prière avant les cours⁶, ou encore à ôter la croix orthodoxe du drapeau national⁷, etc. Car alors il faut protester.

^{5.} En Grèce, les élèves ayant terminé le lycée doivent passer des examens éliminatoires pour entrer à l'université.

^{6.} Dans les écoles de Grèce, on récite chaque jour le *Notre Père* au début des cours.

^{7.} La hampe du drapeau national grec est surmonté d'une croix.

Sinon, qu'ont fait les élèves pour être condamnés à rater leurs cours?

- Géronda, le tournant que prend notre système éducatif causera-t-il beaucoup de tort?
- De nombreux élèves subiront un grand dommage au plan spirituel, mais le Bon Dieu les jugera en conséquence. Il examinera quel aurait été leur état s'ils n'avaient pas subi de mauvaises influences. Quant à nous, nous devons beaucoup prier pour ces malheureux enfants, afin que Dieu intervienne et les aide. Nous devons prier pour qu'ils ne soient pas détruits spirituellement, mais acquièrent au contraire une bonne santé spirituelle et de nombreuses vertus.

La théorie de l'évolution

Quelles sottises raconte-t-on aujourd'hui dans les écoles avec la théorie de Darwin et autres! Alors que les enseignants n'y croient pas eux-mêmes, certains apprennent ces sottises afin de troubler l'esprit des élèves et les éloigner de l'Église. Une telle personne m'a dit: «Admettons que la glaise contienne différents composants chimiques, divers micro-organismes, et que Dieu ait pris ces éléments pour faire l'homme...». Je lui répliquai: «Vous voulez dire que si ces composants n'existaient pas, Dieu n'aurait pu créer l'homme? Cela Lui aurait été difficile! – Supposons, poursuivit-il, que Dieu ait créé d'abord le singe, pour le perfectionner ensuite? - Soit, lui dis-je, Dieu ne pouvait-Il pas créer la créature parfaite, l'homme, alors qu'Il disposait de toute une journée? Il devait trouver des pièces détachées? Examine donc la prophétie du Livre de Job⁸ qui est lue le Jeudi Saint à l'office. Que l'homme descende du singe, la science même rejette cette hypothèse. Combien d'années se sont-elles écoulées depuis que les hommes sont allés sur la lune? Fort peu. Or depuis tant de siècles qu'ils existent, les

^{8.} *Jb* 38, 14: *«Est-ce toi qui as pris de la glaise pour façonner un être vivant?»* (traduction de la Septante).

L'éducation 303

singes n'ont pas évolué au point de pouvoir fabriquer une trottinette, à défaut d'une bicyclette! As-tu jamais vu un singe faire de la trottinette? Certes, on peut lui apprendre à en faire, mais c'est différent!». Mais lui revenait à la charge: «Supposons ceci, supposons cela... – Ne suppose rien du tout, lui conseillai-je, afin d'être sûr de ne pas te tromper!».

À un professeur d'université, qui enseignait cette théorie de l'évolution, je dis un jour: «Avec un peu de soin, le haricot deviendra peu à peu un meilleur haricot, la courgette, une meilleure courgette. Si on nourrit un singe et prend soin de lui, il deviendra un singe plus perfectionné, mais il ne pourra jamais devenir un homme. Si un noir vit dans un climat froid privé de soleil, sa peau s'éclaircira un peu, mais il restera toujours un noir!». Songe un peu que le Christ est né du genre humain, de la Vierge! Avec cette théorie de l'évolution, il s'avèrerait que l'ancêtre du Christ serait le singe? Quel blasphème! Les partisans de cette théorie ne comprennent même pas qu'ils blasphèment. Ils lancent une pierre et, sans regarder combien de têtes elle va briser, ils s'exclament: «C'est moi qui ai lancé la pierre le plus loin!». Voilà où l'on aboutit aujourd'hui: on admire celui qui lance la pierre le plus loin possible sans songer aux têtes qu'elle va briser.

- Géronda, certains pensent que ces théories contribueront à attirer les marxistes à l'Église.
- Cela peut les attirer au début, mais par la suite ils en viendront à entrer dans l'Église en tant que parti. Ils prescriront alors à leurs membres quand aller ou non à l'église, quand faire ceci et quand faire cela. Ils règleront tout, et finiront par affirmer: «Qui vous a dit que Dieu existe? Dieu n'existe pas, les popes vous trompent». Les marxistes se servent des partisans de la théorie de l'évolution pour arriver à leurs fins, sans que ces derniers en prennent conscience. Les marxistes ayant de bonnes dispositions viennent à l'église, se repentent, se confessent. Quant à ceux qui n'ont pas de bonnes dispositions, de toute façon, ils ne changeront pas.

On éloigne les enfants de l'Église

Lorsque j'étais petit, aller à l'église m'aidait beaucoup. Nous avions un excellent instituteur à l'école et lui aussi nous aidait dans ce sens. Il nous apprenait des chants nationaux et des hymnes ecclésiastiques. Le dimanche, à la paroisse, nous psalmodions la *Doxologie*, «Par les Prières...», le *Trisagion* et l'*Hymne des Chérubins*.

- Les filles aussi psalmodiaient?
- Oui, tous ensemble, garçons et filles. Jadis, l'église du village se trouvait près de l'école et nous jouions dans la cour de l'église. Les jours de fête, l'instituteur nous emmenait à l'office, même s'il fallait manquer une leçon. Il préférait sacrifier une heure de cours, mais que ses élèves assistent à la Liturgie. Et de cette façon, les enfants apprenaient quelque chose à l'école, car fréquenter l'église les faisait se sanctifier, les rendait doux comme des agneaux. Nous avions un autre instituteur, qui était Juif, mais lui n'enseignait pas la religion. C'est une institutrice orthodoxe qui venait nous faire les cours de religion. Bien que Juif, cet instituteur nous conduisait jusqu'à la porte de l'église. Et durant l'office, tous les enfants se tenaient debout et silencieux.

Actuellement, depuis qu'on les éloigne de l'Église, je constate que les élèves sont très agressifs! Au contraire, lorsqu'un enfant pratique, il se calme, il s'assagit, car il reçoit la bénédiction' de Dieu et se sanctifie. On ne laisse pas les enfants d'aller à l'église, de peur sans doute qu'ils y subissent une influence spirituelle! Par contre, s'agissant de toutes les idées stupides, non seulement on ne les en protège pas, mais on les leur enseigne! Ne comprend-on pas que, si les enfants subissent l'influence de l'Église, l'influence de la religion, ils ne feront pas de bêtises, seront sages, appliqués à leurs leçons, au lieu d'être abrutis comme ils le sont aujourd'hui? Et en grandissant, ils s'avèreront de bons citoyens et de fervents patriotes. Ils n'auront pas de

L'éducation 305

mauvaises fréquentations, ne s'adonneront pas à la drogue, ne deviendront pas des bons à rien. Tout cela ne constituet-il pas d'excellentes prédispositions pour l'avenir, et pour former d'honnêtes citoyens? Ceux qui veulent éloigner les enfants de l'Église n'en ont-ils pas conscience? Ne l'estiment-ils pas?

En fait, on a pour but d'éloigner les jeunes de l'Église. On s'efforce d'empoisonner l'esprit des élèves avec diverses théories, afin d'ébranler leur foi. On les empêche de faire le bien, afin de les rendre bons à rien; on les détruit dès leur enfance. Et les enfants, naturellement, d'agneaux qu'ils étaient, se transforment en chèvres: ils en viennent à frapper leurs parents, leurs enseignants et ceux qui ont l'autorité. Ils chamboulent tout, organisent des manifestations, occupent leurs écoles, font grève. Mais quand ils auront fini par tuer ceux qui les gouvernent, ces derniers commenceront à retrouver la raison!

On charge les enfants d'un tas de connaissances...

Je vois des jeunes gens qui ont terminé le lycée, l'université, et qui ont une écriture abominable et écrivent des lettres émaillées de ces fautes... Nous, qui n'avions achevé que l'école primaire, nous ne faisions pas de telles fautes... Certes, les étudiants des facultés de littérature ou de droit ne font pas tant de fautes, mais dans les autres facultés, les étudiants ne savent pas du tout écrire. Dire que jadis le collège était du niveau...

- Presque d'une université, Géronda?
- Exactement! Vois tout ce que les élèves apprenaient jadis à l'école primaire, a fortiori au collège! Actuellement, on charge les élèves d'un tas de cours et on embrouille ainsi leur cerveau. On les fatigue de leçons sans contrepoids spirituel. Or, ce qu'on devrait leur enseigner en priorité à l'école, c'est la crainte de Dieu! On voit des petits enfants se mettre

à étudier l'anglais, le français, l'allemand – alors qu'ils n'apprennent pas le grec ancien –, ou encore la musique, ceci, cela...Quoi donc apprendre en premier? On leur enseigne un tas de chiffres et de lettres, mais rien de ce qu'ils devraient savoir. Ils ignorent totalement, par exemple, l'histoire de leur patrie, ne connaissent aucun chant patriotique.

Interroge un élève actuel et demande-lui: «De quelle municipalité dépend ton village? Combien d'habitants comptet-il?». Il ne saura que te répondre et dira: «Je vais à la gare routière prendre le car qui me conduit au village. Le chauffeur sait où se trouve mon village, je lui dis où je veux aller, je paie mon billet et il me conduit». Nous, dès l'école primaire, nous connaissions sur le bout des doigts la géographie du globe, car nous devions savoir par cœur, pour tous les pays, les noms des villes de population supérieure à 500000 habitants. Nous devions savoir également les noms des fleuves les plus longs et les plus larges, de fleuves moins importants aussi, des montagnes les plus élevées, etc., et a fortiori tout de la Grèce! J'ai constaté cette ignorance de la géographie non seulement chez des enfants, mais aussi chez des adultes. Voir des étudiants qui ignorent le nombre d'habitants de la ville dans laquelle ils font leurs études! J'ai demandé à un étudiant de me citer la montagne la plus élevée de Grèce, et il n'a su me répondre. Quel est le plus long fleuve? Aucune idée. Le nom du fleuve le plus petit? Être à l'université et ne rien savoir de la géographie de son propre pays! Nos voisins «amis» viendront ensuite lui affirmer: «Ceci n'appartient pas à ta patrie, mais à la nôtre», et il répondra: «Vous dites vrai; il en est ainsi!». Avez-vous saisi ce qui se passe? C'est à cela que nous allons aboutir. En revanche, si on interroge aujourd'hui les élèves au sujet de la télévision ou du football, ils savent tout par cœur.

Vois les enfants venus d'Albanie – d'Épire du Nord – qui savent lire et écrire le grec! Si on leur demande où ils ont appris le grec, ils répondent: «Dans les prisons». Ces

L'éducation 307

malheureux ont transformé les prisons en écoles! Mais nos enfants en ont-ils fait autant? Ils ont plutôt transformé leurs écoles en prisons, s'enfermant dans les écoles qu'ils ont occupées... Actuellement, les élèves, en particulier durant l'adolescence, sont perturbés; cela concerne surtout les collèges et les lycées. À l'université, les étudiants ont plus de maturité. D'ailleurs, ils assistent aux cours si et quand ils le veulent.

Au lieu de prendre certaines mesures salutaires concernant le système éducatif, on ne fait qu'aggraver la situation. Je constate que l'on pervertit jusqu'aux choses spirituelles. Entends la prière tirée d'un recueil de textes pour l'école primaire: «Sainte Vierge, ton bébé est le plus beau bébé du monde!». Où en est-on arrivé! Comparez ce que l'on enseignait jadis aux enfants à l'école primaire et ce que l'on y enseigne aujourd'hui! «Ma petite chèvre finaude, rassemble tes chevreaux diablotins afin qu'ils donnent du lait de chèvre pour nourrir tes petits-enfants, tes folichons diablotins!»9. Songe que les enfants vont apprendre de telles horreurs! On agit ainsi pour mettre le diable en avant et pour favoriser les desseins des satanistes. Que Dieu intervienne, car on n'aide ainsi pas les enfants à évoluer positivement, mais on les incline plutôt à devenir possédés du démon.

Les connaissances qu'ils acquièrent ne leur enseignent pas à travailler avec leur tête, et c'est pourquoi ils n'ont pas l'esprit vif. Et celui qui n'a pas l'esprit vif a l'esprit embrumé! Les savants qui ont fait des découvertes ont tous fait travailler leur cerveau. Ils se trouvaient devant un problème, cherchaient à le résoudre. La plupart de nos contemporains ne font que consulter les livres ou les notes en marge des ouvrages. Ils y cherchent des instructions pour tout et ils en restent à ce niveau. Tout est numéroté: cette vis se rapporte au numéro

^{9.} Ma langue pour la classe de CE₂, O.E.D.V., 3^{eme} partie, Athènes, 1988, p. 11 (en grec).

un, celle-là au numéro deux. Si une vis est endommagée et que la machine ne fonctionne pas, on appelle aussitôt un technicien. Il ne vient pas à l'idée de prendre une lime, d'élargir le trou, ou au contraire d'enrober la vis de plastique afin qu'elle puisse s'ajuster. Non, on appelle aussitôt un technicien. Que dire? En outre, la télévision et les autres moyens d'information contribuent à abêtir l'homme. Même des personnes intelligentes deviennent comme des cassettes de magnétophone, qui ne font que répéter ce qu'elles ont enregistré. Je veux insister sur le fait que l'on doit faire travailler sa tête. C'est la base de tout. Car si la tête ne travaille pas, elle apprendra, admettons, une chose aujourd'hui, mais se perdra le lendemain dans une autre. Le but est que le cerveau humain conçoive de nouvelles solutions, trouve des solutions aux problèmes. S'il n'engendre rien, il est sous-développé.

La tâche de l'instituteur est sacrée

- Géronda, les difficultés des enseignants dans les écoles proviennent surtout de leurs collègues!

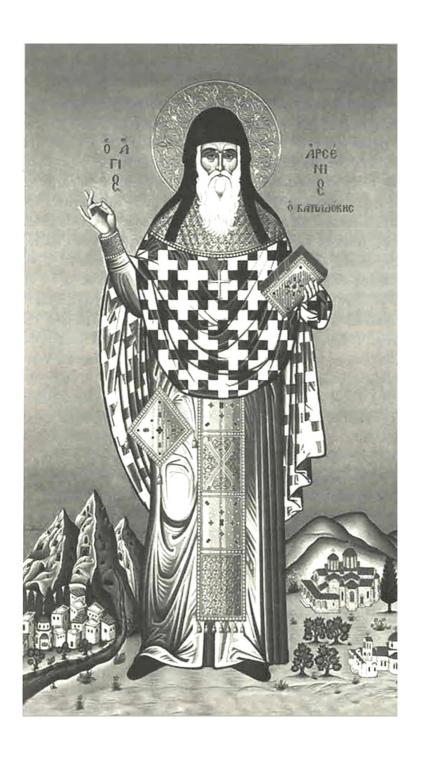
Chacun a besoin aujourd'hui de faire preuve de beaucoup de discernement et d'être éclairé pour agir avec tact en face de ses collègues. Car chaque situation requiert une grande sagesse et l'illumination divine. Parfois même, il faut ne pas montrer que l'on est croyant, agir discrètement et parler de notre foi orthodoxe, non par des paroles, mais plutôt par sa vie. C'est de cette manière que l'on peut aider sans irriter. Dans l'éducation, la situation actuelle ressemble à une tumeur, qui est parfois bénigne et parfois maligne. Si nous abordons les choses du seul point de vue rationnel, nous ne ferons qu'aggraver la situation au lieu de l'améliorer. Si l'on opère imprudemment une tumeur maligne, elle produira des métastases. Nous devons donc agir avec grande prudence.

L'éducation 309

- Géronda, les enseignants qui veulent faire un travail positif rencontrent néanmoins de grandes difficultés, car ils ont les mains liées.

- Si on le veut, on trouve toujours le moyen d'œuvrer positivement. Sous les régimes athées, on a bien trouvé de tels movens et on ne les trouverait pas chez nous? Un Grec alla en Bulgarie (du temps du régime communiste) et il distribua des croix aux élèves d'une école. Or un membre du parti qui se tenait à proximité vit la scène. Dès que l'institutrice s'en rendit compte, elle retira les croix des mains des enfants et les gronda de les avoir acceptées. Mais au départ de l'athée, elle-même s'empressa de les redistribueraux enfants! Vois comme cette institutrice sut être en règle et avec la loi et avec Dieu! Et les enseignants grecs en Asie Mineure durant les années difficiles? Que n'ont-ils pas apporté au peuple! Ils travaillaient, en effet, de tout leur cœur; ils étaient remplis de compassion, d'une piété exemplaire, ils se sacrifiaient. Vois avec quelle sagesse saint Arsène de Cappadoce¹⁰ se comportait à Farassa. Il avait aménagé une salle en classe d'école et y avait étendu des peaux de chèvres ou de moutons avec leur laine, en guise de bancs. Et c'est à genoux sur ces peaux que les enfants assistaient aux leçons. En procédant ainsi, il n'irritait pas les Turcs, car même s'il leur arrivait de voir les enfants dans la salle de classe, ils pensaient qu'ils étaient en prière. De même, lorsque le Saint voulait emmener les enfants en promenade, il les conduisait dans un champ, qui lui appartenait et qui ressemblait à un potager, soi-disant pour les faire travailler, et il leur donnait ces consignes: «Si vous voyez un Turc, ayez l'air affairé. Coupez quelque branche afin de lui faire croire que vous nettoyez le potager!». Et les enfants agissaient ainsi. Car si les Turcs avaient deviné qu'il organisait une excursion pour les enfants, cela lui aurait valu des histoires. Songe donc, une école clandestine!

^{10.} Voir Père Païssios, Saint Arsène de Cappadoce, op. cit., p. 61.



L'éducation 311

Dès que le Turc s'éloignait, les enfants retournaient à leurs jeux. En été, pendant les vacances, le Saint rassemblait les enfants de la même façon afin qu'ils ne se déshabituent pas de l'étude et n'oublient pas ce qu'il leur avait enseigné.

- Géronda, pourquoi saint Arsène écrivait-il les leçons en turc, mais avec l'alphabet grec?
- C'était pour que les enfants apprennent le turc, et puissent ensuite se débrouiller. De plus, si les Turcs le surprenaient à apprendre aux enfants à lire et écrire, ils voyaient des lettres grecques, mais l'entendaient lire en turc: ils ne s'irritaient pas. D'une part, les enfants apprenaient ainsi la langue turque; d'autre part, les Turcs ne s'irritaient pas. Tout ce que saint Arsène vivait, la rigueur de l'Orthodoxie, la piété, il le transmettait à ses élèves.

C'est pourquoi j'affirme que dans n'importe quelles conditions, celui qui le veut peut effectuer un travail positif en faveur des enfants. Un excellent livre sur l'Épire du Nord écrit par une institutrice est tombé entre mes mains. Cette femme vaut bien cinq cents hommes. Elle réussissait à faire dire aux guides albanais tout ce qu'elle voulait! Bravo!

Un vrai instituteur est un trésor, surtout de nos jours. Les élèves sont comme des cassettes vierges: on peut graver sur elles ou bien des chansons vulgaires ou bien de la musique byzantine. La tâche de l'instituteur est sacrée. Une grande responsabilité lui incombe, et s'il y prend garde, il recevra de Dieu une grande récompense. Qu'il s'efforce d'enseigner aux enfants la crainte de Dieu. Les enseignants doivent trouver le moyen de faire passer aux enfants quelques messages au sujet de Dieu et de la patrie. Qu'ils sèment cette bonne graine, même s'ils ne la voient pas fleurir! Rien n'est jamais perdu, elle finira par donner du fruit!

Qu'ils se comportent toujours avec les enfants avec bonté, indulgence et amour. Qu'ils s'efforcent d'éveiller leur générosité! L'enfant a besoin d'amour, de chaleur humaine. De nombreux enfants sont chez eux totalement privés d'amour. Si les instituteurs aiment leurs élèves, ceux-ci les aimeront en retour, et les maîtres accompliront plus facilement leur tâche. Notre instituteur pouvait nous frapper avec des verges lorsque nous faisions des bêtises, mais il aimait ses élèves et ses élèves le lui rendaient. Lui-même n'avait pas d'enfant, et c'est pourquoi il aimait beaucoup les enfants.

J'affirme ceci: les parents qui font naître de nombreux enfants et deviennent parents de famille nombreuse sont dignes de louanges; mais les vrais enseignants qui font renaître spirituellement maints enfants et deviennent ainsi parents de famille hyper-nombreuse sont encore plus dignes de louanges! Ils contribuent à l'amélioration de la société, car ils lui offrent des membres ayant vécu leur renaissance spirituelle.



CHAPITRE 2 Le clergé et l'Église

éronda, pourquoi ne devenez-vous pas prêtre?

– Le but est de faire notre salut. Le sacerdoce n'est pas un moyen de salut.

- Ne vous a-t-on jamais proposé de devenir prêtre?
- On a fait pression sur moi à maintes reprises. Au monastère d'Esphigménou, on me pressait de recevoir l'ordination sacerdotale et le Grand Schème. Mon but, cependant, était de faire que l'homme intérieur devienne moine. Rien d'autre ne me préoccupait. Comme j'avais vécu certains événements surnaturels dans le monde, en tant que jeune laïc, je me dis à mon entrée au monastère: «Vivre vraiment en moine me suffit». J'y mettais tout mon zèle, et c'est pourquoi les questions de savoir quand je ferai ma profession monastique ou si je deviendrai prêtre ne me préoccupaient pas le moindre du monde. Récemment, une personne est venue à la Kalyva Panagouda me presser vivement d'accepter le sacerdoce. Cet homme s'était même rendu au Patriarcat à cet effet, il s'était entretenu avec les Exarques de Constantinople lorsqu'ils vinrent au Mont Athos... Mais les évêques lui avaient répliqué: «Adresse-toi au Père Païssios en personne, car nous ne voulons pas, en décidant nous-mêmes son ordination, prendre le risque qu'il s'enfuie». Il vint donc me trouver. À ses paroles, je me mis en colère, et il m'objecta: «Accepte de devenir prêtre afin de pouvoir lire au moins

la prière d'absolution aux personnes qui viennent te voir, vu qu'en plus de leurs problèmes elles t'avouent leurs péchés! Ne m'as-tu pas confié toi-même combien de malentendus s'ensuivent du fait qu'elles exposent chaque fois différemment leurs problèmes à divers interlocuteurs, ou bien ne transmettent que la moitié de tes paroles à leur confesseur ou à leur évêque? Entendant alors leurs péchés, tu pourrais leur lire la prière d'absolution: ces personnes recevraient le pardon et auraient la conscience en paix. Le malheureux disait cela de bonne foi, mais la prêtrise n'est pas pour moi.

– Géronda, que doit faire celui qui se sent indigne de recevoir le sacerdoce, mais qui y est poussé par les autres?

- Il doit dire ce qu'il ressent. On ne peut forcer personne à recevoir le sacerdoce ni le Grand Schème monastique. Néanmoins, si un homme accepte le sacerdoce par obéissance et avec humilité, y ajoute un brin d'amour et de générosité. Dieu se chargera du reste et comblera ses manques. Le monde sait d'ailleurs discerner de manière infaillible ceux qui deviennent prêtres par amour de Dieu et pour servir l'Église de ceux qui aspirent à la prêtrise par désir de vaine gloire. Ces derniers éprouveront bien de la peine en présence de difficultés, car le Christ ne les aidera pas, sauf s'ils s'humilient et se repentent. En revanche, celui qui a voulu être ordonné prêtre sans aucune visée mondaine sera aidé par le Christ lorsqu'il sera en danger. Normalement, il faut que l'on fasse pression sur un homme pour qu'il devienne prêtre; il faut que son ordination soit l'aboutissement du désir d'autres personnes, la conséquence de la volonté de l'Église, en sorte que le Christ le prenne sous Sa protection. Dans ce cas, et les autres l'assisteront aux moments difficiles, et le Christ lui viendra en aide.

Parmi le clergé, ceux qui embrassent le sacerdoce avec des motivations intéressées sont une infime minorité. Je ne tiens pas compte de ces gens-là. La plupart s'engagent avec de bonnes intentions, mais le diable se met ensuite au travail... Ils sont alors pris par l'amour de la gloire, la soif de recevoir des distinctions, et ils oublient leur bon début. Certains en viennent à envoyer des personnes intercéder pour les faire élire curé, métropolite, etc... Alors qu'ils s'étaient engagés pour le Christ, ils aboutissent à Mammon. Il leur plaît de porter des croix ou des mitres en or, voire même ornées de diamants; ils en ont toute une variété, et pas seulement l'indispensable à leur sacerdoce. Comme le diable sait bien nous attraper dans ses filets, si nous n'y prenons pas garde!

- Géronda, qu'attend Dieu et qu'attendent les hommes du prêtre?
- Ce que Dieu attend du prêtre est un grand mystère, laisse cela de côté! Voyons ce qu'attendent de lui les hommes. Jadis, les prêtres pratiquaient l'ascèse, étaient vertueux et saints, et on avait du respect pour les clercs. Aujourd'hui, les hommes attendent d'un prêtre seulement ces deux choses: qu'il soit désintéressé et qu'il ait de l'amour. Lorsque les croyants voient ces deux qualités chez un prêtre, ils le considèrent comme un saint et accourent à sa paroisse. Et vu qu'ils accourent à l'Église, ils sont sauvés. Dieu fait ensuite preuve de magnanimité et sauve le prêtre également. En tout cas, le prêtre doit avoir une grande pureté.

Le diable s'efforce d'affaiblir le moine au moyen de mesquineries, en sorte de le rendre bon à rien et que sa prière n'ait aucune puissance spirituelle. Pour avoir la Grâce du Saint-Esprit, le moine doit être un vrai moine. Alors seulement, il aura une autorité spirituelle et aidera positivement le monde par sa prière. Le prêtre, en revanche, même sans avoir atteint un état spirituel élevé, aide positivement le monde de par l'autorité que lui confère le sacerdoce, lorsqu'il célèbre les sacrements, lit aux fidèles la prière d'absolution, etc. Même si un prêtre commettait un meurtre, les sacrements qu'il célèbre sont valides jusqu'à sa destitution. Si un prêtre

a, en outre, atteint un état spirituel élevé, il est un saint prêtre et aide encore davantage le monde.

À ceux qui ont des responsabilités pastorales ou aux prêtres qui me demandent comment aider leurs paroissiens, je conseille vivement de travailler sur leur propre âme, d'accomplir leurs prières et leurs offices, et même davantage, afin d'avoir toujours des réserves spirituelles. Le travail spirituel accompli sur soi est un travail silencieux fait sur le prochain, car l'exemple parle de lui-même. Les fidèles imitent alors le bien qu'ils voient et se corrigent. Si nous n'acquérons pas de richesses spirituelles, afin de pouvoir vivre sur notre fonds lorsque nous travaillerons gratuitement pour les autres, nous serons les plus malheureux et les plus pitoyables des hommes. Ne considérons donc pas comme une perte de temps le travail que nous accomplissons sur nous-mêmes un court moment, ou plus longtemps, ou encore toute notre vie, car le travail ainsi accompli en secret a la faculté de prêcher secrètement la Parole de Dieu dans les âmes. L'homme de Dieu, l'homme plein de la Grâce divine transmet cette Grâce et transforme les personnes charnelles. Il les délivre de l'esclavage des passions, les fait s'approcher de Dieu, et elles sont sauvées.

Le prêtre a une grande responsabilité devant Dieu

Le prêtre ne peut jamais fermer sa porte à autrui, car il a une grande responsabilité devant Dieu. L'un est désespéré, l'autre est malade et a besoin de lui, un autre encore est sur le point de trépasser: il doit recevoir les uns, visiter les autres. Le prêtre ne peut refuser son secours. Les âmes sont en danger, il doit les aider. S'il n'assiste pas les âmes et que Dieu les prenne non préparées, à qui en incombera la responsabilité? Ne lui en sera-t-il pas demandé compte? Moi, en tant que moine, je peux fermer ma porte, partir au désert, disparaître et aider silencieusement par ma prière,

car ma tâche n'est pas de résoudre les problèmes du monde, mais de prier pour le monde. Si je ne suis devenu ni père spirituel ni simple prêtre, c'est afin d'aider le monde autrement que par le sacerdoce. Si j'étais prêtre dans le monde, je ne pourrais jamais fermer ma porte. Il me faudrait toujours répondre à l'attente des hommes. Je m'occuperais tout d'abord de mes paroissiens, puis je consacrerais le temps qui me resterait à ceux qui demanderaient mon aide. Je devrais m'intéresser non seulement aux croyants, mais encore aux incroyants, aux athées, et aux ennemis de l'Église. Si j'étais père spirituel et qu'une personne me rapporte quelque chose sur une autre, je convoquerais cette dernière afin de trouver le bout de l'affaire. Je téléphonerais à celui qui est en proie à une tentation, à celui qui a un problème, etc.... Comment pourrais-je avoir un peu de solitude?

Le prêtre doit marcher devant afin que ses fidèles suivent. Observez un troupeau de brebis: le bélier marche devant, et les brebis le suivent. S'il vire à droite, les brebis font de même. Toutes les brebis suivent le bélier, qui est, pour ainsi dire, leur chef. C'est d'ailleurs pourquoi elles ne se dispersent pas, mais cheminent l'une derrière l'autre. Le bélier indique la direction et les brebis suivent.

- Géronda, celui qui a une responsabilité pastorale est-il justifié d'aimer davantage une âme vertueuse qu'une autre source de problèmes?
- Supposons que tu sois le berger d'un gros troupeau de brebis. Les unes paissent et bêlent joyeusement; d'autres sont malingres et s'éloignent du troupeau alors qu'elles sont pleines de sangsues. Desquelles prendras-tu davantage soin? Ne t'occuperas-tu pas davantage des brebis malingres? Ou bien si un chacal les attaque et qu'elles se mettent à crier, à qui accourras-tu? À celles qui bêlent «béé» et paissent tranquillement, ou à celles qui crient de façon déchirante, car elles sont attaquées par le chacal? Le berger aura davantage pitié de la brebis malade ou blessée, et il

s'en occupera avec un soin particulier jusqu'à ce qu'elle guérisse. Nous devons faire de même: accorder autant de place dans notre cœur à ceux qui sont blessés par le diable qu'à ceux qui accomplissent des miracles. Nous ne devons pas mépriser les premiers. J'ai davantage d'amour, j'ai davantage de compassion pour des personnes qui ont mené une vie de péchés et luttent pour retrancher leurs passions que pour celles qui ne sont pas tourmentées par des passions; je pense constamment aux premières avec douleur. Si nous éprouvons intérieurement de l'amour pour notre prochain, celui-ci le comprend. Cet amour, en effet, adoucit extérieurement notre personne et l'embellit par la Grâce divine, laquelle ne peut rester cachée du fait de son rayonnement.

Il est bon que les pasteurs, prêtres ou évêques, se souviennent de ce que Moïse eut à supporter de la part des deux millions de personnes formant un peuple qui murmurait, et des nombreuses prières qu'il fit avec amour pour ce peuple. Lui aussi souffrit des années durant dans le désert jusqu'à ce qu'il fasse arriver son peuple à la Terre Promise. S'ils ont ceci à l'esprit, ils prendront grand courage et ne se plaindront jamais de leurs contrariétés: elles sont si petites en comparaison de celles qu'endura Moïse!

La sécularisation du prêtre

- Géronda, est-il indispensable que l'ecclésiarque porte le *mandyas* quand il accomplit son obédience à l'église, y compris en été? Moi, je supporte difficilement la chaleur. - Voilà notre vie monastique aujourd'hui... Que dire! Saint Athanase l'Athonite portait par ascèse un rasson en gros tissu ainsi qu'une lourde croix, et vois où nous aboutissons! Lors de mon séjour en Australie, j'ai vu un sacristain vêtu d'un simple short. «Cette tenue est pour la plage, lui fis-je remarquer. - Je me sens ainsi plus à l'aise dans mes mouvements», me répliqua-t-il. On commence ainsi, on va

plus loin petit à petit, et on finit par dire: «Abandonnons le port de la soutane pour ne pas être brûlés par le soleil!». Le mandyas nous gêne: «Abandonnons-le!». Le voile te gêne parce que tu transpires? Ôte-le! Voilà où l'on risque d'en venir! À ce que chacun fasse ce qui lui chante! Soyons sérieux! L'ecclésiarque n'a qu'à porter des vêtements plus légers en dessous de son mandyas.

- Géronda, l'ecclésiarque peut-il ôter son rasson et ne porter que le *mandyas*?
- Et que les prêtres enlèvent leur soutane pour être simplement en pantalon? Que vous dire? Le *mandyas* est le vêtement monastique, par excellence: on en revêt le moine recevant le Petit Schème et le moine recevant le Grand Schème. Au cours de la tonsure, l'Higoumène porte le *mandyas*, et après avoir donné le rasson au nouveau tonsuré, il l'ôte pour l'en revêtir. J'ai été vivement impressionné de voir à Alexandrie des femmes vêtues de noir de la tête aux pieds, car cela fait partie de leur tradition. Et ceci malgré la chaleur torride! Et nous, nous ne supportons pas de porter le rasson, que nous avons reçu de nos Pères?
- Géronda, on entend souvent dire: «L'habit ne fait pas le moine!».
- Considère deux oliviers, l'un avec des feuilles et l'autre qui en est dépourvu. Lequel préfères-tu? L'arbre feuillu ou celui qui est sans feuille? Lorsque j'ai vécu à la *Kalyva* de la Sainte-Croix, j'ai ôté l'écorce du tronc d'un olivier de la cour pour y graver ces inscriptions: «Les arbres ont ôté leur uniforme, nous allons voir s'ils vont fleurir!», et à côté: «Un prêtre sans son froc est un prêtre défroqué». Alors on parlait beaucoup de ce que les prêtres feraient bien d'abandonner le port de la soutane, et certains venaient me trouver pour recevoir ma bénédiction à cet effet!
- Géronda, une personne a amené au monastère un prêtre orthodoxe qui était en costume de ville. Devons-nous recevoir la bénédiction d'un tel prêtre?

- Quelle bénédiction? Vous auriez dû dire à la personne qui avait amené ce prêtre. «Pardonnez-nous, mais la règle du monastère nous prescrit de donner un rasson aux prêtres qui sont en civil. Qu'un prêtre ose venir en civil dans un monastère féminin! Cela ne convient pas!». Si celui qui l'a amené ou si le prêtre en question n'éprouvent aucune honte, pourquoi aurais-tu honte de lui donner un rasson? J'ai rencontré un jour à l'aéroport un archimandrite, qui était en civil. Il se rendait à l'étranger et s'approcha de moi pour se présenter. «Je suis le père un tel», me dit-il. «Où est ton rasson?», lui répliquai-je, et naturellement, je ne pris pas sa bénédiction.
- Géronda, certains soutiennent la thèse que le clergé aidera davantage les fidèles si dans son allure il se sécularise.
- Lors de son séjour en Amérique, le Patriarche Dimitrios visita le séminaire de la Sainte-Croix, et certains étudiants pieux, des Américains, vinrent le trouver pour lui dire: «Votre Sainteté, il faut, à notre époque, que le clerc se sécularise». Mais le Patriarche leur cita en réponse ces paroles de saint Côme l'Étolien: «Si les clercs deviennent comme des laïcs, les laïcs deviendront comme des démons!». N'étaitce pas très bien répondu? On lui avait préparé une chambre de grand luxe dotée d'un lit somptueux, etc. À cette vue, le Patriarche s'exclama: «C'est dans cette chambre que je vais dormir? Apportez-moi plutôt un lit de camp! Un clerc qui se sécularise, c'est en perspective un démon!».
- Géronda, peut-être devrions-nous confectionner des ornements sacerdotaux plus simples? Peut-être nuisons-nous aux prêtres avec nos ornements remplis de broderies?
- Ce serait tout à votre honneur de dire aux prêtres: «Nous confectionnons des ornements simples. Nous pouvons coudre des ornements garnis de broderies, mais nous l'évitons à dessein, car nous pensons que cela peut scandaliser le monde. Les athées en tirent argument pour juger le clergé et dire: «Nous, nous manquons du nécessaire pour vivre, alors que

les prêtres ont un tas de *phélonia** plus magnifiques les uns que les autres!». Si vous confectionnez des ornements aux broderies plus simples, de saints prêtres viendront les acheter. En revanche, si vous cousez des ornements aux broderies compliquées, ils rendront ridicules les prêtres d'esprit mondain qui les porteront et, vous-mêmes, vous serez couvertes de ridicule pour avoir brodés de tels motifs. Pour les ornements de l'autel et les saints voiles recouvrant les vases sacrés, vous pouvez mettre davantage de broderies. Évitez aussi de broder des croix ou des représentations de saints en bas des *phélonia* ou des aubes. Brodez d'autres symboles. Autrement, les prêtres s'assoient sur les croix, sur les saints... C'est un manque de piété.

Qui m'accusera de scandale?

- Géronda, si un prêtre commet un péché mortel, perd-il la Grâce que lui confère le sacerdoce?
- Bien sûr que non! Comment la Grâce du sacerdoce pourrait-elle se perdre? Elle peut s'éloigner, mais non se perdre complètement. Si un prêtre est suspendu de ses fonctions, il garde le sacerdoce, mais les sacrements qu'il confère ne sont pas valides. Un tel prêtre n'a plus aucune autorité spirituelle. Le principal est la Grâce. Si ce prêtre est rétabli dans ses fonctions, les sacrements qu'il célèbre redeviennent valides En ce qui concerne le prêtre ayant un «empêchement»², un grand discernement est nécessaire. Il faut prendre garde de ne pas provoquer, par une sévérité sans discernement, un scandale dans le monde, et il faut éviter que la famille

^{1.} Cf. Jn 8, 46.

^{2.} Sous le terme «empêchement», il faut entendre la situation de certains prêtres, auxquels les canons de l'Église interdisent de célébrer en raison de péchés graves. Des canons du Concile in Trullo prescrivent, en particulier, que tout candidat au sacerdoce tombé dans l'hérésie ou le péché charnel... ne peut être ordonné et que tout clerc tombé dans les même péchés doit être destitué.

du prêtre ne se pose des questions. Il doit cesser de célébrer la Liturgie, mais interrompre avec discrétion sous peine de causer à ses fidèles un mal plutôt qu'un bien. Seuls Dieu et lui-même savent la raison de son «empêchement». Mais s'il cesse soudainement de célébrer, ses fidèles et sa famille se poseront des questions, et le mal qui en résultera sera pire.

Je constate que Dieu permet parfois que de saints prêtres subissent une petite épreuve corporelle, qui constitue un «empêchement» à la célébration de la Divine Liturgie; par exemple, ils saignent du nez ou bien ils ont des maux d'estomac. Voyant cela, d'autres qui doivent cesser de célébrer, car ils en sont, eux, empêchés par les canons en raison de péchés graves, en éprouvent une certaine consolation. Il arrive aussi qu'un malheureux prêtre chargé d'un «empêchement» grave vienne me trouver et que je discerne qu'il doit cesser de célébrer la Liturgie. Or il se peut que son évêque ait une autre opinion. Que dire alors? Il ne reste qu'à prier Dieu d'intervenir. Concrètement, j'avais dit à un tel prêtre qu'il devait cesser de célébrer et je l'avais même préparé à cette décision. Mais lorsqu'il en fit part à son confesseur et à son évêque, ceux-ci furent d'un autre avis. Il continua donc à célébrer malgré tout et fut ultérieurement tué par une voiture: alors qu'il marchait sur le trottoir, l'automobile monta sur le trottoir, le renversa et le laissa raide mort! «C'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant!»3.

Notre Église Orthodoxe ne manque de rien. Les seuls manques qui se font sentir proviennent de nous-mêmes, du simple fidèle jusqu'au plus grand dans la hiérarchie, lorsque nous ne représentons pas l'Église comme il se doit. Peu importe que les élus ne soient qu'un petit nombre. L'Église est l'Église du Christ, et c'est Lui qui la gouverne. Elle n'est pas un temple construit par les pieux croyants avec des pierres,

^{3.} Hb 10, 31.

du sable et de la chaux, et qui pourrait être détruit par le feu des impies. Elle est le Christ Lui-même. Or «celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui qui tombera sur elle sera écrasé»⁴.

Le Christ tolère l'état du monde actuel. Il le tolère, et la Grâce agit pour soutenir le peuple. Ce n'est qu'une tempête à passer: les choses se remettront en place, cette situation ne durera pas. Avez-vous prêté attention à ce passage de l'Évangile: «Je n'éteindrai pas le lumignon qui fume. Le roseau cassé, je ne le briserai point». Le Christ a prononcé ces paroles, afin que nous soyons sans excuse au Jour du Jugement. Voyez, lorsque le lumignon n'a plus d'huile et qu'il n'en reste qu'un tout petit peu sur la mèche, il s'éteindra vite même si la flamme tour à tour augmente ou diminue: elle est comme le moribond qui lance ses dernières lueurs de vie. Mais le Christ ne veut pas souffler sur cette mèche et l'éteindre, car elle pourrait protester ensuite: «Moi, j'aurais continué à brûler, mais Tu as soufflé sur moi et Tu m'as fait m'éteindre! – Ai-je soufflé sur toi? Ta veilleuse n'avait plus du tout d'huile!». Il ne veut pas non plus toucher le roseau froissé, car s'il se brise ensuite, le roseau s'exclamera: «Tu m'as touché et je me suis brisé!». Mais vu que tu étais froissé et que tu te serais brisé de toute facon, que viens-tu me dire que je t'ai touché et que tu t'es brisé?

Nous les moines, mais c'est vrai des clercs également, nous contribuons à diffuser l'athéisme lorsque nous ne vivons pas selon l'Évangile. Le monde a besoin de nos vertus, et non pas de nos vices! L'exemple des moines a une immense influence sur les laïcs! Ces derniers cherchent toujours un prétexte pour justifier leurs péchés. Nous devons donc faire preuve de grande vigilance. Certes, nous ne pouvons pas dire comme le Christ: «Qui me convainera de

^{4.} Mt 21, 44.

^{5.} Cf. Is 42, 3 et Mt 12, 20.

péché?»⁶, mais nous devons pouvoir dire: «Qui m'accusera de scandale?». Le Christ a prononcé ces paroles, parce qu'Il était, à la fois, Dieu dans la perfection et homme dans la perfection. Nous, nous sommes, certes, des êtres humains remplis d'imperfections et de chutes, mais il ne convient pas du moins que nous soyons cause de scandale.

Un général m'a confié ceci: «Si je n'avais eu la foi, telle que je l'ai reçue de ma mère, je l'aurais perdue à Chypre en raison des événements dont je fus témoin durant les hostilités. Je vis, par exemple, un homme soi-disant croyant hurler, sans motif, au téléphone: "Égorgez les Turcs!", alors que l'ordre que nous avions reçu prescrivait de ne pas leur faire de mal!». De même en voyant des évêques et des prêtres sans aucune dévotion, les Farassiotes venus d'Asie Mineure qui s'établirent en Grèce se laissèrent entraîner à suivre les hérésies qui s'étaient formées ici durant des années. Ils voyaient à l'église un monde d'un tout autre genre que celui auquel ils avaient été habitués, des chrétiens sans vie spirituelle, et ils en furent scandalisés. Ils avaient en Asie Mineure une tout autre image de l'Église. Se présentèrent alors les Évangélistes, qui affirmaient: «Nous, nous appliquons l'Évangile!», et les malheureux se laissèrent entraîner.

Si un évêque, ou un prêtre, ou un moine est en faute, ce n'est pas le Christ qui est à blâmer. Mais le monde n'en juge malheureusement pas ainsi. «N'est-il pas le représentant du Christ?», dit-on. C'est exact, mais le Christ se plaît-Il d'un tel représentant? Les personnes qui tiennent ce genre de raisonnement ne songent pas au sort de ces soi-disant représentants du Christ dans la Vie future! La plupart de ceux qui se scandalisent de certains faits aboutissent tôt ou tard à l'incroyance. Car ils ne comprennent pas, les malheureux que, si un prêtre est coupable, l'Église, elle, n'est pas pour autant coupable – tout comme si un

^{6.} Cf. Jn 8, 46.

policier est coupable, la nation, elle, n'est pas coupable. Ceux qui se scandalisent, mais ont de bonnes dispositions, le comprendront si on le leur explique. Leur attitude est pour une part justifiée, car il se peut qu'ils n'aient pas été aidés ou aient ignoré certaines choses.

- Géronda, pourquoi personne ne prend-il position sur tous les scandales qui surviennent dans l'Église?
- En ce qui concerne les questions ecclésiastiques, toutes les situations ne requièrent pas que l'on prenne aussitôt position. On peut patienter et supporter une situation jusqu'à ce que Dieu indique ce qu'il faut faire. Une chose est de supporter une situation, une autre de la tolérer complaisamment alors qu'il ne le faudrait pas. En outre, en présence de telles situations, il faut dire ce que l'on doit dire, mais le faire avec respect, avec fermeté, sans proférer des insultes ou se donner en spectacle. Il faut s'adresser en privé à la personne concernée, lui parler avec amour et compassion, afin qu'elle veille à certains aspects de sa conduite. Ce n'est pas celui qui dit la vérité en face ou qui la publie qui est sincère et droit, mais bien celui déborde de charité et vit en vérité ce qu'il dit, qui parle avec discernement lorsqu'il le faut, et dit ce qu'il faut au moment qu'il faut. Ceux qui corrigent autrui sans discernement sont pleins de ténèbres spirituelles et de méchanceté, et ils considèrent, hélas, les hommes comme des bûches. Bien qu'ils les rabotent sans merci et les fassent souffrir, ils se réjouissent de cet équarrissage et du «cubisme» obtenu. Seul l'homme possédé par un des chefs des démons a le droit de faire honte aux autres en public, de révéler leur passé (je parle, bien sûr, de ceux qui ont donné des droits au démon), afin d'ébranler les âmes faibles. L'esprit impur, certes, ne met pas au jour les vertus des hommes, mais leurs faiblesses. Mais ceux qui sont libérés de leurs passions n'ont aucune méchanceté et corrigent, quant à eux, le mal avec bonté. S'ils voient parfois quelque souillure, qui ne se laisse pas nettoyer, ils s'empressent de

la recouvrir, afin que les autres, qui pourraient la remarquer, n'en soient pas dégoûtés. Ceux, au contraire, qui fouillent dans les ordures ressemblent aux poules...

De nos jours⁷, le diable gribouille la vérité et sème partout la confusion, mais finalement il se cassera la figure. Des années s'écouleront et les justes resplendiront comme le soleil. Même s'ils n'ont qu'un peu de vertu, ils ne passeront pas inaperçus, car une profonde obscurité spirituelle règnera alors sur le monde, et les hommes se tourneront vers eux. Quant à ceux qui créent actuellement tous ces scandales, ils seront – s'ils vivent jusqu'à cette époque – couverts de honte.

Comment envisager les problèmes ecclésiastiques

Géronda, lorsque des problèmes difficiles surgissent dans l'Église, comment les envisager correctement?

- Il faut éviter les extrêmes. Les solutions extrêmes ne résolvent jamais les problèmes. Nous voyions, jadis, l'épicier verser petit à petit, avec un godet, les denrées sur la balance: il trouvait ainsi avec précision le poids d'une marchandise et équilibrait la balance. Il n'ajoutait ni n'ôtait rien brusquement. Les deux extrêmes font toujours souffrir notre Mère l'Église, et ceux qui tiennent ces positions extrémistes souffrent, car les extrémistes se poignardent d'ordinaire mutuellement... C'est comme si l'une des extrémités était tenue par un démoniaque plein d'effronterie spirituelle (il méprise tout), et l'autre par un fou à l'esprit borné et au zèle intempestif. Un homme plein d'effronterie spirituelle et un homme au zèle intempestif ne peuvent jamais s'entendre. Ils se dévorent et se frappent mutuellement, car tous deux sont privés de la Grâce divine. Alors – que Dieu nous en garde! – aux deux extrémités chacun peut tirer de son

^{7.} Ces paroles furent prononcées en 1974.

coté, et personne ne peut en venir à bout. Ceux qui pourront faire plier ces deux extrémités afin de les unir – faire s'entendre les extrémistes – seront couronnés par le Christ de deux couronnes impérissables!

Il ne faut ni créer de problèmes dans l'Église ni exagérer les petits désordres humains qui peuvent arriver. sous peine de causer un plus grand mal et faire ainsi la ioie du Malin. Celui qui se trouble violemment pour un petit désordre et se précipite avec impétuosité pour soi-disant le corriger, agissant avec fougue et colère, ressemble au sacristain inconsidéré qui voit un cierge goutter, se précipite avec fougue soi-disant pour le redresser, mais bouscule sur son passage hommes et chandeliers, créant ainsi un plus grand désordre durant le service divin. À notre époque, hélas, nombreux sont ceux qui troublent notre Mère l'Église. Les uns, qui sont instruits, ont appréhendé les dogmes avec leur intelligence, et non pas avec l'esprit des Pères. Les autres, qui sont peu instruits, ont appréhendé les dogmes avec leurs dents! C'est pourquoi ils grincent des dents lorsqu'ils discutent de problèmes ecclésiaux et nuisent bien davantage à l'Église que les ennemis de l'Orthodoxie. Il est bon que le fleuve ne soit ni trop impétueux – car il entraîne alors dans son cours des bûches, des pierres et des hommes - ni trop calme, car il se transforme en un marais où stagnent les moustiques...

Il existe, en outre, des croyants qui, au lieu d'avoir en vue le bien général, ne font que critiquer autrui. Ils s'occupent bien davantage des autres que de leur propre personne. Ils guettent ce que tel homme d'Église va dire ou écrire pour le frapper ensuite sans merci, alors que si eux-mêmes disaient ou écrivaient la même chose, ils soutiendraient leur opinion avec force textes tirés de la Sainte Écriture ou des Pères. Le mal que causent ces personnes est double: d'une part, elles sont injustes envers autrui; et, d'autre part, elles rabaissent par leurs critiques un homme

d'Église aux yeux des croyants. En outre, elles sèment souvent l'incroyance dans les âmes faibles, car elles les scandalisent. Que ceux qui justifient leur méchanceté sous prétexte de corriger autrui – sans se corriger eux-mêmes – ou de rendre publics des différends et scandales ecclésiastiques – y compris les choses qu'il est honteux de dire – en invoquant le prétexte évangélique «dis-le à l'église», mettent d'abord en pratique cette maxime dans leur petite église, leur famile ou leur fraternité! Et si cela leur semble bon, qu'ils ridiculisent ensuite notre Mère l'Église! À mon avis, les bons petits enfants n'accusent jamais leur mère.

Tous les croyants ont leur place dans l'Église. Tous lui offrent leurs services, aussi bien les hommes doux de caractère que les hommes sévères. Les divers aliments, sucrés et acides, y compris les feuilles amères de pissenlit, sont tous nécessaires au corps humain, car chacun possède ses propres substances et vitamines. De même tous les croyants sont nécessaires au Corps de l'Église. Les divers caractères se complètent les uns les autres, et tous, nous devons supporter non seulement le caractère spirituel de notre prochain, mais aussi les faiblesses qui lui sont propres en tant qu'homme. Certains, hélas, ont des exigences absurdes envers les autres et voudraient que tous aient le même caractère spirituel: le leur! Et s'il arrive qu'une personne ne soit pas conforme à leur modèle, mais soit, par exemple, de caractère plus indulgent ou plus tranchant que le leur, ils en concluent aussitôt que cette dernière n'est pas un homme spirituel.

Dignités et gloire humaine

Je suis étonné de voir certains attacher plus d'importance à la gloire humaine qu'à la gloire de Dieu qui nous attend lorsque «nous fuyons la gloire des hommes». Quel profit tirerons-nous, si nous acquérons ici-bas la plus haute dignité qui soit et si le monde entier nous couvre de louanges? Les louanges du monde nous conduiront-elles au Paradis, ou nous pousseront-elles dans l'Enfer? Qu'a dit le Christ? «Je ne tire pas ma gloire des hommes»⁶. Quel profit spirituel tirerais-je si, de simple moine, je devenais hiéromoine⁶, évêque ou patriarche? Ces dignités m'aideraient-elles à faire mon salut ou bien seraient-elles plutôt un fardeau pour le faible Païssios que je suis? Ne me précipiteraient-elles pas dans l'Enfer? Si la vie éternelle n'existait pas, une telle attitude pourrait, à la rigueur, se justifier. Par conséquent, celui qui recherche le salut de son âme, considère toute chose comme «une perte»¹⁰ et il ne recherchera aucune dignité.

Bien qu'envoyé par Dieu pour libérer le peuple d'Israël. Moïse ne fut pas jugé digne d'entrer dans la Terre Promise, car il envint à s'emporter contre Dieu à cause du peuple. Devant endurer constamment les murmures du peuple, il se laissa une fois aller à l'emportement, «Ils me demandent de l'eau, protesta-t-il. D'où pourrais-je bien leur trouver de l'eau?»¹¹. Mais enfin, Moïse, tu as récemment frappé le rocher et fait jaillir l'eau! Était-ce si difficile? Malheureusement, il était à ce point obnubilé par les difficultés du peuple qu'il en oublia l'abondante quantité d'eau qu'il avait si facilement obtenue quelques jours plus tôt. Par la suite, ayant en tête le souci du peuple, il ne prit pas conscience de sa faute pour en demander pardon à Dieu. Car s'il l'avait fait, Dieu lui aurait pardonné. Ne pas entrer dans la Terre Promise lui fut une petite punition imposée par Dieu, une pénitence pour ce mouvement d'indignation. Bien sûr, Dieu le prit ensuite au Paradis et l'honora: Il l'envoya avec le Prophète Élie au Mont Thabor lors de la Transfiguration du Christ. Tout cela devrait nous aider à comprendre que les

^{9.} Jn 5, 41.

^{10.} Ph 3, 8.

^{11.} Voir Nb 20, 10.

dignités et les responsabilités constituent un obstacle majeur sur la route du chrétien vers le Paradis.

Certains, au lieu d'être au-dehors et intérieurement débordants de joie que Dieu permette qu'ils soient libérés de toute responsabilité, aspirent, au contraire, aux responsabilités et aux dignités; et s'ils en sont privés, la contrariété mine leur âme et leur corps, lequel, selon l'Apôtre Paul, est le temple de Dieu¹². Alors que le Christ leur a préparé la gloire céleste, eux s'efforcent d'entrer au Paradis par la gloire humaine.

On m'objectera sans doute: «Pourquoi donc arrive-t-il que certains, glorifiés d'abord par les hommes, soient ensuite glorifiés également par Dieu?». En fait, quiconque désire la gloire humaine ne sera jamais glorifié par Dieu. Il ne faut jamais aspirer soi-même à des responsabilités. Quiconque se trouve libéré des responsabilités qu'il avait devrait s'en réjouir, car normalement il aurait dû être contrarié d'en avoir. S'il ne se réjouit pas, c'est le signe qu'en lui se niche la vanité ou l'orgueil. N'aspirons jamais à des dignités pour en tirer gloire, car cela manifeste une maladie spirituelle avancée. Cela prouve que nous cheminons de façon maladive sur une autre route que sur le chemin de l'humilité, sur lequel ont cheminé les Saints Pères pour atteindre le Paradis.

Nous avons, en exemple, une foule de Pères qui fuirent les dignités, l'higouménat, le sacerdoce ou l'épiscopat. Les uns se coupèrent les mains, les autres le nez, d'autres encore les oreilles ou la langue, mutilant leur corps, afin d'éviter l'ordination sacerdotale. D'autres la subirent malgré eux: aux uns, on ouvrit le toit de leur ermitage pour les ordonner de làhaut; aux autres, on conféra le sacerdoce à distance, comme ce fut le cas de Saint Amphiloque. Alors qu'ils étaient instruits et saints, ils fuyaient les responsabilités, car ils avaient pris conscience de la grande dignité de l'âme ainsi que du

^{12.} Voir 1 Co 3, 16.

pesant fardeau et de l'obstacle considérable que sont les responsabilités pour le salut. Eux trouvèrent le droit chemin.

Au Mont Athos, certains moines considèrent le sacerdoce comme un obstacle à la vie spirituelle, car, outre les obligations qui leur incombent, les prêtres doivent être présents lorsqu'un évêque vient à la Sainte Montagne, ou encore ils doivent assister aux fêtes patronales des monastères. Ces solennités sont, certes, des fêtes spirituelles, mais le moine n'en retire que peu de paix intérieure. Au cœnobium où j'ai commencé ma vie monastique, j'ai connu un vieux moine qui était diacre: il avait passé toute sa vie dans cet état et mourut diacre. Il avait été ordonné alors qu'il n'était que jeune moine, car le monastère avait besoin d'un diacre. Ultérieurement, d'autres jeunes gens entrèrent au monastère. Eux devinrent diacres, puis prêtres, mais lui resta dans le même état. Car quand le monastère décidait d'une ordination à la prêtrise, il cédait son tour aux autres, et de la sorte il resta diacre toute sa vie. On lui proposa souvent l'ordination sacerdotale, mais il répondait: «À présent, le monastère n'a pas le besoin exprès d'un prêtre supplémentaire. Dieu soit loué! Nous avons des frères plus jeunes qui peuvent être ordonnés!». Il fut un temps nommé au secrétariat. Mais quand des novices instruits entrèrent au monastère, il demanda instamment à être déchargé de ses fonctions. Lorsque le monastère traversa une période difficile, ce pieux diacre supplia un père plein de vertus d'accepter l'higouménat. Ce dernier lui répliqua: «Toi, tu fuis les responsabilités et tu veux me les mettre sur le dos? Accepte de devenir membre du Conseil¹³, et alors j'accepterai de devenir Higoumène !». Ainsi en futil: l'un devint Higoumène et l'autre conseiller. Mais dès que tout rentra dans l'ordre, le diacre démissionna de son poste de conseiller. Ce moine m'aida beaucoup au plan spirituel, car il rayonnait de la Grâce divine. En présence de questions

^{13.} Voir note 5, p. 11.

difficiles à résoudre, c'est à cet humble diacre que la Sainte Communauté¹⁴ faisait appel afin qu'il expose son avis éclairé.

- Géronda, comment expliquer que des personnes spirituelles qui méprisent l'argent, recherchent cependant la gloire? La maxime des Grecs anciens: «Nombreux sont ceux qui méprisèrent la richesse, mais personne la gloire»¹⁵, s'applique-t-elle?
- La cause en revient à des têtes vides et vaines. C'est la vaine gloire. La phrase «Nombreux sont ceux qui méprisèrent la richesse, etc.» révèle un mode de pensée mondain, et c'est pourquoi elle n'a pas sa place dans la vie spirituelle. Les Grecs anciens affirmaient cela, car ils ne connaissaient pas le vrai Dieu. Dans la vie spirituelle, la gloire doit disparaître. Existe-t-il une personne qui ait subi un plus grand déshonneur que le Christ sur la Croix? Les Pères recherchaient le déshonneur et Dieu les honorait. Ceux qui cherchent la gloire se trouvent encore au stade du monde. Ils jouent sur le stade... au football! PAOK-AEK-DOKSA¹⁶! La gloire dont parle l'Évangile est remplie d'amour et d'humilité. «Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie... Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent. Toi, le seul vrai Dieu» 15. Le Christ demandait au Père que les hommes connaissent leur Rédempteur, afin qu'ils soient sauvés. Aujourd'hui, la plupart des hommes visent à tirer gloire de tout. De la gloire par ici, de la gloire par là, et finalement, cela aboutit à de la foire par ici, de la foire par là! Le Christ nous l'a bien dit: «Vous tirez votre

^{14.} La Sainte Communauté (Aghia Kinotita) est l'instance représentant au Mont Athos le pouvoir suprème. Elle comprend un délégué de chacun des vingt monastères athonites.

^{15.} Sentence attribuée à Cléobule (v. 630-v. 560 av. J. - C.), l'un des sept sages de la Grèce et roi de la ville antique de Lindos dans l'île de Rhodes.

^{16.} PAOK-AEK-DOKSA (= GLOIRE) sont les noms de clubs grecs de football.

^{17.} Jn 17, 1sq.

gloire les uns des autres»¹⁸ et encore «égarant les autres et égarés eux-mêmes»¹⁹. Cela me donne la nausée. Dans une telle atmosphère, je ne peux pas même vivre vingt-quatre heures.

Les responsabilités sont un grand obstacle à la vie spirituelle. Ceux qui veulent effectuer un travail spirituel sur leur âme les fuient comme la peste. Les moines qui aspirent aux dignités et désirent siéger au Conseil tournent mal le plus souvent. Les visées personnelles, l'orgueil entrent en jeu, et par conséquent ces membres du Conseil se heurtent ou se disputent entre eux, car tant les uns que les autres sont habités par l'orgueil. En revanche, les moines qui mènent leur combat spirituel avec générosité et abnégation, qui ne cherchent pas à satisfaire leur propre moi, mais chassent leur moi de toutes leurs actions, apportent à tous et à euxmêmes une aide positive. Car c'est à cette condition que les âmes qui en ont besoin d'aide trouvent en eux le repos, et c'est aussi de cette façon: que leur propre âme trouvera le repos et en cette vie et dans la Vie éternelle.

Les Saints Pères, jadis, fuyaient d'abord au désert où, grâce à un rude combat, les passions désertaient leurs âmes. Sans aucun plan ou programme personnel, ils s'abandonnaient aux mains de Dieu, fuyaient les honneurs et le pouvoir, même s'ils avaient atteint un certain degré de sainteté – sauf, bien sûr, quand notre Mère l'Eglise avait besoin d'eux! Dans ce cas, ils obéissaient à la volonté divine et glorifiaient le nom de Dieu par leur sainte vie. Ils avaient tout d'abord acquis une bonne santé spirituelle au désert, où ils s'étaient nourris d'une saine nourriture spirituelle et avaient vécu dans la soumission aux Anciens*. Ce fut ensuite seulement qu'ils devinrent des donneurs de sang spirituel.

^{18.} Jn 5, 44.

^{19. 2} Tm 3, 13.

L'administration de l'Église

L'Église Orthodoxe a toujours fonctionné synodicalement. Selon l'esprit orthodoxe, l'Église est gouvernée par le Synode, et les monastères par le Conseil des Anciens'. Les décisions doivent être prises conjointement par l'Archevêque et le Synode, par l'Higoumène' et son Conseil²⁰. L'Archevêque est le premier parmi des égaux. Le Pape, lui, a un rang supérieur: il siège sur un trône élevé et on lui baise les pieds! Le Patriarche n'est pas un pontife: il a le même rang que les autres hiérarques. Il siège au milieu des autres évêques et coordonne les décisions. De même au Conseil des Anciens, l'Higoumène est toujours le premier ou la première (dans les monastères féminins) parmi des égaux.

L'Archevêque ou l'Higoumène d'un monastère ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent. Dieu éclairera un évêque ou un membre du Conseil sur un sujet, un autre sur un autre sujet. Voyez comme les quatre Évangélistes se complètent l'un l'autre. La même chose se passe ici. Chacun expose son avis, et lorsqu'existe un avis opposé à la décision finale, cela est consigné dans le rapport de la séance. Car au cas où une décision contraire aux commandements évangéliques serait prise, si celui qui la désapprouve ne demande pas que son avis soit consigné dans les conclusions, il paraîtrait que la décision a été prise à l'unanimité. Si cette personne signe les conclusions finales sans que son objection soit consignée, elle nuit à l'Église et en portera la responsabilité devant Dieu. En revanche, si elle expose son opinion, alors que la majorité y est opposée, elle sera en règle avec Dieu. Si le Synode dans l'Église ou le Conseil des Anciens dans les monastères ne fonctionnent pas normalement, alors que nous parlons d'esprit orthodoxe, c'est, en fait, l'esprit papiste qui règne chez nous. Selon l'esprit orthodoxe,

^{20.} Voir p. 11, note 1,

chacun a le droit d'exposer et de faire insérer son opinion dans les rapports; personne ne doit se taire par crainte, ou pour flatter un supérieur, ou bien pour être bien avec l'Archevêque ou l'Higoumène!

Il est, en outre, fort nuisible aux jeunes clercs de s'engager dans l'administration de l'Église. Même s'ils ont les capacités requises pour ces postes, leur vie spirituelle en est détruite. Ils entrent dans les rouages du système, dans l'administration, les bureaux, ce qui ne leur est d'aucun bénéfice au plan spirituel. Si au lieu de ruiner ainsi elle vie spirituelle, certains avaient accompli un travail sur euxmêmes, ils seraient devenus ultérieurement des trésors pour l'Église. Si l'homme ne s'occupe pas de lui-même, au bon sens du terme, je veux dire, s'il ne travaille pas sur lui-même, il est comme le commerçant qui achète et vend des marchandises, sans savoir ou en sont ses dettes et qui finira par être incarcéré.

Je suis bien triste quand j'entends dire que des jeunes prêtres se trouvent placés dans des bureaux de l'Église. S'ils étaient restés encore un peu en dehors de l'administration ecclésiastique, ils aideraient bien davantage les croyants par la suite. Malheureusement, ce phénomène est fréquent. Au lieu de clercs éprouvés qui pourraient accomplir un travail spirituel sur leurs oilles sont nommés curés des prêtres jeunes et dépourvus d'expérience, et le mal est double. Ou encore de jeunes clercs assument des responsabilités avant d'avoir accompli un travail spirituel sur soi et ils se trouvent à des postes où il faudrait qu'ils apportent quelque chose aux fidèles, alors qu'eux-mêmes n'ont pas encore acquis de richesses spirituelles. Inversement, des prêtres plus âgés, n'ayant pas de postes importants n'ont pas, eux, la possibilité d'offrir aux autres leur riche expérience et les fruits de leur divine illumination.



La Divine Liturgie

- Géronda, lorsque la Divine Liturgie est célébrée, faut-il qu'il y ait toujours au moins une personne qui communie?
- Oui, car le but de la Divine Liturgie est que les fidèles, ne serait-ce que le petit nombre qui s'y est préparé, communient. Toutes les prières de la Liturgie se rapportent aux fidèles qui vont communier. Il doit donc y avoir au moins un communiant. Naturellement, il arrivera parfois que personne parmi les fidèles présents ne soit prêt à communier: c'est une autre affaire. Dans ce cas, il serait bon qu'au moins un petit enfant ou un bébé communie. Et au cas où il ne se trouve aucun communiant, la Liturgie est célébrée pour que le prêtre communie et que les fidèles commémorent les noms des vivants et des défunts. Mais cette situation doit être une exception et non pas une règle.

Nous vivons les événements du Nouveau Testament à chaque Liturgie. La Proscomidie représente la grotte de Bethléem, l'autel le Saint-Sépulcre, et le Crucifié le Saint Golgotha. La Divine Liturgie, par la présence du Christ, sanctifie toute la création. Les Divines Liturgies gardent le monde! Ce don de Dieu est du feu! Nous n'en sommes pas dignes! Il existe des prêtres qui vivent ce terrible mystère à chaque Liturgie. Un clerc m'a raconté qu'un prêtre, à la fois très simple et très saint, lui avait confié: «J'ai des difficultés à consommer les Saints Dons à la fin de la Liturgie. Car je ne peux retenir mes sales larmes: elles tombent sur le calice et cela me peine beaucoup!». Et il disait cela en pleurant! L'autre prêtre lui répondit: «Demande au Christ de me donner, à moi aussi, quelques-unes de ces sales larmes!».

- Géronda, pourquoi descendez-vous de votre stalle lorsque le prêtre récite les prières de préparation des ministres¹¹?
- Je descends de ma stalle, car au moment où le prêtre récite ces prières, Dieu lui envoie Sa Grâce pour le libérer de ses faiblesses et le rendre capable de célébrer les Saints Mystères. À ce moment, les fidèles, aussi, doivent prier avec piété pour recevoir la Grâce.

La Liturgie commence dès la Proscomidie. Comme Dieu dispose parfois toute chose afin que nous aussi, nous comprenions et vivions cette sainte mystagogie! Un jour, alors que je servais dans le sanctuaire en tant qu'ecclésiarque, je fus témoin d'un fait surnaturel impressionnant. Durant la Proscomidie, lorsque le prêtre prononça les paroles «Il fut conduit comme un agneau à l'abattoir», j'entendis le cri d'un agneau au-dessus de la sainte Patène! Et aux paroles «L'Agneau de Dieu et le Fils de Dieu est immolé», j'entends un bêlement à la Sainte Prothèse! C'est terrible! C'est pourquoi j'exhorte toujours les prêtres à

^{21.} Avant de commencer la Proscomidie, le prêtre sort du sanctuaire par la porte Nord, vénère les icônes de l'iconostase, et, debout devant les Portes Royale, la tête découverte, il récite les prières dites de préparation des ministres, dans lesquelles il demande à Dieu de lui envoyer Sa Grâce pour le délivrer de ses faiblesses et le rendre digne de célébrer la Liturgie.

ne pas accomplir la Proscomidie à l'avance, puis le reste symboliquement. Je m'explique; ils ne doivent pas découper la prosphore à l'avance et disposer ensuite l'Agneau sur la Patène en disant: «L'Agneau de Dieu est immolé» et «Il fut conduit comme un agneau à l'abattoir», car ils ont, de fait, déjà découpé l'Agneau. C'est seulement à l'instant où il prononce ces paroles que le prêtre doit prendre la sainte Lance²² pour découper la prosphore. Aux paroles «L'Agneau de Dieu est immolé», alors seulement qu'il L'«immole»!

Au moment de la Proscomidie où le prêtre sonne la clochette²³ pour que vous commémoriez mentalement les noms des vivants et des morts, que votre cœur participe avec compassion à la souffrance de chaque âme que vous commémorez. Ayez à l'esprit toute la douleur humaine, en général, ainsi que les besoins de ceux pour lesquels vous priez plus particulièrement. Mentionnez-les ainsi: «Souviens-Toi, Seigneur, de Marie, de Nicolas... Tu connais, mon Dieu, leurs problèmes. Viens à leur aide!». Les noms que l'on vous donne à commémorer, commémorez-les plusieurs fois: certains, à trois Liturgies; d'autres, à cinq; puis, aux Liturgies suivantes, commémorez d'autres noms. Car pourquoi commémorer constamment certains noms alors que d'autres âmes, qui en ont besoin, ne sont jamais commémorées? Je ne peux comprendre cela. Il n'est pas permis de commémorer à la sainte Prothèse des Catholiques, des Témoins de Jéhovah ou d'autres hérétiques. On ne peut non plus extraire de parcelle à la Liturgie ni célébrer pour eux de Pannychide. Nous

^{22.} Petit couteau en forme de lance à deux tranchants dont le prêtre se sert à la Prothèse pour découper les parcelles du pain eucharistique. Il symbolise la lance qui transperça le côté du Christ.

^{23.} À la fin de la Proscomidie, il est d'usage, selon la tradition athonite, que le prêtre sonne une clochette, invitant par là les fidèles à commémorer mentalement des noms de vivants et défunts orthodoxes, pendant que lui-même extrait pour eux des parcelles de la prosphore. Ces parcelles de commémoration des vivants et des défunts sont versées dans le Calice après la consécration de l'Agneau et symbolisent l'unité de l'Église.

pouvons seulement prier pour leur santé et leur conversion, ainsi que réciter pour eux une Paraclisis.

- Géronda, certains prêtres disent qu'ils ne veulent pas célébrer souvent la Liturgie, de peur de s'y habituer.
- Un prêtre ne doit pas parler ainsi. C'est un jugement erroné. C'est comme s'il disait: «Je rends rarement visite à ma famille, en sorte qu'ils m'accueillent avec davantage de chaleur lorsque je vais les voir!». La Divine Liturgie exige, certes, une juste préparation. La Sainte Communion guérit et sanctifie celui qui combat au plan spirituel. Mais celui qui ne combat pas spirituellement, comment pourrait-il être aidé? Quelle transformation le Christ pourrait-il accomplir en son âme, vu que lui-même ne fait rien pour se transformer? Un Ancien vivait jadis à la Grotte de saint Athanase en compagnie de deux moines, ses disciples. L'un était prêtre, l'autre diacre. Ceux-ci allèrent un jour à une chapelle éloignée pour y célébrer la Divine Liturgie. Le prêtre, cependant, jalousait et haïssait le diacre, car il était plus intelligent et plus adroit que lui en tout; et le diacre, par son comportement orgueilleux, n'arrangeait pas les choses. Le prêtre s'était préparé extérieurement à la Liturgie: il avait lu les prières avant la communion et fait tout ce qui est requis par le Typicon. Mais il n'avait pas accompli le plus important, la préparation intérieure, consistant à se confesser humblement afin d'extirper de son cœur la jalousie et la haine, qui, elles ne partent pas simplement parce qu'on change de vêtements ou que l'on se lave la tête! Ainsi préparé extérieurement, il s'avança vers la Prothèse redoutable afin de célébrer. Mais à peine commença-t-il la Proscomidie qu'on entendit un grand fracas, et le hiéromoine vit la Patène disparaître! Le prêtre et le diacre ne purent donc pas célébrer la Liturgie. Si le Bon Dieu ne les en avait pas empêchés de cette manière et si le prêtre avait célébré dans l'état spirituel dans lequel il se trouvait, je pense qu'un grand mal lui serait arrivé.

- Géronda, si quelque chose de grave se passe durant la divine Liturgie, peut-elle être interrompue?
- Le prêtre ne peut jamais interrompre en son milieu une Liturgie commencée, quoi qu'il arrive! Même si la guerre est annoncée, il doit terminer la Liturgie. Même si les ennemis sont à la porte de l'église, il se hâtera un peu afin de terminer. Dieu l'aidera à terminer la célébration de la Liturgie. Mais il faut en de telles situations avoir confiance en Dieu et ne pas craindre.

Le ministre du Très-Haut doit avoir une grande vigilance, une grande pureté, une grande rigueur. Les prêtres sont plus élevés que les Anges. Les saints Anges, en effet, se voilent le visage au moment où est célébrée la Sainte Eucharistie; les prêtres, en revanche, célèbrent le mystère.



CHAPITRE 3 Au sujet des fêtes et des jours chômés

«Venez, croyants, fêtons cette fête spirituelle...»1

ar Son grand amour et la joie dont Il comble les âmes des croyants à l'occasion des fêtes de l'Église, le Christ nous élève dans les hauteurs spirituelles et Il nous fait vraiment ressusciter. Il nous suffit de participer à ces fêtes avec une grande soif spirituelle pour les célébrer spirituellement. Nous faisons alors un festin spirituel et nous nous enivrons du vin paradisiaque que les saints nous offrent à boire.

Géronda, comment vivre les fêtes de façon spirituelle?
Afin de vivre vraiment les fêtes, nous devons avoir l'esprit présent à ces saints jours, et non occupé au travail qui nous incombe en préparation des fêtes. Nous devons méditer sur les événements liés à chaque fête (Nativité du Christ, Théophanie, Pâques ou autre) et réciter la *Prière de Jésus* en rendant grâces à Dieu. Nous fêterons ainsi chaque fête avec grande dévotion. Pour la plupart des laïcs, Noël est l'occasion de manger la dinde, Pâques le temps de l'agneau pascal, et les jours gras l'occasion jeter des confettis avec le carnaval... Les vrais moines, en revanche, vivent quotidiennement les événements divins et ils exultent en permanence. Ils vivent chaque semaine comme la Semaine Sainte.

^{1.} Tropaire de la sixième ode du canon de la fête de l'Entrée au Temple de la Vierge.

Chaque mercredi, chaque jeudi, chaque vendredi, ils vivent le Mercredi Saint, le Jeudi Saint, le Vendredi Saint, c'est-à-dire la Passion, et chaque Dimanche, ils vivent Pâques, la Résurrection du Christ. Faut-il donc attendre la Semaine Sainte pour se souvenir de la Passion du Christ? Devrionsnous, comme les séculiers, attendre Pâques et l'agneau pascal pour comprendre ce que signifient les mots *Le Christ est ressuscité*? Qu'a dit le Seigneur? «Soyez prêts, car le Fils de l'Homme viendra à l'heure où vous ne l'attendrez pas»². Il ne nous a pas dit: «Préparez-vous désormais!». Puisque le Christ nous dit «Soyez prêts», le fidèle, a fortiori le moine, doit être toujours prêt. Il doit méditer et vivre les événements divins en permanence. Celui qui médite les événements liés à chaque fête sera naturellement touché de componction et priera avec profonde dévotion.

En outre, durant les offices, notre esprit doit être totalement absorbé par les événements que nous fêtons et attentif aux tropaires chantés. Lorsque notre esprit est présent aux événements divins dont nous faisons mémoire, nous les vivons et en sommes transformés. Si nous pensons au saint dont c'est la fête ou à un saint que nous vénérons particulièrement, notre esprit s'élève un peu plus haut, il va au Ciel! Et si nous pensons aux saints, les saints, à leur tour, pensent à nous et viennent à notre secours. C'est ainsi que l'on se lie d'amitié avec les saints! Une telle amitié est l'amitié la plus sûre. On peut alors être seul et vivre en communion avec tous, avec les anges et les saints, avec le monde entier. Être seul et sentir cette communion universelle! La présence des saints est vivante. Tous les saints sont enfants de Dieu et ils aident les malheureux enfants de Dieu que nous sommes.

Nos saints ont versé leur sang, leur sueur et leurs larmes pour l'amour du Christ. Nous devons célébrer leur fête avec grande piété, et ils nous aideront. Chaque fois que nous

^{2.} Cf Mt 24, 44.

entendons le Synaxaire: «En ce jour, nous faisons la mémoire de saint...», tenons-nous debout avec attention – comme les soldats se tiennent au garde à vous à la lecture des noms de leurs camarades tombés héroïquement sur le champ de bataille: «Le tel du mois de..., le soldat un tel est tombé héroïquement sur le champ de bataille de tel front».

Les jours de fête, pour vivre l'événement, il ne faut pas travailler. Le Vendredi Saint, si l'on veut ressentir la Passion du Christ, il ne faut rien faire d'autre que prier. Dans le monde, les malheureux laïcs ont maintes tâches et obligations durant la Semaine Sainte. Certains échangent même des souhaits le Vendredi Saint: «Bonne fête de Pâques! Soyez en bonne santé! Que Dieu vous envoie une bru!». Cela ne convient pas! Moi, le Vendredi Saint, je reste reclus dans mon ermitage. Après sa réception du Grand Schème monastique, le moine reste, en principe, une semaine en solitude. Ce temps de silence lui est d'un grand profit spirituel, car la Grâce divine se répand sur son âme et le nouveau tonsuré prend conscience du mystère. De même rester en cellule les jours de fête nous est d'un grand profit: cela nous permet de nous reposer un peu, de nous adonner à la lecture spirituelle et de prier. Il nous viendra une bonne pensée, nous examinerons notre conscience, nous réciterons la Prière de Jésus et nous percevrons quelque chose de l'événement divin que nous fêtons.

«Pour le juste, mieux vaut le peu qu'il possède, que toutes les richesses des pécheurs»

Aujourd'hui hélas, nous n'utilisons pas notre liberté pour faire le bien, pour progresser vers la sainteté, mais pour jouir des vanités du monde. Jadis, les hommes travaillaient toute la semaine, et le dimanche était un jour chômé. Or à l'heure actuelle, ils ont fait du samedi également un jour chômé. Mais en profitent-ils pour vivre plus spirituellement ou pour pécher davantage? S'ils utilisaient leur temps à des

occupations spirituelles, les choses seraient différentes: ils auraient un peu plus de retenue dans leur conduite. Malheureux que nous sommes, nous volons les moments de nos affairements sur le temps réservé au spirituel, nous volons le temps réservé au Christ. Quelle que soit la corvée qu'ils aient à faire, les séculiers s'arrangent pour l'accomplir le dimanche. Ils cherchent quel dimanche est libre pour ceci, quel jour de fête réserver pour cela, et ils récoltent la colère divine. Quel secours attendre ensuite des saints? Le dimanche est-il le jour des corvées? Même si l'on veut vous rendre un quelconque service le dimanche, n'acceptez jamais!

Nous ne laissons pas Dieu nous gouverner. Ce qui s'accomplit sans foi en Dieu, est étranger à Dieu, cela appartient au monde. C'est pourquoi, ce que nous faisons ne reçoit pas la bénédiction divine et, au terme, n'obtient pas de bon résultat. Nous disons ensuite pour nous justifier: «C'est la faute du diable!». Ce n'est pas la faute du diable, c'est nous qui ne laissons pas Dieu nous aider. Si nous travaillons les jours de fête, nous donnons au diable des droits sur nous, et il s'infiltre dans notre vie. «Pour le juste, mieux vaut le peu qu'il possède, que toutes les richesses des pécheurs», dit le psaume. Voilà le genre de vie qui attire la bénédiction divine, tout le reste n'est que bagatelles. Mais pour vivre ainsi, il faut avoir foi en Dieu, générosité et piété, afin de tout Lui confier. Autrement, nous travaillerons vainement les jours de fête et les autres jours nous rêvasserons!

Voyez comment Dieu n'abandonne jamais Ses fidèles. Je n'ai jamais travaillé les dimanches et fêtes, et Dieu ne m'a jamais abandonné; Il a toujours béni mon travail. Je me souviens de cet épisode caractéristique. Les moissonneuses vinrent un jour au village et on annonça à mon père qu'elles commenceraient par nos champs avant de descendre moissonner les champs situés plus bas. Or c'était

un dimanche. Mon père me posa la question: «Qu'allonsnous faire? Les moissonneuses sont arrivées. – Moi, je ne
travaille pas le dimanche, répondis-je, nous moissonnerons lundi! – Si nous ratons cette occasion de moissonner
avec des machines, nous peinerons bien avec nos chevaux!
m'objecta-t-il. – Peu m'importe, je suis prêt à moissonner
jusqu'à Noël», répliquai-je, et je partis pour la paroisse sans
plus me soucier de l'affaire. Or peu après que les moissonneuses furent mises en route, elles tombèrent en panne
sur le chemin, et on prévint mon père: «Excuse-nous, les
machines sont en panne. Nous allons à loannina⁴ les faire réparer, nous reviendrons demain lundi et commencerons par
vos champs!». Ainsi on ne moissonna pas le dimanche, mais
le lundi! L'ai été témoin de maints événements semblables.

Si nous, les moines, nous n'observons pas les jours de fête que feront les laïcs?

Quel esprit existait jadis dans les monastères! Je me rappelle que les laïcs fêtaient l'Exaltation de la Croix selon le nouveau calendrier et apportaient ensuite du raisin au Mont Athos. Or il s'avérait parfois que le raisin arrive précisément le jour où nous fêtions l'Exaltation selon l'ancien calendrier. Les pères, cependant, n'allaient pas décharger: on renvoyait le raisin, ou bien on laissait le bateau avec sa cargaison là où il était. De même pour l'huile ou le bois, s'ils arrivaient un jour de fête. Et pourtant les monastères étaient pauvres à l'époque. Les moines athonites songeaient: «Que pensera-t-on quand on verra les moines travailler aujourd'hui, jour de fête?». Ils préféraient mille fois que le bateau transportant le raisin et l'huile soit pris par la tempête, que les denrées se perdent plutôt que d'entreprendre de les décharger et de scandaliser les âmes en n'observant pas le

^{4.} Ville d'Épire située non loin de Konitsa, où le Géronda passa sa jeunesse.

jour chômé. Mais aujourd'hui... Je me suis trouvé dans un monastère une veille de fête. Les pères déchargeaient le raisin et, ensuite, ils organisèrent une *pankinia*⁵ pour le passer au pressoir. Le soir, une vigile de toute la nuit était prévue, en raison de la fête, mais on la déplaça. Or c'était une fête de grande solennité! «Déplacer une fête est permis si nécessité oblige!», dit le *Typicon*. Dans un autre monastère, on faisait le dimanche des travaux de réparation après un incendie. Attendez un peu! Votre monastère brûlera une fois de plus! Une telle attitude pousse les laïcs à se dire: «Les fêtes n'ont pas grande importance!».

Nous devons veiller à ne pas travailler les jours de fête, surtout nous les moines, car sinon, nous commettons un péché et, en outre, nous scandalisons les laïcs. Nous péchons alors doublement. Les laïcs se cherchent toujours des excuses pour justifier leurs péchés. Eux peuvent travailler nuit et jour, ne pas observer les jours de fête, mais s'ils voient un moine ou une moniale travailler un jour de fête, en cas de grande nécessité, le diable leur chuchote: «Vois, même les pères travaillent aujourd'hui, toi, pour quelle raison ne travailles-tu pas?». Si une moniale ne fait que secouer une couverture le dimanche et que des laïcs la voient, ils diront: «Puisque les moniales travaillent, pourquoi ne travaillerions-nous pas?». Aussi devons-nous veiller soigneusement à n'être pas cause de scandale.

- Géronda, si un ouvrier vient travailler au monastère un jour de fête, par exemple, le jour de l'Entrée au Temple de la Vierge, que faire?
- Un ouvrier travaille au monastère en la fête de l'Entrée au Temple de la Vierge! Cela ne sied pas! Ne lui permettez pas de travailler ce jour-là!
- Géronda, cela est arrivé en une occasion, car la sœur responsable avait oublié de lui dire de ne pas venir.
 - Cette sœur a besoin d'une pénitence.

^{5.} Voir note 2, p. 21.

- Géronda, un jour de fête avec vigile où nous avons eu une agrypnie', si une sœur a envie de dormir, lui est-il permis d'accomplir un petit travail manuel en récitant la *Prière de Jésus* afin de lutter contre le sommeil?
- Ne peut-elle pas faire des métanies? Qu'elle fasse plutôt des métanies afin de lutter contre le sommeil. Pourquoi s'adonner au travail manuel?
- Le dimanche aussi, un petit travail manuel est-il interdit? Quand on a accompli toutes ses obligations spirituelles, peut-on, par exemple, tresser des chapelets*?
- Pourquoi tresser des chapelets? Pourquoi ne pas laisser ton âme se rassasier du dimanche? Un esprit caractéristique du monde s'introduit malheureusement dans les monastères. J'ai appris que dans certains monastères, les dimanches ou jours de grande fête, dès le début de l'après-midi, les sœurs vaquent à leurs obédiences. On dirait que ces monastères sont comme des familles dont les enfants meurent de faim ou qui ont des dettes et veulent tirer leur maison d'hypothèque. Est-ce si nécessaire? Le frère hôtelier à l'hôtellerie du monastère, le frère cuisinier à la cuisine, c'est une autre affaire. Eux ne peuvent pas abandonner leur obédience les jours de fête.

Il arrive qu'on m'apporte du poisson. Je renvoie toujours la personne en disant: «Reprends-le et va-t-en!». Si l'un apporte des poissons frais, l'autre des poissons pourris, quand cela finira-t-il? Si on vous apporte des poissons un jour de fête et que vous voulez les préparer, quelle joie spirituelle tirerez-vous de la fête? Vous rappelez-vous l'exemple édifiant du Père Mènas du Skite de Sainte-Anne? Un pêcheur lui avait apporté des poissons frais un dimanche matin, veille d'une grande fête. «Géronda, ils sont tout frais», lui dit-il avec enthousiasme. Perplexe, le Père Mènas lui demanda: «Tout frais? Quand donc les as-tu pris, c'est dimanche aujourd'hui! – Ce matin!, répondit le pêcheur. Le Père Mènas lui répliqua alors: «Jette ces poissons, mon enfant, ils sont excommuniés! Pour t'en persuader, donne un poisson au chat et tu verras

qu'il ne le mangera pas!». Le pêcheur s'exécuta, lança un poisson au chat et, effectivement, ce dernier détourna la tête sans même y toucher! Les Vieillards du temps jadis avaient une profonde sensibilité spirituelle!

Aujourd'hui, même les jours de grande fête, on voit dans les monastères ouvriers et techniciens... Le jour de la Dormition, un monastère avait des ouvriers, toute une équipe munie de scies à chaîne, qui élaguaient la forêt. Alors que le ciel était limpide, un gros nuage arriva soudain, la foudre tomba près des bûcherons, et ils s'enfuirent avec une frayeur telle qu'ils ne prévinrent même pas que la forêt avait pris feu. On eut grande peine pour éteindre l'incendie ultérieurement. Le dimanche suivant, de nouveau les machines: on avait fait appel à deux équipes cette fois! Les incendies sont le signe de la colère divine, vu qu'on élague la forêt les dimanches et jours de fête. Le pire est que nous n'en prenons pas conscience. Nous avons dépassé les limites de la patience divine.

Si le monastère se trouve dans la nécessité, que les moines récitent un chapelet, et Dieu éclairera une personne, laquelle fera don de milliers de drachmes. L'œuvre du moine est la prière. Si nous les moines, n'avons pas confiance en Dieu, qui aura confiance en Lui? Les laïcs? Dieu est obligé d'exaucer la prière du moine qui Lui a confié toute sa vie. Au monastère d'Esphigménou, où j'ai commencé ma vie monastique, un père, proche de l'Higoumène, était chargé de l'hôtellerie. Quoique bien loin d'être souple et svelte, il ne quittait pas l'église avant la fin de la Divine Liturgie et parvenait néanmoins à accomplir à temps toutes les tâches liées à son obédience. Moi, bien que svelte et souple, je quittais l'église avant la fin pour préparer l'hôtellerie et tout allait de travers: ou bien je renversais la cafetière et le café se répandait, ou bien je cassais les tasses et les verres, bref il ne m'arrivait que des malheurs! Lui quittait calmement l'église à

^{6.} Durant les années 1953-1955.

la fin de la Liturgie, il faisait son signe de croix et croyait que Dieu lui viendrait en aide pour tout accomplir à temps. Si on lui avait fait des reproches, il l'aurait accepté humblement. Il avait grande humilité et tirait de tout un double profit spirituel.

Lorsqu'on ne s'accroche pas à des détails sans importance, on tire un double profit des fêtes et on glorifie doublement les saints fêtés. Veillons autant que possible que tout ce que nous faisons ne soit pas au détriment de nos obligations spirituelles, mais que prime le spirituel, afin que tous nos travaux soient sanctifiés et que nous recevions la bénédiction de Dieu. Accordons la priorité à la vie spirituelle, et non pas à l'existence matérielle. Celui qui place le travail en premier et la prière ensuite, accorde plus de valeur au travail qu'à la vie spirituelle. Cette attitude est signe d'orgueil et d'impiété. Le travail effectué aux dépens de nos obligations spirituelles n'est pas sanctifié. Si nous donnons la priorité à la vie spirituelle, Dieu arrangera toute chose. Si nous les moines, nous n'observons pas les fêtes, que feront donc les laïcs? Si nous les moines, abandonnons nos devoirs spirituels et négligeons de prier les saints d'aider le monde, qui donc priera? Nous disons que nous croyons en Dieu, mais, en fait, nous n'avons pas confiance en Dieu. Si nous les moines, n'observons pas les canons, piétinons la tradition et transgressons toutes les règles, quel sens a notre vie?

Les hommes travaillent les dimanches et fêtes, et des malheurs leur surviennent

Normalement, la veille des dimanches et fêtes, on doit cesser le travail avant les Vêpres. Si l'on peut organiser son travail, mieux vaut travailler davantage l'avant-veille d'une fête, mais ne pas travailler après les Vêpres de la veille. Autre chose est de faire, en cas de grande nécessité, un léger travail un jour de fête ou un dimanche, mais là encore, que ce soit avec discernement. Jadis, les villageois qui travaillaient

dans les champs se signaient et cessaient tout travail en entendant les cloches sonner les Vêpres. Et les femmes qui étaient assises aux alentours faisaient de même. Elles se levaient, se signaient, et laissaient leur tricot ou leur ouvrage. Et Dieu les bénissait! Tous étaient en bonne santé et dans la joie... Aujourd'hui, les hommes ont supprimé les fêtes, se sont éloignés de Dieu et de l'Église, et finalement, tout le profit qu'ils tirent de leur travail, ils le donnent aux médecins et aux hôpitaux... Un père de famille vint un jour à mon ermitage pour me confier: «Mon enfant tombe souvent malade et les médecins ne trouvent pas ce qu'il a. – Cesse de travailler le dimanche, lui répondis-je, et tout changera». Il suivit le conseil et l'enfant guérit.

J'exhorte toujours les laïcs à cesser de travailler les dimanches et fêtes de peur que des malheurs ne les frappent dans leur vie. Tous peuvent organiser leur travail. La sensibilité spirituelle est la base de tout. Si cette sensibilité existe, on trouvera toujours des solutions. Même s'il faut subir par là quelque dommage matériel, on en recevra une double bénédiction spirituelle. Mais bien peu le comprennent. Certains ne vont même pas à la Liturgie. La Divine Liturgie sanctifie. Si le chrétien n'assiste pas à Liturgie du dimanche, comment se sanctifiera-t-il?

Malheureusement, les hommes en viennent petit à petit à ne rien respecter du tout. Ils déforment même les noms, utilisant des diminutifs, et finissent par oublier leurs saints. Vassiliki devient Viki, Zoï devient Zozo, et ainsi on dit deux fois Zoo[†]... On a introduit dans le calendrier la fête des mères, la fête du mois de mai, la fête du mois d'avril... Sous peu, on annoncera: «Demain, c'est la fête de l'artichaut, après-demain, la fête du cyprès, et dans trois jours, l'anniversaire de celui qui a inventé la bombe atomique ou le football». Mais Dieu ne nous abandonne pas...

^{7.} Le mot «zoï» signifie en grec «vie» et le mot «zoo» signifie «animal».



CHAPITRE 4 La Tradition orthodoxe

«Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, et pour les siècles des siècles»

Jéronda, on parle souvent de «renouveau dans l'Église», comme si l'Église vieillissait et avait besoin de renouveau!

-Oui, elle a vieilli! Dire que même des hommes sans piété particulière, ayant seulement un peu de cervelle, ne se plaisent pas dans les nouveautés qu'on introduit aujourd'hui dans l'Église, mais apprécient l'ancien. Les icônes modernes, par exemple, les laissent froids, alors qu'ils comprennent la valeur d'une icône ancienne. Si des personnes ayant un peu de cervelle jugent ainsi, combien a fortiori, celles qui sont pieuses! Tu peux donc en déduire combien toutes ces discussions à propos de «renouveau» dans l'Église sont superflues et sans fondement.

De nos jours, si quelqu'un s'efforce de garder la Tradition orthodoxe, d'observer les jeûnes, de ne pas travailler les jours de fête, d'être pieux, certains s'exclament: «D'où sort-il celui-là? De sa province? Ces pratiques appartiennent au passé, elles sont désormais révolues!». Et si tu oses avancer quelque objection, ils te répliquent: «À quelle époque vistu? Ces pratiques sont dépassées!». Petit à petit, on considère la Tradition de l'Église comme un mythe d'antan. Que dit pourtant l'Écriture? «Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est

le même, et pour les siècles des siècles»¹. Oue celui qui ne peut observer les préceptes de l'Église Orthodoxe confesse au moins: «Seigneur, j'ai péché!», et Dieu lui fera miséricorde. Mais non, au lieu d'avouer sa faiblesse, il s'efforce d'entraîner avec lui autrui, car sa conscience lui fait des reproches. Si tu places un démoniaque dans une atmosphère spirituelle, tu le verras se tourner et retourner de tout côté sans pouvoir rester en place, car il se sentira sous pression. On observe ici un phénomène analogue: les hommes qui veulent justifier leurs passions ne peuvent supporter la vie vertueuse des autres, parce qu'elle les accuse. Et c'est afin d'étouffer leur conscience qu'ils avancent diverses excuses. Ils prétendent que les valeurs anciennes sont dépassées et s'efforcent de remplacer l'ordre moral par le désordre et l'immoralité. De nos jours domine dans le monde une extrême perversion des valeurs! La beauté spirituelle passe pour laideur, pour une horreur. Prends, par exemple, un moine auguel on coupe la barbe et les cheveux, comme il est enlaidi! Néanmoins, c'est cette laideur que les hommes mondains considèrent comme de la beauté.

Voyez comme le monde actuel combat l'Église et s'efforce de la détruire. Admettons qu'il ne croie pas en Dieu et prêche l'athéisme. Mais pourquoi refuse-t-il de reconnaître le bien accompli par l'Église et s'acharne-t-il contre elle? Cela manifeste une grande perversion. Pourquoi n'admet-il pas que l'Église protège les enfants, les aide à ne pas devenir des vagabonds et leur enseigne à devenir des hommes droits? Les dirigeants font exactement l'inverse. Ils poussent les jeunes hors du droit chemin, permettent qu'on les détruise autant qu'on veut. Que leur enseigne, en revanche, l'Église? À être responsables, à respecter autrui, à garder la chasteté, afin de devenir d'honnêtes citoyens. Mais malgré cette tentative qui vise à détruire l'Église, tout finira par

^{1.} Hb 13, 8,

rentrer dans l'ordre. Dans une église de Russie, une vieille dame priait agenouillée au pied d'une colonne. Une jeune femme, une scientifique éminente, s'approcha d'elle pour l'apostropher ainsi: «Ces pratiques sont démodées!». La vieille lui répliqua: «Au pied de cette colonne, où tu me vois pleurer aujourd'hui, tu viendras, toi aussi, pleurer un jour! Vos idées iront et passeront, iront et passeront, tandis que le christianisme ne passera jamais!».

Respecter la tradition

De nombreux saints martyrs, n'ayant pas une connaissance précise des dogmes du christianisme, témoignaient de leur foi par ces simples mots: «Je crois ce qu'ont établi les Saints Pères!». Affirmer cela suffisait au chrétien pour subir le martyre. Le saint ne savait pas défendre sa foi par des arguments théologiques pour tenter de convaincre ses persécuteurs, mais il se fiait à l'enseignement des Pères. «Comment pourrais-je ne pas faire confiance aux Saints Pères? - se disait-il. Eux étaient bien plus expérimentés et vertueux que moi, eux étaient saints. Comment pourraisje accepter une telle absurdité et tolérer qu'on insulte les Pères?». Nous devons nous fier à la Tradition. Aujourd'hui, malheureusement, la politesse européenne est de mise, et les hommes s'efforcent de paraître aimables. Ils désirent manifester leur ouverture d'esprit et finissent par se prosterner devant le diable à deux cornes! Prônant l'existence d'une religion universelle, ils mettent tout au même niveau. Des partisans de cette théorie vinrent me dire: «Ceux qui croient au Christ doivent constituer une religion unique! -C'est comme si vous me disiez que l'or et le bronze sont un même métal, leur répliquai-je, et que vous me proposiez de refondre de l'or pur de dix huit carats, obtenu après séparation d'un mélange or-bronze, avec le bronze que l'on en a extrait. Cela a-t-il un sens? Posez la question à un orfèvre: "Est-il juste de fondre ensemble de l'or pur et un vulgaire métal?". Les Saints Pères ont tant lutté pour purifier le dogme des hérésies!». Ils savaient ce qu'ils faisaient en interdisant qu'on prie avec les hérétiques. Mais aujourd'hui on nous invite à prier non seulement avec les hérétiques, mais aussi avec les bouddhistes, les idolâtres, et même avec les satanistes! On affirme: «Les Orthodoxes doivent participer à leurs célébrations et congrès, car ils y manifestent la présence orthodoxe!». Quelle présence? On cherche à tout résoudre par la raison et à justifier l'injustifiable. L'esprit européen pense que les questions spirituelles peuvent être objet de débats au Marché Commun.

Certains Orthodoxes qui ne réfléchissent pas beaucoup, mais veulent aller de l'avant et se faire missionnaires, organisent des congrès avec des hétérodoxes - congrès dont on fait grande publicité – et pensent qu'en mangeant ainsi à la même marmite que les hérétiques, ils contribueront à promouvoir l'Orthodoxie. Les super-zélotes prennent alors le relais et tirent à l'autre extrême. Ils blasphèment, rejettent les sacrements des Églises ayant adopté le nouveau calendrier, et ils scandalisent les âmes pieuses ainsi que les fidèles ayant une profonde sensibilité orthodoxe. Quant aux hétérodoxes, ils participent volontiers à ces congrès, où ils jouent au professeur, prennent de l'Orthodoxie la part de spiritualité qui leur semble bon pour la faire passer par leurmoulinette, la teindre avec leur couleur et lui mettre leur propre étiquette, pour la présenter ensuite comme originale. Nos contemporains dotés d'un bizarre tour d'esprit s'enthousiasment de ces bizarreries théologiques et ils arrivent ainsi à la catastrophe spirituelle. Mais au moment opportun, le Seigneur fera surgir des Marc d'Ephèse et des Grégoire Palamas, lesquels rassembleront nos frères et sœurs scandalisés par ces compromis avec l'hérésie, confesseront la foi orthodoxe, affermiront la Tradition des Pères, et procureront une immense joie à notre Mère l'Église.

Si nous vivions selon l'esprit des Pères, nous serions tous en bonne santé spirituelle, une santé que tous les hétérodoxes nous envieraient; sans même qu'il soit besoin de prédication, ils abandonneraient leurs maladives erreurs et seraient sauvés. Ils ne sont pas touchés, à présent, par notre sainte Tradition patristique, car ils voudraient vérifier en nous la continuité de cette Tradition, ils voudraient voir quelle est notre véritable parenté avec nos saints. Chaque chrétien orthodoxe est tenu de mettre les hétérodoxes en une inquiétude salutaire, afin qu'ils comprennent qu'ils sont dans l'erreur et n'apaisent pas à tort leur esprit: ils seraient privés des riches bénédictions de l'Orthodoxie en cette vie et des bénédictions plus grandes et éternelles que Dieu accorde dans l'autre Vie. Des jeunes gens catholiques viennent à mon ermitage, remplis de bonnes intentions et avides de connaître l'Orthodoxie. «Nous voudrions que tu nous donnes une parole qui puisse nous aider au plan spirituel, me disent-ils. – Eh bien, leur conseillé-je, prenez l'histoire de l'Église; vous constaterez que nous étions jadis unis: voyez où vous avez abouti. Scruter l'histoire de l'Église vous sera d'un grand profit. Agissez ainsi, et nous parlerons de beaucoup de choses la prochaine fois».

On respectait jadis un objet ayant appartenu à son grand-père et on le gardait comme une relique. J'avais fait la connaissance d'un avocat réputé, un homme spirituel, dont la maison était d'une grande simplicité. Cette simplicité le reposait, et non seulement lui, mais aussi ses visiteurs. Il me confia un jour: «Il y a quelques années, mon Père, mes amis se moquaient de moi en raison des nombreux meubles anciens qui se trouvaient chez moi. Mais aujourd'hui, ils viennent admirer mon mobilier, le considérant comme digne d'un antiquaire! Moi, je me réjouis et suis ému d'utiliser ces meubles anciens, car ils me rappellent mon père, ma mère, mes grands-parents. Mes amis, eux, ont une tout autre motivation: s'ils font collection d'antiquités

et transforment leur salle de séjour en salon d'antiquaire, c'est pour s'oublier et oublier quelque peu l'angoisse mondaine qui les étreint». Jadis, on gardait précieusement, comme si c'était une fortune, un florin d'or hérité de sa mère ou de son grand-père. Mais aujourd'hui, celui qui a hérité, par exemple, d'une livre à l'effigie du roi Georges valant cent drachmes de moins qu'une livre à l'effigie de la reine Victoria ira la changer, sans considérer si elle lui vient de sa mère ou de son père. L'esprit européen de spéculation entre peu à peu partout, et il nous emporte.

Je me souviens, lors de mon premier séjour à la Sainte Montagne, d'avoir fait la connaissance d'un pieux vieillard, qui était le Géronda d'une fraternité. Ce Géronda se distinguait par la profonde vénération dont il entourait le souvenir des moines l'ayant précédé. Par respect donc pour ses prédécesseurs, il conservait non seulement leurs kamylavchia^{*}, mais aussi les patrons qui avaient servi à les confectionner! Il possédait également quelques livres anciens et divers manuscrits soigneusement enveloppés, qu'il gardait dans une bibliothèque bien fermée afin qu'ils ne prennent pas la poussière. Il n'utilisait jamais ces ouvrages, mais les gardait précieusement dans cette bibliothèque. «Moi, je ne suis pas digne de telles lectures, disait-il, je lis des choses plus simples, le Patéricon, l'Échelle sainte». Un jeune moine, qui était entré ultérieurement dans cette fraternité (il ne resta finalement pas au Mont Athos), dit un jour à l'Ancien': «Qu'est-ce que tu amasses ici? Des saletés?». Se saisissant des patrons, il les jeta dans le dessein de les brûler. Le vieillard protestait en pleurant: «Qu'est-ce que cela peut te faire? Cela vient de mon grand-père spirituel. Nous avons tant de pièces vides. Laisse-les dans un coin!». Son respect pour la tradition lui faisait conserver non seulement les livres, les objets précieux, les kamylavchia, mais encore les vieux patrons! Où existe le respect pour les petites choses, existe également un grand respect pour les grandes choses. Où

n'existe aucun respect pour les petites choses, n'existe aucun respect même pour les grandes choses. Voilà comment les Pères gardaient la tradition.

Les monastères doivent garder ce qui a été éprouvé par le temps

- Géronda, lorsqu'une nouvelle sœur est chargée d'une obédience dans laquelle est déjà fixé un certain ordre des choses, est-il juste qu'elle fasse aussitôt des changements? - Non, elle ne doit rien changer dès le début, même si elle est seule responsable de cette obédience. De jeunes fraternités monastiques qui prirent la charge de vieux monastères ont fait exactement l'inverse: elles n'ont pas respecté l'expérience de leurs prédécesseurs. Ceux qui agissent ainsi, qui instaurent leurs programmes propres et suppriment les règles établies par les anciens moines c'est-à-dire l'ordre des choses qui existait dans le passé, ces usages qui étaient d'une grande aide pour la vie monastique –, non seulement n'ont aucun sens de la tradition, mais même aucun respect pour la tradition. Plus tard, ils comprendront combien les choses qu'ils ont supprimées étaient nécessaires. Ceux qui les avaient introduites savaient de quoi il retournait. Ce qui existe dans le monachisme depuis les temps anciens a le poids de l'expérience. Vois, dans n'importe quel art ou métier même, on doit respecter les règles qui le régissent. En tant qu'ancien charpentier, je sais que la hauteur normale d'une table est quatre-vingts centimètres, que la largeur d'une marche est de vingt sept centimètres. Ces mesures ont été validées par l'expérience, elles sont fixées d'avance, et l'apprenti menuisier doit les accepter telles quelles sans qu'il soit nécessaire de lui en expliquer le pourquoi. Elles ont fait leurs preuves. L'apprenti doit faire confiance au maîtreartisan et respecter son savoir. Celui qui n'observe pas les règles de la menuiserie ne fera rien de bon: il fabriquera une table ou trop haute ou trop basse...

J'ai changé plusieurs fois de kalyva ... Je suis un véritable kavsokalyvite! Chaque fois que j'ai fait des changements, qu'il s'agisse de portes ou clous aux murs, j'ai compris par la suite que tout avait été précédemment conçu autrement pour de bonnes raisons. Je ne fais donc désormais aucun changement lorsque je m'installe dans une nouvelle cellule, même si certaines choses ne m'arrangent pas. Je n'enlève pas un seul clou! Le Père qui occupait cette cellule avant moi avait planté ces clous en connaissance de cause. Si moi, qui n'ait aucune expérience de cette cellule, je me mets à les ôter, il me faudra à coup sûr les replanter ensuite à leur place primitive, et j'abîmerai le crépis du mur. Si un clou a été placé à tel endroit, c'est qu'il y était nécessaire; il servait sans doute à suspendre un tricot de corps ou un rasson. J'ai vécu un certain temps au Kellion' Hypatios au désert de Katounakia. Dans les moindres recoins de cette cellule, je trouvais des gros bâtons à l'extrémité recourbée. Au début, je les distribuais aux visiteurs. Mais je compris ensuite à quoi servaient ces bâtons. Le moine qui avait vécu dans cette cellule avant moi les utilisait pour attraper les serpents qui pullulaient aux alentours, et il en avait disposé un peu partout afin de ne pas courir à la recherche d'un bâton en cas de nécessité!

Le plus important dans le monachisme est de garder ce qui a fait l'épreuve du temps. Autrement, la tradition se perd et s'installe alors la transgression. Que signifie tradition, que signifie transgression? Une grande différence existe entre les deux! Allons-nous faire de la transgression une

^{2.} Du grec kavsokalyvitis (Καυσοκαλυβίτης) qui signifie littéralement «incendiaire de *kalyva*». Ayant changé plusieurs fois d'ermitage, le Géronda s'assimile avec humour à saint Maxime le Kavsokalyvite († 1363), ascète qui, menant une vie errante et simulant la folie, construisait de lieu en lieu une cabane primitive en branchages, qu'il brûlait sitôt construite, d'où son nom de *kavsokalyvite* («incendiaire de cabane»).

tradition? Aujourd'hui, certains monastères font ce qui les arrange et considèrent cela comme si c'était selon la tradition. Or, en fait de tradition, ces choses introduisent. une transgression. Comment acquérir le discernement spirituel si nous n'avons aucune sensibilité spirituelle? Dans le monachisme, voyez-vous, nous avons besoin d'une ligne de conduite tout autre: non pas une ligne de conduite à la façon de l'armée, ni une ligne de conduite à la façon des associations religieuses, pas davantage une ligne de conduite à la façon des coopératives, mais une ligne de conduite monastique, éprouvée par l'expérience et ayant un caractère patristique. On appelle souvent patristique une ligne de conduite faussement monastique – c'est-à-dire monastique en théorie, mais non en pratique -, laquelle n'a, en fait, aucun lien avec le monachisme ni avec les Saints Pères et porte simplement cet épithète parce que ceux qui la suivent ont lu force ouvrages patristiques.

Certains nouveaux monastères fonctionnent aujourd'hui comme des instituts de bienfaisance. Ils ont, certes, quelque excuse, car ils n'ont pas trouvé de levain spirituel lors de leur fondation. Ils auraient pu néanmoins prendre conseil de monastères plus anciens. Après le joug turc, lorsque les premiers monastères commencèrent à s'organiser, il n'y avait aucun levain spirituel. Les Bavarois, d'une part, s'efforçaient de fermer les monastères existant pour s'emparer de leurs richesses. Ils allèrent même jusqu'à formuler des décrets ordonnant aux moines de se marier afin de pouvoir dissoudre leurs monastères! Les Grecs, d'autre part, négligèrent

^{3.} En 1833, le prince Othon de Bavière, mineur, fut élu roi de la Grèce libérée. Arrivèrent en Grèce en plus du roi Otto et de son conseil de régence de nombreux Allemands, qui occupèrent la majorité des postes importants dans le gouvernement, l'armée et l'économie. Commença alors la période dite de l'oppression bavaroise, laquelle fut, dans bien des domaines, plus pénible pour les Grecs que le joug turc. Elle prit fin le 3 septembre 1843 avec l'abolition de la monarchie, l'adoption de la constitution et l'éviction des Bavarois.

de scruter l'histoire pour apprendre ce qu'était jadis le monachisme et revenir à la Tradition. Voyant que les monastères possédaient des vaches, des veaux, etc., ils se disaient: «Voilà en quoi consiste le monachisme, à élever du bétail!». Or la raison pour laquelle les monastères avaient des vaches, des veaux et des porcs était que, sous l'occupation ottomane, tous ceux qui avaient des richesses ou du bétail les donnaient, les malheureux, aux monastères pour empêcher les Turcs de s'en emparer. Les malades, les infirmes venaient dans les monastères pour manger du pain. On les nourrissait et on nourrissait les pauvres. Tous les malheureux trouvaient refuge dans les monastères. Il n'existait pas d'instituts de charité, et c'est pourquoi les moines étaient obligés d'élever du bétail afin de pouvoir aider le peuple. Et par la suite, alors que ce besoin n'existait plus, ils continuèrent d'avoir des veaux, des vaches, des moutons et de l'élevage si bien que maints spirituels de cette époque firent observer avec regret: «Voyez l'état lamentable de notre monachisme!». Ils se tournèrent alors vers l'Occident pour prendre comme modèle le monachisme occidental avec son orientation missionnaire et ils se mirent à son école. Ils ne s'intéressèrent pas à notre propre Tradition pour voir ce qui s'était passé et en conclure: «Nous avons hérité ces pratiques de l'occupation turque. Les moines, à l'époque, ne pouvaient pas vivre l'authentique vie monastique. L'état actuel du monachisme est une maladie héritée du passé. Nous devons revenir à la Tradition». Mais non, au lieu de se tourner vers notre propre Tradition, ils lorgnèrent vers le monachisme occidental! Ils prirent le modèle occidental pour l'appliquer ici. Leur erreur fut de n'être pas revenus à la Tradition orthodoxe. Voyez, les Turcs respectaient nos sanctuaires, car eux-mêmes avaient souvent vu des miracles s'accomplir par nos saints. Aux monastères, c'est l'aide divine qu'ils demandaient et non pas l'hospitalité.

Le monde reviendra à la tradition

Les hommes apprécieront par la suite que les chrétiens gardent aujourd'hui l'honneur, la foi, et toute la splendeur de l'Église. Vous verrez, le monde reviendra à la tradition. Un phénomène analogue a eu lieu avec l'iconographie. Il fut un temps où l'on n'appréciait pas l'art byzantin. On arrachait les fresques byzantines des murs pour ôter ensuite le crépis, en appliquer un nouveau et y peindre de nouvelles fresques dans le style de la Renaissance. Après de nombreuses années d'errance, on accorde aujourd'hui une grande valeur à l'art byzantin. Maintes personnes sans piété particulière et même des athées s'empressent de découvrir les vieilles fresques. C'est ainsi que l'on recherchera petit à petit tout ce que l'on a jeté hier au panier, le considérant comme dépassé.

Voyez-vous le renouveau de la musique byzantine? Même de jeunes enfants apprennent la musique byzantine. Jadis, on trouvait difficilement quelqu'un qui la sache. Aujourd'hui, en revanche, certains enfants l'ont si bien appris que les aînés en deviennent complexés! Quelles douces modulations du larynx possède notre musique byzantine! Les morceaux purement byzantins, enparticulier, ont des modulations douces et harmonieuses. Les unes sont légères comme le chant du rossignol, les autres ressemblent à des vaguelettes qui se brisent sur le rivage, et elles donnent une certaine majesté à la psalmodie. Toutes rendent et soulignent les pensées divines que véhiculent les hymnes. Mais il est rare d'entendre ces modulations harmonieuses. La plupart des chantres psalmodient d'une façon pauvre et sèche. Ils tronquent les modulations, laissent des trous, des vides. Le pire est qu'ils psalmodient sans accentuer les mots. Je m'interroge: les textes de leurs livres ne portent-ils pas d'accent tonique? Sont-ils comme la grammaire actuelle, qui a supprimé les accents et les esprits? Ils psalmodient de façon

bien plate. Tout est au même niveau, comme si un bulldozer était passé par là pour niveler! On les entend répéter Pa⁴, Ni, Zo, Pa, Ni, Zo, et c'est tout ce qu'ils savent faire! D'autres, au contraire, accentuent les mots sans mettre d'âme à leur chant et, au lieu de psalmodier, ils ne font que crier. D'autres encore accentuent avec force tous les mots et psalmodient toutes les phrases sans faire de différence, martelant les syllabes comme s'ils plantaient des clous avec un marteau! C'est la triste réalité: la plupart des psalmodies sont ou bien dénuées d'accentuation ou bien dures comme des coups de marteau! Elles ne stimulent pas intérieurement, ne transforment pas. Dire que la pure musique byzantine est si harmonieuse! Elle apaise et adoucit l'âme. La vraie psalmodie est le débordement de l'état spirituel intérieur. Elle est une divine allégresse! Le Christ comble le cœur d'allégresse et l'homme prie Dieu d'un cœur exultant d'allégresse. Quand le chantre participe avec tout son être à sa psalmodie, il en est transformé, au bon sens du terme, et tous ceux qui l'écoutent en sont transformés. Il y a quelques années, un chantre éminent vint au Mont Athos, où il se ridiculisa. Les pères psalmodiaient selon la vraie tradition byzantine, accomplissant les modulations qui ont disparu des partitions actuelles. Ils invitèrent ce chantre à psalmodier avec eux dans le chœur, mais lui ne faisait aucune modulation, car il les ignorait. Les pères athonites, eux, savaient les exécuter par tradition. Ce chantre et certains autres se posèrent ensuite des questions. Une salutaire inquiétude s'empara d'eux: ils consultèrent alors les manuscrits, s'exercèrent, écoutèrent de vieux chantres qui psalmodiaient selon la tradition, et ils retrouvèrent les modulations héritées des anciens.

^{4.} Le *Pa* de la musique byzantine correspond au Ré de la musique européenne. Le *Ni* correspond au Do, le *Zo* au Si. Ces équivalences sont des approximations, car les intervalles dans la musique byzantine sont différents des intervalles de la gamme majeure ou mineure européenne.

Les Turcs également empruntèrent leur musique de Byzance lorsqu'ils vinrent en Asie Mineure. C'est pourquoi les amanedes, les chants populaires turcs parlent, dans une certaine mesure, au cœur, et notre peuple a l'habitude de dire: «Chante en turc, parle en français et écrit en grec!». Je ne veux pas dire que tous les Turcs aient une belle voix, mais, même quand ce n'est pas le cas, ils chantent avec désir et ardeur. Certains Grecs, qui ne savent pas que les amanedes sont des chants byzantins, disent que nous avons emprunté la musique byzantine aux Turcs! Or les Turcs n'avaient ni musique ni rien du tout lorsqu'ils arrivèrent des confins de l'Asie mineure; ce sont eux qui empruntèrent leurs mélodies à la musique byzantine.

- Géronda, comment les catholiques peuvent-ils se plaire à utiliser l'orgue pour les offices?
- Comment? C'est de la musique populaire, disent-ils. Te souviens-tu de ces moniales catholiques en France, qui psalmodièrent à Pâques Le Christ est ressuscité des morts tout en dansant avec une icône? Elles fêtaient Pâques! C'est leur mère supérieure qui tenait l'icône! On voulait du renouveau, et vois où l'on aboutit! J'ai entendu un jour un jeune moine psalmodier une étrange Doxologie. «Que chante-t-il donc?», m'interrogeai-je. «De qui était cette Doxologie?», lui demandai-je ensuite. «De Pierre du Péloponnèse⁵, me répondit-il, mais j'y ai apporté des modifications! – Tu y as apporté des modifications! m'exclamai-je. - Quoi, je n'ai pas le droit de faire des modifications à une partition? protesta-t-il. - Compose, si tu veux, ta propre Doxologie, mais ne va pas massacrer celle des autres!». Lui avait pris cette Doxologie, il y avait introduit ses modifications et il aurait osé affirmer ensuite: «C'est une composition athonite!». Il faut faire preuve de vigilance de peur de laisser massacrer les anciennes partitions byzantines par ceux qui veulent soi-disant les corriger.

^{5.} Compositeur de musique byzantine qui vécut au 18^{ème} siècle.

Que celui qui le désire compose quelque chose de personnel et y mette son propre nom, il en a le droit. Mais prendre des anciennes partitions pour y apporter des modifications manifeste un grand manque de piété. C'est comme si une personne ne sachant pas l'iconographie se mettait à restaurer une icône ancienne. Peins ta propre icône si tu le veux, mais ne va pas massacrer celle d'un autre.

Le monde ne peut se maintenir sans la foi

On a voulu supprimer la religion, car on pensait qu'elle était source de problèmes. Or on constate petit à petit aujourd'hui que, sans la foi, l'homme n'a aucun frein et devient comme une bête sauvage. L'être humain ne peut vivre sans idéal. Un journaliste alla poser la question suivante à un ancien dirigeant communiste: «Que doivent faire les hommes politiques actuels pour réussir et que doivent-ils éviter pour ne pas échouer?». Lui répondit: «Nous, nous avons échoué, car nous avons lutté contre l'Église!». Les communistes, eux-mêmes, qui ne croient pas, qui n'ont ni intérêts matériels ni non plus aucune aspiration spirituelle, ont compris qu'ils ne pouvaient pas lutter contre Dieu. Actuellement, dans quelques régions de Serbie, on a commencé à construire des églises. Des statistiques ont prouvé que là où il y a des églises, on trouve moins de malades mentaux, moins de crimes, etc. Les dirigeants, bien qu'athées, préfèrent construire des églises plutôt que d'organiser des soins psychiatriques. Même le dictateur roumain Ceausescu, homme sans scrupule qui appelait le christianisme l'opium du peuple, admit que les chrétiens étaient des hommes droits. Car la foi des croyants était un frein dans leur conduite, et ils ne provoquaient pas de désordres. Les incroyants, au contraire, saccageaient tout. Combien de saints la Russie

^{6.} Ces paroles furent prononcées en juin 1985.

a-t-elle donnés! Les hommes s'en prennent au communisme maintenant, et les communistes tentent de justifier leurs crimes en affirmant: «Lénine et Marx étaient d'accord avec le Christ, mais ils n'avaient pas compris son esprit. C'est pourquoi ils ont commis tant de crimes». Car les chrétiens se sont révoltés et ils font entendre cette exigence: «Nous voulons revenir à notre Tradition, à notre religion». Et comme ils ne peuvent pas contenir le peuple, les dirigeants communistes proclament, eux aussi: «Revenons à notre tradition!» – comme si la cause de tous les crimes qu'ils ont commis depuis la révolution russe était qu'ils n'avaient pas bien compris l'enseignement du Christ!

Viendra le temps où non seulement les dirigeants croyants, mais aussi les incroyants comprendront que sans la foi, le monde ne peut se maintenir. Et on imposera en quelque sorte de croire afin de maintenir le monde. Dans quelques années, si tu as manqué de prier un jour, on te mettra en prison... Tu devras rendre des comptes aux dirigeants, avouer si tu as ou non prié ... Les choses se mettront ainsi en place.

Nous devons laisser aux générations ultérieures un bon héritage

- Géronda, comment expliquer que dans certaines régions de Grèce les habitants soient tous honnêtes?
- C'est parce que des hommes honnêtes y ont vécu et légué de bonnes coutumes; cette bonne tradition se poursuit. Ce n'est pas la terre du sol qui fait la différence! Lorsqu'un lieu a une tradition, bonne ou mauvaise, cette tradition se transmet. Dans un village d'Épire, aux frontières de l'Albanie, les habitants avaient l'habitude d'assister aux Vêpres, à la Divine Liturgie lorsqu'elle était célébrée, et même aux Complies. Que dire, ils vivaient le Paradis dès cette vie et, assurément, ils iront au Paradis dans l'autre Vie! En vivant ainsi, les habitants de ce village n'œuvrèrent pas seulement

pour leur propre compte, mais aussi pour les générations ultérieures, grâce à la bonne coutume qu'ils avaient instaurée. Quand les descendants héritent d'une bonne tradition, cette tradition se poursuit. Au village voisin, en revanche, tous avaient l'habitude de voler. Même leur prêtre, l'unique prêtre que ce village avait donné, volait, lui, les icônes de l'église! Ce n'est pas la terre de ce village qui était mauvaise, mais ses habitants qui avaient une mauvaise habitude. Ils laissèrent ce mauvais exemple se développer, et la mauvaise habitude se poursuivit. Il sera bien difficile et laborieux d'y implanter désormais une bonne tradition. Vois, s'il y a un vaurien dans un village, les autres habitants s'efforcent de démontrer qu'il n'est pas originaire du lieu et, dans ce but, ils iront jusqu'à éplucher tout son arbre généalogique! En présence d'un saint, au contraire, tous s'efforcent de prouver qu'il est leur compatriote! Prenons l'exemple de saint Côme l'Étolien! Alors qu'il était originaire de Grèce du sud, qu'il le veuille ou non, on le classa parmi les saints épirotes, sous prétexte que son père était du village de Grammenochoria en Épire.

J'ai connu un père de famille qui, par nervosité, remuait constamment l'un de ses doigts lorsqu'il parlait. Plus tard, ses enfants firent la même chose: ils remuèrent leur doigt en parlant! Les enfants, en effet, prennent bien souvent toutes les habitudes du père, le copient intégralement. Or l'idéal est de prendre seulement les bonnes habitudes, car sinon, le mal se transmet. Je me souviens d'un jeune homme entré dans un monastère idiorrythmique, mais qui n'était pas satisfait de la vie monastique qu'il y trouva. Son Géronda le conseillait ainsi: «Prends patience, mon enfant, les choses changeront!». Mais «l'enfant» en question lui répliqua avec justesse: «Géronda, comment les choses pourraient-elles changer? Le disciple du Vieillard N. est exactement comme le Vieillard N., le disciple du Père M. est exactement comme le Père M. Comment les choses pourraient-elles changer?». Lorsqu'une mauvaise habitude existe dans un

monastère ou une communauté et que les disciples n'ont pas d'inquiétude salutaire, mais copient ce qu'ils voient, le mal se transmet. Inversement toutefois, si une inquiétude salutaire anime les novices, un mauvais état spirituel peut se transformer en bon état spirituel. Mais le bien comme le mal peut se transmettre.

Je me suis rendu compte que tout ce qui nous reste actuellement, en fait de tradition patristique ou de règles et usages monastiques, ne sont que des vestiges. Nous devons donc veiller à garder un peu de levain spirituel pour la pâte. Nous avons une responsabilité en tant que chrétiens orthodoxes et n'avons pas le droit de laisser une tradition dégradée à nos descendants.

Il y a quelques années, des théologiens et des professeurs d'université se réunirent à Genève pour préparer un synode panorthodoxe. Ils proposèrent de supprimer le Carême de Noël ainsi que celui des Apôtres et de réduire de deux semaines le jeûne du Grand Carême, vu que les fidèles dans leur majorité n'observent plus les jeûnes. Des universitaires grecs participèrent, eux aussi, à ces réunions. Lorsqu'ils vinrent me trouver pour me faire part de ces débats, je fus tellement indigné que je me mis en colère et les apostrophai ainsi: «Ne comprenez-vous pas ce que vous êtes en train de faire? Un malade a le droit de ne pas jeûner, il a une excuse. Pour lui, les règles du jeûne n'existent pas. Mais qu'une personne en bonne santé, qui, par faiblesse, n'a pas observé le jeûne dise au moins: «Mon Dieu, pardonnemoi!». Qu'elle s'humilie et avoue: «J'ai péché!». Le Christ n'ordonnera pas qu'on la pende pour avoir transgressé le jeûne! Pour autant, que celui qui est en bonne santé s'efforce d'observer les jeûnes! L'indifférent ne tient pas compte des jeûnes et cela ne le préoccupe pas. Alors tout se met donc en place. Si la majorité de nos contemporains

^{7.} Ces paroles furent prononcées en 1992.

n'observent pas les jeûnes, sans raison valable et si, pour satisfaire cette majorité, nous supprimons les jeûnes, quelles seront les conséquences pour les générations futures? Elles peuvent être plus robustes et se trouver capables d'observer le jeûne de l'Église dans toute sa rigueur! De quel droit allons-nous supprimer tout cela, alors que les choses sont tellement simples?». Les catholiques en sont arrivés à observer une seule heure de jeûne avant la Sainte Communion! Allons-nous, nous aussi, évoluer dans ce sens, bénir nos faiblesses et nos fautes? Nous n'avons pas le droit, par indulgence pour nos faiblesses, de créer un christianisme à notre mesure! Même si peu de personnes sont capables d'observer les jeûnes, nous devons garder l'ordre prescrit par l'Église. Si le malade qui ne peut jeûner se trouve dans un autre environnement que le sien, qu'il mange ce qui lui faut sans se faire remarquer afin de ne pas scandaliser autrui. Qu'il prenne, par exemple, son yoghourt et le mange dans sa chambre. On m'a fait à ce sujet l'objection suivante: «Une telle attitude est de l'hypocrisie! – Pourquoi ne vas-tu pas commettre le péché sur la place publique, lui répliquai-je, afin d'être plus sincère?». Comme le diable sait bien nous présenter les choses! Nous créons notre propre Orthodoxie, interprétons l'Évangile et les Pères à notre mesure. À notre époque où tant de personnes ont reçu une éducation supérieure, l'Orthodoxie devrait briller comme un phare. Que n'a pas fait autrefois un saint Nicodème l'Hagiorite! Combien d'homélies, combien de livres n'a-t-il pas écrits, tous les synaxaires de l'Église! Il savait toutes les bibliothèques par cœur. N'existait pourtant à l'époque ni ordinateur ni photocopieur!

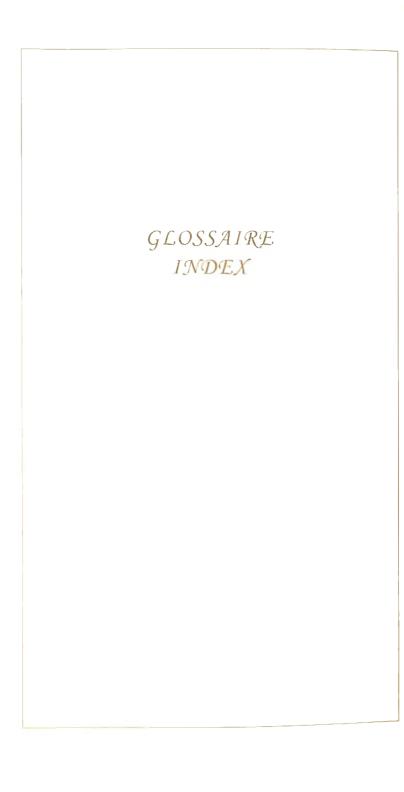
Chacun d'entre nous doit s'efforcer de devenir un vrai chrétien. Ses sens spirituels s'éveilleront alors. Il souffrira dans une certaine mesure pour l'Orthodoxie, pour sa patrie, et il prendra conscience de sa responsabilité en tant que Grec. S'il apprend quelque chose de grave touchant l'Orthodoxie

ou la patrie, il se sentira concerné, s'inquiétera et priera. Mais s'il faut l'exhorter et lui dire: «Maintenant, tu dois te préoccuper de ceci, puis de cela», il ressemblera à une roue mal équilibrée qu'il faut constamment pousser pour qu'elle puisse avancer. Le but est que l'homme avance de lui-même. Il roulera alors avec harmonie comme une roue bien ronde. Celui qui devient un vrai chrétien se sent mû intérieurement, et Dieu lui révèle davantage de choses que ce qu'il pourrait apprendre dans les livres. Il connaît alors non seulement ce qui est écrit dans les livres, mais encore les pensées des auteurs. Comprenez-vous? Dieu l'éclaire intérieurement et toutes les actions de cet homme sont sous l'emprise de la Grâce divine.

Le Christ nous a laissé un héritage tel que nous n'avons pas le droit de l'anéantir. Dieu nous demandera des comptes. Nous Grecs, une si petite nation, nous avons cru au Messie, et il nous fut donnée la bénédiction d'évangéliser le monde entier. L'Ancien Testament a été traduit en grec cent ans avant la venue du Christ. Que n'ont pas souffert les premiers chrétiens! Leur vie était constamment en danger. Or quelle indifférence existe aujourd'hui! Alors que, sans danger, nous pouvons librement évangéliser les nations, pourquoi sommes-nous devenus indifférents? Si nous vivons actuellement des temps de paix, nous le devons à nos aïeux. Savez-vous ce qu'ont souffert nos ancêtres? Savez-vous combien ils se sont sacrifiés? Si eux n'avaient pas sacrifié leur vie pour la foi et la patrie, nous n'aurions rien aujourd'hui. Et je veux faire une comparaison: alors que leur vie était en danger, ils gardèrent la foi; de nos jours, sans aucune oppression, nous mettons tout au même niveau. Comment expliquer ce phénomène? Ceux qui n'ont jamais perdu leur liberté nationale ne peuvent pas comprendre. Je dis parfois: «Que Dieu nous garde! Que les ennemis incroyants ne viennent pas nous déshonorer!». On me répond: «Et qu'est-ce que nous subirons?». En entendre de telles!

Nos contemporains sont ainsi. Donnez-leur de l'argent, des voitures, et ils ne se soucient ni de la foi, ni de l'honneur, ni de la liberté.

En tant que Grecs, nous devons grandement au Christ, à l'Orthodoxie, aux saints martyrs et aux Pères de l'Église. Notre liberté, nous la devons aux héros de notre patrie, qui versèrent leur sang. Nous devons honorer ce saint héritage, le garder et non pas l'anéantir. C'est un péché qu'une telle nation se perde! Avant qu'une guerre n'éclate, certains sont appelés personnellement à défendre leur patrie; de même nous voyons que Dieu lance aujourd'hui des appels personnels et qu'Il rassemble des hommes afin de préserver notre héritage et de sauver Ses créatures. Dieu ne nous abandonnera pas, mais nous aussi, nous devons faire ce qui est possible au plan humain. Et pour ce qui est impossible au plan humain, tournons-nous vers Dieu et prions-Le d'intervenir.



Agrypnie (du grec ἀγρυπνία = absence de sommeil): Vigile de toute la nuit.

Ancien: Traduction des termes grecs géron, Gérondas (γέρων, γέροντας) désignant un moine expérimenté, qui, après une vie passée dans l'ascèse, a acquis le charisme du discernement spirituel le rendant capable de diriger des disciples. Dans les monastères du Mont Athos, on appelle aussi Géronda, en signe de déférence, le Supérieur, ou tout moine ayant des responsabilités dans l'organisation des tâches monastiques, ou encore un moine âgé.

Athonite ou Hagiorite: Moine du Mont Athos.

Bénédiction: On emploie souvent le terme «bénédiction» (εὐλογία) pour désigner dans le langage monastique un cadeau.

Chapelet: Le chapelet orthodoxe est, en général, de laine noire et comprend 33, 50, 100 ou 300 nœuds, sur chacun desquels on récite la *Prière de Jésus: «Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi pécheur!»*. Lors de sa tonsure, le moine reçoit un chapelet, outil pour la prière continuelle à laquelle il est appelé à s'adonner. Le chapelet peut aussi servir à compter le nombre d'invocations et de prosternations et son usage s'est répandu aussi chez les laïcs.

Dimanche de Thomas: Le premier dimanche après Pâques.

Ecclésiarque: Moine chargé du service de l'église.

Évergétinos: Recueil de paroles et d'enseignements des Pères, composé par le moine Paul, surnommé l'Évergétinos, fondateur du Monastère de la Vierge Évergétis à Constatinople.

Folie en Christ: Forme d'ascèse, caractérisée par la kénose volontaire de la raison naturelle, le renoncement à la sagesse du monde, à la considération sociale et aux biens matériels. Simulant la «folie», le fol-en-Christ s'humilie radicalement et s'expose par là au mépris des hommes. Le résultat est l'apparition d'une sagesse nouvelle, surnaturelle, d'une sagesse du cœur, et du don de clairvoyance.

Hagiorite voir Athonite

Hésychaste: Le moine voué à l'hésychia.

Hésychia (du grec ἡσυχία): Terme du vocabulaire ascétique signifiant à la fois tranquillité, calme, paix, douceur, silence, solitude, éloignement du monde

Hiéromoine (du grec ιερομόναχος): Moine-prêtre.

Higoumène (du grec Ἡγούμενος): Nom donné dans les monastères orthodoxes au Supérieur.

Il est vraiment digne: Hymne à la Mère de Dieu révélée par l'Archange Gabriel à un moine du Mont Athos en 982. Chantant l'hymne Plus vénérable que les Chérubins devant l'icône de la Vierge, le moine entendit l'Archange la faire précéder des paroles «il est digne en vérité de te bénir, 6 Mère de Dieu»

Kalyva (καλύβα): Au Mont Athos, on désigne ainsi une petite habitation isolée, où vivent les ermites et les habitants des skites. Selon le contexte et le sens, nous l'avons traduit soit par ermitage, soit par cabane, mais avons gardé parfois le terme grec tel quel.

Kellion (κελλίον): désigne une petite habitation monastique occupée par un ermite ou un bâtiment plus important où vivent plusieurs moines. Il possède une chapelle ainsi qu'un terrain et se situe sur le territoire d'un monastère (pl. Kellia)

Kamylavchion (du grec καλυμμαύχιον): est un bonnet ecclésiastique porté par les cleres.

Métanie (du grec μετάνοια): inclination profonde du buste, la main droite touchant le sol (petite métanie), ou prosternation jusqu'à terre (grande métanie).

Mandyas (μανδύας): est une longue cape – noire pour le moine et de couleur pour l'évêque –, de tissu plissé dans le dos et qui comporte une traîne.

Obédience: Dans les monastères orthodoxes, on appelle obédience le travail ou le service dont est chargé un moine.

Pankinia: Mot grec (π αγκοινιά) qui signifie «tout en commun». On appelle ainsi dans le langage monastique un travail auquel tous les frères du monastère participent, comme par exemple la cueillette des noisettes ou le collecte des olives.

Paraclisis: Canon de supplication.

Pensées: Le terme grec logismi (λογισμοί) signifie pensées en général, mais désigne souvent dans le langage ascétique les mauvaises pensées suscitées en l'homme par le démon ou encore les pensées tenaces, obsédantes qui troublent le silence intérieur.

Phélonion: Vêtement sacerdotal sans manches.

Philocalie: Anthologie de textes spirituels éditée au 18^{ème} siècle par saint Nicodème l'Hagiorite et Saint Macaire de Corinthe, se rapportant à la vie ascétique et à la pratique de la *Prière de Jésus*.

Proscomidie: Préparation des oblats (le pain et le vin qui seront consacrés à la Divine Liturgie) et des parcelles de commémoration des vivants et des défunts qui seront versées dans le Calice.

Sainte Prothèse: Autel latéral situé au nord du sanctuaire, sur lequel se fait la préparation des oblats en vue du sacrifice eucharistique.

Rasson (du grec ῥάσον): Manteau ecclésiastique de couleur noire, à larges manches et descendant jusqu'aux pieds, porté par les moines et les clercs. Le novice le reçoit après un temps de probation: il est tonsuré rassophore (du grec ρασοφόρος = qui porte le rasson), mais ne prononce pas encore de νœux.

Règle de cellule: Selon la tradition monastique, la règle de cellule désigne un certain nombre de chapelets et de métanies accompagnées de la *Prière de Jésus*, que le moine est tenu d'accomplir avant l'Office de Minuit.

Skite: Groupement d'habitations monastiques occupées par un ou plusieurs moines, menant une vie semi-érémitique. Au Mont Athos, ce terme peut désigner aussi une communauté plus importante.

Skoufia (du grec σκούφια): sorte de bonnet noir porté par les moines.

Théotokarion: Recueil de soixante deux canons à la Mère de Dieu composés par saint Nicodème l'Hagiorite et publiés pour la première fois en 1796.

Trisagion: La prière Saint Dieu, saint fort, saint immortel, aie pitié de nous!

Typicon (Τυπικόν): Livre contenant l'ensemble des rubriques concernant la célébration des offices. Ce terme peut désigner aussi les règles d'un monastère ou encore la règle de vie d'un ermite.

Vieillard voir Ancien

Voile recouvrant les Vases sacrés: Les voiles couvrant les Vases sacrés sont au nombre de trois: le premier, le voile de la patène, se pose sur l'astérisque; le second, le voile du calice. Le troisième, l'aer (mot grec qui signifie «vent»), le grand voile qui protège les deux petits.

INDEXSCRIPTURAIRE

0		2.16	224	D	1.6	1.5	
Gn	4.	2-15 4	224 273	P_S	16,	15	67
	5,	32 sq.	118		18, 36,		125
	12,	52 sq.	221		30,		78, 344
	18,	21	44		89,	35-36 10	94
	37,		84				157
	3/,	20 sq	04			1-2; 5; 22	25
r		12.14	186		103,	24	123
Ex	1,	13-14			105,		273
	6-11	21.21	111		110,	10	19
	14,	21-31	111		150,	5	185
	20,		276	D	22	27	
	32,	1-6	111, 222	Pr	23,	26	64
Nb	20,	10	329	Jb	38,	14	302
Dt	7,	2 sq.	272	2 Me	1	19-22	33
171	22,	2 sq.	289	2 /410	1,	17-22	33
	پ شد شد	3	207	Mt	2,	15	297
Jos	6,	24	22		5,	13	74
1717.1	10,	11	108		,	40	85
	13,	1-2	108			41	234
	15,	1-2	100		6,	33	
Jg	3,	1-4	108		8,	20	72
15		14 sq.	255		Ο,	32	233
	13,	14 Sq.	200		12,	20	323
					16,	24	29
1 R	9,	1-9	108		10,	26	63
IA		17-40	110		18,	15	267
	10,	1 / -40	110		10,	17	328
2 D	7		114		19,		232
2 K	24 sq.		109		21,		323
	24 Sq.		109		24,		342
3 R	2	0.12	255		25,		201
3 K	3,	9-12			25,	1-13	201
	11.		41		8,	26-33	45
	19,	13-18	209	Lc	- 8, 9,		45 72
1.	2		25		10.		15
15	3,	6	25		10.	40	
	26,	15	95		1.1		202
	42,	3	323		П,	34	249

370			SCRI	PTURAIRE			
	12,	21	170	Ga	3.	28	255
	19,	26	41		5,	22-23	205
	23,	34	101				
				Ep	4	13	11
Jn	5.	41	329		5,	6	111
		44	333			33	265
	6,	68	11		6.	12	61
	7,	24	235, 236				
	8,	32	216	Ph	3.	8	329
		46	321, 324				
	16,	11	61	2 Th	3,	10	241
	17.	1 sq.	332				
		•		2 Tm	3,	13	333
Ac	2,	3	298				
				Hh	10,	31	322
Rm	1.	24-32	38		13,	8	352
		7	85, 267		•		
			00,20	Ap	12,	12	21
1 Co	3.	16	330		15,		133
	8,	1	211		16,		200, 201
	9,	26	159		22,		34
		-0	107		~~,		5.4
2 Co	6,	10	232				
	0,		200				

A	Amérique 135, 210
abandon 23	amitié 342
– à Dieu 333	amour 41, 60, 104, 140, 183, 194,
– de Dieu 20	205, 230, 231, 235, 260-262, 264,
– par la Grâce 46, 217, 274-275	265, 311, 314, 317, 318, 332
Abba Isaac 156, 231	– de la gloire 315
Abel 224, 273	– de soi 68, 183
abnégation 159, 217, 239, 265	 des parents 276, 278
abondance 150	- divin voir Amour de Dieu
Abraham (Patriarche) 221	envers Dieu 64, 160, 278
absence de Dieu 156	- noble 261
– d'esprit (divine) 182	Amour de Dieu 51, 53, 58, 64, 83,
absurdité 126	104, 110, 149, 160, 261, 288,
accident 22, 30, 82, 97	341, 342
action bonne 42, 201	Amphiloque (saint) 330
activité 190	anarchiste 285
Adam 40, 143, 273	ancêtre 131, 369
administration de l'Église 334-335	anesthésie 191
admiration 219	Ange 31, 58, 74, 225, 340, 342
adolescence 130, 150, 248, 255,	angoisse 22, 67, 140, 150, 155, 156,
277, 307	158, 159, 169, 173, 194, 196,
adulte 306	212, 227, 251, 263
agitation 192, 201 sq.	années difficiles 33-34, 73, 112
Agneau 338	antenne spirituelle 145
agressivité 198	anxiété 22, 146, 155-174, 190, 192,
agrypnie 347	196, 200
aide de Dieu 256, 257, 260	apostasie de l'homme 41
– spirituelle 183	apparence extérieure 279-294
Alexandrie 319	appréciation de toute chose 174
aliment 127, 128	arbre généalogique 366
allégresse 40, 362	Archange Gabriel 300
- divine 64	- Michel 300
alphabet gree 297, 311	Arche de Noé 118
- latin 297	Archevêque 334
amanedes 363	Armageddon 200
âme 62, 63, 84, 126, 168, 195	armée 242, 253

arrogance 276 Arsène de Cappadoce (saint) 309, 311 Arsène le Grand 146, 177, 223, 231 art 357 - byzantin 361 ascèse 127, 158, 159, 169, 172, 177, 216, 231, 318 ascète 170 Asie Mineure 309, 324, 363 asile de vieillards 132 aspiration spirituelle 364

association 234 - religieuse 359 assurance 23-24

Athanase l'Athonite (saint) 147, 318 athéisme 207, 292, 299, 323, 352 Athènes 37, 131 sq. Athoniade 88, 248

– divine 193, 199

atmosphère 126

- spirituelle 199, 352

attention 222 attitude naturelle 288 aumône 140, 150 austérité 169, 174 autorité spirituelle 315 Avènement (Second) 57 avidité 173

B

Babylone 33, 109, 233 Babylonie 214 Baptême 143 bataille spirituelle 34 bayardage 146 beauté 125, 151, 216

- du monde 63

- spirituelle 63, 288, 352 Bédouin 141, 169

bénédiction 104, 111, 192, 193, 350

- de Dieu 77, 92, 133, 149, 344

de son Géronda 100

- des parents 100

besoin 163 bienfait 70

de Dieu 221, 222

bien (le) 27, 28, 56, 110, 195, 206, 305

biens matériels 156, 157 blasphème 120, 211, 232, 272, 275,

303

 contre le Saint-Esprit 38 Bois Précieux 92

bonheur 99 - mondain 155-156

bonté 42, 207, 311

- sans discernement 246

de Dieu 104, 160

bouddhiste 354

bravoure 245, 246, 253

- spirituelle 50 bruit 175-188 but spirituel 188, 196

C

Caïn 194, 224, 273 Caisse d'Épargne de Dieu 83, 84 calamité 30 calice 337 calme 130, 156, 183, 192, 192-194 cancer 109, 127 canon saint 44 caractère doux 328 - sévère 328 Carême de Noël 367 - des Apôtres 367

carnaval 279, 341 catastrophe 26, 120, 211

- morale 37

clergé 313-340 - spirituelle 26, 354 clinique psychiatrique 155 Catherine (sainte) 299, 300 Catholicisme 74, 210, 226, 300, cœnobium 183 cœur 53, 65, 190-192, 199, 229 sq., 363, 368 cellule 163, 170, 343 collège 305, 307 cellules de Nitrée 168 cerveau 126, 128, 161, 191, 194, combat spirituel 27, 33, 34, 57, 159, 206, 208, 209, 219, 220-224, 160, 182, 207, 208, 238, 257 230, 236 Come l'Étolien (saint) 126, 177, chaleur humaine 311 366, 415 chant byzantin 363 commandement évangélique 334 - patriotique 306 - de Dieu 49, 71, 109, 120 chantre 361, 362 commémoration 336, 338 chapelet 120, 348 commodité 112, 139-154, 169, 177, charisme de clairvoyance 143 180 charité 288, 325 communauté 183, 367 chasteté 254-260 communion 342 - avec Dieu 198 châtiment 99, 109, 111 Communion (Sainte) 226, 299, 336, chef 25, 89 de l'Église Orthodoxe 210 339, 368 chômage 22 communisme 33, 364, 365 chose matérielle 163, 173, 191, 195 compassion 104, 191, 318 - mondaine 168 Complies 365 chrétien 25, 228, 353, 361, 365, 369 componction 186, 342 Orthodoxe 355, 367 compréhension 223, 240 - de l'Évangile 231 - premier 369 chrismation 249 concession 62 Christ 31, 34, 56, 145, 168, 300, 332, conclusion humaine 207, 225, 235 351, 370 condamnation d'autrui 235, 238 327 - Messie 369 conduite 274, 344 conférence 67, 209, 210 Pantocrator 210 christianisme 368 confession 47, 80, 96, 100, 101, 249 chute 29, 324 confiance en Dieu 23, 116, 137, 161, - d'Adam 59, 143 227, 229, 272, 348, 349 - du diable 53, 58, 59, 60 - en soi 236, 237 citoyen 304, 352 confort 153, 154, 239 civilisation 71, 126 sq., 176 confusion 19, 209 - contemporaine 141, 144 congrès 354 - monastique 71 sq. connaissance 20, 207, 208-211, 212, 213, 223, 305-308, 369 clerc voir prêtre

- de Dieu 220	D
- de soi 209	David (prophète) 209
– du monde 205-224	débauché 38
- orgueilleuse 219-220	décence 280
sanctifiée 215-219	- spirituelle 258
- spirituelle 215	défunt 78, 116, 131-133, 336
conscience 28, 39-40, 42, 47, 78, 79,	dégénérescence 38
85, 139, 205, 219, 222, 343, 352	dégringolade morale 255
- monastique 71, 246	délassement 156
− reproche de la − 352	délices divines 40
conseil 46, 206, 253, 255, 359	démon 41, 49, 51, 52, 57, 58, 84,
Conseil des Anciens 11, 333, 334	275
consolation 34, 40, 49, 155	– niché 227
- divine 44, 66, 149, 155, 156,	démoniaque 352
160	dérèglement 27
– mondain 66	descendant 81-83, 366
contradiction 46	désert 73, 154, 163, 184, 188
contrariété 156	désespoir 159, 160, 172
conversation 198	déshonneur 332
– avec le diable 50-51	désintégration 22
courage 26, 256	désir charnel 256, 257
courants contemporains 247, 268	– de Dieu 256
cours de religion 299	– mondain 64
crainte 264, 265	– propre 71
- de Dieu 19, 219, 262, 263,	désobéissance 46
264, 311	désordre 352
– sacrée 183	- humain 327
Créateur 63, 66	 intérieur 279-294
création 125, 241, 302	destination de l'homme 222
- de Dieu 123	déstruction 21
créature 63	– de l'environnement 133, 175
crime 30, 236, 251, 364, 365	– du monde 21
critère humain 226, 236, 237	dette 22
Croix 51-52,	dévotion 341
croyance 56, 109, 216, 328	diable 21, 28, 29, 33, 34, 41, 42, 43,
Crucifixion du Christ 30, 43, 52,	45-60, 64, 91, 117, 140, 158-161,
273, 332	188, 194, 195, 198, 205, 206, 210,
culpabilité 39	220, 224, 255, 262, 275, 315,
curiosité 255	326, 344, 346, 353, 368
Cyrille de Jérusalem (saint) 26	 dominateur du monde 61

Dieu 53, 300, 344 - Créateur 125, 126, 195, 222 Père 33 - colère de - 77-78, 111, 113, 119, 120 difficulté 187, 239 dignité 246, 328-333 dimanche 343 sq., 347 sq., 349-350 diplôme 212, 214 dirigeant 251, 352 - communiste 364 sq. - croyant 365 - incroyant 365 - politique 25 discernement 55, 159, 206, 237, 325, 359 discipline 250 discussion 67 dispersion 190, 194 disposition bonne 250, 261 distraction 194, 198, 199 divin (le) 205, 226 divorce 22, 169, 170 dogmatique (la) 216, 298 dogme 327, 353, 354 dommage spirituel 103 don de Dieu 230 - du Saint-Esprit 205, 214 douceur divine 41, 288 douleur 120, 214 doute 225 douze dieux 39 drapeau national 301 drogue 250, 261, 305 droits donnés au diable 46, 47 sq., 49, 77 droiture 91, 245 dure (la) 154

cau bénite 226 ecclésiarque 318 Échelle sainte 356 école 248, 299, 304, 307, 360 - clandestine 309 sq. - primaire 305 Écriture Sainte 135, 231, 327 écrivain 208 éducation 19, 20, 98, 192, 205-224, 246, 269, 276, 297-312 - des enfants 173 - mondaine 155, 219 effort 28, 49, 65, 66, 221, 239 effronterie 264, 266 Église 23, 24, 26, 56, 73, 209, 292, 298, 303, 304 sq., 313-340, 352, 361 - renouveau dans l' - 351 Orthodoxe 322 sq., 334 Elie (prophète) 110, 209 Élisée (prophète) 114 sq. éloignement de Dieu 40-42, 57, 107, 155, 189-202, 208, 211, 212, 350 empêchement au sacerdoce 321 sq. empereur byzantin 147 employé 89 emprise démoniaque 46, 47 encéphalogie 214 endurance 49, 160 énergie 191 - divine 213 énervement 192 enfance 305 enfant 143, 150, 173, 174, 246-247, 248, 250-253, 262, 264, 268, 270, 274, 275, 277, 304-308, 352 gâté 149 paralysé 152 - rebelle 275

E

356

- humain 140

- impur 46, 325

- monastique 144

- oriental 68, 69

- mauvais 275

Enfer 42, 60 - orthodoxe 69, 236, 334 ennemi 95 - patristique 71, 327, 355 Ennemi *voir* diable raisonnable 46, 226, 245 enseignement 302, 305, 308-309 - scientifique 214 - des Pères 353 - vif 307ensevelissement 131-133 Esprit Saint voir Saint-Esprit Entrée au Temple de la Vierge 346 **État 248** environnement 123, 126 état angélique 195, 200 - mondain 274 - démoniaque 192, 200 épidémie 107 - divin 192 Epire du Nord 307, 311 - humain 195 époque contemporaine 26-28, 33, - psychique 250 128, 149, 157-158 - spirituel 40, 193, 194, 218, 367 épreuve 22, 33, 56, 78, 82, 112, 127 - surnaturel 208 équilibre psychique 31 éternité 68 ermite 177 être humain 133, 364 erreur 254, 355, 368 étude 175, 239, 247 esclavage spirituel 251 études à l'étranger 300-301 espérance 160 - de droit 235 esprit 199, 212, 353 étudiant 305, 307 - ascétique 27, 146, 162, 218 Européen 141, 151, 222, 236 athée 300 évangélisation du monde 369 - commercial 114 Evangéliste 324, 334 constataire 287 Evangile 85, 91, 111, 231, 232, 234, de dévergondage 268 235, 299, 368 - de Dieu 209, 231 - vie selon 1° – 91 sq. - de sacrifice 239-246 Eve 40, 143 - de tiédeur 245 événement divin 341, 343 - d'opposition 268 Évergétinos 230 - du monde 23, 61, 89, 113, 144, évolution mondaine 72, 169 162, 168, 176, 195, 201, 287 Exaltation de la Croix 345 - embrumé 307 examen spirituel 57 européen 69, 75, 207, 229, 354, exemple 26-28, 316, 323

exorcisme 48, 80

341

expérience 266, 357

spirituelle 71

exultation 42, 43, 63, 159, 162, 196,

F	France 39
facilité 146, 239	franchise 264
faculté de théologie 299	fraternité 328
faiblesse 71, 235, 325, 367, 368	- monastique 357
faillite 78	fréquence spirituelle 228
familiarité 263-265	frère cuisinier 347
famille 242, 264, 265, 328	- hôtelier 177, 347
– chrétienne 269	– réfectorier 177
désagrégée 127	fresque byzantine 361
- riche 150	- nouvelle 361
famine 111	fruit 128, 130
Farassa 171, 309	
Farassiote 324	\mathbf{G}
fatigue 161, 169, 190, 194, 196, 200	Gagarine 125
femme 65, 265, 270	gaillard 130, 150
festin spirituel 341	garçon 254, 304
fete 341-350	gaspillage du temps 198
– des mères 350	gémissement 194
– du mois d'avril 350	génération
- du mois de mai 350	– fossé des – s 277-278
fidèle (le) 322, 342, 344, 354, 367	- nouvelle 239-262, 267, 271
fierté 206	ultérieure 365-370
fille 254, 274, 304	générosité 30, 82, 106, 150, 158,
fils du Royaume 40	159, 160-161, 241, 274, 288,
flamme divine 262	311, 314, 344, 383
fléau 120	Georges (roi) 356
foi 23, 225, 226, 230, 231, 261, 305,	– (saint) 300
344, 361, 364-365, 369, 370	Gérontios (saint) 197
- orthodoxe 308	gloire céleste 330
fol-en-Christ 281	– de Dieu 125, 328
folie 206	- humaine 328-333
forage 112, 113	- vaine 159, 332
force 190, 198, 217, 230	gourou 250
- divine 49, 73	goût spirituel 162
spirituelle 73 sq.	Grâce divine 41, 46, 66, 109, 207,
forfait 42, 46	208, 212, 216, 219, 223, 226, 235,
formation 212	263, 266, 280, 318, 343, 369
– extérieure 155	grammaire 297
fortune 77	grandeur de Dieu 223
fougue 327	gratitude 83

Grec 39, 236, 309, 359, 368 sq., 370 – cultivé 218 - ancien 332 - de Dieu 288, 316 réfugié en Russie 298 – d'Église 25 Grèce 299, 365 - droit 25 Grégoire Palamas (saint) 354 - extérieur 214 Pape de Rome (saint) 207 - honnête 27 grève 301, 305 humble 214 guérison 152 - indifférent 367 guerre 34, 37, 81, 111, 127, 149, 151 - instruit 218, 221 - spirituelle 49 intègre 90 guide spirituel 253 - intelligent 205-208, - juste 89-94, 343 H méchant 57 habillement 282 - mondain 28, 69, 206, 239 habitude 196 - pieux 208 - bonne 365 sq. - politique 24, 25, 206 - mauvaise 50, 247, 266, 366 - riche 156 harmonie 123, 126, 133 - sans piété 351 hauteur spirituelle 196, 341 - sensible 89 Hébreux 108, 186 - spirituel 28, 69 sq., 159, 171, Hébron 221 206, 226, 227, 228, 239, 281 hérésie 211, 354 honneur 72, 267, 333, 361, 370 héritage saint 370 honte 38, 264 - spirituel 365-370 hormone 129-130 héros de la Grèce 370 horreur 352 hésychia 180-184, 187, 188, 199 hospitalité 360 hétérodoxe 354, 355 hôtellerie du monastère 347 Heures 156 humilité 28, 55, 60, 149, 216, 218, hiérarque 334 221, 223, 263, 266, 288, 314, 332 hiéromoine 329 hypersensibilité 160 Higoumène 334 hypertension 227 hindouisme 249 hypocrisie 235, 279, 288, 368 histoire 299, 359 de l'Église 355 homme 126, 127, 236, 302 icône ancienne 351, 364 - âgé 49, 98, 253 - moderne 351 - athée 361, 364 iconographie 361, 364 bon 91 idéal 364

idée satanique 207

idéologie 251

- contemporain 140, 149, 150,

157, 207

idolâtrie 20, 41, 191, 221, 354 inquiétude 173, 197, 369 - salutaire 21, 168, 180, 212, 269, ignorance 119, 306 illumination divine 49, 193 sq., 207. 355, 362, 367 208-210, 214, 216, 217, 227, insecte 137 236, 308 insecticide 136-138 illusion 160, 206, 298 insécurité 23-24 imitation 366 insensibilité 28, 39, 78 - des saints 28 - spirituelle 263 -du bien 29 insolence 46, 98, 251, 263-278 immoralité 352 insomnie 78-80, 89 impatience 129 inspiration 208 imperfection 324 institut de bienfaisance 359, 360 - spirituelle 196 instituteur 248, 304, 308-312 impiété 184, 349 instruction 215, 216, 217, 220 imploration 71, 107, 113 insulte 192 imposture 87 intégrité 38, 92 impôt 85-87, 267 intellect 216, 227, 230 intellectuel 235 inadvertance 48 inattention 57 intelligence 184, 205, 206, 220, Incarnation 30, 59 221, 226 incendie 119, 346, 348 intention bonne 228, 237, 246 incinération des morts 131 intérêt matériel 364 incommodité 139-154 interprétation 217 incroyance 42, 43, 161, 217, 225, - de l'Évangile 234 259, 328, 352, 364 - des dogmes 217 Inde 250 - des textes 194 intervention de Dieu 22 indécence 280 indifférence 23, 369 irritation 220 pour les péchés 263 Isidore (sainte) 279 islam 39 indignation 78, 80, 83 Israël 108, 141, 222 indulgence 235, 311, 368 Italiens 232 sq. influence démoniague 45, 46, 47, 211, 249, 275, 277 J. - par l'esprit du monde 73 jalousie 102, 224 - par le mal 29 Jean le Précurseur (saint) 259 ingratitude 150, 173 Jérusalem 186 injure 251 Jésuite 300 injustice 77, 81-83, 92, 95, 236, 327 jeûne 160, 216, 231, 237, 367 sq. - morale 80 sq. - du Grand Carême 367 injustifiable 38, 39

jeune homme 239, 253, 274, 287,	K
305, 352	Kalyva de la Sainte-Croix 52
– drogué 70	Kémosh 41
– pieux 283	
jeunesse 247, 248, 253, 255	L
Job 78	labeur 149 sq., 239
joie 40, 42, 67, 73, 162, 166, 170,	laïc 228, 323
172, 174, 183, 191, 192, 205,	laideur 352
212, 228, 230, 239, 249, 251,	- intérieure 63
264, 266, 341	langue étrangère 214
– céleste 68	- grecque 297-299, 306
 de la vie ascétique 172 	– pontique 298
– divine 199	- turque 311
– du monde 63, 67-68	langues de la Pentecôte 214, 215,
– du Paradis 42	298
– matérielle 67	larme 337, 342
- spirituelle 149, 195, 347	lavage de cerveau 249
Joseph (Patriarche, fils de Jacob) 84	lecture 159, 199, 230
Josué (le Juste) 108	- de l'Abba Isaac 231
jouissance 67	– de l'Ancien Testament 273
- charnelle 256	 de l'Évangile 199, 217
jour chômé 341-350	- des Pères 207, 220
Jour du Jugement 201, 205, 323	- spirituelle 343
journaliste 206	légume 128, 130, 136
Judas 59	Lénine 365
juge 161	lettres sacrées 299
jugement 206, 237	levain spirituel 359, 367
– d'autrui 235	liberté 29, 57, 195, 224, 251, 266,
– de Dieu 103	276, 343, 370
– erroné 237	- nationale 369
– humain 236	lieu érémitique 176-180
juger Dieu 271-274	Lieux Saints 176
juger selon l'apparence 235-238	littérature 214
Juif 141	Liturgie (Divine) 336-340, 350, 365
justice 91	logique 69, 211, 213, 229-231, 235
- divine 81, 83, 235	- du monde 230, 231-234
- humaine 235	– européenne 68 sq.
justification 38, 39	– rationnelle 231
des passions 352	– spirituelle 230
	loi de l'Ancien Testament 111

manière pharisaïque 70 - de Dieu 309 - spirituelle 75, 82 sq., 120, 219, manifestation 305 Marc d'Ephèse (saint) 354 277 longanimité 235 Marché Commun 354 longanimité de Dieu 118 mariage 255 louange 103 Marie (sainte) 201 - du monde 329 Maro (l'impératrice) 165 lucidité spirituelle 207, 212 Marthe (sainte) 201 Lucifer 58, 60 Martinien (saint) 257 lumière de l'Orient 210 martyr 20, 26, 170, 353, 370 incréée 257 des dernières années 26 lune 125, 134 marxisme 303, 365 lutte contre l'Église 364 massage 151 - spirituelle 28, 50, 56 maturité 307 luxe 163, 166-168, 170, 171 méchanceté 42, 87, 102, 274, 288, 325, 328 M mémoire 240 Macaire (saint) 54, 223 menace 264 mentalité européenne 229 Maccabée (saint) 25 machine 139-142, 145, 146, 157, 180 mère 169, 246, 269-270 magie noire 250 Mère de Dieu *voir* Vierge magnificence de Dieu 123 Messie voir Christ maître 312 métanie voir prosternation malade 367, 368 méticulosité 160 - mental 364 métier 357 maladie 22, 78, 82, 97-98, 107, ministre du Très-Haut 340 116, 127, 136, 149, 152, 350 miracle 112, 222, 225, 226 - psychiatrique 127 Miséricorde de Dieu 38, 49 sq., 59, - spirituelle 213, 235, 330 71, 110 malédiction 95-106 missionnaire 354, 360 maléfice 102-103 modestie 280 malheur 22, 26, 50, 77, 78, 95, 98, mœurs dépravées 38 107-120, 167, 197, 350 moine 24, 72, 73, 81, 85, 113, 118, malhonnêteté 87-89 120, 137, 144-147, 177, 180, 191, 192, 195, 196-197, 198, 199, Malin 57, 160, 211, 293, 327 mal (le) 20, 21, 22, 26, 27, 28, 42, 200, 228, 232, 242, 243, 269, 270, 313, 315, 323, 331, 333, 341, 62, 327

345-349, 352

- ancien 357

- instruit 220

mal de tête 161, 228

malice 134, 205

mandyas 318, 319

Nativité du Christ 341

- ieune 146 nature 125, 175, 175-176, 251, 300 - malade 145 nécessité spirituelle 196 Moïse (prophète) 222, 318, 329 négligence 49 mollesse 149 nert's malades 185 monachisme 26, 70, 73, 74, 146, nervosité 160, 169, 190, 192 180, 193, 271, 357, 358, 359 Nicodème l'Hagiorite (saint) 368 – occidental 360 Nicolas (saint) 300 monastère 144, 147, 171, 281, 345. Nileus 181 348, 357-360, 367 Nitrée 168 - ancien 359 noblesse spirituelle 29, 60 - cénobitique 69, 177 Noé 118 - idiorrythmique 366 Noël 341 Monastère d'Esphigménou 183 sq. nourriture 127 sq., 152, 195 de Karakallou 166 nouveau tonsuré 343 monde 126 novice 243, 271 - actuel 151, 157, 184, 352 - malhonnête 87 0 Mont Athos 119, 177, 356 obédience 146, 180 sq., 184, 193, - Thabor 329 199, 347, 357 moralité 38 obéissance 71, 199, 251, 253, 265, mort 47, 59, 77, 80, 98, 109, 116, 314 127, 136, 147, 196 objet précieux 144 mouvement 152 obligations spirituelles 146, 192, moyen moderne 177 198, 247, 347, 349 - technique 140, 144-147, 175, obscurité spirituelle 326 184 observation 276 musique 24 obstination 46 byzantine 361 sq., 363 Occident 210, 300, 360 - populaire 363 occultisme 249 - rock 175 occupation 196 musulman 39 spirituelle 344 mystère 226, 315, 343 Occupation allemande 149 mystères de Dieu 216, 221, 226 - turque 359, 360 - Saints 337, 340 Œcuménisme 354 office 342 œil mauvais 102 sq. Nabuchodonosor 108 ordre angélique 58 nation 34 - de l'Église 368 - orthodoxe 299 - mondain 61, 67 sq.

moral 352

organisme humain 124	- héréditaire 50
orgue 363	Passion du Christ 51, 343
orgueil 48, 49, 55, 58, 59, 103, 159,	Patéricon 270, 356
161, 191, 211, 212, 217, 218,	patience 129-130, 181, 190
219, 223, 227, 230, 235, 236,	Patriarche 334
237, 330, 333, 349	- Dimitrios 210, 320
Orient 68 sq.	patrie 34, 306, 368
ornement 61, 320 sq.	patriote 304
Orthodoxie 209, 210, 250, 311, 327,	pauvreté 164
354, 355, 368	- du moine 232
ossements des défunts 131-133	péché 37, 42, 45-46, 58, 65, 77-94,
oubli de Dieu 191, 192, 194-195	107, 113, 116, 119, 195, 212,
ouvrage 193	236, 323, 343, 346, 368, 370
– dogmatique 216	- mortel 46
– patristique 231	- véniel 46
- théologique 216	peine 150
	pèlerin 261, 287
P	pénitence 346
Pacôme (saint) 166	pensée 217
pain 112, 128, 149	- bonne 28, 54, 55, 92, 184-187,
paix 42, 150, 168, 175, 176, 184, 188,	194, 207, 235
189, 191, 205, 263, 369	– divine 194
- intérieure 257, 331	- mauvaise 54, 160, 207
Pape 334	- orgeilleuse 267
papisme 210	– pécheresse 257
Pâques 341, 342	– positive 185, 186
Paradis 40, 42, 216, 222, 226, 229,	•
330, 365	Pères de l'Église 370
paradis terrestre 216	- du désert 229
parasite spirituel 197-200	Père Tikhon 195, 198, 289
pardon 43, 79	perfection 190
parent 99, 101, 149, 151, 246-247,	- intérieure 212
248, 250, 262, 277, 305, 312	personnalité 268
- vieux 132	perte du monde 118
paresse 27, 151, 206, 239, 240, 246	- de temps 200
paroisse 315	peuple 365
parole 213	peur 256
•	Pharaon 111, 195
Parole de Dieu 123, 213	
passion 39, 46, 48, 49, 184, 206, 209,	philosophie grecque 209, 299
221, 238, 325, 333	philosophie grecque 209, 297

du cœur 227

Photinie l'Ermite 176 physiothérapie 151 piété 69, 193, 207, 217, 262, 274, 275, 342, 344 pitié de Dieu 59 plénitude 67 - divine 63 – du cœur 159 pluie 112, 115-118 manque de – 112, 116 politesse 236 - du monde 274 – européenne 353 pollution de l'atmosphère 131, 133 possédé 45 sq., 275, 325 pourriture 256 pouvoir (le) 333 pratique satanique 250 préceptes de l'Église Orthodoxe 352 prêche 316 précipitation 129, 130, 192, 198 Précurseur voir Jean le Précurseur prédication 355 prédisposition spirituelle 214 préoccupation 181, 189-202 bonne 200-202 préparation des ministres 337 pression intérieure 156 prêtre 270, 313 sq. 315-316, 331, 335, 337, 339 autorité du – 315, 321 − bénédiction du − 319 sq. - en civil 320 - responsabilité du - 316-318 sécularisation du – 318-321 prière 22, 26, 57, 67, 117, 119, 120, 146, 167, 172, 182, 183, 192-194, 207, 212, 216, 249, 301, 315, 342, 343, 348, 365, 370 - d'absolution 315

- nocturne 199 - règle de - 154, 187, 282 secrète 180-181 Prière de Jésus 22, 171, 179, 180, 181, 182, 183, 192, 193 sq. 198, 199, 255, 341, 343, 347 privation 149-150, 172, 231 problème psychologique 189 ecclésiastique 325, 326-328 produit chimique 127 professeur de théologie 299 profit spirituel 57, 170, 188, 199 progrès 147, 188 - spirituel 27, 44, 56, 70, 71, 72, 76, 137, 146, 168, 221, 223, 263 prophète 20, 108, 299 prophètes de Baal 110 propreté 163 Proscomidie 336 sq. prosternation 160, 171, 198, 216, 347 protection de Dieu 31, 33, 59, 81 protestant 300 providence divine 112 prudence 308 psalmodie 52, 181, 184, 192, 361 sq. Psautier 208 psychiatre 46, 155 psychologie 45 Puissance 300 puissance cérébrale 215 = divine 225, 226 - spirituelle 215 s des ténèbres 247-249 pureté 257, 288 purification 49, 66, 206, 208 questions ecclésiastiques voir pro-

blème ecclésiastique

R

raison 207, 225, 236, 272

- du monde 228
- orgueilleuse 228
- spirituelle 228

rasson 319-320

rationalisme 69, 208, 225-238

- occidental 210

récompense 92-94

- de Dieu 78, 84, 311
- éternelle 34, 42-44
- spirituelle 38

reconnaissance envers Dieu 220 régime athée 309

- règle 357
 - du jeune 367
- monastique 349, 357 sq., 367règles de conduite 229

relâchement 28

- spirituel 27

religieuse catholique 74 religion 39, 364

- nouvelle 30
- universelle 353

remontrance 267

renaissance 361

- spirituelle 312

renoncement à soi 183

repentir 47, 48, 58-60, 79, 96, 100 sq., 118-120

respect 39, 72, 98, 183, 263, 265, 288

- de la personne humaine 132
- des défunts 132
- des instituteurs 251
- des parents 251, 264, 274, 276-277
- envers les aînés 266-271
- manque de 263-278, 281responsabilité 90, 330, 331, 333, 334, 335, 367

restriction 162

résurrection des morts 225

Résurrection du Christ 342

retardé mental 220

retranchement de la volonté 71

révérence 263, 264, 359

richesse 78, 156, 343-345

- spirituelle 83 sq., 316

Rome 38

Royaume des Cieux 174, 200

ruse 205, 207

Russie 33, 260, 269, 298, 353, 364

S

sacerdoce 313, 314, 315, 321, 331

sacrement 226, 315, 354 - du mariage 281

sacrements de l'Église 46

sacrifice 224, 246

- de vie 369

Sacrifice du Christ 43, 52

sagesse 53, 198, 217

- de Dieu 123, 220

Saint 28, 30, 31, 33, 34, 220, 225,

226, 341, 342 sq., 344, 355

Saints Pères 73, 167, 177, 210, 231,

333, 354, 359, 368

- écrit de - 231

Sainte Eucharistie 340

Saint-Esprit 23, 46, 71, 213-215,

219, 226,

sainteté 231, 333, 343

Salomon le Sage 108, 255, 283

salut 70, 370

- du monde 197

Samson 255

sanctification 176, 192-194, 195, 212

santé 127, 151, 154, 367

- spirituelle 302, 333, 355

Satan voir diable

sataniste 248, 307, 354 Sioniste 33 satisfaction 84, 144, 195, 230 situation difficile 186 scandale 211, 324-326, 346, 354 sobriété 161-166 Schème (Grand) 313, 314, 319, 349 société 240, 260, 312 Petit 319 soif spirituelle 24 schisme 211 soleil 133 schizophrénie 189, 219 solitude 317, 343 science 112, 126, 127, 212-213, sorcellerie 249 225, 226 sorcier 47 - spirituelle 229 sort maléfique 80 scientifique 212 souci 146, 191, 195, 196-200 spirituel 214 souffrance 99, 164, 191, 228, 338 sécheresse 107, 112, 113, 116, 117 souhait 104 sécurité spirituelle 23 soumission à la Volonté de Dieu 251 Sédécias 108 aux Anciens 333 Seigneur 72, 160 sourire 236 séisme 118 soutane voir rasson Semaine Sainte 341 sq. stress 127, 227 sens de vie 19, 44, 68, 156, 174 Suédois 150 sensibilité 89, 160 supplication 112, 250 orthodoxe 354 symposium 209 - spirituelle 114, 231, 350, 359 Synaxaire 343 sentence 199 Synode 334 Sentences des Pères du désert 230 - panorthodoxe 367 Serbie 364 système économique 87 sérénité 192 - éducatif 299-302, 307 service 344 - militaire 245 T Seth 273 tâche 189, 191 sida 109 ménagère 247 signe de croix 256 talent 212, 216 - zodiague 286 Tchernobyl 127 signes des temps 24 technique 112 silence 183, 184 - contemporaine 180 intérieur 175-188 télévision 142-143 simplicité 69, 123, 140, 155-174, témoignage de la foi 353 205, 207, 229, 231, 235, 264, temple de Salomon 108 286-289, 355 temps apocalyptiques 116 Sinaï 141 temps libre 156 singe 302 sq. ténèbre 54, 61, 210, 325

Tentateur 71 tentation 50, 55, 56-57, 159, 256 Terre Promise 111, 318, 329 Testament Ancien 111, 114, 215, 298, 369 texte patristique 231, 300 Théodose le Grand (saint) 223 théologie 214, 216 théologien 209, 214, 220, 233 Théophanie 341 théorie de Darwin voir théorie de **Pévolution** de l'évolution 302-303. Théotokarion 229 timidité 264, 274 spirituelle 264, 265 tort 42, 50, 77-94 tour de Babel 214 touriste 156 tourment 22, 33, 42, 78-81, 90, 156 toute-puissance de Dieu 112, 117 tracas 139, 189 Tradition 157, 281, 298 grecque 297 - orthodoxe 351-370 patristique 354, 355, 367 - respect de la - 353 traduction 194 - de l'Ancien Testament 298, 369 vice 323 - de l'Évangile 297 tranguillisant 31 tranquillité 140 Transfiguration du Christ 329 transformation 213 transgression 358 sq. travail 167, 169, 184, 188, 189, 190, 191, 192-194, 195, 196-197, 198, 240, 241, 341, 344, 349, 349-350 - intellectuel 193-194 intérieur 196, 219

395 - manuel 144, 181, 192 sq., 193 - mondain 212 - spirituel 33, 161, 182, 196, 206, 212, 213, 316, 333 tristesse 156 tromperie 89 tropaire 342 Ture 309, 311, 360, 363 1 Uniate 300 univers 125 sq. université 305, 307 usage monastique 367 usine 134,141-142 V vaine gloire 314 valeur 272 - ancienne 352 - spirituelle 85 vanité 61, 63, 191, 330, 343 Vendredi Saint 343 vénération 342 Vêpres 349, 365

vérité 24, 216, 325

vide 67, 150, 159

- dure 150

- facile 151

vie actuelle 129, 130, 158

ascétique 195, 198

- contemplative 231

318, 357, 360

simple 155

- naturelle 127, 155

veuve 96

vertu 28, 43, 60, 232, 323, 325, 326

- monastique 146, 161-166, 170,

180, 193, 240, 243, 247, 282,

- spirituelle 28, 55, 149-150, 154, 158, 159, 161, 162, 164, 167, vigilance 49, 73, 198, 201 180, 187, 190, 196, 198, 199, vigile voir agrypnie 212, 225, 229, 251, 271, 331, vigueur 194 332, 333, 349

- sur la lune 134
- selon l'Évangile 323
- vertueuse 352

Vie éternelle 44, 102, 155, 157, 158, 201, 220

Vieillard Arsène des Grottes 284

- Augustin 256 sq.
- Joseph de Carpasie 154
- Tryphon 200

Vierge (Mère) 31, 33, 232 sq.

- Dormition de la - 348 vierges folles 201

- sages 201 vitesse 208 Volonté de Dieu 42, 251, 333

volonté propre 46 vulgarité 274

yoga 156

Z

1

zèle 26, 27, 160, 208, 240, 313

- intempestif 326 sq.

zélote

- super- 354

Les icônes et les fresques illustrant le présent ouvrage proviennent de l'atelier iconographique de l'Hésychastère.

Le Père Païssios à la Kalyva Panagouda en 1984	p. 5
Le Père Païssios à l'Hésychastère en 1990	p. 17
La Vierge, Protectrice des chrétiens: icône de l'iconostase de	p. 32
l'Église Saint-Jean-le-Théologien	
Le Bon Larron au Paradis: détail d'une icône de Tous-les-Saints	p. 43
La <i>Kalyva</i> Panagouda	p. 88
Saint Athanase l'Athonite: fresque du réfectoire	p. 148
Saint Côme l'Étolien: icône du réfectoire	p. 178
La Parabole des Vierges folles: fresque du réfectoire	p. 201
Le Prophète Daniel et les Trois Jeunes Gens dans la fournaise:	p. 233
fresque de l'Église Saint-Arsène-de-Cappadoce	
Le Père Tikhon	p. 290
Saint Arsène de Cappadoce: icône de l'iconostase de l'Église	p. 310
Saint-Arsène-de-Cappadoce	
Fresque du sanctuaire de l'Église Saint-Jean-le-Théologien	p. 336





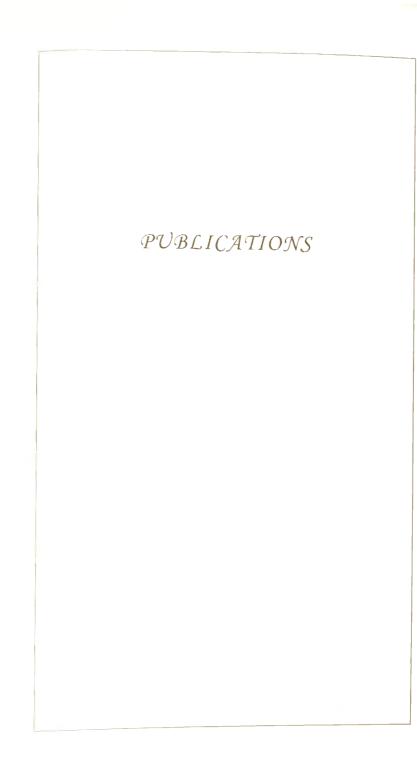
TABLE DES MATIÈRES

Aperçu biographique	7
IntroductionLe péché apporte les malheurs	9
Quelques paroles du Géronda en guise d'introduction	19
PREMIÈRE PARTIE LE PÉCHÉ ET LE DIABLE	
CHAPITRE 1 Le péché est devenu à la mode	37
CHAPITRE 2 De nos jours, le diable rôde par le monde	45
CHAPITRE 3 L'esprit du monde	61
CHAPITRE 4 Faire du tort à autrui est un grand péché	77
CHAPITRE 5 «Bénissez et ne maudissez pas»	95
CHAPITRE 6 Le péché apporte les malheurs	107
SECONDE PARTIE LA CIVILISATION CONTEMPORAINE	
CHAPITRE 1 La Sagesse de Dieu et l'environnement	123
CHAPITRE 2 L'époque des grandes commodités autrement dit des grandes incommodités	139
CHAPITRE 3 Simplifiez votre vie afin de vous libérer de l'anxiété	155
CHAPITRE 4 Bruit extérieur et silence intérieur	175
CHAPITRE 5 Trop de préoccupations nous éloignent de Dieu	189

TROISIÈME PARTIE

L'ESPRIT DE DIEU ET L'ESPRIT DU MONDE

CHAPITRE 1	
L'éducation et la connaissance que donne le monde	205
CHAPITRE 2	
Le rationalisme de notre époque	225
CHAPITRE 3	
La nouvelle génération	239
CHAPITRE 4	
Au sujet de l'insolence et du manque de respect	263
CHAPITRE 5	
Désordre intérieur et apparence extérieure	279
QUATRIÈME PARTIE	
L'ÉGLISE À NOTRE ÉPOQUE	
CHAPITRE I	
L'éducation	297
CHAPITRE 2	
Le clergé et l'Église	313
CHAPITRE 3	
Au sujet des fêtes et des jours chômés	341
CHAPITRE 4	
La Tradition orthodoxe	351
GLOSSAIRE	373
INDEX	2//2
1. Scripturaire	377
2. Des noms et des thèmes principaux	379
PHOTOS	397
CARTES	400
PUBLICATIONS	409



PUBLICATIONS DU MONASTÈRE

ΕΡΓΑ ΓΕΡΟΝΤΟΣ ΠΑΪΣΙΟΥ ΑΓΙΟΡΕΙΤΟΥ

- 1. Ὁ Άγιος Άρσένιος ὁ Καππαδόκης
- 2. Ὁ Γέρων Χατζη-Γεώργης ὁ Αθωνίτης
- 3. Αγιορείται Πατέρες και Αγιορείτικα
- 4. Έπιστολές

ΑΟΓΟΙ ΓΕΡΟΝΤΟΣ ΠΑΪΣΙΟΥ ΑΓΙΟΡΕΙΤΟΥ

- 1. Τόμος Α΄: Μὲ πόνο καὶ ἀγάπη για τὸν σύγχρονο ἄνθρωπο
- 2. Τόμος Β΄: Πνευματική ἀφύπνιση
- 3. Τόμος Γ΄: Πνευματικός άγώνας
- 4. Τόμος Δ΄: Οἰκογενειακή ζωή
- 5. Τόμος Ε΄: Πάθη καὶ Άρετὲς

SAINT HÉSYCHASTERE SAINT JEAN LE THÉOLOGIEN

(Courte rétrospective de l'histoire du monastère. Extraits de lettres inédites du Géronda sur le monachisme. Courtes biographies de saint Jean l'Évangéliste, de saint Arsène de Cappacode et du Géronda Païssios l'Athonite)

ΓΕΡΑΙ ΑΚΟΛΟΥΘΙΑΙ

- 1. Τερὰ Ακολουθία τοῦ Όσίου καὶ Θεοφόρου Πατρὸς ἡμῶν Άρσενίου τοῦ ἐκ Φαράσων τῆς Καππαδοκίας (μετὰ Παρακλητικοῦ Κανόνος), ποίημα Μοναχοῦ Γερασίμου Μικραγιαννανίτου
- 2. Παρακλητικός Κανών είς τὸν "Οσιον καὶ Θεοφόρον Πατέρα ἡμῶν Άρσένιον τὸν Καππαδόκην, τοῦ ἰδίου

TRADUCTIONS

En grec moderne

- 1. Περὶ τῆς ἐν Χριστῷ ζωῆς, τοῦ Άγίου Νικολάου Καβάσιλα, 1990, 2001 (épuisé)
- 2. Άγίου Νικολάου Καβάσιλα, Περί τῆς ἐν Χριστῷ ζωῆς, Λόγοι ἐπτά, Κείμενο-Μετάφραση, 2004

ŒUVRES DU GÉRONDA PAÏSSIOS

En albanais

Shën Arseni i Kapadhoqisë

En allemand

1. Der Hl. Arsenios der Kappadokier

- 2. Altvater Chatsi-Georgis der Athonit
- 3. Athonitische Väter und Athonitisches
- 4. Briefe

En anglais

- 1. Saint Arsenios the Cappadocian
- 2. Elder Hadji-Georgis the Athonite
- 3. Athonite Fathers and Athonite Matters
- 4. Epistles

En français

- 1. Saint Arsène de Cappadoce
- 2. Le Vénérable Georges (Hadji-Géorgis), Moine du Mont Athos
- 3. Fleurs du Jardin de la Mère de Dieu
- 4. Lettres

SÉRIE: PAROLES DU GÉRONDA PAÏSSIOS

En albanais

Volume 1: Me dhimbje dhe dashuri për njeriun bashkëkohor

En allemand

Volume 1: Mit Schmerz und Liebe für den Menschen von heute

Volume 2: (à paraître)

En anglais

Volume 1: With Pain and Love for Contemporary Man

Volume 2: Spiritual Awakening

Volume 3: Spiritual Struggle

En français

Volume 1: Avec amour et douleur pour l'homme contemporain

DIVERSES PUBLICATIONS

DES ŒUVRES DU GÉRONDA PAÏSSIOS

- L. Saint Arsène de Cappadoce
- En arabe, éd. Monastère de la Vierge Fervente Avocate, Vdéva, El Koura, Liban
- 2. En bulgare, éd. Monastère Zographou, Mont Athos
- 3. En coréen, éd. de l'Église Orthodoxe de Corée, Seoul
- 4. En finnois, éd. Fraternité Saint-Côme l'Étolien, Joensuu
- 5. En géorgien (à paraître)
- 6. En hongrois, éd. «Horeftosz», Szentes

- 7. En italien (à paraître)
- 8. En polonais, éd. «Bratczyk», Hajnówka
- En roumain, éd. Kellion de l'Annonciation de la Mère de Dieu, Skite Lakkos, Mont Athos
- 10. En serbe, éd. Monastère Saint-Étienne, Vranje

11. Le Vénérable Georges (Hadji-Géorgis), Moine du Mont Athos

- En arabe, éd. Monastère de la Vierge Fervente Avocate, Vdéva, El Koura, Liban
- 2. En bulgare, éd. Monastère Zographou, Mont Athos
- 3. En coréen (à paraître)
- 4. En géorgien, éd. Monastère Saint Jean le Procurseur, Tbilissi
- 5. En hongrois (à paraître)
- 6. En italien (à paraître)
- 7. En néerlandais, éd. Monastère de la Vierge Consolatrice des Affligés, Diksmuide, Belgique
- 8. En roumain, éd. *Kellion* de l'Annonciation de la Mère de Dieu, Skite Lakkos, Mont Athos
- 9. En serbe, éd. Monastère Saint-Étienne, Vranje

111. Fleurs du Jardin de la Mère de Dieu

- 1. En arabe, éd. Monastère de l'Archange Michel, Liban
- 2. En bulgare, éd. Monastère Zographou, Mont Athos
- 3. En coréen, éd. de l'Église Orthodoxe de Corée, Seoul
- 4. En finnois, éd. Fraternité Saint-Côme l'Étolien, Joensuu
- 5. En hongrois, éd. «Horeftosz», Szentes
- 6. En néerlandais (à paraître)
- 7. En roumain, éd. *Kellion* de l'Annonciation de la Mère de Dieu, Skite Lakkos, Mont Athos
- 8. En serbe, éd. Monastère Saint-Étienne, Vranje

1V. Lettres

- 1. En arabe, éd. Monastère de la Vierge Fervente Avocate, Vdéva, El Koura, Liban
- 2. En bulgare, éd. Monastère Zographou, Mont Athos
- 3. En finnois (à paraître)
- 4. En géorgien (à paraître)
- 5. En hongrois (à paraître)
- 6. En roumain, éd. Kellion de l'Annonciation de la Mère de Dieu, Skite

Lakkos, Mont Athos

- 7. En serbe, éd. Monastère Saint-Étienne, Vranje
- 8. En slovaque (à paraître)

SÉRIE: PAROLES DU GÉRONDA PAÏSSIOS

- 1. Tome 1: Avec amour et douleur pour l'homme contemporain
- 1. En arabe (à paraître)
- 2. En bulgare, éd. Monastère Zographou, Mont Athos
- 3. En coréen (à paraître)
- 4. En géorgien (à paraître)
- 5. En hongrois (à paraître)
- 6. En polonais éd. «Bratczyk», Hajnówka
- En roumain, éd. Kellion de l'Annonciation de la Mère de Dieu, Skite Lakkos, Mont Athos
- 8. En serbe, éd. Monastère Saint-Étienne, Vranje, Serbie
- 9. En slovaque (à paraître)

11. Tome 2: Éveil spirituel

- 1. En arabe (à paraître)
- 2. En bulgare, éd. Monastère Zographou, Mont Athos
- 3. En coréen (à paraître)
- 4. En géorgien (à paraître)
- 5. En hongrois (à paraître)
- 6. En polonais, éd. «Bratczyk», Hajnówka
- 7. En roumain, éd. *Kellion* de l'Annonciation de la Mère de Dieu, Skite Lakkos, Mont Athos
- 8. En serbe, éd. Monastère Saint-Étienne, Vranje
- 9. En slovaque (à paraître)

III. Tome 3: Le Combat spirituel

- 1. En arabe (à paraître)
- 2. En bulgare (à paraître)
- 3. En coréen (à paraître)
- 4. En géorgien (à paraître)
- 5. En hongrois (à paraître)
- 6. En polonais, éd. «Bratczyk», Hajnówka
- En roumain, éd. Kellion de l'Annonciation de la Mère de Dieu, Skite Lakkos, Mont Athos

- 8. En serbe éd. Monastère Saint-Étienne, Vranje, Serbie
- 9. En slovaque (à paraître)

IV. Tome 4: La famille

- 1. En arabe (à paraître)
- 2. En bulgare, éd. Monastère Zographou, Mont Athos
- 3. En coréen (à paraître)
- 4. En finnois (à paraître)
- 5. En géorgien (à paraître)
- 6. En hongrois (à paraître)
- 7. En polonais, éd. «Bratczyk», Hajnowka
- 8. En roumain, éd. *Kellion* de l'Annonciation de la Mère de Dieu, Skite Lakkos, Mont Athos
- 9. En serbe, éd. Monastère Saint-Étienne, Vranje
- 10. En slovaque (à paraître)

V. Tome 5: Passions et Vertus

- 1. En arabe (à paraître)
- 2. En bulgare (à paraître)
- 3. En coréen (à paraître)
- 4. En finnois (à paraître)
- 5. En géorgien (à paraître)
- En roumain, éd. Kellion de l'Annonciation de la Mère de Dieu, Skite Lakkos, Mont Athos
- 7. En serbe (à paraître)

VI. Synthèse (tomes 1, 2, 3)

- En estonien (à paraître)
- 2. En finnois, éd. Monastère de la Sainte-Trinité, Lintula

CET OUVRAGE

AVEC AMOUR ET DOULEUR
POUR LE MONDE CONTEMPORAIN
A ÉTÉ IMPRIMÉ EN DECEMBRE 2011
COMPOSITION-PHOTOGRAPHIES-INDEX-MISE EN PAGE:
MONASTÈRE SAINT-JEAN-LE-THÉOLOGIEN
SOUROTI-THESSALONIQUE-GRÈCE

MONTAGE-IMPRESSION: Scordopoulos RELIURE: Trikaliaris

Numéro d'impression 034

Bonnes sont les puissances cérébrales, qui permettent à l'homme d'atteindre la lune au prix de milliards de dollars de carburant. Mais meilleures sont les puissances spirituelles, qui permettent à l'homme d'atteindre Dieu, sa destination, sans dépenser beaucoup de carburant: rien qu'un morceau de pain grillé!

GÉRONDA PAÏSSIOS